

le voyage de monsieur perrichon et autres comedies

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

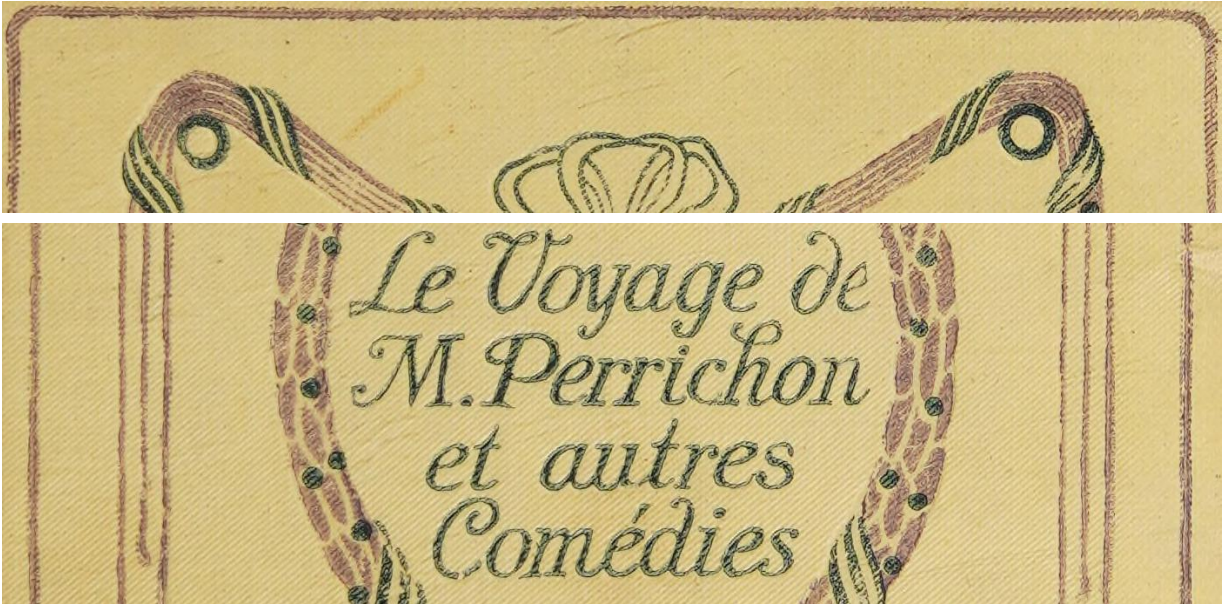
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

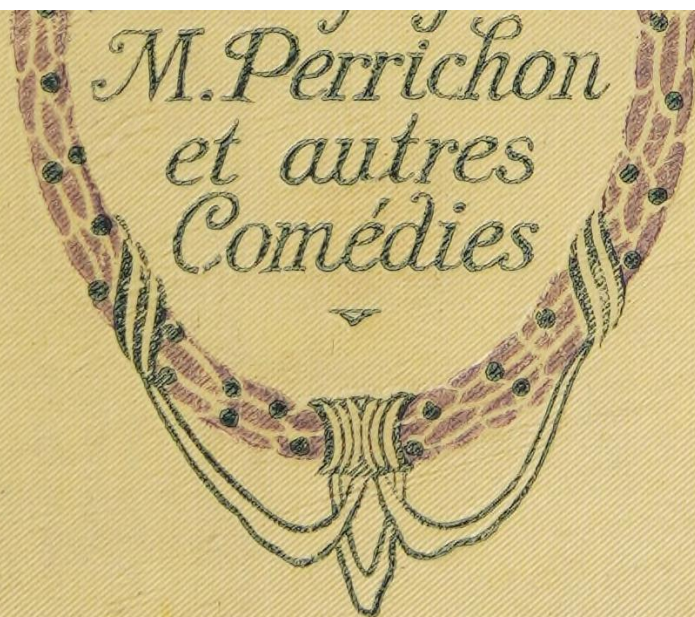
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 30.21% accurate

SLI er * Whe fs = 2 Sees 'gs f Soi ZY a, LABICHE Wy i ae Sd ck
Sa A SASS AAS Ss Ye . ROOy SN Went ; :: SAV : . \ . iy ø 4 \ Set, nq R : .
Raa ALOT, : p . : ae eT, : mas aon ' : " OS i ae ff | Ce a fh : c re . 4 ACS AY
f i WS 4 SS eS oe | 4 4 CRN J — ASN f oS ') f . ay: wh : AE Boge, ea : é
oo org Segoe : ¥ - he x Sy LANE ' . SN I a ea eS 2 a ge ee Ss = As es: ea 8s
SAK SSS & © ee = SN \ SS a en tre preteen.



*M. Perrichon
et autres
Comédies*



07 08

STRAND PRICE

\$ 400^{EA}

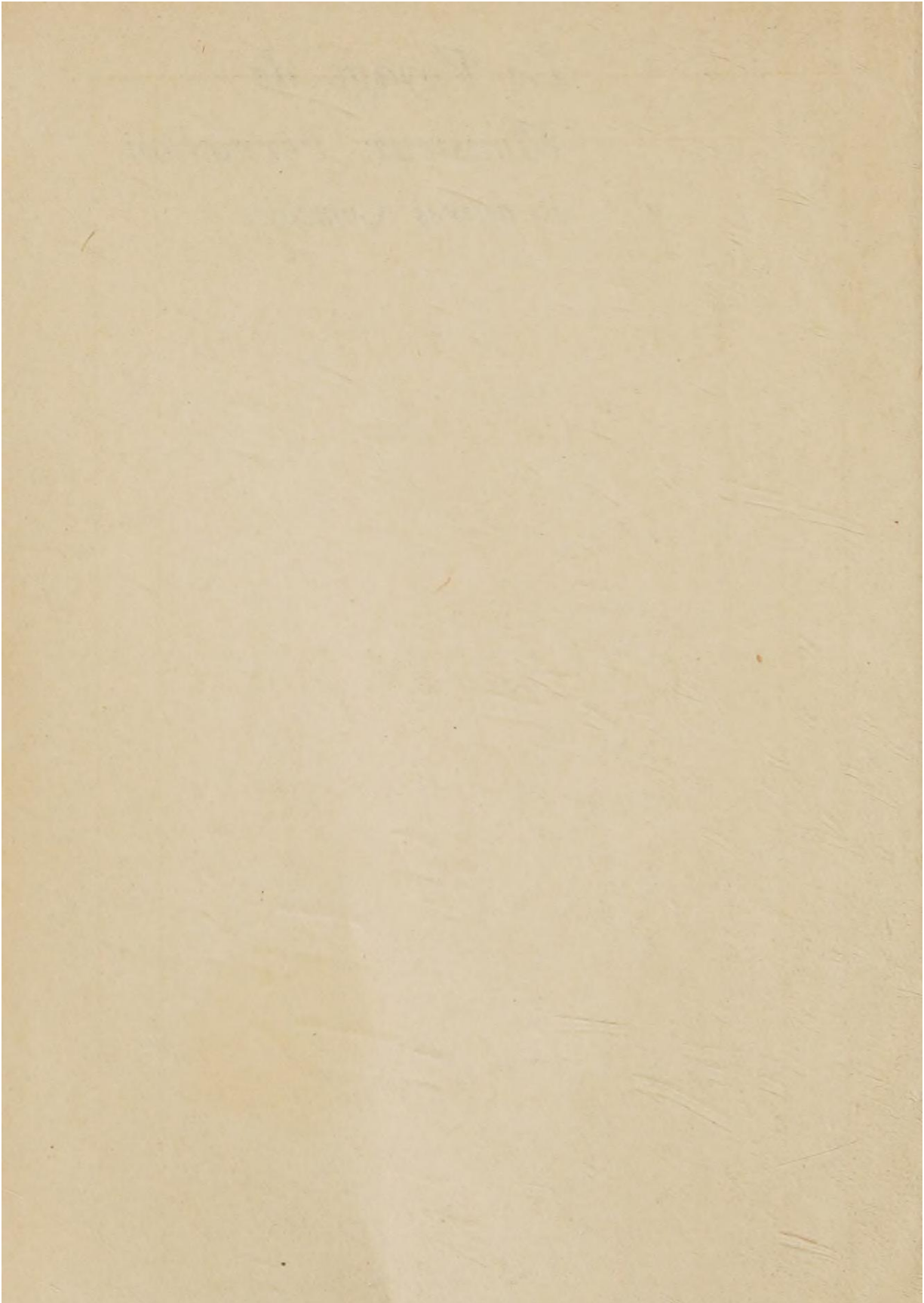
The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Nell ne





Le Voyage de Monsieur Perrichon et autres Comédies



Le Voyage de Monsieur Perrichon et autres Comédies Par E.
Labiche et Ed. Martin oP | Nelson Calmann-Lévy Editeurs Editeurs 189, rue
Saint-Jacques 3, rue Auber Paris Paris

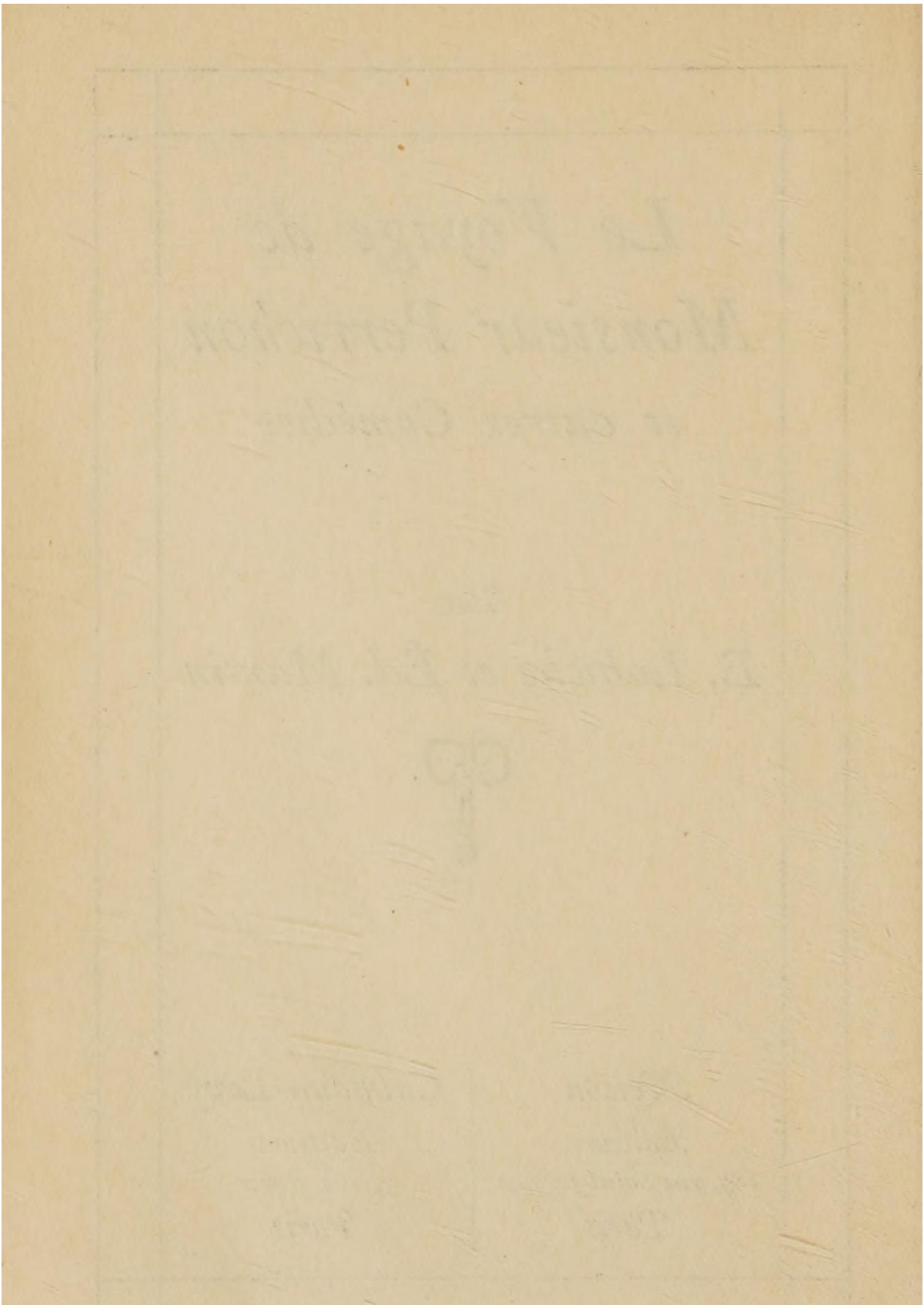
*Le Voyage de
Monsieur Perrichon
et autres Comédies*

*Par
E. Labiche et Éd. Martin*

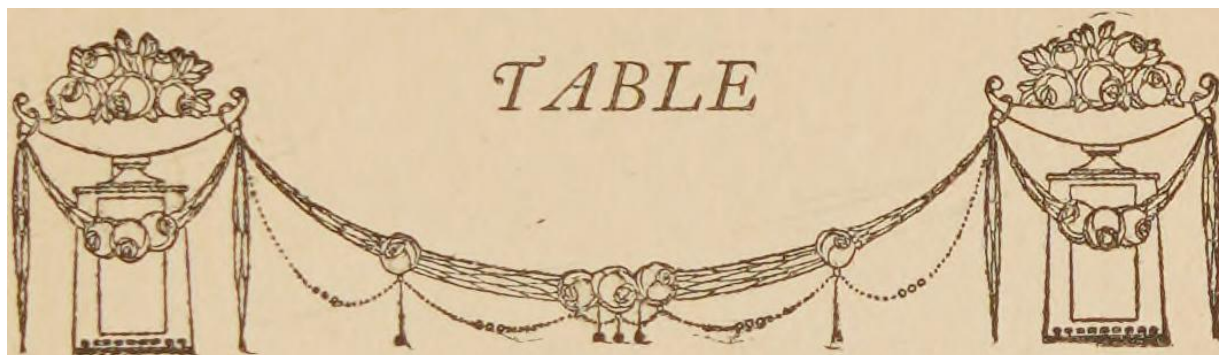


Nelson
Éditeurs

Calmann-Lévy
Éditeurs



LE VOYAGE DE MONSIEUR PERBACHON, . z ° A ‘ : LES
VIVACITES DU CAPITAINE TIC LA POUDRE AUX, YEUX . . . UN
CHAPEAU DE PAILLE DITALIE 139



Digitized by the Internet Archive in 2025
https://archive.org/details/owb_SO-ABR-681

LE VOYAGE -DE MONSIEUR PERRICHON COMEDIE Par E.
LABICHE et ED. MARTIN Représentée pour la première fois, A Paris, sur
le théâtre du Gymuase, le 10 septembre 1860.

The text on this page is estimated to be only 46.75% accurate

PERSONNAGES PE RIRE CEH OINA stare ererelcvel
oveipunkel ote) eiete eteieieks MM. GEOFFROY. LE COMMANDANT
MATHIEU..... DERVAL. MATT CURING s:ccaicigietorace etenare ee
tereterca setae BuaIsoT. ARMAND? DESROCHES..<2 tiwas ease
DIEUDONNE. DANTE LISAWAR Y% tem. eetd's aetaletentaeiats
LANDROL. JOSEPH, domestique du commandant.. LEMENIL. JEAN,
domestique de Perrichon..... FRANCISQUE. IMADAME
PERRICHON..... MmTMes MELANIE. ITE NRE TIE, sal filles. cus
sees cere ALBRECHT. UN AUBERGISTE..... wleneoaiestoteers tore ls
MM. BLONDEL. RUIN GULD Exs Aisin sista eta tere sie centres tie raters
AMEDEE. | UN EMPLOYE DU CHEMIN DE FER. Louts.
COMMISSIONNAIRES. VOYAGEURS,

ACTE PREMIER Une gare. Chemin de fer de Lyon, a Paris. —
Au fond, barrière ouvrant sur les salles d'attente. Au fond, 4 droite, guichet pour les billets. Au fond, a gauche, bancs. A droite, marchande de gateaux ; 4 gauche, marchande de livres, SCENE PREMIERE MAJORIN, UN EMPLOYE DU CHEMIN DE FER, VoYAGEURS, COMMISSIONNAIRES. MAJORIN, se promenant avec impatience. Ce Perrichon n'arrive pas! Voila une heure que je l'attends... C'est pourtant bien aujourd'hui qu'il doit partir pour la Suisse avec sa femme et sa fille... (Avec amertume.) Des carrossiers qui vont en Suisse ! Des carrossiers qui ont quarante mille livres de rentes ! Des carrossiers qui ont voiture ! Quel siècle ! Tandis que moi, je gagne deux mille quatre cents francs... un employé laborieux, intelligent, toujours courbé sur son bureau... Aujourd'hui, j'ai demandé un congé... j'ai dit que j'étais de garde... Il faut absolument que je voie Perrichon avant son départ... je veux le prier de m'avancer mon trimestre... six cents francs! Il va prendre son air protecteur... faire l'important !... un carrossier! ça fait pitié! Il n'arrive toujours pas! on dirait qu'il 43

io LE VOYAGE DE M. PERRICHON le fait exprès !

(S'adressant à un facteur qui passe suivi de voyageurs.) Monsieur... 2 quelle heure part le train direct pour Lyon ?... LE FACTEUR, brusquement. Demandez à l'employé. (Il sort par la gauche.) MAJCRIN. Merci... maintenant ! (S'adressant à l'employé qui est près du guichet.) Monsieur, à quelle heure part le train direct pour Lyon ?... L'EMPLOYÉ, brusquement. Ça ne me regarde pas ! voyez l'affiche. (Il désigne une affiche à la cantonade à gauche.) MAJORIN. Merci..., (À part.) Ils sont polis dans ces administrations ! Si jamais tu viens à mon bureau, toi !... Voyons l'affiche... (Il sort à gauche.) SCENE II L'EMPLOYÉ, PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE: (ils entrent de la droite.) PERRICHON !. Par ici !... ne nous quittons pas ! nous ne pourrions plus nous retrouver... Où sont nos bagages ?... (Regardant à droite ; à la cantonade.) Ah ! très bien ! Oui est-ce qui a les parapluies ?... à HENRIETTE. Moi, papa. 1 Henriette, Perrichon, madame Pettichon.

ACTE I II PERRICHON. Et le sac de nuit ?... les manteaux ?...
MADAME PERRICHON, Les voici ! PERRICHON. Et mon panama ?... Il
est resté dans le fiacre | (Faisant un mouvement pour sortir et s'arrêtant.)
Ah! non ! je l'ai a la main !... Dieu que j'ai chaud ! MADAME
PERRICHON. C'est ta faute!... tu nous presses, tu nous bouscules |... je
n'aime pas 4 voyager comme ça ! PERRICHON. C'est le départ qui est
laborieux... une fois que nous serons casés!... Restez la, je vais prendre les
billets... (Donnant son chapeau a Henriette.) Tiens, gardemoi mon panama...
(Au guichet.) Trois premières pour Lyon ?... L'EMPLOYE, brusquement.
Ce n'est pas ouvert ! Dans un quart d'heure ! PERRICHON, a l'employé.
Ah! pardon! c'est la première fois que je voyage... (Revenant a sa femme.)
Nous sommes en avance. MADAME PERRICHON. La ! quand je te disais
q'*e nous avions le temps... Tu ne nous as pas laissé déjeuner !
PERRICHON. Il vaut mieux être en avance !... on examine la gare! (A
Henriette.) Eh bien! petite fille, es-tu contente?... Nous voila partis!.. encore
quelques minutes, et, rapides comme la fièche de Guillaume

12 LE VOYAGE DE M. PERRICHON Tell, nous nous élancerons vers les Alpes! (A sa femme.) Tu as pris la lorgnette ? : ; MADAME PERRICHON. Mais, oui! HENRIETTE, 4 son père. Sans reproches, voilà au moins deux ans que tu nous promets ce voyage. PERRICHON. Ma fille, il fallait que j'eusse vendu mon fonds... Un commerçant ne se retire pas aussi facilement des affaires qu'une petite fille de son pensionnat... D'ailleurs, j'attendais que ton éducation fût terminée pour la compléter en faisant rayonner devant toi le grand spectacle de la nature ! MADAME PERRICHON. Ah ça! est-ce que vous allez continuer comme CAR: Quoi ?... PERRICHON. MADAME PERRICHON. Vous faites des phrases dans une gare ! PERRICHON. Je ne fais pas de phrases... j'élève les idées de Venfant. (Tirant de sa poche un petit carnet.) Tiens, ma fille, voici un carnet que j'ai acheté pour toi. HENRIETTE. Pourquoi faire ?... PERRICHON. _ Pour écrire d'un côté la dépense, et de l'autre les impressions.

ACTE I 13 HENRIETTE. Quelles impressions ?... PERRICHON.
Nos impressions de voyage! Tu écriras, et moi je dicterai. MADAME
PERRICHON. Comment! vous aHez vous faire auteur a présent ?
PERRICHON. Il ne s'agit pas de me faire auteur... mais il me semble qu'un
homme du monde peut avoir des pensées et les recueillir sur un carnet !
MADAME PERRICHON. Ce sera bien joli! PERRICHON, a part. Elle est
comme ça, chaque fois qu'elle n'a pas pris son café! UN FACTEUR,
poussant un petit chariot chargé de bagages. Monsieur, voici vos bagages.
Voulez-Vous les faire enregistrer ?... PERRICHON. Certainement ! Mais
avant, je vais les compter... parce que, quand on sait son compte... Un, deux,
trois, quatre, cinq, six, ma femme, sept, ma fille, huit, et moi, neuf. Nous
sommes neuf. LE FACTEUR. Enlevez ! PERRICHON, courant vers le
fond. Dépêchons-nous !

14 LE VOYAGE DE M. PERRICHON LE FACTEUR. Pas par
là, c'est par ici! (U1 indique la gauche.) PERRICHON. Ah! très bien !
(Aux femmes.) Attendez-moi là |... ne nous perdons pas! (Il sort en courant,
suivant le facteur.) SCENE III MADAME PERRICHON, HENRIETTE,
puis DANIEL. HENRIETTE. Pauvre père ! quelle peine il se donne !
MADAME PERRICHON. Il est comme un ahuri ! DANIEL, entrant suivi
d'un commissionnaire qui porte sa malle?. Je ne sais pas encore où je vais,
attendez! (Apercevant Henriette.) C'est elle! je ne me suis pas trompé ! (Il
salue Henriette qui lui rend son salut.) MADAME PERRICHON, & sa fille.
Quel est ce monsieur ?... HENRIETTE: C'est un jeune homme qui m'a fait
danser la semaine dernière au bal du huitième arrondissement. MADAME
PERRICHON, vivement. Un danseur! (Elle salue Daniel.) 1 Henriette,
madame Perrichon, Daniel,

ACTE I 15 DANIEL. Madame |... mademoiselle !... je bénis le
hagard... Ces dames vont partir ?... MADAME PERRICHON. Oui,
monsieur } DANIEL. Ces dames vont 4 Marseille, sans doute ?...
MADAME PERRICHON. Non, monsieur. DANIEL. A Nice, peut-être ?...
MADAME PERRICHON. Non, monsieur ! DANIEL. Pardon, madame... je
croyais... si mes services... LE FACTEUR, a Daniel. Bourgeois | vous
n'avez que le temps pour vos bagages. : DANIEL. C'est juste! allons! (A
part) J'aurais voulu savoir ot elles vont... avant de prendre mon billet...
(Saluant.) Madame... mademoiselle... (A pact.) Elles partent, c'est le
principal! (11 sort par la gauche.) SCENE IV MADAME PERRICHON,
HENRIETTE, puis ARMAND. MADAME PERRICHON. il est très bien,
ce jeune homme !

16 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND, tenant un sac de nuit}. Portez ma malle aux bagages... je vous rejoins ! (Apercevant Henriette). C'est elle ! (Ils se saluent.) MADAME PERRICHON. Quel est ce monsieur ?... HENRIETTE. C'est encore un jeune homme qui m'a fait danser au bal du huitième arrondissement. MADAME PERRICHON. Ah ca! ils se sont donc tous donné rendez-vous ici?... m'importe, c'est un danseur! (Saluant.) Monsieur... ARMAND. Madame... mademoiselle... je bénis le hasard... Ces dames vont partir ? MADAME PERRICHON. Oui, monsieur. ARMAND. Ces dames vont 4 Marseille, sans doute ?... MADAME PERRICHON. Non, monsieur. ARMAND. A Nice, peut-être ?... MADAME PERRICHON, & part. Tiens, comme l'autre ! (Haut.) Non monsieur ! ARMAND. Pardon, madame, je croyais... si mes services... 1 Armand, madame Perrichon, Henriette.

ACTE I 17 MADAME PERRICHON, a part Après ça ! ils sont du même arrondissement. ARMAND, a part. Je ne suis pas plus avancé... je vais faire enregistrer ma malle... je reviendrai ! (Saluant.) Madame... mademoiselle... SCENE V MADAME PERRICHON, HENRIETTE, MAJORIN, puis PERRICHON. MADAME PERRICHON. Il est très bien, ce jeune homme!... Mais que fait ton père? les jambes me rentrent dans le corps ! MAJORIN, entrant de la gauche?. Je me suis trompé, ce train ne part que dans une heure ! HENRIETTE. Tiens ! monsieur Majorin ! MAJORIN, a part. Enfin ! les voici ! MADAME PERRICHON. Vous! comment n'êtes-vous pas a votre bureau ?... MAJORIN. J'ai demandé un congé, belle dame ; je ne voulais pas vous laisser partir sans vous faire mes adieux ! 1 Majorin, madame Perrichon, Henriette.

x8 LE VOYAGE DE M. PERRICHON MADAME

PERRICHON. Comment ! c'est pour cela que vous êtes venu ! ah ! que c'est aimable ! MAJORIN. Mais je ne vois pas Perrichon ! HENRIETTE. Papa s'occupe des bagages. PERRICHON, entrant en courant, a la eantonade. Les billets d'abord | très bien ! MAJORIN}. Ah ! le voici! Bonjour, cher ami! PERRICHON, très pressé. Ah! c'est toi! tu es bien gentil d'être venu !... Pardon, il faut que je prenne mes billets ! (Mle quitte.) i MAJORIN, a part. Tl est poli! PERRICHON, 4 l'employé au guichet. Monsieur, on ne veut pas enregistrer mes bagages avant que je n'aie pris mes billets ? L'EMPLOYE, Ce n'est pas ouvert | attendez ! PERRICHON., Attendez! et la-bas, ils m'ont dit : Dépêchezvous ! (S'essuyant le front.) Je suis en nage ! 1 Henriette, madame Perrichon, Perrichon, Majorin.

ws ACTE I 1g MADAME PERRICHON. Et moi, je ne tiens plus sur mes jambes ! PERRICHON. Eh bien, asseyez-vous ! (Indiquant le fond à gauche.) Voilà des banes... vous êtes bonnes de rester plantées là comme deux factionnaires. MADAME PERRICHON. C'est toi-même qui nous as dit ; restez-la ! tu n'en finis pas ! tu es insupportable ! PERRICHON, Voyons, Caroline ! MADAME PERRICHON. Ton voyage ! j'en ai déjà assez ! PERRICHON. On voit bien que tu n'as pas pris ton café ! Tiens, vas t'asseoir ! MADAME PERRICHON. Oui ! mais dépêche-toi ! (Elle va s'asseoir avec Henriette.) SCENE VI PERRICHON, MAJORIN, MAJORIN, a part. Joli petit ménage !

20 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON, a Majorin.

C'est toujours comme ça quand elle n'a pas pris son café... Ce bon Majorin! c'est bien gentil a toi d'être venu ! MAJORIN. Oui, je voulais te parler d'une petite affaire. PERRICHON, distrait. Et mes bagages qui sont restés la-bas sur une table... Je suis inquiet ! (Haut.) Ce bon Majorin! c'est bien gentil a toi d'être venu !... (A part.) Si j'y allais |... MAJORIN. J'ai un petit service 4 te demander. 5 PERRICHON. A mol ?... MAJORIN. J'ai déménagé... et si tu voulais m'avancer un trimestre de mes appointements... six cents francs ! PERRICHON. Comment ! ici ?... MAJORIN. Je crois t'avoir toujours rendu exactement l'argent que tu m'as prêté. PERRICHON. Il ne s'agit pas de ça! MAJORIN. Pardon! je tiens a le constater... Je touche mon dividende des paquebots le huit du mois prochain ; j'ai douze actions... et si tu n'as pas confiance en moi, je te remettrai les titres en garantie.

ACTE I 21 PERRICHON. Allons donc ! es-tu bête ! fs
MAJORIN, sèchement. Merci ! : PERRICHON. Pourquoi diable aussi
viens-tu me demander ça au moment où je pars ?... j'ai pris juste l'argent
nécessaire à mon voyage. MAJORIN. Après ça, si ça te gêne... n'en parlons
plus. Je m'adresserai à des usuriers qui me prendront cinq pour cent par
an... je n'en mourrai pas ! PERRICHON, tirant son portefeuille. Voyons, ne
te fâche pas!... tiens, les voilà tes six cents francs, mais n'en parle pas à ma
femme. MAJORIN, prenant les billets. Je comprends! elle est si avare !
PERRICHON. Comment ! avare ?... MAJORIN. Je veux dire qu'elle a de
l'ordre ! PERRICHON. Il faut ça, mon ami |... il faut ça ! MAJORIN,
sèchement. Allons! c'est six cents francs que je te dois... adieu! (A part.)
Que d'histoires! pour six cents francs !... et ça va en Suisse !... Carrossier
!... (Il disparaît à droite.) ©

22 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Eh bien! il part! il ne m'a seulement pas dit merci! mais au fond, je crois qu'il m'aime! (Apercevant le guichet ouvert.) Ah! sapristi! on distribue les billets!... (Il se précipite vers la balustrade et bouscule cinq ou six personnes qui font la queue.) UN VOYAGEUR. Faites donc attention, monsieur ! L'EMPLOYE, 8a Perrichon, Prenez votre tour, vous ! la-bas ! PERRICHON, a part. Et mes bagages |... et ma femme }... (Il se met a la queue.) SCENE VII Les MEMES, LE COMMANDANT suivi de JOSEPH, qui porte sa valise. LE COMMANDANT}. Tu m'entends bien ! JOSEPH. Oui, mon commandant. LE COMMANDANT. _Et si elle demande où je suis ?... quand je reviendrai ? tu répondras que tu n'en sais rien... Je ne veux plus entendre parler d'elle. 1 Le Commandant, Joseph.

ACTE I 23 JOSEPH. Oui, mon commandant. LE
COMMANDANT. Tu diras a Anita que tout est fini... bien fini... JOSEPH.
Oui, mon commandant. PERRICHON. J'ai mes billets !... vite! 4 mes
bagages! Quel métier que d'aller 4 Lyon ! (1 sort en courant.) LE
COMMANDANT. Tu m'as bien compris ? JOSEPH. Sauf votre respect,
mon commandant, c'est bien inutile de partir. LE COMMANDANT.
Pourquoi ?... JOSEPH. Parce qu'a son retour, mon commandant reprendra
mademoiselle Anita. LE COMMANDANT. Oh! JOSEPH. Alors, autant
vaudrait ne pas la quitter; les accommodements cotitent toujours quelque
chose a mon commandant. LE COMMANDANT. Ah! cette fois, c'est
sérieux ! Anita s'est rendue

24 LE VOYAGE DE M. PERRICHON indigne de mon affection et des bontés que j'ai pour elle. JOSEPH. On peut dire qu'elle vous ruine, mon commandant. Il est encore venu un huissier ce matin... et les huissiers, c'est comme les vers... quand ça commence à se mettre quelque part... LE COMMANDANT. A mon retour, j'arrangerai toutes mes affaires... adieu ! JOSEPH. Adieu, mon commandant. LE COMMANDANT s'approche du guichet et revient?. Ah! tu m'éciras 4 Genève, poste restante... tu me donneras des nouvelles de ta santé... JOSEPH, flatté. Mon commandant est bien bon ! LE COMMANDANT. Et puis, tu me diras si l'on a eu du chagrin en apprenant mon départ... si l'on a pleuré... JOSEPH. Qui ça, mon commandant ?.., LE COMMANDANT. Eh parbleu ! elle ! Anita ! JOSEPH. Vous la reprendrez, mon commandant ! 2 Joseph, le Commandant.

ACTE I 25 LE COMMANDANT. Jamais ! JOSEPH. Ca fera la huitième fois. Ca me fait de la peine de voir un brave homme comme vous harcelé par des créanciers... et pour qui? pour une... LE COMMANDANT. Allons, c'est bien! donne-moi ma valise? et écris-moi a Genève... demain ou ce soir! bonjour ! JOSEPH. Bon voyage, mon commandant! (A part.) Il sera revenu avant huit jours! O les femmes! et les hommes !... (Il sort. —Le Commandant va prendre son billet et entre dans la salle d'attente.) SCENE XIII MADAME PERRICHON, HENRIETTE, puis PERRICHON, UN FACTEUR. MADAME PERRICHON, se levant avec sa fille. Je suis lasse d'être assise ! PERRICHON, entrant en courant}. Enfin! c'est fini! j'ai mon bulletin! je suis enregistré ! MADAME PERRICHON, Ce n'est pas malheureux ! 1 Henriette, Perrichon madanx: Perrichon.

26 LE VOYAGE DE M. PERRICHON LE FACTEUR, poussant son chariot vide, 4 Perrichon. Monsieur... n'oubliez pas le facteur, s'il vous plait... PERRICHON. Ah! oui... Attendez... (Se concertant avec sa femme et sa fille.) Qu'est-ce qu'il faut lui donner 4a celuila, dix sous ?... MADAME PERRICHON. Quinze. t HENRIETTE. Vingt. PERRICHON. Allons.,. va pour vingt sous! (Les lui donnant.) Tenez, mon garçon. LE FACTEUR. Merci, monsieur ! (Il sort.) MADAME PERRICHON. Entrons-nous ? PERRICHON. Un instant... Henriette, prends ton carnet et écris. Déjà ! MADAME PERRICHON, PERRICHON, dictant, Dépenses : fiacre deux francs.,, chemin de fer, cent soixante douze francs cinq centimes... facteur, un franc. C'est fait } HENRIETTE. PERRICHON. Attends ! impression ! MADAME PERRICHON, & part. ° Il est insupportable |

ACTE I bay 4 PERRICHON, dictant. Adieu, France...reine des nations! (S'interrompant.) Eh bien! et mon panama?... je l'aurai laissé aux bagages ! (Il veut courir.) MADAME PERRICHON. Mais non ! le voici! PERRICHON. Ah! oui! (Dictant.) Adieu, France! reine des nations ! (On entend la cloche et l'on voit accourir plusieurs voyageurs.) MADAME PERRICHON. Le signal ! tu vas nous faire manquer le convoi! PERRICHON. Entrons, nous finirons cela plus tard ! (L'employé l'arrête à la barrière pour voir les billets. Perrichon querelle sa femme, et sa fille finit par trouver les billets dans sa poche. Ils entrent dans la salle d'attente.) SCENE IX ARMAND, DANIEL, puis PERRICHON. (Daniel, qui vient de prendre son billet, est heurté par Armand qui veut prendre le sien.) ARMAND }. Prenez donc garde ! DANIEL. Faites attention vous-même ! 1 Daniel, Armand. ©

28 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND. Daniel !

DANIEL. Armand ! ARMAND. Vous partez ?... DANIEL. A Yinstant ! et vous ?... ; ' ARMAND. Moi aussi ! DANIEL. C'est charmant! nous ferons route ensemble ! J'ai des cigares de première classe... et oti allezvous ? ARMAND. Ma foi, mon cher ami, je n'en Sais rien encore, DANIEL. Tiens! c'est bizarre! ni moi non plus! J'ai pris un billet jusqu'a Lyon. ARMAND. Vraiment ! moi aussi! je me dispose a suivre une.demoiselle charmante. ; q _ DANIEL. Tiens ! moi aussi. ARMAND. La fille d'un carrossier ! DANIEL. Perrichon ? ARMAND. Perrichon ! DANIEL. C'est la même!

ACTE I 29 ARMAND. Mais je l'aime, mon cher Daniel..

DANIEL. Je l'aime également, mon cher Armand. ARMAND. Je veux l'épouser ! DANIEL. Moi, je veux la demander en mariage... ce qui est à peu près la même chose. ARMAND. Mais nous ne pouvons l'épouser tous les deux ! DANIEL. En France, c'est défendu ! ARMAND. Que faire ?... DANIEL. C'est bien simple ! puisque nous sommes sur le marchepied du wagon, continuons gaiement notre voyage... cherchons à plaire... et nous faire aimer chacun de notre côté ! ARMAND, riant. Alors, c'est un concours !... un tournoi?... DANIEL. Une lutte loyale... et amicale... Si vous êtes vainqueur... je m'inclinerai... si je l'emporte, vous ne me tiendrez pas rancune. Est-ce dit ?

30 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND. Soit !|
j'accepte. DANIEL. La main, avant la bataille ? ARMAND. Et la main
après. (Ils se donnent la main.) PERRICHON, entrant en courant, 4 la
cantonade. Je te dis que j'ai le temps! DANIEL?. Tiens ! notre beau-père !
PERRICHON, & la marchande de livres. Madame, je voudrais un livre
pour ma femme et ma fille... un livre qui ne parle ni de galanterie, ni
d'argent, ni de politique, ni de mariage, ni de mort. DANIEL, & part.
Robinson Crusoé ! . LA MARCHANDE. Monsieur, j'ai votre affaire. (Elle
lui remet un volume.) PERRICHON, lisant. Les Bords de la Saône : deux
francs! (Payant.) Vous me jurez qu'il n'y a pas de bêtises 14 dedans ? (On
entend la cloche.) Ah diable! Bonjour, madame. (Il sort en courant.)
ARMAND. Suivons-le ? 1 Perrichon, Daniel, Armand.

ACE 31 DANIEL. Suivons! C'est égal, je voudrais bien savoir ou nous allons ?... On voit courir plusieurs voyageurs. — Tableau.

ACTE DEUXIEME Un intérieur d'auberge au Montanvert, près de la Mer de Glace. — Au fond, a droite, porte d'entrée; au fond, a gauche, fenêtre ; vue de montagnes couvertes de neige ; 4 gauche, porte et cheminée haute. — Table; a droite, table ot est le livre des voyageurs et porte. SCENE PREMIERE ARMAND, DANIEL, L'AUBERGISTE, UN GUIDE. Daniel et Armand sont assis 4 une table, et déjeunent. L'AUBERGISTE} Ces messieurs prendront-ils autre chose ? DANIEL. Tout a Vheure... du café... ARMAND. Faites manger le guide; après nous partirons pour la Mer de Glace. L'AUBERGISTE. Venez, guide. (fl sort, suivi du guide, par la droite.) 1 Armand, Daniel, l'aubergiste, le guide.

ACTE II 33 DANIEL. Eh bien ! mon cher Armand ? ARMAND.
Eh bien ! mon cher Daniel ? DANIEL. Les opérations sont engagées, nous
avons commencé l'attaque. ARMAND. Notre premier soin a été de nous
introduire dans le même wagon que la famille Perrichon ; le papa avait déjà
mis sa calotte. DANIEL. Nous les avons bombardés de prévenances, de
petits soins. ARMAND. Vous avez prêté votre journal à monsieur
Perrichon, qui a dormi dessus... En échange, il vous a offert les Bords de la
Saône... un livre avec des images. DANIEL. Et vous, à partir de Dijon, vous
avez tenu un store dont la mécanique était dérangée ; ça a dû vous fatiguer.
ARMAND. Oui, mais la maman m'a comblé de pastilles de chocolat.
DANIEL. Gourmand !... vous vous êtes fait nourrir, ARMAND. A Lyon,
nous descendons au même hôtel... 2

34. LE VOYAGE DE M. PERRICHON DANIEL, Et le papa, en nous retrouvant, s'écrie : Ah! quel heureux hasard 1... ARMAND. A Genève, même rencontre... imprévue... DANIEL, A Chamonix, même situation; et le Perrichon de s'écrier toujours : Ah! quel heureux hasard ! ARMAND. Hier soir, vous apprenez que la famille se dispose a venir voir la Mer de Glace, et vous venez me chercher dans ma chambre... dès l'aurore... c'est un trait de gentilhomme | DANIEL. C'est dans notre programme... lutte loyale!... Voulez-vous de |'omelette ? ARMAND. Merci... Mon cher, je dois vous prévenir... loyalement, que de Chalon a Lyon, mademoiselle Perrichon m'a regardé trois fois. , DANIEL. Et moi, quatre ! ARMAND. Diable ! c'est sérieux | DANIEL, Ca le sera bien davantage quand elle ne nous regardera plus... Je crois qu'en ce moment elle nous préfère tous les deux... ga peut durer long

ACTE II 35 temps comme ça ; heureusement nous sommes gens de loisir. ARMAND, Ah ça! expliquez-moi comment vous avez pu vous éloigner de Paris, étant le gérant d'une société de paquebots ?... DANIEL, Les Remorqueurs sur la Seine... capital social, deux millions. C'est bien simple; je me suis demandé un petit congé, et je n'ai pas hésité à me l'accorder... J'ai de bons employés; les paquebots vont tous seuls, et pourvu que je sois à Paris le huit du mois prochain pour le paiement du dividende... Ah ça! et vous?... un banquier... Il me semble que vous pérégrinez beaucoup ? ARMAND. Oh ! ma maison de banque ne m'occupe guère... J'ai associé mes capitaux en réservant la liberté de ma personne, je suis banquier... DANIEL. Amateur | ARMAND. Je n'ai, comme vous, affaire à Paris que vers le huit du mois prochain. DANIEL, Et d'ici-là nous allons nous faire une guerre à outrance... ARMAND. À outrance! comme deux bons amis... J'ai eu un moment la pensée de vous céder la place; mais j'aime sérieusement Henriette...

36 LE VOYAGE DE M. PERRICHON DANIEL. C'est singulier... je voulais vous faire le même sacrifice... sans rire... A Chalon, j'avais envie de décamper, mais je l'ai regardée. ARMAND. Elle est si jolie. DANIEL. Si douce ! ARMAND. Si blonde ! DANIEL. Il n'y a presque plus de blondes, et des yeux ! ARMAND. Comme nous les aimons. DANIEL. Alors je suis resté ! ARMAND. Ah ! je vous comprends ! DANIEL. A la bonne heure ! C'est un plaisir de vous avoir pour ennemi ! (Lui serrant la main.) Cher Armand ! ARMAND, de même. Bon Daniel ! Ah ça ! monsieur Perrichon n'arrive pas. Est-ce qu'il aurait changé son itinéraire ? si nous allions les perdre ? DANIEL. Diable ! c'est qu'il est capricieux le bonhomme... Avant-hier il nous a envoyés nous promener 4 Ferney, ol. nous comptons le retrouver...

ACTE II 37 ' ARMAND. Et pendant ce temps, il était allé 4
Lausanne. DANIEL. Eh bien, c'est drôle de voyager comme cela! (Voyant
Armand qui se lève.) Où allez-vous donc ? ARMAND. Je ne tiens pas en
place, j'ai envie d'aller avec ces dames. ¥ DANIEL. Et le café?
ARMAND. Je n'en prendrai pas... au revoir ! (Il sort vivement par le fond.)
SCENE II DANIEL, puis L-AUBERGISTE, puis LE GUIDE. DANIEL.
Quel excellent gargon! c'est tout cœur, tout feu... mais ça ne sait pas vivre,
il est parti sans prendre son café! (Appelant.) Hola!... monsieur Vaubergiste
! L'AUBERGISTE, paraissant. Monsieur ! DANIEL. Le café. (L'aubergiste
sort. Daniel allume un cigare.) Hier, j'ai voulu faire fumer le beau-père... ça
ne lui a pas réussi..

38 LE VOYAGE DE M. PERRICHON L'AUBERGISTE, apportant le café. Monsieur est servi, DANIEL, s'asseyant derrière la table, devant la cheminée et étendant une jambe sur la chaise d'Armand. Approchez cette chaise... très bien... (Il a désigné une autre chaise, il y étend l'autre jambe.) Merci!... Ce pauvre Armand! il court sur la grande route, lui, en plein soleil... et moi, je m'étends! Qui arrivera le premier de nous deux? nous avons la fable du Lièvre et de la Tortue. L'AUBERGISTE, lui présentant un registre. Monsieur veut-il écrire quelque chose sur le livre des voyageurs ? DANIEL. Moi?... je n'écris jamais après mes repas, rarement avant... Voyons les pensées délicates et ingénieuses des visiteurs. (Il feuillette le livre, lisant.) « Je ne me suis jamais mouché si haut } ... Signé: Un voyageur enrhumé., » (Il continue à feuilletter.) Oh ! la belle écriture. (Lisant.) « Qu'il est beau d'admirer les splendeurs de la nature, entouré de sa femme et de sa nièce!... Signé : Malaquais, rentier... » Je me suis toujours demandé pourquoi les Français, si spirituels chez eux, sont si bêtes en voyage! (Cris et tumulte en dehors.) L'AUBERGISTE. Ah ! mon Dieu ! Qu'y a-t-il ? DANIEL.

ACTE II 39 SCENE III DANIEL, PERRICHON, ARMAND, HENRIETTE, M^{TM*} PERRICHON, L'AUBERGISTE. (Perrichon entre, soutenu par sa femme et le guide.) ARMAND. Vite, de l'eau ! du sel ! du vinaigre ! DANIEL?, Qu'est-il donc arrivé ? HENRIETTE. Mon père a manqué de se tuer! : DANIEL. Est-il possible ? PERRICHON, assis. Ma femme !... ma fille !... Ah! je me sens mieux !., HENRIETTE, lui présentant un verre d'eau sucrée. Tiens !... bois !... ça te remettra... PERRICHON. Merci... quelle culbute! (11 boit.) MADAME PERRICHON. C'est ta faute aussi... vouloir monter 4 cheval, un père de famille... et avec des éperons encore ! PERRICHON. Les éperons n'y sont pour rien... c'est la bête qui est ombrageuse. 1 Daniel, Henriette, Perrichon, madame Perrichon, Armand.

40 LE VOYAGE DE M. PERRICHON MADAME

PERRICHON. Tu Vauras piquée sans le vouloir, elle s'est cabrée...

HENRIETTE. Et sans monsieur Armand qui venait d'arriver... mon père disparaissait dans un précipice... MADAME PERRICHON. Il y était déjà... je le voyais rouler comme une boule... nous poussions des cris |...

HENRIETTE. Alors, monsieur s'est élancé !... MADAME PERRICHON.

Avec un courage, un sang-froid!... Vous êtes notre sauveur... Car sans vous mon mafri., mon pauvre aml... (Elle éclate en sanglots.) ARMAND. Il n'y a plus de danger... calmez-vous ! MADAME PERRICHON, pleurant toujours. Non ! ça me fait du bien ! (A son mari.) Ca t'apprendra a mettre des éperons. (Sanglotant plus fort.) Tu n'aimes pas ta famille.

HENRIETTE, 4 Armand!. Permettez-moi d'ajouter mes remerciements a ceux de ma mère, je garderai toute ma vie le souvenir de cette journée... toute ma vie !... ARMAND. Ah! mademoiselle ! 1 Daniel, Henriette, madame Perrichon, Perrichon, Armand,

ACTE II 4X PERRICHON, 8 part. A mon tour! monsieur Armand !... non, laissezmoi vous appeler Armand ? ARMAND. Comment donc ! PERRICHON. Armand... donnez-moi la main... Je ne sais pas faire de phrase, moi... mais tant qu'il battra, vous aurez une place dans le cceur de Perrichon! (Lui serrant la main.) Je ne vous dis que cela! MADAME PERRICHON. Merci !... monsieur Armand ! HENRIETTE. Merci, monsieur Armand ! ARMAND. Mademoiselle Henriette ! DANIEL, 4 part. Je commence à croire que j'ai eu tort de prendre mon café ! MADAME PERRICHON, à l'aubergiste. Vous ferez reconduire le cheval, nous retournerons tous en. voiture... PERRICHON, se levant. Mais je t'assure, ma chère amie, que je suis assez bon cavalier... (Poussant un cri.) Aie ! TOUS. Quoi ?

42 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Rien !...
les reins! Vous ferez reconduire le cheval ! MADAME PERRICHON. Viens
te reposer un moment ; au revoir, monsieur Armand ! HENRIETTE. Au
revoir, monsieur Armand ! PERRICHON, serrant énergiquement la main
d'Armand. A bientdt... Armand ! (Poussant un second cri.) Aie!... j'ai trop
serré! (II entre 4 gauche suivi de sa femme et de sa fille.) SCENE IV
ARMAND, DANIEL. ARMAND}. Qu'est-ce que vous dites de cela, mon
cher Daniel ? DANIEL. Que voulez-vous? c'est de la veine!... vous sauvez
le père, vous cultivez le précipice, ce n'était pas dans le programme !
ARMAND. C'est bien le hasard... DANIEL. Le papa vous appelle Armand,
la mère pleure et la fille vous décoche des phrases bien senties...
empruntées aux plus belles pages de monsieur 1 Armand, Daniel,

ACTE II 43 Bouilly... Je suis vaincu, c'est clair! et je n'ai plus qu'a vous céder la place... ARMAND. Allons donc ! vous plaisantez... DANIEL. Je plaisante si peu que, dès ce soir, je pars pour Paris... ARMAND. Comment ? DANIEL, Ot vous retrouverez un ami... qui vous souhaite bonne chance ! ARMAND. Vous partez! ah! merci! DANIEL. Voila un cri du cceur ! ARMAND, Ah! pardon! je le retire!... après le sacrifice que vous me faites... DANIEL, Moi? entendons-nous bien... je ne vous fais pas le plus léger sacrifice. Si je me retire, c'est que je ne crois avoir aucune chance de réussir ; car, maintenant encore, s'il s'en présentait une... même petite, je resterais. Ah! ARMAND. DANIEL. Est-ce singulier! Depuis qu'Henriette m'échappe, il me semble que je l'aime davantage.

44 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND. Je comprends cela... aussi, je ne vous demanderai pas le service que je voulais vous demander... DANIEL. Quoi donc? ARMAND. Non, rien... DANIEL. Parlez... je vous en prie. ARMAND. J'avais songé... puisque vous partez, 4 vous prier de voir monsieur Perrichon, de lui toucher quelques mots de ma position, de mes espérances. DANIEL. Ah! diable! ARMAND. Je ne puis le faire moi-même... j'aurais l'air de réclamer le prix du service que je viens de lui rendre. DANIEL. Enfin, vous me priez de faire la demande pour - vous ? Savez-vous que c'est original ce que vous me demandez là. ARMAND. Vous refusez ?... DANIEL. Ah! Armand! j'accepte ! ; ARMAND. Mon ami! DANIEL. Avouez que je suis un bien bon petit rival, un rival qui fait la demande. (Voix de Perrichon dans la

ACTE II 48 coulisse.) J'entends le beau-père! Allez fumer un
cigare et revenez ! ARMAND. Vraiment ! je ne sais comment vous
remercier... DANIEL. Soyez tranquille, je vais faire vibrer chez lui la corde
de la reconnaissance. (Armand sort par le fond.) SCENE V DANIEL,
PERRICHON, puis L'AUBERGISTE. PERRICHON, entrant et parlant 41a
cantonade!. Mais certainement il m'a sauvé! certainement il m'a sauvé, et,
tant qu'il battra, le coeur de Perrichon... je lui ai dit... DANIEL. Eh bien!
monsieur Perrichon... vous sentezvous mieux? PERRICHON. Ah! je suis
tout a fait remis... je viens de boire trois gouttes de rhum dans un verre
d'eau, et dans un quart d'heure, je compte gambader sur la mer de Glace.
Tiens, votre ami n'est plus la ? j _ DANIEL. il vient de sortir.
PERRICHON. C'est un brave jeune homme !... ces dames l'aiment
beaucoup. 1 Perrichon, Daniel.

46 LE VOYAGE DE M. PERRICHON DANIEL. Oh! quand elles le connaîtront davantage!... un cœur dor ! obligeant, dévoué, et d'une modestie ! PERRICHON. Oh! c'est rare. DANIEL. Et puis il est banquier... c'est un banquier !..+ PERRICHON. Ah} DANIEL, Associé de la maison Turneps, Desroches et C*, dites donc. C'est assez flatteur d'être repêché par un banquier... car, enfin, il vous a sauvé... Hein ?... sans lui |... PERRICHON. Certainement... certainement. C'est très gentil ce qu'il a fait là! DANIEL, étonné. Comment, gentil ! PERRICHON. Est-ce que vous allez vouloir atténuer le mérite de son action? DANIEL. Par exemple ! PERRICHON. Ma reconnaissance ne finira qu'avec ma vie... ga!... tant que le cœur de Perrichon battra. Mais, entre nous, le service qu'il m'a rendu n'est pas aussi grand que ma femme et ma fille veulent bien le dire. DANIEL, étonné, Ah! bah?

ACTE II 47 PERRICHON. Oui. Elles se montent la tête. Mais, vous savez, les femmes !... DANIEL. Cependant, quand Armand vous a arrêté, vous rouliez... PERRICHON. Je roulais, c'est vrai... mais avec une présence d'esprit étonnante... J'avais aperçu un _ petit sapin après lequel j'allais me cramponner ; je le tenais déjà quand votre ami est arrivé. DANIEL, & part. Tiens, tiens! vous allez voir qu'il s'est sauvé tout seul. PERRICHON. Au reste, je ne lui sais pas moins gré de sa bonne intention... Je compte le revoir... lui réitérer mes remerciements... je l'inviterai même cet hiver. DANIEL, 4 part. Une tasse de thé! PERRICHON, Il paraît que ce n'est pas la première fois qu'un pareil accident arrive a cet endroit-la... c'est un mauvais pas... L'aubergiste vient de me raconter que, l'an dernier, un Russe... un prince... très bon cavalier !... car ma femme a beau dire, ça ne tient pas a mes éperons ! avait roulé dans le même trou. DANIEL. En vérité ? PERRICHON. Son guide l'a retiré... Vous voyez qu'on s'en

48 LE VOYAGE DE M. PERRICHON retire parfaitement... Eh bien! le Russe lui a donné cent francs ! DANIEL. C'est très bien payé! PERRICHON. Je le crois bien !... Pourtant c'est ce que ca vaut ?... DANIEL. Pas un sou de plus. (A part.) Oh ! mais je ne pars pas ! PERRICHON, remontant. Ah ça! ce guide n'arrive pas. DANIEL}, Est-ce que ces dames sont prêtes ? PERRICHON, Non... elles ne viendront pas : vous comprenez ? mais je compte sur vous... DANIEL, Et sur Armand ? PERRICHON. S'il veut être des nôtres, je ne refuserai certainement pas la compagnie de M. Desroches, DANIEL, a part. M. Desroches! Encore un peu il va le prendre en grippe ! L'AUBERGISTE, entrant de la droite, Monsieur |}... 1 Daniel, Perrichon.

ACTE II 49 PERRICHON. Eh bien ! ce guide? L'AUBERGISTE.
Il est a la porte... Voici vos chaussons. PERRICHON. Ah! oui! il paraît
qu'on glisse dans les crevasses la-bas... et comme je ne veux avoir
d'obligation a personne... L'AUBERGISTE, lui présentant le registre.
Monsieur écrit-il sur le livre des voyageurs ? PERRICHON, Certainement...
mais je ne voudrais pas écrire quelque chose d'ordinaire... il me faudrait
la... une pensée !... une jolie pemsée... (Rendant le livre A Vaubergiste.) Je
vais y rêver en mettant mes chaussons. (A Daniel.) Je suis a vous dans la
minute. (Il entre a droite, suivi de l'aubergiste.) SCENE VI DANIEL, puis
ARMAND. DANIEL, seul. Ce carrossier est un trésor d'ingratitude. Or, les
trésors appartiennent 4 ceux qui les trouvent, article 716 du Code civil...
ARMAND, paraissant a la porte du fond. Eh bien ?

50 . LE VOYAGE DE M. PERRICHON DANIEL, a part}.

Pauvre garçon ! ARMAND. L'avez-vous vu ? ; DANIEL. Oui. ARMAND. Lui avez-vous parlé ? + DANIEL. Je lui ai parlé. ARMAND. Alors vous avez fait ma demande ?... DANIEL. Non, ARMAND. Tiens | pourquoi ? DANIEL. Nous nous sommes promis d'être francs vis-A-vis lun de l'autre... Eh bien! mon cher Armand, je ne pars plus, je continue la lutte. ARMAND, étonné, Ah! c'est différent !... et peut-on vous demander Les motifs qui ont changé votre détermination ? DANIEL. Les motifs... j'en ai un puissant... je crois réussir, ARMAND. Vous ? DANIEL. Je compte prendre un autre chemin que le votre et arriver plus vile. 1 Daniel, Armand.

ACIE I 51 ARMAND. C'est très bien... vous êtes dans votre droit... DANIEL. Mais la lutte n'en continuera pas moins loyale et amicale ? ARMAND, Oui. DANIEL. Voilà un oui un peu sec ! ARMAND. Pardon... (Lui tendant la main.) Daniel, je vous le promets... DANIEL. A Ja bonne heure ! (Il remonte.) SCENE VII Les Mêmes, PERRICHON, puis LLAUBERGISTE. PERRICHON. Je suis prêt... j'ai mis mes chaussons... Ah! monsieur Armand. ARMAND. Vous sentez-vous remis de votre chute? PERRICHON 1. Tout 4 fait ! ne parlons plus de ce petit accident... c'est oublié ! DANIEL, & part. Oublié ! Il est plus vrai que la nature... 1
Armand, Perrichon, Daniel,

52 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Nous partons pour la mer de Glace... êtes-vous des nôtres ? ARMAND. Je suis un peu fatigué... je vous demanderai la permission de rester... PERRICHON, avec empressement. Très volontiers! ne vous gênez pas! (A l'aubergiste qui entre.) Ah! monsieur l'aubergiste, donnez-moi le livre des voyageurs, (Il s'assied A droite et écrit.) DANIEL, & parti. Il paraît qu'il a trouvé sa pensée... la jolie pensée, PERRICHON, achevant d'écrire. La... voilà ce que c'est ! (Lisant avec emphase.) « Que l'homme est petit quand on le contemple du haut de la mer de Glace ! » DANIEL. Sapristi! c'est fort ! ? ARMAND, 4a part. Courtisan ! PERRICHON, modestement. Ce n'est pas l'idée de tout le monde. DANIEL, 8a part. Ni l'orthographe ; il a écrit même, re re! PERRICHON, a l'aubergiste, lui montrant le livre ouvert sur la table. Prenez garde ! c'est frais | 2 Armand, Daniel, Perrichon.

ACTE Ik 53 L'AUBERGISTE. Le guide attend ces messieurs avec les batons ferrés, PERRICHON. Allons ! en route! DANIEL. En route ! (Daniel et Perrichon sortent suivis de Vaubergiste.) SCENE VIII
ARMAND, puis L'AUBERGISTE et LE COMMANDANT MATHIEU.
ARMAND. Quel singulier revirement chez Daniel! Ces dames sont la... elles ne peuvent tarder a sortir, je veux les voir... leur parler... (S'asseyant vers la cheminée et prenant un journal.) "6 vais les attendre. ,
L'AUBERGISTE, & la cantonade. Par ici, monsieur... LE
COMMANDANT, entrant?. Je ne reste qu'une minute... je repars a l'instant pour la mer de Glace... (S'asseyant devant la table sur laquelle est resté le registre ouvert.) Faites-moi servir un grog au kirsch, je vous prie. .
L'AUBERGISTE, sortant a droite. Tout de suite, monsieur. 1 Armand, le Commandant.

54 LE VOYAGE DE M. PERRICHON LE COMMANDANT, apercevant le registre. Ah! ah! le livre des voyageurs! voyons?... (Lisant). «Que homme est petit quand on le contemple du haut de la méve de Glace!...» signé Perrichon... méve/ Voil4 un monsieur qui mérite une leçon d'orthographe. L'AUBERGISTE, apportant le grog. Voici monsieur. {fi le pose sur la table 4 gauche.) LE COMMANDANT, tout en écrivant sur le registre. Ah ! monsieur l'aubergiste... x LA' JBERGISTE. Monsieur. LE COMMANDANT. Vous n'auriez pas parmi les personnes qui sont venues chez vous ce matin un voyageur du nom d'Armand Desroches ? ARMAND. Hein ?... c'est moi monsieur. LE COMMANDANT, se levant. Vous, monsieur !... pardon ; (A l'aubergiste.) Laisseznous. (L'aubergiste sort.) C'est bien 2 monsieur Armand Desroches, de la maison Turneps, Desroches et C*, que j'ai l'honneur de parler ? ARMAND. Oui, monsieur .. LE COMMANDANT. Je suis le commandant Mathieu. (11 ç'assied a gauche et prend son grog.)

ACTE II 55 ARMAND. Ah! enchanté!... mais je ne crois pas avoir ? 4 l'avantage de vous connaître, commandant. LE COMMANDANT. Vraiment ? Alors je vous apprendrai que vous me poursuivez à outrance pour une lettre de change que j'ai eu l'imprudence de mettre dans la circulation... ARMAND. Une lettre de change ! LE COMMANDANT. Vous avez même obtenu contre moi une prise de corps. ARMAND. C'est possible, commandant, mais ce n'est pas moi, c'est la maison qui agit. LE COMMANDANT. Aussi n'ai-je aucun ressentiment contre vous... ni contre votre maison... seulement, je tenais à vous dire que je n'avais pas quitté Paris pour échapper aux poursuites. ARMAND. Je n'en doute pas. LE COMMANDANT. Au contraire !... Dès que je serai de retour à Paris, dans une quinzaine, avant peut-être... je vous le ferai savoir et je vous serai infiniment obligé de me faire mettre à Clichy... le plus tôt possible ?...

56 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND. Vous
plaisantez, commandant... LE COMMANDANT. Pas le moins du monde!...
Je vous demande cela comme uM SETVICE... ARMAND. J'avoue que je
ne comprends pas... LE COMMANDANT; ils se lèvent. Mon Dieu ! je suis
moi-même un peu embarrassé pour vous expliquer... Pardon, êtes-vous
garçon ? ARMAND. Oui, commandant. LE COMMANDANT. Oh! alors!
je puis vous faire ma confession... J'ai le malheur d'avoir une faiblesse...
J'aime. V 5 ARMAND. ous: LE COMMANDANT. C'est bien ridicule 4
mon Age, n'est-ce pas ? ; ARMAND. Je ne dis pas ga. LE
COMMANDANT. Oh ! ne vous gênez pas! Je me suis affolé d'une petite...
égarée que j'ai rencontrée un soir au bal Mabille... Elle se nomme Anita...
ARMAND. Anita! J'en ai connu une,

ACTE II 57 LE COMMANDANT. Ce doit être celle-la !... Je comptais m'en amuser trois jours, et voilà trois ans qu'elle me tient! Elle me trompe, elle me ruine, elle me rit au nez!... Je passe ma vie à lui acheter des mobiliers... qu'elle revend le lendemain !... je veux la quitter, je pars, je fais deux cents lieues; j'arrive à la Mer de Glace... et je ne suis pas sûr de ne pas retourner ce soir à Paris... C'est plus fort que moi!... L'amour a cinquante ans... voyez-vous... c'est comme un rhumatisme, rien ne le guérit. ARMAND, riant. Commandant, je n'avais pas besoin de cette confidence pour arrêter les poursuites... je vais écrire immédiatement à Paris... LE COMMANDANT, vivement. Mais du tout! n'écrivez pas! Je tiens à être enfermé ; c'est peut-être un moyen de guérison. Je n'en ai pas encore essayé. ARMAND. Mais, cependant. LE COMMANDANT. Permettez ! j'ai la loi pour moi. ARMAND. Allons ! commandant ! puisque vous le voulez LE COMMANDANT. Je vous en prie... instamment... Dès que je serai de retour... je vous ferai passer ma carte et vous pourrez faire instrumenter... Je ne sors jamais avant dix heures, (Saluant.) Monsieur, je suis bien

58 LE VOYAGE DE M. PERRICHON heureux d'avoir eu
l'honneur de faire votre connaissance. ARMAND. Mais c'est moi,
commandant... (Ils se saluent. Le commandant sort par le fond.) SCENE IX
ARMAND, puis MADAME PERRICHON, puis HENRIETTE. ARMAND.
A la bonne heure! il n'est pas banal celui-la! (Apercevant madame
Perrichon qui entre de la gauche.) Ah ! madame Perrichon } MADAME
PERRICHON}, Comment ! vous êtes seul, monsieur? Je croyais que vous
deviez accompagner ces messieurs, ARMAND. Je suis déjà venu ici l'année
dernière, et j'ai demandé à monsieur Perrichon la permission de me mettre
à vos ordres. MADAME PERRICHON, Ah! monsieur, (A part.) C'est tout
à fait un homme du monde |... (Haut.) Vous aimez beaucoup la Suisse ?
ARMAND, Oh ! il faut bien aller quelque part ? 1 Madame Perrichon,
Armand.

ACTE i 59 MADAME PERRICHON. Oh! moi, je ne voudrais pas habiter ce pays-la... il y a trop de précijices et de montagnes... Ma famille est de la Beauce. ARMAND. Ah ! je comprends. MADAME PERRICHON. Prés d'Etampes... ARMAND, 4 part. Nous devons avoir um correspondant 4 Etampes ; ce serait un lien. (Haxt.) Vous ne connaissez pas monsieur Pingley, A Etampes ? MADAME PERRICHON. Pingley !... c'est mon cousin! Vous le connaissez ? AR MAND. Beaucoup. {A part.) Je ne l'ai jamais vu ! MADAME PERRICHON. Quel homme charmant } P ARMAND. Ah! oui! MADAME FERRICHON. C'est un bien grand malheur qu'il ait son infirmité ! ARMAND. Certainement... c'est un bien grand malheur ! MADAME PERRICHON. Sourd 4 quarante-sept ans !

60 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND, A part. Tiens! il est sourd notre correspondant. C'est donc pour ça qu'il ne répond jamais a nos lettres. MADAME PERRICHON. Est-ce singulier? c'est un ami de Pingley qui sauve mon mari!... Il y a de bien grands hasards dans le monde. ARMAND. Souvent aussi on attribue au hasard des péripéties dont il est parfaitement innocent. MADAME PERRICHON. Ah! oui... souvent aussi on attribue. (A part.) Qu'est-ce qu'il veut dire? ARMAND. Ainsi, madame, notre rencontre en chemin de fer, puis 4 Lyon, puis 4 Genève, 4 Chamonix, ici même, vous mettez tout cela sur le compte du hasard ? MADAME PERRICHON. En voyage, on se retrouve... ARMAND. Certainement... Surtout quand on se cherche. MADAME PERRICHON. Comment ? ARMAND. Oui, madame, il ne m'est pas permis de jouer plus longtemps la comédie du hasard; je vous dois la vérité, pour vous, pour mademoiselle votre fille,

ACTE II 61 MADAME PERRICHON, Ma fille ! ARMAND. Me pardonnerez-vous? Le jour ot je la vis, j'ai été touché, charmé... J'ai appris que vous partiez pour la Suisse... et je suis parti. MADAME PERRICHON. Mais alors, vous nous suivez ?... ARMAND. Pas a pas... Que voulez-vous... j'aime... MADAME PERRICHON. Monsieur ! ARMAND. Oh ! rassurez-vous ! j'aime avec tout le respect, toute la discrétion qu'on doit a une jeune fille dont on serait heureux de faire sa femme. MADAME PERRICHON, perdant la tête, 4 part. Une demande en mariage! Et Perrichon qui n'est pas la! (Haut.) Certainement, monsieur... je suis charmée... non, flattée!... parce que vos manières,... votre éducation... Pingley... le service que vous nous avez rendu... mais monsieur Perrichon est sorti... pour la Mer de Glace... et aussitd6t qu il rentrera. HENRIETTE, entrant vivement. Maman !... (S'arrêtant.) Ah! tu causais avec monsieur Armand ? MADAME PERRICHON, troublée?. Nous causions, c'est-a-dire, oui! nous parlions 1 Henriette, madame Perrichon, Armand.

62 LE VOYAGE DE M. PERRICHON de Pingley! Monsieur connaît Pingley; n'est-ce pas? ARMAND. Certainement ! je connais Pingley ! HENRIETTE. Oh! quel bonheur ! MADAME PERRICHON, A Henriette. Ah! comme tu es coiffée |... et ta robe! ton col, (Bas.) Tiens-toi donc droite ! HENRIETTE, étonnée, Qu'est-ce qu'il y a? (Cris et tumulte au dehors.) MADAME PERRICHON et HENRIETTE. Ah! mon Dieu! Ces cris |... ARMAND. SCENE X Les Mêmes, PERRICHON, DANIEL, LE GUIDE, L'AUBERGISTE. (Daniel entre soutenu par l'aubergiste et par le guide.) PERRICHON, très ému. Vite ! de eau! du sel! du vinaigre ! (0 fait asseoir Daniel.) Qu'y a-t-il? TOUS. PERRICHON }, Un événement affreux ! (S'interrompant.) Faites-le boire, frottez-lui les tempes ! 1 Henriette, Perrichon, madame Perrichon, Daniel, Armand.

ACTE II 63 DANIEL. Merci... Je me sens mieux, ARMAND
Qu'est-il arrivé ?... DANIEL. Sans le courage de monsieur Perrichon...
PERRICHON, vivement. Non, pas vous! ne parlez pas!... (Racontant.)
C'est horrible !... Nous étions sur la Mer de Glace... Le Mont-Blanc nous
regardait tranquille et majestueux... DANIEL, a part. Le récit de Thérémène
J MADAME PERRICHON. Mais dépêche-toi donc ! HENRIETTE. Mon
père! PER RICHON. Un instant, que diable! Depuis cinq minutes nous
suivions, tout pensifs, un sentier abrupt qui serpentait entre deux
crevasses... de glace! Je marchais le premier. MADAME PERRICHON.
Quelle imprudence ! PERRICHON. Tout à coup, j'entends derrière moi
comme un éboulement ; je me retourne : monsieur venait de disparaître
dans un de ces abîmes sans fond, dont » la vue seule fait frissonner...

64 LE VOYAGE DE M. PERRICHON MADAME

PERRICHON, impatientée. Mon ami. PERRICHON. Alors, n'écoutant que mon courage, moi, père de famille, je m'élance... MADAME PERRICHON et HENRIETTE. Ciel ! PERRICHON. Sur le bord du précipice, je lui tends mon baton ferré... Il s'y cramponne. Je tire... il tire... nous tirons, et, après une lutte insensée, je l'arrache au néant et je le ramène à la face du soleil, notre père a tous |... (Il s'essuie le front avec son mouchoir.) HENRIETTE. Oh! papa! : MADAME PERRICHON. Mon ami! PERRICHON, embrassant sa femme et sa fille. Oui, mes enfants, c'est une belle page... ARMAND, à Daniel. Comment vous trouvez-vous ? DANIEL, bas. Très bien! ne vous inquiétez pas! (Il se lave.) Monsieur Perrichon, vous venez de rendre un fils à sa mère... PERRICHON, majestueusement. C'est vrai ! DANIEL. Un frère à sa sœur !

ACTE II 68 PERRICHON. Et un homme a la société. DANIEL.
Les paroles sont impuissantes pour reconnaître un tel service. ;
PERRICHON. C'est vrai ! DANIEL. Il n'y a que le coeur... entendez-vous,
le cceur ! PERRICHON. Monsieur Daniel ! Non ! laissez-moi vous appeler
Daniel ? . DANIEL. Comment donc ! (A part.) Chacun son tour !
PERRICHON, ému. Daniel, mon ami, mon enfant !... votre main, (Il lui
prend la main.) Je vous dois les plus douces émotions de ma vie... Sans moi,
vous ne seriez qu'une masse informe et repoussante, ensevelie sous les
frimas... Vous me devez tout, tout ! (Avec noblesse.) Je ne l'oublierai jamais
! M ' DANIEL. Ni moi ! PERRICHON, a Armand, en s'essuyant les yeux !.
Ah ! jeune homme !... vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve a sauver
son semblable. 1 Daniel, Henriette, madame Perrichon, Perrichon, Armand.
iS

66 LE VOYAGE DE M. PERRICHON HENRIETTE. Mais, papa, monsieur le sait bien, puisque tantot... PERRICHON, se rappelant. Ah! oui! c'est juste! Monsieur l'aubergiste, apportez-moi le livre des voyageurs. MADAME PERRICHON. Pourquoi faire ? PERRICHON. Avant de quitter ces lieux, je désire consacrer par une note le souvenir de cet événement ! L'AUBERGISTE, apportant le registre. Voilà, monsieur. PERRICHON. Merci... Tiens, qui est-ce qui a écrit ça ? TOUS. | Quoi donc? PERRICHON, lisant. « Je ferai observer 4 monsieur Perrichon que la mer de Glace n'ayant pas d'enfants, 'E qu'il lui attribue devient un dévergondage grammatical. Signé : le Commandant. » . TOUS. Hein ? HENRIETTE, bas 4 son père. Oui, papa ! mer ne prend pas d'E 4 la fin. PERRICHON. Je le savais | Je vais lui répondre a ce monsieur.

ACTE II 67 (Il prend une plume et écrit.) « Le commandant est... un paltoquet ! Signé : Perrichon. » LE GUIDE, rentrant. La voiture est là. PERRICHON. Allons ! Dépêchons-nous. (Aux jeunes gens.) Messieurs, Si vous voulez accepter une place ? (Armand, et Daniel s'inclinent.) MADAME PERRICHON, appelant son mari?. Perrichon, aide-moi à mettre mon manteau. (Bas) On vient de me demander notre fille en mariage... ; PERRICHON. Tiens ! à moi aussi ! MADAME PERRICHON. C'est monsieur Armand. PERRICHON, Moi, c'est Daniel... mon ami Daniel. MADAME PERRICHON. Mais il me semble que /'autre... PERRICHON. Nous parlerons de cela plus tard... HENRIETTE, à la fenêtre. Ah ! il pleut à verse ! 1 Daniel et Henriette au fond, madame Perrichon, Perrichon, l'aubergiste, Armand.

68 LE VOYAGE DE M. PERRICHON
PERRICHON. Ah diable ! (A l'aubergiste.) Combien tient-on dans votre voiture ? L'AUBERGISTE. Quatre dans l'intérieur et un a côté du cocher... PERRICHON. C'est juste le compte. ARMAND. Ne vous gênez pas pour moi. PERRICHON. Daniel montera avec nous. HENRIETTE, bas 4 son père. Et monsieur Armand ? PERRICHON, bas. Dame! il n'y a que quatre places! il montera sur le siège. HENRIETTE. Par une pluie pareille ? MADAME PERRICHON?. Un homme qui t'a sauvé | PERRICHON. Je lui prêterai mon caoutchouc ! HENRIETTE. Ah! 1 Daniel, madame Perrichon, Perrichon, Henriette, Armand.

ACTE II 69 PERRICHON. Allons ! en route ! en route !
DANIEL, 4a part. Je savais bien que je reprendrais la corde !

ACTE TROISIEME Un salon chez Perrichon, 4 Paris. —

Cheminée au fond; porte d'entrée dans l'angle 4 gauche; appartement dans l'angle a droite; salle A manger a gauche; au milieu, guéridon avec tapis ; canapé a droite du guéridon. SCENE PREMIERE JEAN, seul, achevant d'essuyer un fauteuil. Midi moins un quart... C'est aujourd'hui que monsieur Perrichon revient de voyage avec madame et mademoiselle... J'ai regu hier une lettre de monsieur... la voila. (Lisant.) « Grenoble, 5 juillet. Nous arriverons mercredi, 7 juillet, A midi. Jean nettoiera l'appartement et fera poser les rideaux. » (Parlé.) C'est fait (Lisant.) « Il dira 4 Marguerite, la cuisinière, de nous préparer le diner. Elle mettra le pot au feu... un morceau pas trop gras... de plus, comme il y a longtemps que nous n'avons mangé de poisson de mer, elle nous achètera une petite barbue bien fraîche... Si la barbue était trop chère, elle la remplacerait par un morceau de veau a la casserole.» (Parlé.) Monsieur peut arriver... tout est prêt... Voila ses journaux, ses lettres, ses cartes de visite... Ah! par exemple, il est venu ce matin de bonne heure un monsieur que je ne connais pas... il m'a dit qu'il s'appelait le Commandant...

ACTE III op Il doit repasser. (Coup de sonnette & la porte extérieure.) On sonnel... c'est monsieur... je reconnais sa main... SCENE II JEAN, PERRICHON, MTM* PERRICHON, HENRIETTE. ts portent des sacs de nuit et des cartons. PERRICHON. Jean... c'est nous ! JEAN. Ah! monsieur!... madame... mademoiselle !..., (Il les débarrasse de leurs paquets.) PERRICHON ! Ah! qu'il est doux de rentrer chez soi, de voir ses meubles, de s'y asseoir. (Il s'assoit sur le canapé.) MADAME PERRICHON, assise 4 gauche. Nous devrions être de retour depuis huit jours... PERRICHON. Nous ne pouvions passer 4 Grenoble sans aller voir les Darinel., ils nous ont retenus... (A Jean.) Est-il venu quelque chose pour moi en mon absence ? JEAN, Oui, monsieur... tout est la sur la table. PERRICHON, prenant plusieurs cartes de visite. Que de visites ! (Lisant.) Armand Desroches... 1 Henriette, madame Perrichon, Jean, Perrichon,

72 LE VOYAGE DE M. PERRICHON HENRIETTE, avec joie.
Ah! PERRICHON. Daniel Savary... brave jeune homme !... Armand
Desroches... Daniel Savary... charmant jeune homme... Armand Desroches.
JEAN. Ces messieurs sont venus tous les jours s'informer de votre retour.
MADAME PERRICHON. Tu leur dois une visite. PERRICHON.
Certainement j'irai le voir... ce brave Daniel ! HENRIETTE. Et monsieur
Armand ? PERRICHON. J'irai le voir aussi... après. (Il se lève.)
HENRIETTE, a Jean. Aidez-moi a porter ces cartons dans la chambre.
JEAN. Oui, mademoiselle. (Regardant Perrichon.) Je trouve monsieur
engraissé. On voit qu'il a fait un bon voyage. PERRICHON, Splendide,
mon ami, splendide! Ah! tu ne sais pas? J'ai sauvé un homme !

ACTE III 73 JEAN, incrédule. Monsieur ?... Allons donc !... (Il sort avec Henriette par la droite.) SCENE III PERRICHON, MADAME PERRICHON'. PERRICHON. Comment! Allons donc!... Est-il bête, cet animal! MADAME PERRICHON. Maintenant que nous voilà de retour, j'espère que tu vas prendre un parti... Nous ne pouvons tarder plus longtemps à rendre réponse à ces deux jeunes gens... deux prétendus dans la maison... c'est trop !... PERRICHON. Moi, je n'ai pas changé d'avis... j'aime mieux Daniel ! MADAME PERRICHON. Pourquoi ? PERRICHON. Je ne sais pas... je le trouve plus... enfin, il me plaît, ce jeune homme ! MADAME PERRICHON. Mais l'autre... l'autre t'a sauvé ! PERRICHON. Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain ! 1 Madame Perrichon, Perrichon.

74 LE VOYAGE DE M. PERRICHON MADAME

PERRICHON. Qu'as-tu à lui reprocher? Sa famille est honorable, sa position excellente... PERRICHON. Mon Dieu! je ne lui reproche rien... je ne lui en veux pas à ce garçon ! MADAME PERRICHON?. Il ne manquerait plus que ça ! PERRICHON. Mais je lui trouve un petit air pince. ' MADAME. PERRICHON. Lui! PERRICHON. Oui, il a un ton protecteur... des manières... il semble toujours se prévaloir du petit service qu'il m'a rendu... MADAME PERRICHON. Tu ne t'en parle jamais ! P J PERRICHON. Je le sais bien ! mais c'est son air ! son air me dit : Hein ? sans moi 2... C'est agaçant à la longue: tandis que l'autre !... MADAME PERRICHON. L'autre te répète sans cesse : Hein ? sans vous... hein ? sans vous! Cela flatte ta vanité... et voilà pourquoi tu le préfères. | 1 Perrichon, madame Perrichon.

ACTE II 75 PERRICHON. Moi! de Ja vanité! J'aurais peut-être le droit d'en avoir | Oh! MADAME PERRICHON. PERRICHON. Oui, madame!... "homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... mais j'aime mieux me renfermer dans un silence modeste... signe caractéristique du vrai courage ! MADAME PERRICHON. Mais tout cela n'empêche pas que M. Armand... PERRICHON. Henriette n'aime pas... ne peut pas aimer M.Armand ! MADAME PERRICHON. Qu'en sais-tu ? PERRICHON. Dame! je suppose... MADAME PERRICHON. Il y a un moyen de le savoir ! c'est de l'interroger... et nous choisirons celui qu'elle préférera... PERRICHON. Soit !... mais ne influence pas ! P MADAME PERRICHON. La voici. = eee

76 LE VOYAGE DE M. PERRICHON SCENE IV

PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE. MADAME PERRICHON, 8a sa fille qui entre ?. Henriette... ma chère enfant... ton père et moi, nous avons a te parler sérieusement. HENRIETTE. A moi? Oui. PERRICHON. MADAME PERRICHON. Te voila bientôt en Age d'être mariée... deux jeunes gens se présentent pour obtenir ta main... tous deux nous conviennent... mais nous ne voulons pas contrarier ta volonté, et nous avons résolu de te laisser l'entière liberté du choix. HENRIETTE. Comment ! PERRICHON. Pleine et entière... MADAME PERRICHON. L'un de ces jeunes gens est M. Armand Desroches. HENRIETTE. Ah! PERRICHON, visement. N'influence pas |... 1 Perrichon, Henriette, madame Perrichon.

ACTH Tir ay MADAME PERRICHON. L'autre est M. Daniel Savary... PERRICHON. Un jeune homme charmant, distingué, spirituel, et qui, je ne le cache pas, a toutes mes sympathies... MADAME PERRICHON. Mais tu influences... PERRICHON. Du tout ! je constate un fait !... (A sa fille.) Maintenant te voila éclairée... choisis... HENRIETTE. Mon Dieu !... vous m'embarrassez beaucoup... et je suis prête a accepter celui que vous me désignerez... PERRICHON. Non! non! décide toi-même ! MADAME PERRICHON. Parle, mon enfant ! HENRIETTE. Eh bien! puisqu'il faut absolument faire un choix, je choisis... M. Armand. MADAME PERRICHON}. La! PERRICHON. Armand ! Pourquoi pas Daniel ? 1 Perrichon, madame Perrichon, Henriette.

78 LE VOYAGE DE M. PERRICHON HENRIETTE. Mais M. Armand t'a sauvé, papa. PERRICHON. Allons, bien ! encore ? c'est fatigant, ma parole d'honneur | MADAME PERRICHON. Eh bien ! tu vois... il n'y a pas à hésiter... PERRICHON. Ah ! mais permets, chère amie, un père ne peut pas abdiquer,.. Je réfléchirai, je prendrai mes renseignements, MADAME PERRICHON, bas. Monsieur Perrichon, c'est de la mauvaise foi ! PERRICHON. Caroline !... SCENE V Les Mêmes, JEAN, MAJORIN. JEAN, 4 la cantonade. Entrez !,,, iis viennent d'arriver ! (Majorin entre.) PERRICHON. Tiens | c'est Majorin }... MAJORIN, saluant. Madame... mademoiselle... j'ai appris que vous reveniez aujourd'hui... alors j'ai demandé un jour de congé... j'ai dit que j'étais de garde...

ACTE II 79 PERRICHON }. Ce cher ami! c'est très aimable...
Tu dînes avec nous ? nous avons une petite barbue... MAJORIN. Mais... si
ce n'est pas indiscret... JEAN, bas à Perrichon. Monsieur... c'est du veau à
la casserole ! (Il sort.) PERRICHON. Ah! (À Majorin.) Allons, n'en
parlons plus, ce sera pour une autre fois... MAJORIN, à part. Comment ! il
me désinvite! S'il croit que j'y tiens, à son dîner ! (Prenant Perrichon à
part. Les dames s'asseyent sur le canapé.) J'étais venu pour te parler des six
cents francs que tu m'as prêtés le jour de ton départ... PERRICHON. Tu me
les rapportes ? MAJORIN. Non... Je ne touche que demain mon dividende
des paquebots... mais à midi précis... PERRICHON. Oh là ne presse pas ! h
! ça ne presse pas MAJORIN. Pardon... j'ai hâte de m'acquitter... 1 Jean,
Perrichon, Majorin, madame Perrichon, Henriette.

80 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Ah! tu ne sais pas ?... je t'ai rapporté un souvenir. MAJORIN. Il s'assied derrière le guéridon. Un souvenir ! a moi ? PERRICHON, s'asseyant. En passant 4 Genève, j'ai acheté trois montres... une pour Jean, une pour Marguerite, la cuisinière... et une pour toi, a répétition. MAJORIN, a part. Il me met après ses domestiques ! (Haut.) Enfin ? PERRICHON. Avant d'arriver 4 la douane française, je les avais fourrées dans ma cravate... MAJORIN. Pourquoi ? PERRICHON. Tiens ! je n'avais pas envie de payer les droits. On me demande : Avez-vous quelque chose a déclarer ? Je réponds non ; je fais un mouvement et ue ta diablesse de montre qui sonne : dig, dig, ig. MAJORIN. Eh bien ! PERRICHON. Eh bien ! j'ai été pincé... on a tout saisi... MAJORIN. Comment ? PERRICHON. J'ai eu une scène atroce ! J'ai appelé le douanier méchant gabelou! Il m'a dit que j'entendrais parler

ACTE I 81 de lui... Je regrette beaucoup cet incident... elle était charmante, ta montre. MAJORIN, sèchement. Je ne t'en remercie pas moins... (A part.) Comme s'il ne pouvait pas acquitter les droits... c'est sordide ! \ SCENE VI Les Memes, JEAN, ARMAND. JEAN, annonçant. Monsieur Armand Desroches ! HENRIETTE, quittant son ouvrage. Ah! MADAME PERRICHON, se levant et allant au devant d@' Armand. Soyez le bienvenu..., nous attendions votre visite., ARMAND, saluant. Madame... monsieur Perrichon... PERRICHON?, Enchanté !... enchanté! (A part.) Il a toujours son petit air protecteur !... MADAME PERRICHON, bas a son mari. Présente-le donc a Majorin. 1 Madame Perrichon, Perrichon, Majorin, Henriette, Armand.

82 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON.

Certainement... (Haut.) Majorin... je te présente monsieur Armand Desroches... une connaissance de voyage... HENRIETTE, vivement. Il a sauvé papa ! PERRICHON, a part. Allons, bien !... encore ! MAJORIN. Comment, tu as couru quelque danger ? PERRICHON. Non... une misère... ARMAND. Cela ne vaut pas la peine d'en parler... PERRICHON, a part. Toujours son petit air ! SCENE VII Les Mêmes, JEAN, DANIEL. JEAN, annonçant. Monsieur Daniel Savary |... PERRICHON, s'épanouissant. Ah! le voilà, ce cher ami!... ce bon Daniel! (Il renverse presque le guéridon en courant au-devant de lui.)

ACTE II a. DANIEL, saluant?. Mesdames... Bonjour, Armand !
PERRICHON, le prenant par la main. Venez, que je vous présente 4
Majorin... (Haut.) Majorin, je te présente un de mes bons.. un de mes
meilleurs amis... monsieur Daniel Savary... MAJORIN. Savary ? des
paquebots ? : DANIEL, saluant. Moi-même. PERRICHON. Ah! sans moi!
il ne te payerait pas demain ton dividende. ; MAJORIN. Pourquoi ?
PERRICHON. Pourquoi ? (Avec fatuité) Tout simplement parce que je l'ai
sauvé, mon bon ! MAJORIN. Toi ? (A part.) Ah ca: ils ont donc passé tout
leur temps a se sauver la vie : PERRICHON, racontant. Nous étions sur la
Mer de Glace, le mont Blanc nous regardait, tranquille et majestueux.
DANIEL, & part. Second récit de Thérémène ! 1 Daniel, Perrichon,
Majorin, madame Perrichon, Henriette, Armand,

84 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Nous suivions tout pensifs un sentier abrupt. HENRIETTE, qui a ouvert un journal. Tiens, papa qui est dans le journal ! PERRICHON. Comment ! je suis dans le journal ? HENRIETTE. Lis toi-même... 1A... (Elle lui donne le journal.) PERRICHON. Vous allez voir que je suis tombé du jury! (Lisant.) « On nous écrit de Chamonix... TOUS. Tiens ! (Ils se rapprochent.) PERRICHON, lisant. «Un événement qui aurait pu avoir des suites déplorables vient d'arriver A la Mer de Glace... M. Daniel S... a fait un faux pas et a disparu dans une de ces crevasses si redoutées des voyageurs. Un des témoins de cette scène, M. Perrichon (qu'il nous permette de le nommer.) » (Parlé.) Comment donc! si je le permets! (Lisant.) « M. Perrichon notable commercant de Paris et père de famille, n'écoulant que son courage, et au mépris de sa propre vie, s'est élancé dans le gouffre...» (Parlé.) C'est vrai, « et après des efforts inouis, a été assez heureux pour en retirer son compagnon. Un si admirable dévouement n'a été surpassé que par la modestie de M. Perrichon, qui s'est dérobé aux félicitations de la foule émue et attendrie... Les

ACTE II 85 gens de coeur de tous les pays nous sauront gré de leur signaler un pareil trait ! » per TOUS. DANIEL, a part. Trois francs la ligne ! PERRICHON, relisant lentement la dernière phrase. « Les gens de coeur de tous les pays nous sauront gré de leur signaler un pareil trait!» (A Daniel, très ému.) Mon ami... mon enfant ! embrassez-moi! (Us s'embrassent.) DANIEL, a part}. Décidément, j'ai la corde... PERRICHON, montrant le journal. Certes, je ne suis pas un révolutionnaire, mais je le proclame hautement, la presse a du bon ! (Mettant le journal dans sa poche et a part.) J'en ferai acheter dix numéros ! MADAME PERRICHON. Dis donc, mon ami, si nous envoyions au journal le récit de la belle action de M. Armand ? HENRIETTE. Oh! oui! cela ferait un joli pendant ! PERRICHON, vivement. C'est inutile! je ne peux pas toujours occuper les journaux de ma personnalité... 1 Daniel, Perrichon, Henriette, madame Perrichon, Armand, Majorin.

86 LE VOYAGE DE M. PERRICHON JEAN, entrant, un papier
la main. Monsieur ? PERRICHON. uo0i ? 2 JEAN. Le concierge vient de
me remettre un papier timbré pour vous. MADAME PERRICHON. Un
papier timbré ? PERRICHON. N'aie donc pas peur ! je ne dois rien 4
personne... au contraire, on me doit... MAJORIN, A part. C'est pour moi
qu'il dit ca ! PERRICHON, regardant le papier. Une assignation 4
comparaître devant la sixième chambre pour injures envers un agent de la
force publique dans l'exercice de ses fonctions. TOUS. Ah! mon Dieu!
PERRICHON, lisant. «Vu le procès-verbal dressé au bureau de la' douane
frangaise par le sieur Marchand, sergent douanier... » (Majotin remonte.)
ARMAND. Qu'est-ce que cela signifie ?

ACTE II 87 PERRICHON. Un douanier qui m'a saisi trois montres... j'ai été trop vif... je l'ai appelé gabelou! rebut de l'humanité !... MAJORIN, derrière le guéridon. C'est très grave : Très grave ! ' PERRICHON, inquiet. Quoi ? MAJORIN. Injures qualifiées envers un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions. MADAME PERRICHON et PERRICHON. Eh bien ? ' MAJORIN. De quinze jours à trois mois de prison... é TOUS. En prison !... PERRICHON. Moi! après cinquante ans d'une vie pure et sans tache... j'irais m'asseoir sur le banc de l'infamie! jamais ! jamais ! MAJORIN, à part. C'est bien fait! ça lui apprendra à ne pas acquitter les droits ! PERRICHON. Ah! mes amis ! mon avenir est brisé. MADAME PERRICHON, Voyons. calme-toi ! 1 Daniel, Perrichon, Majorin, madame Perrichon, Henriette, Armand.

88 LE VOYAGE DE M. PERRICHON HENRIETTE. Papa !

DANIEL. Du courage ! ARMAND. Attendez ! je puis peut-être vous tirer de là. TOUS. Hein ? PERRICHON. Vous ! mon ami... mon bon ami!

ARMAND, allant à lui!. Je suis lié assez intimement avec un employé supérieur de l'administration des douanes... je vais le voir... peut-être pourra-t-on décider le douanier à retirer sa plainte. MAJORIN. Ça me paraît difficile ! ARMAND. Pourquoi ? un moment de vivacité... PERRICHON.

Que je regrette ! ARMAND. Donnez-moi ce papier... j'ai bon espoir... ne vous tourmentez pas, mon brave M. Perrichon ! PERRICHON, ému, lui prenant la main. Ah! Daniel! (Se reprenant.) non! Armand! tenez, il faut que je vous embrasse ! (Ils s'embrassent.) 1 Daniel, Perrichon, Armand, madame Perrichon, Henriette, Majorin.

ACTE III 89 HENRIETTE, a part. A la bonne heure ! (Elle remonte avec sa mère) }. ARMAND, bas a Daniel. A mon tour, j'ai la corde ! DANIEL. Parbleu ! (A part.) Je crois avoir affaire a4 un rival et je tombe sur un terre-neuve. MAJORIN, 4 Armand. Je sors avec vous. PERRICHON. Tu nous quittes ? MAJORIN. Oui... (Fiérement.) Je dine en ville ! (11 sort avec Armand.) MADAME PERRICHON, s'approchant de son mari et bas%. Eh bien! que penses-tu maintenant de M. Armand ? PERRICHON. Lui ! c'est-a-dire que c'est un ange ! un ange ! MADAME PERRICHON. Et tu hésites a lui donner ta fille ? PERRICHON. Non! je n'hésite plus. J Pp 1 Daniel, Armand, Perrichon, Majorin. 2 Madame Perrichon, Perrichon, Daniel et Henriette sont prés dela cheminée.

go LE VOYAGE DE M. PERRICHON MADAME

PERRICHON. Enfin ! je te retrouve! I] ne te reste plus qu'a prévenir M. Daniel. PERRICHON. Oh ! ce pauvre gargon ! tu crois ? MADAME PERRICHON. Dame! A moins que tu ne veuilles attendre Venvoi des billets de faire part ? PERRICHON, Oh! non! MADAME PERRICHON. Je te laisse avec lui... courage! (Haut.) Viens-tu, Henriette ? (Saluant Daniel.) Monsieur, (Elle sort a droite, suivie d'Henriette), ; SCENE VIII
PERRICHON, DANIEL. DANIEL, a part et descendant. Il est évident que mes actions baissent... Si je pouvais... (Il va au canapé.) PERRICHON, 4a part au fond}, Ce brave jeune homme... ça me fait de la peine... Allons ! Il le faut ! (Haut.) Mon cher Daniel... mon bon Daniel... j'ai une communication pénible a vous faire. DANIEL, 4a part. Nous y voilà ! (Ils s'asseyent sur le canapé.) ” 4 Daniel, Perrichon. 2 Perrichon, Daniel.

ACTE II QI PERRICHON. Vous m'avez fait l'honneur de me demander la main de ma fille... Je caressais ce projet, mais les circonstances... les événements... votre ami, M. Armand, m'a rendu de tels services !... DANIEL. Je comprends. PERRICHON. Car on a beau dire, il m'a sauvé la vie, cet homme ! DANIEL. Eh bien! et le petit sapin auquel vous. vous êtes cramponné | PERRICHON. Certainement... le petit sapin... mais il était bien petit... Il pouvait casser... et puis je ne le tenais pas encore. Ah! DANIEL. PERRICHON. Non... mais ce n'est pas tout... dans ce moment, cet excellent jeune homme brile le pavé pour me tirer des cachots... Je lui devrai l'honneur... Vhonneur ! DANIEL. M. Perrichon! le sentiment qui vous fait agir est trop noble pour que je cherche a le combattre... PERRICHON. Vrai ! Vous ne m'en voulez pas? DANIEL. Je ne me souviens que de votre courage... de votre dévouement pour moi...

92 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON, lui prenant la main. Ah! Daniel! (A part.) C'est étonnant comme j'aime ce garçon-la ! DANIEL, se levant. Aussi, avant de partir... PERRICHON1]. Hein? DANIEL. Avant de vous quitter... PERRICHON, se levant. Comment ! me quitter ! vous ? Et pourquoi ? DANIEL. Je ne puis continuer des visites qui seraient compromettantes pour mademoiselle votre fille... et douloureuses pour moi. PERRICHON. Allons, bien! Le seul homme que j'aie sauvé ! DANIEL. Oh! mais votre image ne me quittera pas... j'ai formé un projet... c'est de fixer sur la toile, comme elle l'est déjà dans mon cœur. l'héroïque scène de la Mer de Glace. PERRICHON. Un tableau ! Il veut me mettre dans un tableau ! 1 Daniel, Perrichon.

ACTE III 93 DANIEL. Je me suis déjà adressé a un de nos peintres les plus illustres... un de ceux qui travaillent pour la postérité !... PERRICHON. La postérité ! Ah ! Daniel ! (A part.) C'est extraordinaire comme j'aime ce garçon-la ! DANIEL. . Je tiens surtout a la ressemblance... PERRICHON. Je crois bien ! moi aussi ! DANIEL. Mais il sera nécessaire que vous nous donniez cinq ou six séances... PERRICHON, Comment donc, mon ami! quinze! vingt! trente! ça ne m'ennuiera pas... nous poserons ensemble ! DANIEL, vivement. Ah! non... pas moi ! PERRICHON. Pourquoi ? DANIEL, Parce que... voici comment nous avons conçu le tableau... on ne verra sur la toile que le MontBlanc... PERRICHON, inquiet. Eh bien! et moi ? DANIEL. Le Mont-Blanc et vous !

94 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. C'est ca...
moi et le Mont-Blanc... tranquille et majestueux |... Ah! ça, et vous, ol
serez-vous ? DANIEL. Dans le trou... tout au fond... on n'apercevra que
mes deux mains crispées et suppliantes... PERRICHON. Quel magnifique
tableau ! DANIEL. Nous le mettrons au musée... ; PERRICHON. De
Versailles ? Non, de Paris... PERRICHON. Ah! oui... & l'exposition !...
DANIEL. DANIEL. Et nous inscrirons sur le livret cette notice...
PERRICHON. Non! pas de banque! pas de réclame! Nous mettrons tout
simplement l'article de mon journal.. « On nous écrit de Chamonix. » ;
DANIEL. C'est un peu sec. PERRICHON, Oui... mais nous l'arrangerons!
(Avec effusion.) Ah! Daniel, mon ami !... mon enfant |.

ACTE III 95 DANIEL. Adieu, monsieur Perrichon !... nous ne devons plus nous revoir... PERRICHON. Non! c'est impossible! c'est impossible! ce mariage... rien n'est encore décidé... ; DANIEL. Mais... PERRICHON. Restez ! je le veux ! DANIEL, a part. Allons donc! SCENE IX Les MEMES, JEAN, LE COMMANDANT. JEAN, annonçant. Monsieur le commandant Mathieu ! PERRICHON, étonné, Qu'est-ce que c'est que ça? LE COMMANDANT, entrant}. Pardon, messieurs, je vous dérange peut-être ? PERRICHON. Du tout. LE COMMANDANT, A Daniel. Est-ce 4 monsieur Perrichon que j'ai l'honneur de parler ? 1 Daniel, le Commandant, Perrichon.

96 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. C'est moi, monsieur. LE COMMANDANT. Ah !... (A Perrichon.) Monsieur, voilà douze jours que je vous cherche. Il y a beaucoup de Perrichon a Paris... j'en ai déjà visité une douzaine... mais je suis tenace... PERRICHON, lui indiquant un siège à gauche du guéridon. Vous avez quelque chose à me communiquer ? (Il s'assied sur le canapé. Daniel remonte.) LE COMMANDANT, s'asseyant. Je n'en sais rien encore... Permettez-moi d'abord de vous adresser une question : Est-ce vous qui avez fait, il y a un mois, un voyage à la Mer de Glace? PERRICHON. Oui, monsieur, c'est moi-même! je crois avoir le droit de m'en vanter ! LE COMMANDANT. Alors, c'est vous qui avez écrit sur le registre des voyageurs: «Le commandant est un paltoquet. o PERRICHON. Comment ! vous êtes ?... LE COMMANDANT. Oui, monsieur... c'est moi ! PERRICHON. Enchanté ! (Ils se font plusieurs petits saluts.)

ACTE III 97 DANIEL, a part, en descendant 1. Diable ! Vhorizon s'obscurcit !... LE COMMANDANT. Monsieur, je ne suis ni querelleur, ni ferrailleur, mais je n'aime pas 4 laisser trainer sur les livres d'auberge de pareilles appréciations 4 côté de mon nom... PERRICHON. Mais vous avez écrit le premier une note... plus que vive ! LE COMMANDANT. Moi? je me suis borné a constater que Mer de Glace ne prenait pas d'E a la fin : voyez le dictionnaire... PERRICHON. Eh ! monsieur ! vous n'êtes pas chargé de corriger mes... prétendues fautes d'orthographe! De quoi vous mêlez-vous ? (Ils se lèvent.) LE COMMANDANT. Pardon... pour moi, la langue frangaise est une compatriote aimée... une dame de bonne maison, élégante, mais un peu cruelle... vous le savez mieux que personne. PERRICHON. Moi?... LE COMMANDANT. Et quand j'ai l'honneur de la rencontrer a létranger... je ne permets pas qu'on éclabousse sa robe. C'est une question de chevalerie et de nationalité, 1 Le Commandant, Perrichon, Daniel. 4

98 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Ah ça! monsieur, auriez-vous la prétention de me donner une leçon ? LE COMMANDANT. Loin de moi cette pensée... PERRICHON. Ah ! ce n'est pas malheureux ! (A part.) Il recule. LE COMMANDANT. Mais sans vouloir vous donner une leçon, je viens vous demander poliment... une explication. PERRICHON, Aa part. Mathieu !... c'est un faux commandant. LE COMMANDANT. De deux choses l'une : ou vous persistez... PERRICHON. Je n'ai pas besoin de tous ces raisonnements ! Vous croyez peut-être m'intimider : monsieur... j'ai fait mes preuves de courage, entendez-vous ! et je vous les ferai voir... LE COMMANDANT. Ou ça ? PERRICHON. A l'exposition... L'année prochaine... LE COMMANDANT. Oh ! permettez !... Il me sera impossible d'attendre jusque-là... Pour abrégé, je vais au fait retirez-vous, oui ou non ?

ACTE III 99 ; PERRICHON. Rien du tout ! LE
COMMANDANT. Prenez garde ! DANIEL. Monsieur Perrichon !
PERRICHON. Rien du tout! (A part.) Il n'a pas seulement de moustaches !
LE COMMANDANT!?. Alors, monsieur Perrichon, j'aurai l'honneur de
vous attendre demain, a midi, avec mes témoins, dans les bois de la
Malmaison... DANIEL. Commandant ! un mot ? LE COMMANDANT,
remontant. Nous vous attendrons chez le garde! DANIEL. Mais,
commandant... LE COMMANDANT. Mille pardons... j'ai rendez-vous
avec un tapissier. pour choisir des étoffes, des meubles... A demain... midi...
(Saluant.) Messieurs... j'ai bien l'honneur... (1 sort.) 1 Le Commandant,
Daniel, Perrichon.

100 LE VOYAGE DE M. PERRICHON SCENE X

PERRICHON, DANIEL, puis JEAN. DANIEL, a Perrichon!, Diable! vous êtes raide en affaires! avec un commandant surtout ! PERRICHON. Lui! un commandant? Allons donc ! Est-ce que les vrais commandants s'amuse à éplucher les fautes d'orthographe ? DANIEL, N'importe ? Il faut questionner, s'informer... (1 sonne à la cheminée.) Savoir à qui nous avons à faire. : JEAN, paraissant. Monsieur ? PERRICHON, à Jean. Pourquoi as-tu laissé entrer cet homme qui sort d'ici ? JEAN³, Monsieur, il était déjà venu ce matin... J'ai même oublié de vous remettre sa carte... DANIEL. Ah! sa carte! PERRICHON. Donne! (La lisant.) Mathieu, ex-commandant au deuxième zouaves. 1 Danie], Perrichon. 2 Jean, Perrichon, Daniel,

ACTER il IOL DANIEL, Un zouave ! PERRICHON. Saprelotte !
JEAN. Quoi done? PERRICHON. Rien ! Laissez-nous ! (Jean sort.)
DANIEL. Eh bien ! nous voila dans une jolie situation ! PERRICHON,.
Que voulez-vous ? j'ai été trop vif... un homme si poli !... Je l'ai pris pour
un notaire gradé ! DANIEL. Que faire ? | PERRICHON. | Il faudrait trouver
un moyen,,, (Poussant un cri.) | Ah is fa DANIEL. Quoi ! ' PERRICHON.
Rien! rien! Il n'y a pas de moyen! je lai insulté, je me battrai !.,, Adieu !.,,
DANIEL. Ou allez-vous ? PERRICHON. Mettre mes affaires en ordre...
vous comprenez... DANIEL?. ' Mais cependant... / 1 Daniel, Perrichon.

s toz2 LE VOYAGE DE M. PERRICHON: PERRICHON.

Daniel... quand sonnera l'heure du danger, vous ne me verrez pas faiblir!

(11 sort à droite.) SCENE XI DANIEL, seul. Allons donc !... c'est impossible !... je ne peux pas laisser battre M. Perrichon avec un zouave !... c'est qu'il a du cœur le beau-père !... je le connais, il ne fera pas de concessions... de son côté le commandant... et tout cela pour une faute d'orthographe ! (Cherchant:) Voyons donc ?... si je prévenais l'autorité ? oh! non !... au fait, pourquoi pas? personne ne le saura. D'ailleurs, je n'ai pas le choix des moyens,.. (Il prend un buvard et un encrier sur une table près de la porte d'entrée, et se place au guéridon.) Une lettre au préfet de police !... (Ecrivant.) « Monsieur le préfet... j'ai l'honneur de... (Parlant tout en écrivant.) Une ronde passera par là à point nommé... le hasard aura tout fait... et l'honneur sera sauf. (Il plie et cache sa lettre et remet en place ce qu'il a pris.) Maintenant, il s'agit de la faire porter tout de suite... Jean doit être là ! (11 sort en appelant.) Jean! Jean ! (1 disparaît dans l'antichambre.) SCENE XII PERRICHON, seul. — Il entre en tenant une lettre à la main. Il la lit. «Monsieur le préfet, je crois devoir prévenir l'autorité que deux insensés ont l'intention de

ACTE II ' 103 croiser le fer demain, 4 midi moins un quart...»
(Parlé.) Je mets moins un quart afin qu'on soit exact. Il suffit quelquefois d'un quart d'heure !... (Reprenant sa lecture.) « A midi moins un quart... dans les bois de la Malmaison. Le rendez-vous est a la porte du garde... Il appartient a4 votre haute administration de veiller sur la vie des citoyens. Un des combattants est un ancien -commerçant, pere de famille, dévoué a nos institutions et jouissant d'une bonne notoriété dans son quartier. Veuillez agréer, Monsieur le préfet, etc., etc...» S'il croit me faire peur ce commandant !... maintenant, l'adresse... (Il écrit.) Très pressé, communication importante... comme ça, ça arrivera.. Ov est Jean? SCENE XIII PERRICHON, DANIEL, puis MADAME PERRICHON, HENRIETTE, puis JEAN. DANIEL, entrant par le fond, sa lettre 4 la main?. Impossible de trouver ce domestique. (Apercevant Perrichon.) Oh. (Il cache sa lettre.) PERRICHON. Daniel ! (Il cache aussi sa lettre.) DANIEL. Eh bien! monsieur Perrichon ? 1 Perrichon, Daniel.

104 LE VOYAGE DE M. PERRICHON
PERRICHON. Vous voyez... je suis calme... comme le bronze ! (Apercevant sa femme et sa fille.) Ma femme, silence ! (Il descend.)
MADAME PERRICHON, a son mari. Mon ami, le maitre de piano d'Henriette vient de nous envoyer des billets de concert pour demain... midi...
PERRICHON, a part}. idi !
HENRIETTE. C'est 4 son bénéfice, tu nous accompagneras ?
PERRICHON. Impossible ! demain, ma journée est. prise !
MADAME PERRICHON. Mais tu n'as rien A faire...
PERRICHON. Si... j'ai une affaire... très importante... demande a Daniel...
DANIEL. Très importante !
MADAME PERRICHON. Quel air sérieux ! (A son mari.) Tu as la figure longue d'une aune ; on dirait que tu as peur.
PERRICHON. Moi? peur! On me verra sur le terrain ! 1 Daniel, Perrichon, madame Perrichon, Henriette.

ACTE II 4) 2 TOR DANIEL, a part. Aie ! MADAME
PERRICHON. Le terrain ! PERRICHON, a part. Sapristi ! ça m'a échappé f
HENRIETTE, courant a lui. Un duel ! papa ! PERRICHON}. Eh bien! oui,
mon enfant, je ne voulais pas te le dire, ça m'a échappé, ton père se bat !...
MADAME PERRICHON. Mais avec qui? PERRICHON. Avec un
commandant au deuxième zouaves ! MADAME PERRICHON et
HENRIETTE, effrayées. Ah! grand Dieu ! PERRICHON. Demain, 4a midi,
dans le bois de la Malmaison, a la porte du garde! MADAME
PERRICHON, allant a lui', Mais tu es fou... toi! un bourgeois !
PERRICHON. Madame Perrichon, je bidme le duel... mais il y a des
circonstances ot! l'homme se doit a son 1 Daniel, Perrichon, Henriette,
madame Perrichon. 2 Daniel, Perrichon, madame Perrichon, Henriette.

106 LE VOYAGE DE M. PERRICHON honneur ! (A part, montrant sa lettre. OU est donc Jean? MADAME PERRICHON, 4 part. Non! c'est impossible! je ne souffrirai pas... (Elle va a la table au fond et écrit a part). Monsieur le préfet de police... JEAN, paraissant¹. Le diner est servi ! PERRICHON, s'approchant de Jean et bas. Cette lettre 4 son adresse, c'est très pressé! (1 s'éloigne.) DANIEL, bas a Jean. Cette lettre 4 son adresse... c'est très pressé ! (Il s'éloigne.) MADAME PERRICHON, bas A Jean. Cette lettre 4 son adresse... c'est très pressé ! PERRICHON. Allons ! a table ! HENRIETTE, 8a part. Je vais faire prévenir monsieur Armand. (Elle entre a droite.) MADAME PERRICHON, a Jean avant de sortir. Chut ! Chut ! DANIEL, de même. 1 Madame Perrichon, Jean, Perrichon, Daniel, Henriette.

-ACTE III 107 PERRICHON, de même. Chut! (Ils disparaissent tous les trois.) JEAN, seul. Quel est ce mystère ? (Lisant l'adresse des trois lettres.) Monsieur le préfet... Monsieur le préfet... Monsieur le préfet... (Etonné, et avec joie) Tiens! il n'y a qu'une course ! ;

ACTE QUATRIEME Un jardin. — Bances, chaises, table rustique ; a droite, un pavillon praticable. SCENE PREMIERE DANIEL, puis PERRICHON. DANIEL, entrant par le fond a gauche. Dix heures ! le rendez-vous n'est que pour midi. (Il s'approche du pavillon et fait signe.) Psit, psit ! PERRICHON, passant la tête Ala porte du pavillon. Ah ! c'est vous... ne faites pas de bruit... dans une minute, je suis a vous. (I rentre.) DANIEL, seul, f Ce pauvre monsieur Perrichon! il a di passer une bien mauvaise nuit... heureusement ce duel n'aura pas lieu. PERRICHON, sortant du pavillon avec un grand manteaul, Me voici... je vous attendais... 1 Daniel, Perrichon,

ACTE IV 10g DANIEL. Comment vous trouvez-vous ?

PERRICHON. Calme comme le bronze ! DANIEL. J'ai des épées dans la voiture. PERRICHON, entr'ouvrant son manteau. Moi, j'en ai la. J

DANIEL. Deux paires ! PERRICHON. Une peut casser... je ne veux pas me trouver dans lembarras. DANIEL, 4 part. Décidément, c'est un lion !...

(Haut.) Le fiacre est a la porte... si vous voulez. PERRICHON. Un instant !

Quelle heure est-il ? DANIEL. Dix heures ! PERRICHON. Je ne veux pas arriver avant midi... ni après. (A part.) Ca ferait tout manquer. DANIEL.

Vous avez raison... pourvu qu'on soit a l'heure. (A part.) Ca ferait tout

manquer. PERRICHON. Arriver avant... c'est de la fanfaronnade..., après,

110 LE VOYAGE DE M. PERRICHON c'est de l'hésitation ;
d'ailleurs, j'attends Majorin... je lui ai écrit hier soir un mot pressant. ag
DANIEL. Ah ! le voici. SCENE II Les Mêmes, MAJORIN. MAJORIN}.
J'ai regu ton billet, j'ai demandé un congé.., de quoi s'agit-il ?
PERRICHON. Majorin... je me bats dans deux heures |... MAJORIN. Toi ?
allons donc ! et avec quoi? PERRICHON, ouvrant son manteau et laissant
voir ses épées. Avec ceci. MAJORIN. Des épées ! PERRICHON. Et j'ai
compté sur toi pour être mon second, (Daniel remonte.) MAJORIN. Sur
moi? permets, mon ami, c'est impossible, 4 PERRICHON. Pourquoi ?
MAJORIN, Il faut que j'aie 4 mon bureau... je me ferais destituer. | 1
Daniel, Majorin, Perrichon.

ACTE IV rt PERRICHON. Puisque tu as demandé un congé?
MAJORIN. Pas pour être témoin !... On leur fait des procès aux témoins !
PERRICHON. Il me semble, monsieur Majorin, que je vous ai rendu assez
de services pour que vous ne refusiez pas de m'assister dans une
circonstance capitale de ma vie. MAJORIN, 4a part. _ I. me reproche ses
six cents francs ! PERRICHON. Mais si vous craignez de vous
compromettre... si vous avez peur. ; MAJORIN}. Je n'ai pas peur... (Avec
amertume.) D'ailleurs je ne suis pas libre... tu as su m'enchaîner par les
liens de la reconnaissance, (Gringant.) Ah! la reconnaissance ! DANIEL, a
part. Encore un ! MAJORIN. Je ne te demande qu'une chose... c'est d'être
de retour a deux heures.,. pour toucher mon dividende... je te rembourserai
immédiatement et alors... nous serons quittes !... DANIEL. Je crois qu'il est
temps de partir. (A Perrichon.) Si vous désirez faire vos adieux 4 madame
Perrichon et a votre fille... 1 Majorin, Perrichon, Daniel.

112 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Non ! je
veux éviter cette scène... ce serait des pleurs, des cris... elles s'attacheraient
à mes habits pour me retenir... partons ! (On entend chanter dans la
coulisse.) Ma fille... SCENE III Les Mêmes, HENRIETTE, puis MADAME
PERRICHON. HENRIETTE, entrant en chantant, et un arrosoir à la main].
Tra la la! tra la la! (Parlé.) Ah! c'est toi, mon petit papa... PERRICHON.
Oui... tu vois... nous partons... avec ces deux messieurs... il le faut... (Il
l'embrasse avec émotion.) Adieu ! HENRIETTE, tranquillement. Adieu,
papa. (À part.) Il n'y a rien à craindre, maman a prévenu le préfet de
police... et moi, j' ai prévenu monsieur Armand. (Elle va arroser les fleurs.)
PERRICHON, s'essuyant les yeux et la croyant près de lui. Allons ! ne
pleure pas !... si tu ne me revois pas... songe... (S'arrêtant.) Tiens | 'alle
arrose ! MAJORIN, 4^e à part. Ça me révolte ! mais c'est bien fait ! 1
Majorin, Daniel, Perrichon, Henriette.

ACTE IV 113 MADAME PERRICHON, entrant avec des fleurs a la main, a son mari. Mon ami... peut-on couper quelques dahlias ? PERRICHON}]. Ma femme ! MADAME PERRICHON. Je cueille un bouquet pour mes vases. PERRICHON. Cueille... dans un pareil moment je n'ai rien a te refuser... je vais partir, Caroline. MADAME PERRICHON, tranquillement. Ah ! tu vas la-bas. PERRICHON. Oui... je vais... la-bas, avec ces deux messieurs. MADAME PERRICHON. Allons ! tache d'être revenu pour diner. ; PERRICHON et MAJORIN. Hein ? PERRICHON a part. Cette tranquillité... est-ce que ma femme ne m/'aimerait pas ? MAJORIN, a part. Tous les Perrichon manquent de cceur! c'est bien fait ! DANIEL. Il est l'heure... si vous voulez être au rendezvous a midi. 1 Majorin, Daniel, Perrichon, madame Perrichon, Henriette.

& 114 LE VOYAGE DE M. PERRICHON j PERRICHON, vivement. Précis ! MADAME PERRICHON, vivement. Précis ! vous n'avez pas de temps a perdre. HENRIETTE. Dépêche-toi, papa. PERRICHON. Oui... MAJORIN, a part. Ce sont elles qui le renvoient! Quelle jolie famille ! PERRICHON. Allons ! Caroline! ma fille! adieu! adieu ! (Ils remontent.) SCENE IV Les Mfmes, ARMAND. ARMAND, paraissant au fond], Restez, monsieur Perrichon, le duel n'aura pas lieu. TOUS. Comment ? HENRIETTE, 4a part. Monsieur Armand ! j'étais bien sfire de lui! MADAME PERRICHON, a Armand. Mais, expliquez-nous... 1 Majorin, Perrichon, Daniel, Armand, madame Perrichon, Henriette.

ACTE IV II5 ARMAND. C'est bien simple... je viens de faire mettre a Clichy le commandant Mathieu. ' TOUS. A Clichy ? DANIEL, a part. Tl est très actif, mon rival ! ARMAND. Oui... cela avait été convenu depuis un mois entre le commandant et moi... et je ne pouvais trouver une meilleure occasion de lui être agréable. (A Perrichon.) Et de vous en débarrasser ! MADAME PERRICHON, a Armand. Ah! monsieur, que de reconnaissance... q HENRIETTE, bas. Vous êtes notre sauveur ! PERRICHON, 4a part. Eh bien ! je suis contrarié de ça... j'avais si bien arrangé ma petite affaire... A midi moins un quart on nous mettait la main dessus. MADAME PERRICHON, allant 4 son mari. Remercie donc. PERRICHON. Qui ça? MADAME PERRICHON. Eh bien ! monsieur Armand. PERRICHON. Ah! oui, (A Armand séchement.) Monsieur, je vous remercie.

116 LE VOYAGE DE M. PERRICHON MAJORIN, 8 part. On dirait que ça l'étrangle. (Haut.) Je vais toucher mon dividende, (A Daniel.) Croyez-vous que la caisse soit ouverte ? DANIEL}, Oui sans doute. J'ai une voiture, je vais vous conduire. Monsieur Perrichon, nous nous reverrons : vous avez une réponse à me donner. MADAME PERRICHON, bas A Armand. Restez. Perrichon a promis de se prononcer aujourd'hui : le moment est favorable, faites votre demande. ARMAND, Vous croyez... c'est que... HENRIETTE, bas. Courage, monsieur Armand, ARMAND. Vous ! oh ! quel bonheur ! MAJORIN. Adieu, Perrichon. DANIEL, saluant. Madame... mademoiselle. (Henriette et madame Perrichon sortent par la droite; Majorin et Daniel par le fond, A gauche.) 1 Perrichon, Daniel, Majorin, madame Perrichon, Armand, Henriette.

ACTE IV 117 SCENE V PERRICHON, ARMAND, puis JEAN
et LE COMMANDANT. PERRICHON, a part}. Je suis très contrarié... très
contrarié!... j'ai passé une partie de la nuit a écrire a mes amis que je me
battais... je vais être ridicule. ARMAND, a part. Il doit être bien disposé...
Essayons. (Haut.) Mon cher monsieur Perrichon... F PERRICHON,
sèchement. Monsieur ? ARMAND. Je suis plus heureux que je ne puis le
dire d'avoir pu terminer cette désagréable affaire. PERRICHON, a part.
Toujours son petit air protecteur ! (Haut.)) Quant a moi, monsieur, je
regrette que vous m'ayez privé du plaisir de donner une leçon a ce
professeur de grammaire ! ARMAND. Comment ? mais vous ignorez donc
que votre adversaire... PERRICHON. Est un ex-commandant au deuxième
zouaves... Eh bien !... après? J'estime l'armée, mais je suis de ceux qui
savent la regarder en face. (Il passe fièrement devant lui.) 1 Perrichon,
Armand.

118 LE VOYAGE DE M. PERRICHON JEAN, paraissant et annoncant. Le commandant Mathieu. PERRICHON. Hein ? ARMAND. Lui! PERRICHON. Vous me disiez qu'il était en prison | LE COMMANDANT, entrant 1, J'y étais, en effet, mais j'en suis sorti. (Apercevant Armand.) Ah! monsieur Armand ! je viens de consigner le montant du billet que je vous dois, plus les frais... ARMAND. Très bien, commandant... Je pense que vous ne me gardez pas rancune... vous paraissiez si désireux d'aller à Clichy. LE COMMANDANT. Oui, j'aime Clichy... mais pas les jours où je dois me battre. (A Perrichon.) Je suis désolé, monsieur, de vous avoir fait attendre... Je suis à vos ordres. JEAN, à part. Oh ! ce pauvre bourgeois ! PERRICHON. Je pense, monsieur, que vous me rendrez la justice de croire que je suis tout à fait étranger à l'incident qui vient de se produire. ARMAND. Tout à fait ! car à l'instant même, monsieur me 1 Jean, le Commandant, Armand, Perrichon.

ACTE IV IIQ _manifestait ses regrets de ne pouvoir se rencontrer = avec vous. LE COMMANDANT, 8 Perrichon. Je n'ai jamais douté, monsieur, que vous ne fussiez un loyal adversaire. PERRICHON, avec hauteur. Je me plais a l'espérer, monsieur. JEAN, a part. Il est très solide, le bourgeois. LE COMMANDANT. Mes témoins sont a la porte... partons ! PERRICHON 1, Partons ! LE COMMANDANT, tirant sa montre. Il est midi. PERRICHON, 8 part. Midi !... déjà ! LE COMMANDANT. Nous serons la-bas a deux heures. PERRICHON, a part. Deux heures ! ils seront partis. ARMAND. Qu'avez-vous donc ? - Jean, le Commandant, Perrichon, Armand.

120 LE VOYAGE DE M. PERRICHON
PERRICHON. J'ai... j'ai... messieurs, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque noblesse à reconnaître ses torts. LE COMMANDANT et JEAN, étonnés. Hein ? Que dit-il ? ARMAND. PERRICHON. Jean... laissez-nous ! ARMAND. Je me retire aussi... LE COMMANDANT. Oh ! pardon ! je désire que tout ceci se passe devant témoins. ARMAND. Mais... LE COMMANDANT. Je vous prie de rester. PERRICHON, Commandant... vous êtes un brave militaire... et moi... j'aime les militaires ! Je reconnais que j'ai eu des torts envers vous... et je vous prie de croire que... (A part.) Sapristi ! devant mon domestique ! (Haut.) Je vous prie de croire qu'il n'était ni dans mes intentions... (Il fait signe de sortir à Jean, qui a l'air de ne pas comprendre. A part.) Ça m'est égal, je le mettrai à la porte ce soir. (Haut.) ni dans ma pensée... d'offenser un homme que j'estime et que j'honore ! JEAN, a part. Il canne, le patron !

ACT ELV I2I LE COMMANDANT. Alors, monsieur, ce sont des excuses. ARMAND, vivement. Oh ! des regrets...” PERRICHON. N’envenimez pas! n’envenimez pas! laissez parler le commandant. LE COMMANDANT. Sont-ce des regrets ou des excuses ? PERRICHON, hésitant. Mais... moitié l’un ... moitié j’autre... LE COMMANDANT. Monsieur, vous avez écrit en toutes lettres sur le livre de Montanvert... le commandant est un... PERRICHON, vivement. Je retire le mot ! il est retiré | LE COMMANDANT. Il est rétiré.,. ici... mais la-bas! il s’épanouit au beau milieu d’une page que tous les voyageurs peuvent lire. PERRICHON. Ah! dame! pour ga! 4 moins que je ne retourne moi-même l’effacer. LE COMMANDANT. Je n’osais pas vous le demander, mais puisque vous me l’offrez...

122 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Moi? LE
COMMANDANT. J'accepte. PERRICHON. Permettez... hd LE
COMMANDANT. Oh ! je ne vous demande pas de repartir aujourd'hui...
non !... mais demain. PERRICHON et ARMAND. Comment ? LE
COMMANDANT. Comment ? Par le premier convoi, et vous bifferez vous-
même, de bonne grace, les deux méchantes lignes échappées & votre
improvisation... ca m obligera. PERRICHON. Oui... comme ça... il faut que
je retourne en Suisse ? LE COMMANDANT. D'abord, le Montanvert était
en Savoie... maintenant c'est la France ! PERRICHON. La France, reine
des nations ! JEAN. C'est bien moins loin ! LE COMMANDANT,
ironiquement. I] ne me reste plus qu'a rendre hommage a vos sentiments de
conciliation. PERRICHON. Je n'aime pas a verser le sang !

ACTE IV 123° LE COMMANDANT, riant. Jeme déclare complètement satisfait. (A Armand.) Monsieur Desroches, j'ai encore quelques billets en circulation, s'il vous en passe un par les mains, je me recommande#toujours a vous! (Saluant.) Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer ! PERRICHON, saluant. Commandant... (Le Commandant sort.) JEAN, a Perrichon, tristement?. Eh bien ! monsieur.,. voila votre affaire arrangée. é PERRICHON, éclatant. Toi, je te donne ton compte ! va faire tes paquets, animal. JEAN, stupéfait. Ah! bah! qu'est-ce que j'ai fait ! (Il sort a droite.) SCENE VI ARMAND, PERRICHON. PERRICHON, a part. Il n'y a pas a dire... j'ai fait des excuses ! moi! dont on verra le portrait au musée... mais a qui la faute ? A ce M. Armand ! ARMAND, a part, au fond. Pauvre homme! je ne sais que lui dire. 1 Armand, Perrichon, Jean.

124 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON, 4a part.

Ah ! ça, est-ce qu'il ne va pas s'en aller ? Il a peut-être encore quelque service à me rendre... Ils sont jolis, ses services ! ARMAND. Monsieur Perrichon { PERRICHON. Monsieur ? ARMAND. Hier, en vous quittant, je suis allé chez mon ami... l'employé à l'administration des douanes... Je lui ai parlé de votre affaire. PERRICHON, sèchement. Vous êtes trop bon. ARMAND. C'est arrangé!... on ne donnera pas suite au procès. PERRICHON. Ah! ARMAND. Seulement, vous écrirez au douanier quelques mots de regrets. PERRICHON, éclatant. , C'est ça! des excuses! encore des excuses !... De quoi vous mêlez-vous, à la fin ? ARMAND. Mais...

ACTE IV 125 PERRICHON. Est-ce que vous ne perdrez pas l'habitude de vous fourrer 4 chaque instant dans ma vie? ARMAND. Comment ! PERRICHON. Oui, vous touchez a tout ! Qui est-ce qui vous a prié de faire arrêter le commandant? Sans vous, nous étions tous la-bas, a midi ! ARMAND. Mais rien ne vous empêchait d'y être a deux heures. PERRICHON. Ce n'est pas la même chose. ARMAND. Pourquoi ? PERRICHON. Vous me demandez pourquoi? Parce que... non! Vous ne saurez pas pourquoi! (Avec colère.) Assez de services, monsieur! assez de services ! Désormais, si je tombe dans un trou, je vous prie de m'y laisser ! j'aime mieux donner cent francs au guide... Car ça cotite cent francs... il n'y a pas de quoi être si fier! Je vous prierai aussi de ne plus changer les heures de mes duels, et de me laisser aller en prison si c'est ma fantaisie. ARMAND. Mais, monsieur Perrichon. PERRICHON. Je n'aime pas les gens qui s'imposent... c'est de l'indiscrétion | Vous m'envahissez !...

126 LE VOYAGE DE M. PERRICHON ARMAND. Permettez...

PERRICHON. Non, monsieur! on ne me domine pas, moi! Assez de services! assez de services ! (Il sort par le pavillon.) SCENE VII ARMAND puis HENRIETTE. ARMAND, seul. Je n'y comprends plus rien... je suis abasourdi ! . HENRIETTE, entrant par la droite, au fond}. Ah ! monsieur Armand. ARMAND. Mademoiselle Henriette ! HENRIETTE. Avez-vous causé avec papa ? ARMAND. Oui, mademoiselle. ; HENRIETTE. Eh bien ! ARMAND. Je viens d'acquérir la preuve de sa parfaite antipathie pour moi.
1 Armand, Henriette.

ACTE IV 127 HENRIETTE, bas. Que dites-vous là ? C'est impossible... ARMAND. Il a été jusqu'à me reprocher de l'avoir sauvé au Montanvert... J'ai cru qu'il allait m'offrir cent francs de récompense. HENRIETTE. Cent francs ! Par exemple ! ARMAND. Il dit que c'est le prix !... HENRIETTE. Mais c'est horrible !... c'est de l'ingratitude !... ARMAND. J'ai senti que ma présence le froissait, le blessait., et je n'ai plus, mademoiselle, qu'à vous faire mes adieux. HENRIETTE, vivement. Mais, pas du tout ! restez ! ARMAND. A quoi bon ? c'est à Daniel qu'il réserve votre main, HENRIETTE. Monsieur Daniel ?... mais je ne veux pas ! Ra ARMAND, avec joie. h !

128 LE VOYAGE DE M. PERRICHON HENRIETTE, se reprenant. Ma mère ne veut pas! elle ne partage pas les sentiments de papa ; elle est reconnaissante, elle ; elle vous aime... Tout à l'heure elle me disait encore : Monsieur Armand est un honnête homme... un homme de cœur, et ce que j'ai de plus cher au monde, je le lui donnerai... ARMAND. Mais, ce qu'elle a de plus cher... c'est vous ! , HENRIETTE, naïvement. Je le crois. ARMAND. Ah ! mademoiselle, que je vous remercie,! HENRIETTE. Mais, c'est maman qu'il faut remercier. ARMAND. Et vous, mademoiselle, me permettez-vous d'espérer que vous aurez pour moi la même bienveillance ? HENRIETTE, embarrassée. Moi, monsieur ?... ARMAND. Oh ! parlez ! je vous en supplie... HENRIETTE, baissant les yeux. Monsieur, lorsqu'une demoiselle est bien élevée elle pense toujours comme sa maman. (Elle se sauve.) '

ACTE IV 129 SCENE VIII ARMAND, puis DANIEL.

ARMAND, seul. Elle m'aime ! elle me l'a dit !.. Ah! je suis trop heureux !..
ah I... : DANIEL, entrant}. Bonjour, Armand. ARMAND. C'est vous... (A
part.) Pauvre gargon ! DANIEL. Voici l'heure de la philosophie... Monsieur
Perrichon se recueille... et dans dix minutes nous allons connaître sa
réponse. Mon pauvre ami ! , ARMAND. Quoi donc? "4 DANIEL. Dans la
campagne que nous venons de faire, vous avez commis fautes sur fautes...
ARMAND, étonné. Moi ? DANIEL. Tenez, je vous aime, Armand... et je
veux vous donner un bon avis qui vous servira... pour une autre fois ! vous
avez un défaut mortel ! ARMAND. Lequel ? 1 Armand, Daniel.

130 LE VOYAGE DE M. PERRICHON DANIEL. Vous aimez trop a rendre service... c'est une passion malheureuse ! ARMAND, riant. Ah! par exemple ! DANIEL. Croyez-moi... j'ai vécu plus que vous, et dans un monde... plus avancé! Avant d'obliger un homme, assurez-vous bien d'abord que cet homme n'est pas un imbécile. ARMAND, Pourquoi ? DANIEL. Parce qu'un imbécile est incapable de supporter longtemps cette charge écrasante qu'on appelle la reconnaissance; il y a même des gens d'esprit qui sont d'une constitution si délicate,.. ARMAND, riant. Allons ! développez votre paradoxe ! DANIEL. Voulez-vous un exemple ;: monsieur Perrichon., PERRICHON, passant sa tête a la porte du pavillon. Mon nom ! DANIEL. Vous me permettrez de ne pas le ranger dans la catégorie des hommes supérieurs. (Perrichon disparaît.) Eh bien! monsieur Perrichon vous a pris tout doucement en grippe. ARMAND. Jen ai bien peur.

ACTE IV 131 DANIEL. Et pourtant vous lui avez sauvé la vie. Vous croyez peut-être que ce souvenir lui rappelle un grand acte de dévouement ? Non! il lui rappelle trois choses : Primo, qu'il ne sait pas monter a cheval ; secundo, qu'il a eu tort de mettre des éperons, malgré l'avis de sa femme; tertio, qu'il a fait en public une culbute ridicule... ARMAND. Soit} mais... DANIEL. Et comme il fallait un bouquet 4 ce beau feu d'artifice, vous lui avez démontré, comme deux et deux font quatre, que vous ne faisiez aucun cas de son courage, en empêchant un duel... qui n'aurait pas eu lieu. ARMAND. Comment ? DANIEL. J'avais pris mes mesures... Je rends aussi quelquefois des services... ARMAND. Ah ! vous voyez bien | DANIEL. Oui, mais moi, je me cache... je me masque! Quand je pénètre dans la misère de mon semblable, c'est avec des chaussons et sans lumière... comme dans une poudrière ! D'ot je conclus... ARMAND. Quw'il ne faut obliger personne?

132 LE VOYAGE DE M. PERRICHON DANIEL. Oh! non! mais il faut opérer nuitamment et choisir sa victime! D'ot je conclus que ledit Perrichon vous déteste; votre présence l'humilie, il est votre obligé, votre inférieur! vous l'écrasez, cet homme ! ARMAND. Mais c'est de l'ingratitude !... DANIEL, L'ingratitude est une variété de Vorgueil... C'est Vindépendance du cceur, a dit un aimable philosophe. Or, monsieur Perrichon est le carrossier le plus indépendant de la carrosserie frangaise ! J'ai flairé cela tout de suite... Aussi ai-je suivi une marche tout a fait opposée a la votre. ARMAND. Laquelle ? DANIEL. ' Je me suis laissé glisser... exprés ! dans une petite crevasse... pas méchante. ARMAND. Exprés ? DANIEL. Vous ne comprenez pas? Donner a un carrossier Voccasion de sauver son semblable, sans danger pour lui, c'est un coup de maitre! Aussi, depuis ce jour, je suis sa joie, son triomphe, son fait d'armes! Dés que je parais, sa figure s'épanouit, son estomac se gonfle, il lui pousse des plumes de paon ! dans sa redingote... Je le tiens ! comme la vanité tient 'homme... Quand il se refroidit, je le ranime,

AW ACTE IV 133 je le souffle... je l'imprime dans le journal... 4
trois francs la ligne ! ARMAND. Ah bah ! c'est vous ? DANIEL. Parbleu !
Demain je le fais peindre A l'huile... en tête-a-tête avec le Mont-Blanc ! J'ai
demandé un tout petit Mont-Blanc et un immense Perrichon ! Enfin, mon
ami, retenez bien ceci... et surtout gardez-moi le secret : les hommes ne
s'attachent point a nous en raison des services que nous leur rendons, mais
en raison de ceux qu'ils nous rendent. ARMAND. Les hommes... c'est
possible... mais les femmes ! DANIEL, Eh bien ! les femmes... ARMAND.
Elles comprennent la reconnaissance, elles savent garder au fond du cceur
le souvenir du bienfait. DANIEL. Dieu ! la jolie phrase ! ARMAND.
Heureusement, madame Perrichon, ne partage pas les sentiments de son
mari. ; DANIEL. La maman est peut-être pour vous... mais j'ai pour moi
l'orgueil du papa... du haut du Montanvert ma crevasse me protège !

134 LE VOYAGE DE M. PERRICHON SCENE IX Les Mêmes,
PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE?. PERRICHON,
entrant accompagné de sa femme et de sa fille, il est très grave. Messieurs,
je suis heureux de vous trouver ensemble... vous m'avez fait tous deux
l'honneur de me demander la main de ma fille... vous allez connaître ma
décision..; ARMAND, 8 part. Voici le moment. PERRICHON, a Daniel,
souriant. Monsieur Daniel... mon ami ! ARMAND, a part ?. Je suis perdu !
PERRICHON. J'ai déjà fait beaucoup pour vous... je veux faire plus
encore... Je veux vous donner... DANIEL, remerciant. Ah! monsieur !
PERRICHON, froidement. Un conseil... (Bas) Parlez moins haut quand
vous serez près d'une porte. 1 Daniel, Armand, Perrichon, madame
Perrichon, Henriette. 2 Daniel, Perrichon, Armand, madame Perrichon,
Henriette.

“ “\a oe ACTE IV 135 DANIEL, étonné. Ah! bah! PERRICHON. Oui... je vous remercie de la leçon. (Haut.) Monsieur Armand... vous avez moins vécu que votre ami... vous calculez moins, mais vous me plaisez davantage... je vous donne ma fille... ARMAND. Ah! monsieur ! PERRICHON. Et remarquez que je ne cherche pas à m'acquitter envers vous... je désire rester votre obligé... (Regardant Daniel.) car il n'y a que les imbéciles qui ne savent pas supporter cette charge écrasante qu'on appelle la reconnaissance. (Il se dirige vers la droite, madame Perrichon fait passer sa fille du côté d'Armand, qui lui donne le bras.) DANIEL, à part. Attrappe !? ARMAND), à part. Oh ! ce pauvre Daniel ! DANIEL. Je suis battu! (A Armand.) Après, comme avant, donnons-nous la main. . ARMAND. Oh ! de grand cœur ! DANIEL, allant à Perrichon 2, Ah! monsieur Perrichon, vous écoutez aux portes ! 1 Daniel, Armand, Henriette, madame Perrichon, Perrichon. 2 Armand, Henriette, madame Perrichon, Daniel, Perrichon.

136 LE VOYAGE DE M. PERRICHON PERRICHON. Eh! mon Dieu! un père chercher a s'éclairer... (Le prenant a part.) Voyons la... vraiment, est-ce que vous vous y êtes jeté exprés ? DANIEL. Ou ca ? PERRICHON. Dans le trou ? DANIEL. Oui... mais je ne le dirai 4 personne. PERRICHON. Je vous en prie. (Poignées de main.) SCENE IX Les Mémes, MAJORIN?. MAJORIN. Monsieur Perrichon, j'ai touché mon dividende a trois heures... et j'ai gardé la voiture de monsieur pour vous rapporter plus tot vos six cents francs... les voici ! PERRICHON. Mais cela ne pressait pas. MAJORIN. Pardon, cela pressait... considérablement : mainl Armand, Henriette, madame Perrichon, Perrichon, Majorin. Daniel.

ACTE IV tenant nous sommes quittes... quittes. E 137

complètement PERRICHON, 4a part Quand je pense que j'ai été comme ça }..., MAJORIN, a Daniel. Voici le numéro de votre voiture, il y a sept quarts d'heure. (Il lui donne une carte.) PERRICHON Monsieur Armand, nous resterons chez nous demain soir... et si vous voulez nous faire plaisir vous viendrez prendre une tasse de thé... ARMAND, courant 4 Perrichon, bas. ' Demain! vous n'y ee pas... et votre promesse au commandant ! (Il retourne près d'Henriette.) PERRICHON. Ah! c'est juste! (Haut.) Ma femme... ma fille... nous repartons demain matin pour la Mer de Glace Hein ? HENRIETTE, étonnée MADAME PERRICHON. Ah! par exemple! nous en arrivons! pourquoi y retourner ? PERRICHON. Pourquoi ? peux-tu le demander ? tu ne devines pas que je veux revoir l'endroit ot Armand m'a sauvé ?

138 LE VOYAGE DE M. PERRICHON MADAME

PERRICHON. Cependant... PERRICHON. Assez! ce voyage m'est
commandant... reprenant.) commandé par la reconnaissance ! FIN

PANES LES VIVACITES DUT CALPTIAIN TIC COMEDIE Par
E. LABICHE et ED. MARTIN Représentée pour la première fois, 4 Paris,
sur le théâtre du Vaudeville, le 16 mars 1864.

PERSONNAGES HORACE TIC, capitaine de cavalerie MM.
FE&ttx. DESAMBOIS..... .oes sasues de ealeisielks PARADE. CELESTIN
MAGIS..... a ereislorate eters : MuNnNlz. BERNARD, domestique du
capitaine P. BolssELort. WING UN VIIODES£ ars crore a clo
recieiaretelereceieierere JOLIET. BAPTISTE, domestique de attains
ROGER. de Guy-Robert. wren cveccctvnncs MADAME DE GUY-
ROBERT..... Mme ALExts. TW CIBER Same Ce: cre crelarstelterettsie te
ee». Mile ATHALIE MANVOY. La scène a Paris, de nos jours. Toutes les
indications sont prises de la gauche du spectateur.

ACTE PREMIER Un salon chez madame de Guy-Robert ; porte au fond ; portes a droite et 4 gauche; une cheminée, chaises, un tabouret.

SCENE PREMIERE HORACE, BERNARD, tous deux en costume de hussard. HORACE, a Bernard, qui achève de ranger un service de porcelaine sur le guéridon. Il n'y a rien de cassé ? BERNARD. Rien, mon capitaine, tout est complet. HORACE. Eh bien! c'est de la chance! un service de porcelaine que je cahote depuis Pékin... BERNARD. Et par des chinois de chemins. HORACE. — Bernard!

e 142 LE CAPITAINE TIC BERNARD. Capitaine ? HORACE.
Qu'est-ce que tu penses de la Chine, toi ? BERNARD. Je pense que c'est
un pays... éloigné. HORACE. Ah! Et tu n'as pas d'autre opinion ?
BERNARD. Ma foi, non! HORACE. Après ça, le gouvernement ne t'en
demande pas davantage. (Regardant la pendule.) Neuf heures !... Je crois
que ma tante ne tardera pas a se lever. BERNARD. Ah! va-t-elle être
surprise, cette brave dame |... HORACE. Et heureuse !... Je lui ai bien écrit
que je donnais ma démission et que je revenais; mais nous ne comptons pas
arriver si tot... hier soir, elle dormait... BERNARD. Et mon capitaine a
défendu de la réveiller. HORACE. Je crois bien! le plaisir de me revoir...
elle n'aurait plus fermé l'œil de la nuit; bonne et excellente femme, c'est
une mère pour moi, (Regardant

ACTE I 143 autour de lui.) Dis donc, je crois que nous serons bien ici... qu'en dis-tu ? BERNARD, s'asseyant, en face de son maitre, sur la petite caisse dans laquelle était la porcelaine. Moi, capitaine ? HORACE. Parbleu ! Est-ce que tu te figures que tu vas me quitter ? Est-ce que tu voudrais retourner au pays, par hasard ? BERNARD. Oh! le pays pour moi... c'est mon capitaine ! HORACE. A la bonne heure!... Je n'oublierai jamais, Bernard, que nous avons passé ensemble une dizaine d'années passablement vagabondes et accidentées, BERNARD. On peut dire que nous en avons mangé de toutes les couleurs. HORACE. Et si je suis ici, solide et bien portant, c'est grace a toi! BERNARD. Allons donc !... HORACE, Te souviens-tu du joli coup de sabre que j'ai reçu a Montebello, en Italie ?... BERNARD. Oh! une écorchure !

144 , LE CAPITAINE TIC HORACE. Oui, une écorchure qui me prenait depuis le haut de la tête jusqu'au bas du nez... Ah! je croyais que tout était fini... j'étais à terre... les yeux tournés vers le ciel !... comme tout honnête homme qui va partir... BERNARD. Je connais ça... on cherche la porte de sortie... HORACE, Lorsqu'un de mes braves hussards s'est élancé au milieu de la mêlée, m'a placé sur son cheval et m'a ramené à l'ambulance au milieu d'une mitraille. C'était toi, Bernard ! BERNARD, brusquement. Je ne me souviens pas de tout ça, moi! D'ailleurs, c'est recollé ! HORACE. Ce jour-là, le capitaine Tic a dit à Bernard : « Mon vieux, quand on a vu ensemble la mort de si près, il ne faut plus se quitter. » BERNARD. Et vous avez eu la bonté de m'attacher à votre personne pour la vie... HORACE, Puisque tu n'as pas voulu que je te fasse des rentes, imbécile !... (Horace se lève, et Bernard va Gooner la petite caisse sur une chaise, 4 droite.) Mais il ne s'agit pas de cela... nous voici rentrés dans le civil, réintégrés dans le giron de la famille... avance un peu à l'ordre |

ACTE I 145 BERNARD, militairement. Présent, capitaine !

HORACE. Politesse et bonne humeur avec tout le monde, et respect aux femmes de chambre... BERNARD, désappointé. Ah ! saperlotte !

HORACE. Aux femmes de chambre de la maison, bien entendu !

BERNARD. Et les autres ? HORACE. C'est une affaire entre toi et ta conscience ! BERNARD. Suffit... nous tacherons de nous arranger

ensemble... Ensuite ? HORACE. Ensuite, comme il faut donner la meilleure idée de l'éducation de l'armée française... tu me feras le plaisir de trouver tout charmant, parfait, ravissant ! ' BERNARD. Convenu ! HORACE. Et dans tes moments perdus... quand tu t'ennuieras, et si ça te fait plaisir, tu donneras un coup de main aux pe de la maison... mais tu n'es pas force ts.

146 LE CAPITAINE TIC BERNARD. Soyez tranquille... on ne boudera pas ! MADAME DE GUY, en dehors. Horace! Horace! ot est-il?... Il est arrivé, il est icl? HORACE, Ma tante !... (A Bernard.) File !... (Bernard entre a droite en emportant la caisse.) SCENE II MADAME DE GUY, HORACE. MADAME DE GUY. Horace !... mon enfant !... que je suis heureuse ! HORACE, Ma bonne tante !... (Ils s'embrassent.) MADAME DE GUY. Encore ! HORACE, Jusqu'a ce soir, si vous voulez !... (Ils s'embrassent de nouveau.) MADAME DE GUY. Comment! c'est toi, mon bon Horace?... J'ai cru que je ne te reverrais plus!... Dire que ga revient de Chine? HORACE. Directement !

ACTE I 147 MADAME DE GUY. Tu es toujours le même. (Lui prenant le menton.) Quand je pense que c'est à moi ce neveu-là !... Mais, approchez donc vos joues, monsieur le capitaine... (Elle s'assied à gauche.) HORACE, s'approchant, et s'asseyant sur le tabouret, Comme autrefois... MADAME DE GUY, lui tapotant les joues. Mon bon Tic !.., mon grand calin !... HORACE, se laissant catesser. Allez toujours ! C'est si bon d'avoir une famille... et de revenir s'y faire caresser les joues. MADAME DE GUY. Ah! mon pauvre enfant, comme tu as maigri! HORACE, Moi? Ah! par exemple! si vous me trouvez maigre... c'est de la gourmandise ! MADAME DE GUY. Sais-tu que voilà bientôt dix ans que je ne t'ai pas vu !... Ah! tu en as long à me raconter ! HORACE, Pour toutes vos soirées d'hiver ! MADAME DE GUY. D'abord, pourquoi as-tu donné ta démission ?

148 LE CAPITAINE TIC HORACE. Oh ! un coup de tête, un mouvement de vivacité ! MADAME DE GUY, se levant. Un duel ? HORACE, se levant. Oh! non... Pendant l'expédition de Chine, Baculard et moi... Baculard, c'est un Africain, un vieux camarade de Constantine... nous nous rencontrons sur le même mandarin : moi, je coupe au bonhomme l'oreille droite, et Baculard coupe Voreille gauche... chacun son oreille! MADAME DE GUY. Quelle horreur ! HORACE, Oh! en Chine, c'est de la clémence!... Voilà qu'on me porte à l'ordre du jour... pour mon oreille droite... mais, pas un mot de Baculard! Alors, je vais trouver le colonel, et je lui dis : « Colonel, je vous remercie, mais Baculard, un vieux camarade de Constantine, a cueilli la gauche. — Eh bien! après? — Dame! colonel, il serait peut-être opportun de le mettre aussi à l'ordre du jour... » ; MADAME DE GUY. Eh bien? HORACE. Eh bien! le colonel m'envoie promener... j'insiste, il se fâche... je m'échauffe, et il me campe aux arrêts pour huit jours!... Ca me vexe, je prends la mouche, et, aussitôt la campagne terminée, j'envoie ma démission... datée de Pékin ; c'est une bêtise !

ACTE I 149 MADAME DE GUY. Ah f. je reconnais bien là ta mauvaise tête ! HORACE. J'aime Baculard, moi ! MADAME DE GUY. Je ne t'en veux pas ! puisque ton coup de tête te permet de rester avec nous... mais tu as un vilain défaut, tu es emporté, colère... \ HORACE. Oh ! un peu vif ! mais je me corrigerai... Contre qui pourrais-je me facher ici ? Je vivrai près de vous bien doucement, bien tranquillement, comme un petit rentier. J'ai douze mille francs de rentes... MADAME DE GUY. Ah ! oui, on va loin avec ça ! tu les mangeras en six mois ! HORACE. Oh ! vous ne me connaissez pas ! D'abord, j'ai trouvé un excellent moyen... MADAME DE GUY. Lequel ? HORACE. Tous les mois, je vous remettrai mon argent, et chaque matin vous me donnerez ce qu'il me faudra pour la journée... MADAME DE GUY. Ah ! voilà une idée !

150 LE CAPITAINE TIC HORACE. Vous serez mon capitaine payeur... Dites donc, ma tante, qu'est-ce que cela peut bien faire par jour, douze mille livres de rentes ? . MADAME DE GUY. Ce que cela peut faire?... Ca fait trente-trois francs trente-trois centimes. HORACE. Par jour! tant que cela? Mais alors, je suis riche! Ma tante, je vous promets un cachemire pour le jour de l'an. MADAME DE GUY. Il y en a a trente-neuf francs. Tu sais ? HORACE, Du tout ! un cachemire de l'Inde ! MADAME DE GUY. Voyons, parlons sérieusement, Horace. Maintenant que tu as quitté le service, est-ce que tu ne vas pas songer a te marier?... | \ HORACE. Moi? Ah! quelle drôle d'idée !... MADAME DE GUY. Réponds-moi franchement. HORACE. Eh bien! franchement. Ça me serait très désagréable !.

ACTE I 151 ; MADAME DE GUY. Pourquoi ?... HORACE. Que voulez-vous !... je suis un peu maniaque... comme tous les troupiers... je ne m'accommoderais pas à la vie de ménage... Ainsi, mon bonheur, à moi, est de coucher sur une planche... Eh bien! les femmes... ça aime les lits de plume...' dit-on ! MADAME DE GUY. « Dit-on » est joli ! HORACE. Et puis, j'ai arrangé ma vie autrement... Avec mes trente-trois francs trente-trois centimes, j'aurai deux chevaux de selle... Si j'avais une femme, il faudrait supprimer les chevaux... MADAME DE GUY. Et tu aimes mieux supprimer la femme?... Enfin, n'en parlons plus !... C'est dommage ! HORACE. Quoi donc? MADAME DE GUY. Oh ! rien !... Une idée !... un rêve !... SCENE III Les Mêmes, LUCILE?. LUCILE, sortant de la gauche. Bonjour, ma tante! (s'arrêtant.) Ah! quelqu'un!... (Saluant Horace.) Monsieur... 1 Madame de Guy, Lucile, Horace.

152 LE CAPITAINE TIC HORACE, Mademoiselle... MADAME DE GUY. Monsieur... mademoiselle... Comment! vous ne vous reconnaissez pas! Horace !... Lucile !... HORACE, La petite Lucile f... LUCILE. Le cousin Tic I... HORACE, il embrasse Lucile. Ma tante... peut-on ?... MADAME DE GUY. Mais certainement ! HORACE, embrassant Lucile de nouveau. Comme vous avez grandi | LUCILE. Et comme vous avez engraisé ! HORACE. Lal... (A sa tante.) C'est elle qui est dans le vrai ! (Examinant Lucile) Comment! voilà cette petite fille... MADAME DE GUY. A qui tu as appris a éépeler.., HORACE. Crest vrai! b a ba, be be. (A Lucile.) Et avons-nous fait des progrès ? Savons-nous lire, maintenant ?

ACTE I 153 LUCILE. Couramment ! HORACE. Eh bien! pour vous récompenser, mademoiselle, votre professeur vous a rapporté un.., (Il prend un éventail sur le guéridon.) LUCILE. Un éventail chinois ! Oh ! quel admirable travail ! C'est de l'ivoire brodé ! HORACE, montrant le plateau que Bernard 4 disposé sur le guéridon. Et notre bonne tante nous offrira le thé ce soir dans ce service de porcelaine. LUCILE ET MADAME DE GUY, allant au fond!. Dieu! qu'il est joli! MADAME DE GUY, a Horace. Tu as pensé a moi... de si loin ? (Lucile redescend a gauche.) HORACE. Ah! ma tante!... on ne sait pas tout ce que le soldat emporte de souvenirs dans son portemanteau! vous rappelez-vous cette bonne petite photographie de Nadar... pour laquelle vous ne vouliez pas poser ?,.. MADAME DE GUY. J'ai fini par céder ! HORACE, Ne le regrettez pas!... Si vous saviez combien 1 Horace, Lucile, madame de Guy.

154 LE CAPITAINE TIC de fois je Vai regardée... et, en la regardant, je sentais comme un courant d'air frais qui m'arrivait de la France, de la famille !... LUCILE, 4 part, s'essuyant les yeux. Pauvre garçon ! MADAME DE GUY. Mais finis donc... Tu me fais pleurer! HORACE, gaiement 4 sa tante. Dites donc ! nous sommes entrés ensemble dans Pékin !... méche allumée!... Vous étiez superbe, ma tante |... MADAME DE GUY. Comment ! je suis entrée dans Pékin |... HORACE. En photographie !... Je vous avais roulée dans mes trois chemises, pour vous protéger |... MADAME DE GUY. Comment ! tu n'avais que trois chemises ?... HORACE. Et je ne suis revenu qu'avec deux!... Il y a la-bas une blanchisseuse... qui aman que de délicatesse... Mais la paix est signée !... LUCILE. Mon cousin, racontez-nous donc ce que vous êtes devenu depuis dix ans,

ACTE I 155 MADAME DE GUY. Oui, conte-nous tout cela I...
HORACE. Tout ?... Oh f non! je vous en raconterai des petits morceaux...
(A part.) A l'usage de la famille ! (Madame de Guy-Robert va prendre une chaise, la place au milieu du théâtre et y fait asseoir Horace; puis madame de Guy avance une autre chaise et s'assied près d'Horace. — Lucile s'est assise & gauche près d'Horace, sur le petit tabouret.) MADAME DE GUY. Assieds-toi là, près de moi ! HORACE. Je commence. Pour faire une bonne brique, on la met dans le four ; pour faire un bon soldat, on l'envoie en Afrique : j'ai donc débuté par l'Afrique! Franchement, je n'y ai rien fait de remarquable, je me suis laissé cuire. LUCILE. Eh bien ! et les Arabes ? HORACE. Oh! il n'y a plus rien à faire avec eux... c'est un peuple fatigué... (Avec dédain.) Ça laboure et ça promène des moutons... Une fois, cependant, je me suis trouvé enfermé dans un petit fortin, avec quinze hommes, sur les limites du Sahara... C'est là qu'il fait chaud, ma tante!... Au fait, vous y étiez !... MADAME DE GUY. Moi?

156 LE CAPITAINE TIC HORACE. Grace & Nadar!... Nous étions cernés par des tribus ennemies qui rédaient autour de nous, comme des troupeaux de loups affamés., : LUCILE. Ah! mon Dieu! HORACE. Mais nous les tenions à distance avec une petite pièce de quatre qui semblait les contrarier vivement... Au bout de vingt et un jours, je m'aperçus que nos provisions étaient épuisées : ni pain, ni eau ! MADAME DE GUY. Ni pain, ni eau ! HORACE. Ah] c'est là que je pensais au bon petit chablis de ma tante, et à la cloyère d'huitres qu'elle nous offrait au jour de l'an! MADAME DE GUY. Pauvre garçon | tu en auras pour ton déjeuner ! LUCILE. Avec du citron. HORACE. Ce n'est pas pour cela que je l'ai dit !... mais j'accepte ! Nous étions sans pain, ni eau... ni tabac ! Cruelle complication! Heureusement que j'avais dans ma petite troupe un Parisien... et un Parisien dans un régiment, voyez-vous, c'est comme un couplet de vaudeville dans une tragédie., Aussi, quand arrivait l'heure des repas, nous nous serrions le ventre et nous chantions en chœur...

ACTE I 157 : LUCILE. Quoi ? HORACE, chantant. Ah ! i a des bottes ! il a des bottes ! Bastien ! MADAME DE GUY ET LUCILE, riant. Ah! ah! ah! HORACE. Je vous assure que ca étonnait bien les Arabes ! Cette invocation fut entendue, car le lendemain une colonne de ravitaillement vint nous dégager ; il était temps !... Nous avions soif depuis vingtquatre heures. MADAME DE GUY, vivement. Veux-tu boire quelque chose ? (Tous trois se lèvent.) HORACE. Oh! merci! Depuis, j'ai été me rafraichir... en Crimée ! Ah! dame! la! c'est une autre température... Impossible de conserver l'eau... ça devient tout de suite de la glace., Aussi, je m'étais mis au rhum |} LUCILE. Ah ! s'il est possible ! HORACE. Mélangé avec de la neige et un coup de poudre... bien remué!... ca se laisse avaler... ça ne vaut pas les granits savoureux de l'Italie !... Ah! voila un pays, l'Italie... Beau ciel! bon vin! jolies femmes ! MADAME DE GUY, toussant pour l'avertir. Hum ! hum !.

158 LE CAPITAINE TIC HORACE. Ah! oui! (A part.) Coupure !
LUCILES Et les monuments, mon cousin? HORACE. Magnifiques ! Il y a,
A Milan, le Café Français... qui est une chose à voir,, et que j'ai vue...
plusieurs fois | MADAME DE GUY. Mais tu ne nous parles pas de tes faits
d'armes ! LUCILE. Oh! oui !... mon cousin ! MADAME DE GUY. Voyons
!| Combien as-tu pris de drapeaux ? HORACE, Diable ! comme vous y
allez!.,. En Chine, j'en ai ramassé cinq... mais, là, on les cueille, on donne
les quatre au cent... Avec messieurs les Autrichiens, 'cest une autre affaire ;
un jour, lancé à fond de train, j'en ai touché un du doigt... je croyais le tenir
!..., lorsque j'ai regu le plus joli coup de sabre 4... MADAME DE GUY.
Tuas été blessé ? LUCILE. Ah! mon Dieu!

ACTE I 159 HORACE, Je ne le regrette pas! Celui qui m'a appliqué ça... était un artiste !... Ah! sans mon pauvre Bernard, j'étais dans le Moniteur... cdté des absents | MADAME DE GUY. Bernard ! HORACE, Mon soldat.., que j'ai ramené... I] m'a tiré de la au milieu d'une mitraille!.. Tante, je vous le recommande, c'est un ami ! MADAME DE GUY. Je crois bien ! ce brave garçon !... Qu'est-ce qu'il prend le matin ?... du chocolat ? HORACE. Non... il préfère une nourriture... plus accentuée | LUCILE, vivement. Et votre blessure, mon cousin ? HORACE. Oh! c'est fini! j'ai été si bien soigné... par une 'emme... une femme délicieuse !.. Figurez-vous,.. MADAME DE GUY, toussant pour l'avertir. Hum ! hum ! HORACE. Ah! oui! (A part.) Coupure ! LUCILE. Horace, je vous remercie de votre récit... et, en vous écoutant, je me suis sentie fière de vous |...

160 LE CAPITAINE TIC HORACE. Il n'y a pas de quoi, cousine ! LUCILE. Oh! sil... j'admire et je comprends cette existence du soldat... ce mélange de souffrance, de gaieté, de courage, de modestie... MADAME DE GUY, voulant arrêter sa nièce. Lucile ! HORACE, 4 sa tante. Parbleu! n'avez-vous pas peur qu'elle s'enLage Poo. LUCILE, tendant la main 4 Horace. Je vous le répète, Horace, je suis fière de vous ! HORACE. Alors, embrassons-nous... au nom de l'armée ! (Il ?'embrasse.) MADAME DE GUY. Sont-ils enfants ! (Lucile remonte causer avec sa tante.) HORACE, 4a part, et passant a droite]. Sacrebleu ! elle est gentille, la petite cousine ! elle aime les militaires... et si jamais je songe a me marier,, 11 faudra que j'en parle a la tante... Je supprimerais les deux chevaux, voila tout ! LUCILE, achevant une conversation commencée avec maacame de Guy. Non, ma tante, c'est inutile ! 1 Lucile, madame de Guy, Horace.

ACTE T 161 MADAME DE GUY. Si! cela se doit ! HORACE.
Qu'y a-t-il donc ? MADAME DE GUY. Mon ami, comme membre de la
famille, j'ai a te faire part d'une nouvelle... importante ! HORACE. A moi
?... Laquelle ? MADAME DE GUY. Il est question d'un mariage pour
Lucile... HORACE. Un mariage !... Ah! ma cousine... mademoiselle...
recevez mes félicitations... LUCILE, embarrassée. C'est M. Désambois...
MADAME DE GUY. Son tuteur, qui a conçu ce projet... HORACE, M.
Désambois, je ne connais pas ! MADAME DE GUY. Un de nos amis... un
pharmacien retiré, bien qu'il n'ait que quarante ans... Maintenant il s'occupe
de sciences... C'est un _ esprit très dis-tingué, très sérieux... Il a été choisi
comme tuteur de Lucile par le conseil de famille, parce que c'est un
homme... très SenOU: B,

162 LE CAPITAINE TIC HORACE. Et le prétendu ? MADAME DE GUY. Nous ne le connaissons pas ! M. Désambois doit nous le présenter aujourd'hui ! ' HORACE. Je vous laisse ! MADAME DE GUY. Du tout ! tu es de la famille ! LUCILE. Et je désire avoir votre avis. HORACE, passant a gauche. Moi, je ne m'y connais pas ! (A part.) Trop tard ! Voila ce que c'est que d'aller en Chine}... J'aurai deux chevaux... voila tout !... C'est dommage ! SCENE IV Les Mfrs, BAPTISTE, puis DESAMBOIS !. BAPTISTE, annongant. M. Désambois ! (Il se retire.) MADAME DE GUY. C'est lui ! 1 Horace, Désambois, madame de Guy, Lucile.

ACTE I 163 . DESAMBOIS paraît. Habit noir, cravate blanche, gants noirs. ~ Chère madame, veuillez m'excuser si je me suis fait attendre... mais une expérience scientifique de la plus haute importance... MADAME DE GUY. - Permettez-moi d'abord de vous présenter mon - meveu Horace... (A Horace.) Mon ami, je te présente M. Désambois... HORACE, saluant. Monsieur... DESAMBOIS, saluant. Monsieur... (Aux dames.) Je précède de quelques instants M. Célestin Magis, 'heureux compétiteur 4 la main de mademoiselle... Croyez bien que je ne lui aurais pas accordé mon patronage, si je n'avais distingué en lui les qualités les plus solides... ~M. Magis est un jeune homme sérieux... tout 4 fait sérieux ! HORACE, a part. ~ Encore! Ah ca! ils sont donc tous sérieux ? MADAME DE GUY. Vous savez, monsieur Désambois, que j'ai toute confiance en vous ! HORACE. Peut-on, sans indiscretion, demander quelle est ~ la profession de mon futur cousin ? DESAMBOIS. Mon Dieu ! il n'en a pas positivement... c'est un homme... HORACE. Sérieux ?..

164 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Oui... qui s'occupe de sciences... d'études transcendantes ! Ah! HORACE. DESAMBOIS. A vingt-neuf ans, M. Magis vient d'être promu a la dignité de secrétaire de la Société de statis- ; tique... de Vierzon.., HORACE. Fichtre! c'est un beau grade ! DESAMBOIS. Et j'ai moi-même l'espoir d'être avant peu nommé membre correspondant de ladite... MADAME DE GUY. Je ne demande au mari de Lucile que de la rendre heureuse... Sans doute, il m'est cruel de me séparer d'elle; mais puisque Horace ne retourne pas a l'armée, je ne serai pas tout a fait seule. DESAMBOIS, avec dédain, Ah! je vois que monsieur est militaire, HORACE. Je Vétails... car j'ai donné ma démission... DESAMBOIS, aimable. Ah! monsieur, permettez-moi de vous en féliciter, HORACE, Et pourquoi donc, monsieur ?

ACTE I ~ 165 DESAMBOIS. Parce que, entre nous, l'état militaire... ; HORACE. Eh bien ?... DESAMBOIS. Certainement, je respecte l'armée... je l'accepte ~même... HORACE. Vous êtes bien bon ! DESAMBOIS. Je l'accepte comme une tradition des époques primitives et transformatrices... Mais au point de vue spéculatif, quelques bons esprits... je suis du nombre... se sont demandé pourquoi ces grandes agglomérations de célibataires, ingénieusement classés, j'en conviens, sous les noms de régiments, de bataillons, de compagnies... HORACE, 8 part. Oh! il m'agace ! DESAMBOIS. Mais, je le répète, le penseur, le philosophe sérieux se demandent avec angoisse 4 quoi servent ces phalanges improductives. HORACE, a bout de patience. A quoi? DESAMBOIS. Oui. HORACE, éclatant. A défendre la soupe des gens sérieux !

166 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. La soupe ! (Il passe.
Madame de Guy va a Horace ?.) MADAME DE GUY, cherchant A calmer
son neveu. Voyons, Horace ! HORACE, bas a sa tante. Oh ! il me porte sur
les nerfs, votre pharmacien! | (A Désambois, et allant 4 lui.) Vous qui êtes
un savant, © connaissez-vous l’histoire du hérisson philosophe ?
DESAMBOIS, Non! HORACE. Il y avait une fois un hérisson philosophe,
armé de pointes et de piquants comme tous ceux de son espèce... Un jour,
ce grand penseur se dit : «A quoi bon cette agglomération de petites
baionnettes improductives quise dressent sur mon dos A la moindre alerte?
Cet appareil de guerre est vraiment désobligeant pour mes voisins...
Supprimonsle!» Il le supprima, l’imbécile ! ; DESAMBOIS. Qu’arriva-t-il ?
HORACE. I] arriva une fouine, qui, le trouvant gras et sans défense, le
croqua comme un ceuf! Mettez ça en vers Sil ça vous fait plaisir,
DESAMBCIS. Je comprends. C’est un apologue. 1 Horace, madame de
Guy, Désambois, Lucile.

ACTE I 167 LUCILE, riant. Cela vous apprendra a vous attaquer
4 mon 'cousin... un homme qui revient de Chine... après avoir passé par
Sébastopol !... DESAMBOIS. Vous étiez au siège de Sébastopol ?
HORACE. Oui, monsieur... DESAMBOIS. Oserais-je vous demander un
renseignement précieux... au point de vue de la statistique ?... HORACE.
Parlez. DESAMBOIS, tirant son carnet et s'appropriant a écrire. Pourriez-
vous me dire combien il a été lancé de projectiles, tant du côté des Russes
que du côté des alliés ? HORACE. Ah! pour ça, nous ne les avons pas
comptés ! © DESAMBOIS. Alors, que faisiez-vous donc ? HORACE. Nous
les recevions... C'est déjà bien gentil ! BAPTISTE, entrant et remettant une
carte a madame de Guy. Madame, la personne est là. MADAME DE GUY,
lisant le nom sur la carte. Célestin Magis ! (A Baptiste.) Faites entrer !

168 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Vous allez le voir ! Il
est charmant ! SCENE V Les MEMES, MAGIS 2. (Il paraît au fond. Cravate
blanche, habit noir, gants noirs.) DESAMBOIS, courant à lui. Arrivez donc,
cher ami ! MAGIS, froidement. Veuillez me présenter, je vous prie.
DESAMBOIS. Ah! oui !... (A part.) Il a une présence d'esprit !... Il est
étonnant ! (Le présentant & madame de Guy.) Monsieur Célestin Magis...
MAGIS, saluant. Madame... DESAMBOIS, le présentant à Lucile.
Monsieur Célestin Magis... MAGIS, saluant. Mademoiselle...
DESAMBOIS, le présentant à Horace. Monsieur Célestin Magis ! 1
Madame de Guy, Magis, Désambois, Lucile, Horace.

ACTE IV 169 MAGIS, saluant. : . — Monsieur... (Désambois remonte, passe derrière les paravents et prend le n° 1.) HORACE, a part. _ Bonne tenue, moitié pompes funébres, moitié garçon de café ! MADAME DE GUY, a Magis. _ M. Désambois nous a fait le plus grand éloge de votre personne, et nous sommes charmés, monsieur... MAGIS. Jose espérer, madame, mademoiselle et monsieur... que vous. conserverez de moi cette bonne opinion quand vous me connaîtrez davantage. Je “ne suis pas un de ces jeunes gens dont la vie se consume dans les futilités mondaines. J’ai toujours eu un goût prononcé pour l’étude, et les _échos du collège Charlemagne retentissent encore du bruit de mes modestes succès. HORACE, 4 part. Premier prix de thème ! MAGIS. Plus tard, abandonné 4 moi-même, sans guide, au milieu de Paris, cette moderne Babylone... DESAMBOIS. Oh ! c’est bien vrai ! HORACE, 4a part. Prud’homme père et fils!

170 LE CAPITAINE "TIC MAGIS. J'ai su éviter les entraînements du plaisir, dont la pente, toujours facile, conduit tant de brillantes organisations à l'anéantissement de leurs facultés intellectuelles et morales... HORACE, à part. Ce n'est pas un homme... c'est une tirade ! (Il va au guéridon et se met à feuilleter /' Illustration.) MAGIS. Ma vie est simple, normale, rationnelle... MADAME DE GUY. Certainement, monsieur... DESAMBOIS, bas. Laissez-le parler ! Il est étonnant !... MAGIS. Je me lève à sept heures... je déjeune avec une tasse de lait... sans sucre... c'est mon meilleur repas ! HORACE, feuilletant ?' Illustration, avec impatience, Cristi MAGIS. Je sors... je marche une heure... puis je rentre, je me recueille... Après, je m'enfonce dans mes livres des livres sérieux |... DESAMBOIS. Parbleu !

ACTE I 171 MAGIS. — Je dine a six heures... légèrement !

Après mon diner, je me joins 4 quelques amis, des esprits “golides, avec lesquels je me trouve en communion d’idées ; nous échangeons, dans une conversation ‘substantielle et robuste, les fruits de notre travail du jour. M. Désambois veut bien quelquefois nous _honorer de sa visite. 3

DESAMBOIS. Oh! cher ami! MAGIS. Je rentre 4 neuf heures... je prends quelques notes et je me couche. DESAMBOIS. C’est admirable ! LUCILE, a part. Quelle différence avec mon cousin !... MAGIS. Me voila tel que je suis, je ne vous ai rien caché... MADAME DE GUY. Certainement, monsieur... DESAMBOIS, bas. Laissez-le parler ! MAGIS. Possesseur d’une fortune assez belle, j’aurais pu, comme tant d’autres, mener une vie de désordre et de dissipation... Mais j’ai préiééré nourrir mon esprit de la moelle des fortes études... (Madame de Guy remonte.) :

iy2 LE CAPITAINE TIC MADAME DE GUY, bas, a Horace. Il s'exprime fort bien... HORACE, bas. Je ne sais pas... je regarde les images... (Madame de Guy redescend près de Lucile.) DESAMBOIS, Si j'avais un fils, je voudrais qu'il vous ressemblât... Monsieur Magis, il faudra envoyer, a ces dames votre dernier ouvrage. (A Lucile.) Il a publié un ouvrage... imprimé..., MADAME DE GUY. Comment ? MAGIS., Je n'aurais pas osé prendre cette liberté; mais, puisque vous le permettez, je serai heureux de vous apporter moi-même mon opusculé sur la Monographie de la statistique comparée. DESAMBOIS. Avec un petit mot sur la première page... MADAME DE GUY. Ah! monsieur, vous ne pouvez douter de l'intérêt... DESAMBOIS, bas. Laissez-le parler ! MAGIS. La statistique, madame, est une science moderne et positive. Elle met en lumière les faits les plus obscurs. Ainsi, dernièrement, grace a des recherches laborieuses, nous sommes arrivés A connaitre le

ACTE I 173 nombre exact des veuves qui ont passé sur le pont _
Neuf pendant le cours de l'année 1860, \ HORACE, se levant. Ah bah !
DESAMBOIS. C'est prodigieux ! Et combien ?... MAGIS. _ Treize mille
quatre cent quatre-vingt-dix-huit... et une douteuse. DESAMBOIS, tirant
vivement son carnet. Permettez... (Ecrivant.) Treize mille quatre cent
quatre-vingt-dix-huit... Il est étonnant ! HORACE, a Désambois. N'oubliez
pas la douteuse ! DESAMBOIS. Oh! merci ! j'allais l'oublier. MAGIS. Plus
fort que cela. Tout récemment, nos études se sont dirigées sur le
charangon... MADAME DE GUY. Qu'est-ce que c'est que ça Ss MAGIS.
Un petit insecte qui se loge dans les graines des céréales pour en dévorer le
contenu... C'est la plaie » de nos greniers...

174 LE CAPITAINE TIC TOUS, avec compassion. Ah! MAGIS. Eh bien, madame, nous avons été assez heureux pour constater que douze charancons, établis dans un hectolitre de blé, produisent en sept minutes soixante-quinze mille individus. ; HORACE. Diavolo ! MAGIS. Dont chacun peut dévorer trois grains de blé par an, c'est-a-dire deux cent vingt-cinq mille grains... DESAMBOIS, transporté. C'est étourdissant ! (Tirant son carnet.) Permettez... nous disons : deux cent vingt-cinq mille grains... HORACE, a Magis. Et avez-vous trouvé le moyen de les détruire, vos charancons ?... MAGIS. Oh! non... cela ne nous regarde pas... ; HORACE. Eh bien, alors... DESAMBOIS, a part. Ces militaires, ca ne pense qu'a détruire ! MADAME DE GUY, a Lucile, bas. Il est vraiment fort instruit ! LUCILE, de même. Oui, il sait des choses que personne ne sait...

ACTE I 175 MADAME DE GUY, & Magis. Monsieur, je donne
demain une petite soirée Beene & quelques amis... puis-je espérer que -
\vous voudrez bien me faire l'honneur d'y assister ?... MAGIS. Madame, je
danse peu, je ne joue jamais, je ne bois que de l'eau... sans sucte...
HORACE, 8 part. C'est l'ennui en bouteille, ce monsieur-la ! MAGIS. Mais
le plaisir de passer quelques instants dans la _ compagnie de votre
honorable famille me fait un devoir d'accepter... HORACE, 8 part. Ma
parole, j'aime mieux les gandins ! Au moins, ils sont gais ! MAGIS.
Maintenant, madame... et mademoiselle, et vous, monsieur... je vous
demanderai la permission de me retirer... HORACE, vivement. Comment
donc ?... MAGIS. Je suis attendu au Cercle philotechnique... DESAMBOIS.
Je vous suis, cher ami. (A Horace.) Voila "homme utile, le voila !
HORACE. Oh! oui... utile... et agréable!... (Magis et Désambois sortent,
accompagnés de madame de Guy.)

176 LE CAPITAINE TIC SCENE VI HORACE, LUCILE?

LUCILE. Eh bien, mon cousin ? : HORACE. Eh bien, ma cousine ?

LUCILE. Comment Je trouvez-vous ? HORACE. Franchement ? LUGIER;
Franchement ! HORACE. Je trouve qu'il a l'air d'avoir avalé sa canne!

LUCILE, riant. Comment ?... HORACE. Oui, il est raide comme un baton,
il parle comme un proviseur, il est ennuyeux comme un parapluie. LUCILE,
riant. Vous êtes sévère... HORACE. Ce n'est pas là le mari qui vous
convient! Il vous faut un garçon franc, jovial, éveillé, bon vivant, comme
Baculard... 1 Horace, Lucile,

ACTE I 177 LUCILE, étourdiement. Ou comme vous !...

HORACE. Ou comme moi... (A part.) Tiens, elle a dit comme moi ! (Haut.) Ah ca! ma cousine, vous n'auriez donc pas de répugnance à épouser un militaire ? LUCILE: Un militaire... retiré, non, mon cousin... HORACE, 4a part. Elle a dit : retiré ! (Haut.) Voyons ! causons ! (Il la prend sous le bras. — A l'arrivée de madame de Guy, il la quitte *.) SCENE VII Les Mêmes, MADAME DE GUY, puis BERNARD. MADAME DE GUY, entrant. Il est charmant, ce jeune homme !... Je viens de l'autoriser à commencer ses visites de prétendu. LUCILE. Comment ! déjà! HORACE. En vérité, ma tante, je ne comprends pas votre empressement ! LUCILE. C'est de l'engouement ! 1 Horace, madame de Guy, Lucile.

178 LE CAPITAINE TIC MADAME DE GUY, 8 part. Qu'est-ce qu'ils ont donc ? (Haut.) J'avoue que ce jeune homme a fait ma conquête... D'abord, il est savant ! HORACE. Oui, comme un ane !... MADAME DE GUY, piquée, a Horace. Cette plaisanterie est déplacée ! Je trouve M. Magis très bien, très convenable, et, surtout... très poli ! Je suis sûre que tout le monde sera de mon avis. HORACE. Oh ! tout le monde ! MADAME DE GUY. Je m'en rapporte à la première personne venue.... HORACE. Mçi aussi... BERNARD, entrant. Capitaine !... HORACE. Tiens ! .c'est Bernard ! voilà notre homme ! (Il va à lui ?) MADAME DE GUY, bas. Y penses-tu ? ton domestique... HORACE. Vous avez dit la première personne venue. Bernard |... 1 Madame de Guy, Horace, Bernard, Lucile.

ACTE I 179 BERNARD, s'approchant. Capitaine ?... HORACE.
Comment trouves-tu ce monsieur qui sort d'ici ?... BERNARD. M.
Désambois ?... Oh ! charmant ! MADAME DE GUY. Non, l'autre... le plus
jeune ?... BERNARD. L'autre ?... Oh! charmant ! charmant ! MADAME
DE GUY, triomphante. LAd:... tu vois'!., HORACE, bas a Bernard. Animal,
brute !... (Lucile va a sa tante.) BERNARD, bas. Mais vous m'avez dit ce
matin de trouver tout charmant. HORACE. Triple bête! tu vas me le payer.
Allons, viens m'habiller ! (11 rentre a droite.) BERNARD, 2 part. Le
capitaine a ses nerfs. (Il entre 4 la suite d'Horace.)

180 LE CAPITAINE TIC SCENE VIII MADAME DE GUY,
LUCILE?. MADAME DE GUY. Pourquoi se fache-t-il'? Pourquoi cette
animosité subite contre ton prétendu? Qu'est-ce que M. Magis peut lui
avoir fait ? LUCILE. Oh! rien!... Mais mon cousin est un homme posé,
calme, froid, qui ne se monte pas la tête comme vous... MADAME DE
GUY. Comment ! je me monte la tête 4 présent ! LUCILE, s'animant. Oui,
vous vous engouez pour ce jeune homme... que vous ne connaissez pas!
Vous l'autorisez a faire ses visites, vous l'installez dans la maison, on dirait
vraiment que vous êtes pressée de vous débarrasser de moi !... (Elle entre
vivement a gauche.) MADAME DE GUY. Comment, elle aussi !... Il faut
absolument que je sache... (Elle entre A gauche A la suite de Lucile.) 1
Madame de Guy, Lucile.

ACTES 181 SCENE IX HORACE, puis BERNARD. (A peine madame de Guy est-elle disparue, qu'on entend 4 droite une dispute:)
HORACE, en dehors. Animal ! butor ! BERNARD, de même, Mais, mon capitaine, vous m'aviez dit... HORACE, de même. Tiens ! , BERNARD, de même. Oh! HORACE, entrant, descendant la scène. Sapristi! je crois que je lui ai lancé... un coup de pied ! ça m'a échappé !... Je ne sais plus ce qu'il m'a dit... je n'ai pas été maître de moi... et... Ah! je suis fâché de ça !... mon vieux Bernard... un ami... un soldat qui m'a sauvé | BERNARD, paraissant à la porte de droite, très pâle et très ému. Ah ! capitaine...? HORACE.
Voyons, Bernard !... mon vieux Bernard... BERNARD. Ah! capitaine !... (Il s'essuie les yeux.) 1 Horace, Bernard.

182 LE CAPITAINE TIC HORACE. Tl pleure ! BERNARD. .
Oui... c'est de rage ! c'est... je ne suis pas habitué a recevoir de ça |...
HORACE. Voyons, Bernard... mon vieux Bernard... BERNARD. Non !... il
fallait me tuer plutot !... HORACE. J'ai eu tort, 1a ! je le regrette... es-tu
content ? BERNARD, froidement. Non, capitaine... HORACE. Alors, que
veux-tu ?... Tu n'espères pas pourtant que je te fasse des excuses ?...
BERNARD, vivement. Oh ! non, capitaine... HORACE, Eh bien, alors... je
ne vois pas. BERNARD. Mettez-vous a ma place... Si quelqu'un vous
avait... HORACE, tout a coup. Ah! je comprends!... Tu veux un coup de
sabre ! BERNARD. Dame! si c'était un effet de votre bonté...

ACTE I 183 HORACE. Diable! tu n'es pas dégotité!... C'est que... un capitaine et un soldat... BERNARD. Puisque nous ne sommes plus au service. HORACE. C'est juste, nous ne sommes plus... mais tu es mon domestique ! BERNARD. Mettez-moi a la porte et je ne le serai plus ! HORACE. Oui... il y a encore ça!... Voyons !... ça te ferait donc, la... bien plaisir ? BERNARD. Dame! je ne peux pas rester avec ça dans mon sac |... HORACE, se décidant. Eh bien, allons-y! BERNARD, avec joie. Oh ! capitaine ! HORACE. Bernard, je te chasse !... mais je te reprendrai après la chose... , ni BERNARD. Oui, capitaine ! HORACE. Et tu m'aimeras toujours ?

184 LE CAPITAINE TIC BERNARD. Oh! plus qu'avant !

HORACE. Nous partirons dans un 'quart d'heure, va chercher les outils !...

BERNARD, avec effusion. Oh! capitaine.. vous êtes bon!... bon comme le pain ! (1 sort.) SCENE X HORACE, puis MADAME DE GUY et LUCILE, puis BERNARD, puis BAPTISTE. HORACE, seul. C'est bien fait! je mérite de recevoir mon affaire. Ah! j'aurais du rester en Chine... J'insulte sans rime ni raison un brave soldat ; j'aime comme un imbécile une petite fille qu'on va marier 4 un autre... C'est stupide, c'est idiot ; je suis un fou, un brutal, un trouble-fête !... Allons ! allons ! il ne me reste plus qu'un parti a prendre |... MADAME DE GUY, entrant suivie de Lucile, 4 Horace. Eh bien, mauvaise tête, es-tu calmé? ? HORACE. Non! je vous cherche pour vous faire mes adieux... Je vais reprendre du service... 1 Lucile, madame de Guy, Horace.

ACTE I 185 LUCILE, étonnée. Ah! MADAME DE GUY.
Reprendre du service! mais pourquoi? pourquoi ° HORACE. Parce que...
parce que je m'ennuie !... LUCILE. Avec nous ? MADAME DE Guy. C'est
impossible !... Il y a autre chose ! HORACE. Eh bien, oui, il y a... il y a que
j'aime ma cousine, la! Bonsoir ! LUCILE, avec joie. Ah bah! MADAME
DE GUY, de même. Ah bah! HORACE. Puisque vous protégez l'autre...
l'imbécile qui compte les veuves sur le pont Neuf ! +an MADAME DE
GUY. oi! LUCILE. Certainement! Vous voulez me contraindre! me sacrifier
! } MADAME DE GUY. Mais... HORACE. C'est monstrueux !...

186 LE CAPITAINE TIC LUCILE. C'est inique !... HORACE.
C'est sauvage |.. MADAME DE GUY. Ah ca! voulez-vous me laisser
parler, a la fin ?... Vous voulez vous marier? Eh bien, mariez-vous! je ne
demande pas mieux ! HORACE ET LUCILE. Ah bah! BERNARD,
paraissant au fond avec deux sabres cachés dans son manteau. Mon
capitaine, c'est prêt ! HORACE. C'est bien !... tout a l'heure ! (A sa tante.)
Ainsi, ma tante, vous consentez a notre mariage ?... MADAME DE GUY.
Mais c'est le plus cher de mes vceux!... et ce matin, quand je t'ai demandé
si tu voulais te marier... je pensais a elle... LUCILE, l'embrassant. Ah! que
vous êtes bonne ! HORACE, |'embrassant. Ah ! que vous êtes gentille !...
MADAME DE GUY. Ah! grand calin |... petite fatée !

ACTE I 187 LUCILE. Il faut vite écrire 4 M. Magis. HORACE.
Sur le pont Neuf ! MADAME DE GUY. Mais c'est que... HORACE. Oh!
ma petite tante !... LUCILE. Oh! ma petite tante ! BERNARD, qui est resté
au fond. Mon capitaine, c'est prêt ! HORACE. C'est bien ! un instant !
MADAME DE GUY. Ecrire! c'est bientdt dit !... Mais qu'est-ce que je vais
lui dire ?... LUCILE. Vous lui direz que je suis encore trop jeune pour me
marier... HORACE. Avec lui !... MADAME DE GUY. C'est très difficile !...
LUCILE. Je vais vous aider... Nous lui tournerons cela très gentiment...
Vous verrez !

188 LE CAPITAINE TIC : HORACE. Allez collaborer !... (Il reconduit sa tante et Lucile jusqu'à la porte.) HORACE, a Bernard. Maintenant, 4 nous deux!... mais méfie-toi... : Capeee ee ; aujourd'hui, j'ai de la chance ! BERNARD. Oh! capitaine !... je fais des vceux pour vous ! p J Pp HORACE. En route! et pas de sentiment ! (Is sortent par le fond. Baptiste parait ; il va Ala porte du fond et les regarde sortir, pendant que le rideau baisse.)

ACTE DEUXIEME Un salon : trois portes au fond, laissant voir un autre salon; girandole a droite, une cheminée ; une porte A gauche.
SCENE PREMIERE MADAME DE GUY, LUCILE1. MADAME DE GUY, regardant la pendule. Neuf heures et demie !... Nos invités ne peuvent tarder ! LUCILE. e tremble de voir entrer M. Magis... Car il n'est ; g pas prévenu... MADAME DE GUY. Nous n'avons jamais pu parvenir a rédiger notre lettre. LUCILE. Et pourtant, nous en avons commencé six... MADAME DE GUY. C'est très difficile... Moi, je n'aime pas a faire de la peine aux gens... 1 Lucile, madame de Guy.

190 LE CAPITAINE TIC LUCILE. Il faudra pourtant bien lui dire que j'épouse mon cousin. MADAME DE GUY. Il m'est venu une idée... Je prierai M. Désambois, notre ami, de se charger de cette mission délicate... LUCILE. Le voudra-t-il ? MADAME DE GUY. C'est lui que cela regarde... I] est le tuteur. LUCILE. C'est vrai... il est le tuteur !... Ah! mon cousin ! SCENE II LEs MEmEs, HORACE, en tenue de bal?. HORACE. Ah! mais, c'est superbe ici!... Bonsoir, ma tante !... Bonsoir, ma cousine !... (La regardant.) Ah ! voila une toilette !... Etes-vous assez jolie |... LUCILE. Vous trouvez ? MADAME DE GUY. Eh bien, et moi? HORACE. Vous, vous êtes charmante aussi... vous me faites 1 Lucile, Horace, madame de Guy.

ACTE II IQ Yeffet d'un beau soir d'été. Ah ca! A mon tour!

Comment me trouvez-vous ? Porte-t-on assez bien Vhabit pour un militaire ? MADAME DE GUY. Pas mal! pas mal! HORACE. Ah! dame... je n'en ai pas mis depuis r8sr. Aussi, ça me paraît étrange... Il me semble que je suis entré... dans un notaire |... MADAME DE GUY. Tu t'y feras. LUCILE, poussant un cri. Ah! Quoi donc ? HORACE. LUCILE. Une cravate noire! mon cousin a mis une cravate noire ! Eh bien ? HORACE. MADAME DE GUY. C'est vrai... je n'avais pas remarqué... HORACE. Est-ce que ce n'est pas d'ordonnance ? LUCILE, Mais non, nivasieur, au bal, on porte la cravate blanche... Allez bien vite mettre une cravate blanche... Ab! c'est que... HORACE.

192 LE CAPITAINE TIC : MADAME DE GUY. Quoi?

HORACE. J'ai peur de ressembler à un homme sérieux. MADAME DE GUY. Tu ressembleras à un prétendu... voilà tout. HORACE. Cet argument me décide... A propos, avez-vous signifié son congé au jeune phénomène de Vierzon ? LUCILE. Ma tante n'a pas osé. HORACE. Je m'en charge | MADAME DE GUY. Du tout !... je te le défends!... tu casserais les vitres | HORACE, Je ne casserais pas les vitres... je lui dirais : Jeune homme... on ne veut pas de vous... filez! MADAME DE GUY. Très polil... J'attends M. Désambois pour le prier de faire cette démarche. HORACE. Comme vous voudrez... mais dépêchez-vous... MADAME DE GUY. Ne crains rien... ce soir même... Mais je veux

ACTE II 193 voir comment on a disposé les fleurs... Dols va
mettre ta cravate. LUCILE. Blanche ! MADAME DE GUY. Viens, Lucile !
(Elles sortent.) SCENE III HORACE, puis BERNARD? HORACE. Allons
! obéissance aux femmes ! (Bernard entre, il a un habit bourgeois un peu
large, Horace le regarde en tiant.) __. __, HORACE. Ah ! te voila, toi?
BERNARD, l'air épanoui. Oui, mon capitaine. HORACE. Comment va ton
bras ? BERNARD, très heureux. Ca me pique toujours. HORACE, Pauvre
garçon !... ce n'est pas ma faute, BERNARD, Oh! je ne me plains pas... au
contraire... je voudrais que ça me pique toute la vie. 1 Bernard, Horace, 7

194 LE CAPITAINE TIC HORACE. Godiche ! qui ne sait pas parer quarte ! * BERNARD. Oh! ce n'est pas ça, capitaine... mais dans ce moment-la... j'éprouvais une telle joie... j'étais si heureux... je ne pensais pas a parer, allez ! HORACE. Brave garçon ! Voyons ! es-tu bien ici? BERNARD. Je ne me plains pas, capitaine... il n'y a que le matin... HORACE. Quoi, le matin ?... BERNARD. On m'apporte un grand litre de chocolat... au lait. HORACE, a part. Elle y a tenu, la tante ! BERNARD. Je V'avale... par politesse ! mais j'aimerais mieux un petit verre de fort... avec une crodte de pain. HORACE, Suffit... on le dira, BERNARD. Merci, capitaine !... (Avec extase.) Ah ! que je vous aime, capitaine !

ACTE fi. 195 HORACE, lui tirant l'oreille. Gros sentimental!
vieux chien fidèle! Va! et surtout ne te fatigue pas ! Ici... arme a volonté |
(Bernard sort au moment où M. Désambois paraît au fond.) SCENE IV
HORACE, DESAMBOIS?. HORACE. Ah ! ce cher monsieur Désambois !
DESAMBOIS, saluant. Monsieur... HORACE, Ma tante vous attend avec
impatience... DESAMBOIS. Est-ce que je suis en retard ? HORACE. Vous
êtes le premier... mais elle a une nouvelle à vous annoncer... une grande
nouvelle... qui vous fera plaisir, j'en suis sûr ! DESAMBOIS. Qu'est-ce que
c'est ? HORACE, se dirigeant vers sa chambre et se retournant. Regardez-
moi... vous ne devinez pas ? < DESAMBOIS. on! 1 Horace, Désambois.

196 LE CAPITAINE TIC HORACE. Tenez, j'aperçois ma tante... je me sauve!... Dites donc, je vais mettre une cravate blanche... comme vous!... C'est drôle, hein ?... Voilà ma tante ! (Arrivé près de la porte.) Une cravate blanche |... c'est drôle ! (Il sort.) SCENE V MADAME DE GUY, DESAMBOIS?. MADAME DE GUY. Ah! monsieur Désambois... je vous cherchais... DESAMBOIS. Monsieur votre neveu m'a dit que vous aviez une communication à me faire. MADAME DE GUY. Oui... Ah! je suis bien heureuse, allez! tout est changé. Quoi ! DESAMBOIS. MADAME DE GUY. Horace aime Lucile... et Lucile aime Horace. DESAMBOIS. Comment ! Eh bien ! et M. Magis ? MADAME DE GUY. Voilà justement la difficulté... Mais j'ai compté sur vous pour lui faire entendre qu'il ne doit plus songer à cette union. 1 Madame de Guy, Désambois.

ACTE II 197 DESAMBOIS. Sur moi! Permettez, madame... ceci est grave, ceci est très grave... MADAME DE GUY. Cela arrive tous les jours : on remercie un prétendu, un autre le remplace. DESAMBOIS. Ma réponse sera courte... Votre proposition m'étonne et me surprend... Je suis un homme sérieux, madame; le candidat que je vous ai présenté... et que vous avez agréé... est un homme sérieux aussi... et vous voulez que j'aie me faire ° près de lui le complice de vos variations... je dirais même de vos caprices... si je ne craignais de manquer à une femme que je respecte et que j'honore ! MADAME DE GUY. Mais je vous répète, monsieur, que mon neveu et ma nièce s'aiment. DESAMBOIS. Ceci me touche peu. MADAME DE GUY, Comment ? DESAMBOIS. Moi aussi, madame, j'ai aimé... l'année dernière. MADAME DE GUY. Vous ? Ah! par exemple ! DESAMBOIS, C'était une maîtresse de pension, une femme

198 LE CAPITAINE TIC considérable par l'esprit et le savoir... munie de ses diplômes, car elle avait passé tous ses examens en séance publique à l'hôtel de ville. Je lui fus présenté par un professeur de grammaire... un philologue éminent. Cette dame m'accueillit favorablement d'abord... je lui fis trois visites... un peu longues, peut-être... Dans lesquelles nous traitâmes différentes questions scientifiques ou morales... à la troisième, elle me fit entendre que la présence assidue d'un homme, jeune encore, pouvait nuire à la considération de son pensionnat... J'appréciai cette raison de haute convenance... je cessai mes visites pendant un mois ! MADAME DE GUY. Et au bout d'un mois ? DESAMBOIS. J'appris qu'elle venait de se marier avec le maître à danser de son établissement. MADAME DE GUY. Oh! pauvre monsieur Désambois ! Et que faites-vous ? DESAMBOIS, avec orgueil. J'appris le grec, madame... et je fus guéri ! MADAME DE GUY, riant. C'est un remède héroïque |... DESAMBOIS. Pourquoi monsieur votre neveu ne suivrait-il pas mon exemple ?

ACTE II 199 MADAME DE Guy. Comment! vous voulez qu'Horace apprenne le grec? DESAMBOIS. C'est une langue mère, MADAME DE GUY. Il ne s'agit pas de cela... Voyons, rendez-moi le service que je vous demande... M. Magis va venir. DESAMBOIS. Non, madame... ne comptez pas sur moi! MADAME DE GUY. Une fois, deux fois... vous ne voulez pas? DESAMBOIS. Non, madame... MADAME DE GUY. Eh bien, c'est moi qui le préviendrai... mais vous n'êtes pas aimable... (Apercevant des invités qui passent.) Ah! on arrive... je vous quitte... mais je voudrais pouvoir vous dire en grec... que vous êtes un homme affreux |... (De la porte.) Affreux! (Elle rentre dans le bal.) SCENE VI DESAMBOIS, HORACE, puis MAGIS?. DESAMBOIS, seul. Ce mariage n'est pas encore fait... comme tuteur, j'ai le droit de dire mon petit mot |... 1 Désambois, Horace.

200 LE CAPITAINE TIC HORACE, sortant de sa chambre. J'ai mis la cravate blanche... DESAMBOIS, 8 part. Le militaire ! HORACE. Avez-vous vu ma tante ! DESAMBOIS. Elle me quitte à l'instant. HORACE. Eh bien, j'espère que vous êtes content, n'est-ce pas ? DESAMBOIS. Mais... HORACE. Hein ! vous ne vous attendiez pas à celle-là °... Moi non plus ! DESAMBOIS. Je vous avoue qu'un pareil revirement... HORACE. Voyez-vous, entre nous, votre bonhomme ne pouvait pas faire l'affaire. DESAMBOIS. Qu'appellez-vous mon bonhomme ? HORACE. Eh bien... le petit !... Un monsieur qui consacre son existence à surveiller la reproduction des charangons |

ACTE II 201 DESAMBOIS. Monsieur, je gotite peu les plaisanteries quand elles s'adressent a la science. * HORACE. Vous appelez ca la science, vous!... Mon cher monsieur Désambois, laissez-moi vous dire que vous ne vous y connaissez pas. : DESAMBOIS, avec ironie. Vraiment ! HORACE. Pas le moins du monde... La science, voyezvous, c'est comme la peinture a l'huile, permettezmoi cette comparaison..., DESAMBOIS, révolté. S'il est possible !... HORACE. Pour que cela tienne, pour que cela soit solide... il faut trois couches |... c'est long a sécher, mais cela dure. Eh bien, nous avons de par le monde une bande de petits poseurs... sérieux, graves, avec de grands mots dans la bouche... ca étonne les imbéciles ! DESAMBOIS, furieux. Monsieur... HORACE. Ce n'est pas pour vous que je dis cela!... Mais frottez-les, ces petits messieurs... ils n'ont qu'une couche... leur science s'écaille sous l'ongle, ce n'est pas de la peinture, c'est du vernis.

202 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS, ironiquement. Et peut-on vous demander sans indiscretion combien vous avez regu de couches... puisque couche il y a?... . HORACE. Oh! moi! je ne me donne pas pour un savant... Cependant, je pourrais... par hasard... savoir des choses que d'autres ne savent pas. DESAMBOIS, Vous ? Vous m'étonnez | HORACE, a part. Parbleu ! je suis curieux de la creuser, sa science ! Je vais lui poser un problème abracadabrant. (Haut.) Monsieur Désambois, pourriez-vous me dire quelle est la force motrice d'un moulin 4 vent, dont le meunier serait très sourd... en pleine rotation, par un vent moyen, sur un angle de cinq degrés huit dixièmes ?... Allez... DESAMBOIS, ébouriffé. Un moulin a vent... dont le meunier serait très sourd,.. sur un angle... HORACE, Vous voyez bien que vous ne le savez pas... DESAMBOIS. Mais donnez-moi le temps! je le sais peut-être. HORACE. Eh bien, si votre ami... le petit de Vierzon... trouve celui-la,.. je paye un punch.

ACTE II 203 DESAMBOIS. Un punch ! Je ne prends pas de punch. HORACE, apercevant Magis qui paraît au fond. Tenez ! le voici ! ce pauvre garçon ! je vous laisse avec lui : accomplissez votre mission, faites-lui part de mon mariage... avec ménagement.., DESAMBOIS. C'est bien, monsieur! (A part.) Il m'exaspère, ce soldat ! HORACE, au fond, saluant Magis. Monsieur !... MAGIS, saluant. Monsieur !... HORACE. Je crois que M. Désambois a une petite communication à vous faire. MAGIS. Je vous remercie, monsieur. (Ils se saluent.) HORACE. Il n'y a pas de quoi ! (Il entre dans le bal.) yap q SCENE VII DESAMBOIS, MAGIS?. DESAMBOIS, A part. Allons ! c'est une lutte entre l'élément militaire et la science ! 1 Magis, Désambois.

204 LE CAPITAINE TIC MAGIS. Vous avez a me parler ?
DESAMBOIS. Oui, mon ami... (A part.) Il y a des circonstances ou le mensonge est le plus saint des devoirs. (Haut.) Mon ami, vos affaires marchent a merveille ! MAGIS. On daigne accepter mes hommages ?
DESAMBOIS. Mieux que cela ! Vous plaisez... 4 la tante ! MAGIS. Et ma fiancée ? DESAMBOIS. Elle vous estime ; elle vous aimera plus tard !
MAGIS, L'amour est un feu... l'estime est un lien ! DESAMBOIS. Il faut la faire danser... Savez-vous danser ? MAGIS. Un peu... J'ai fait un travail sur l'origine de nos danses. DESAMBOIS. Ah ! (A part.) Il est étonnant !
MAGIS. La contredanse est originaire de Normandie. Elle passa en Angleterre 4 la suite de Guillaume le Conquérant...

ACTE II 205 DESAMBOIS, avec admiration. Il sait tout !... tout!
(A part.) Ce n'est pas du vernis, cela ! MAGIS. Plus tard, elle reparut en France vers la fin de l'année 1745. DESAMBOIS, fouillant vivement a sa poche. Permettez !... 1745... Ah! je n'ai pas mon carnet !... A propos, quand vous êtes entré, je cherchais un' problème,.. Pourriez-vous me dire quelle est la force motrice d'un moulin a vent, dont le meunier serait très sourd, en pleine rotation, par un vent moyen, sur un angle de cinq degrés huit dixièmes? Allez ! MAGIS, très décontenancé. Hum! hum... Certainement... il n'y a rien de plus simple. C'est un calcul ! DESAMBOIS. Je vous écoute !... MAGIS. Si j'avais 14 du papier et un crayon... en cinq minutes... Mais vous avez oublié votre carnet ! DESAMBOIS. Cest juste !... de tête, on ne peut pas !... Ce sera pour plus tard! L'important aujourd'hui est de faire danser votre prétendue. MAGIS. Je vais Pinviter pour la première.

206 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Ah}... Avez-vous
envoyé des bouquets ? MAGIS. Je ne me serais pas permis... (Des invités
paraissent dans le salon du fond.) DESAMBOIS. Il faut en envoyer... Je
vous y autorise... MAGIS, Demain, cela sera fait. : DESAMBOIS. Je fais le
tour du bal et je confie la nouvelle de votre mariage a tout le monde. (A
part.) Quand ce sera public, on ne pourra plus reculer... (Il entre dans le bal.
On le voit parler aux invités, & qui il montre Magis.) SCENE VIII MAGIS,
LUCILE?. LUCILE, paraissant 4 gauche et saluant un danseur qui la quitte.
Je vous remercie, monsieur. (Apercevant Magis.) Ah ! mon Dieu ! MAGIS,
saluant. Mademoiselle !... 1 Lucile, Magis.

ACTE II 207 LUCILE, a part. La rencontre que je craignais!..., Il doit être prévenu ! MAGIS. Oserais-je vous demander la faveur de m'accorder la première polka ? LUCILE. Avec plaisir, monsieur... Mais, pardon, est-ce que vous n'avez pas vu mon tuteur, M. Désambois ? MAGIS. Nous venons d'avoir ici-même une conférence. LUCILE. Ah! (A part.) C'est drôle! il n'a pas l'air contrarié! Après ça, un philosophe ! MAGIS. M. Désambois a bien voulu me faire part de votre estime. LUCILE. Oh ! certainement ! Et croyez-le bien, monsieur, quoi qu'il arrive, cette estime ne sera pas diminuée... MAGIS, Pour moi, mademoiselle, l'idéal dans le mariage, ce n'est pas l'amour | LUCILE, étonnée. Ah! MAGIS. C'est le calme et la contemplation... Quel plus beau spectacle que celui de deux êtres s'isolant dans une affection douce et modérée! Quelques personnes sérieuses formeront notre société |

208 LE CAPITAINE TIC LUCILE, A part. Comment ! notre société ?... MAGIS. Votre salon communiquera 4 mon cabinet de travail... et le soir nous nous réunirons, nous ferons ensemble quelques-unes de ces bonnes lectures qui élèvent l'4me tout en charmant l'esprit. LUCILE. Certainement, monsieur... (A part.) Ah cad! on ne lui a donc rien dit ? MAGIS, a part. Ce tableau intime semble l'émouvoir. (Il descend a droite.) SCENE IX Les MEmEs, MADAME DE GUY, puis HORACE. LUCILE, bas a sa tante. Ah! ma tante! M. Désambois ne l'a pas prévenu... Il me parle de notre intérieur, et veut me faire la lecture le soir ! MADAME DE GUY. Laisse-moi avec lui... je me charge de tout! (Lucile sort.)

ACTE II 209 SCENE X MADAME DE GUY, MAGIS.

MADAME DE GUY, a part. C'est très embarrassant 4 dire... Enfin, il le faut. (Haut.) Monsieur !... MAGIS. Madame... je sais combien vous êtes favorablement disposée pour moi... MADAME DE GUY. Permettez... MAGIS. Ne vous en défendez pas!... M. Désambois me le répétait encore tout a l'heure. ae MADAME DE GUY. ul: MAGIS. 5 En m/autorisant a envoyer des bouquets a mademoiselle Lucile. MADAME DE GUY, 4a part. Ah! mais, c'est de la trahison | MAGIS. Croyez, madame... MADAME DE GUY. Monsieur, permettez... Avant d'aller plus loin, j'ai une communication a vous faire. (On entend l'orchestre.)

210 LE CAPITAINE TIC MAGIS, écoutant. Qui... c'est une polka... Excusez-moi, madame... mademoiselle Lucile a bien voulu me promettre... MADAME DE GUY, 4 part. Comment !... ils'en va !... (Haut.) Mais, monsieur... MAGIS. Je suis heureux, madame, de voir que nous nous entendrons toujours... MADAME DE GUY. Mais... (Il baise la main 4 madame de Guy.) MAGIS, de la porte. Toujours ! (Il disparatt.) SCENE XI MADAME DE GUY, BERNARD, puis DESAMBOIS. MADAME DE GUY, seule. Eh bien, je ne suis pas plus avancée... Impossible de lui faire comprendre... il parle toujours... mais, après la polka, je reprendrai l'entretien. (Elle remonte, regarde dans le fond et entre dans le salon.) DESAMBOIS, entrant. Ca va bien, ca va très bien!... J'ai confié sous le sceau du secret, 4 trois ou quatre dames dont je connais l'indiscrétion... le mariage de M. Magis

ACTE II 211 avec ma pupille... Ça fermente ; tout à l'heure ça va éclater... la tante sera furieuse... elle en appellera au conseil de famille. Il me faudrait, pour me présenter devant lui, un bon motif de refus... un motif sérieux. Il doit avoir un vice, ce militaire, ou tout au moins une faiblesse. Si je pouvais le découvrir... ce serait un coup de maître. (Apercevant Bernard qui traverse le salon; il tient un plateau où se trouvent des rafraichissements.) Son domestique ! il ne doit pas être bien fin, essayons ! (Haut.) Mon ami, donnez-moi un verre d'eau sucrée, je vous prie?! BERNARD, s'approchant. Voilà, monsieur. DESAMBOIS. Y a-t-il longtemps que vous êtes au service du capitaine Tic ? BERNARD. Voilà bientôt dix ans. DESAMBOIS. Ah ! cela fait votre éloge. (Tirant de sa poche un billet de banque.) Tenez, prenez ce billet de cent! francs, et répondez à mes questions. BERNARD, à part, prenant le billet. Tiens, méfions-nous ! DESAMBOIS. J'aime beaucoup le capitaine... il est gai, franc... un peu trop peut-être... un peu querelleur, hein ? 1 Bernard, Désambois.

212 LE CAPITAINE TIC BERNARD. Lui? Pour la patience et la douceur, il rendrait des points a un mouton. DESAMBOIS. Ah! c'est bien ce que je pensais... Ce qui me plait en lui, c'est sa tournure... sa distinction... c'est vraiment un joli cavalier. BERNARD. Oh ! pour ça, il ne craint personne. DESAMBOIS. Tl a dd laisser bien des victimes derrière lui... BERNARD. Des victimes... d'amour ? DESAMBOIS. Oui, contez-moi ca; je suis un bon homme... j'aime a rire. BERNARD.» Pour la décence et les meeurs, le capitaine est une demoiselle... Au régiment, on l'appelait sceur Ursule. DESAMBOIS, a part, en passant A gauche. Oh! il ne veut rien dire.(Haut.) Je vous remercie, mon ami... Ayez l'obligeance d'aller me changer le billet de cent francs que je vous ai donné. ene BERNARD. Em £ DESAMBOIS. C'est pour payer les musiciens.

ACTE II 213 BERNARD. Bien, monsieur. (A part.) Ah! le gueux, il est malin! C'est égal, on n'a pas bavardé. (Il sort.) SCENE XII
DESAMBOIS, MAGIS, LUCILE, HORACE, MADAME DE GUY,
DANSEURS et DANSEUSES. (Plusieurs danseurs et danseuses polkent dans le salon du fond. —A gauche, un couple entre sur la scène en polkant, puis Magis et Lucile, ensuite Horace avec une dame 1.) LUCILE, a Magis. Mais, monsieur, vous n'allez pas en mesure... MAGIS, essayant de reprendre la mesure. Pardon, mademoiselle, j'ai fait une étude sur l'origine de la danse, et je... HORACE, riant en regardant Magis. Comme il tricote ! DESAMBOIS, a part, admirant Magis. Heureuse inexpérience! Quelle aimable gaucherie! (Magis fait un faux pas.) LUCILE, poussant un cri. Ah! Quoi ?... HORACE. LUCILE. Rien ! (La musique cesse, la polka s'arrête.)
1 Désambois, Lucile, Magis, Horace.

214 LE CAPITAINE TIC MAGIS, quittant le bras de Lucile.

Mademoiselle, j'ai bien l'honneur de vous remercier. LUCILE, a part. Il est d'une maladresse ! (Madame de Guy passe au fond, les invités l'entourent.)

HORACE, prenant le bras de Magis. Article premier: Se promener le moins possible sur les pieds de sa danseuse. MAGIS, étonné. Plait-il, monsieur P HORACE, montrant le tapis. Il y a tant de place a côté... (Les invités

descendent en scène avec madame de Guy.) UNE DAME. Votre soirée est

charmante ! UN INVITE. Permettez-nous de vous féliciter de la nouvelle

que nous venons d'apprendre. MADAME DE GUY. Laquelle ? UN

INVITE. Le mariage de mademoiselle Lucile. : HORACE ET LUCILE.

Hein ? MADAME DE GUY. Comment, vous savez ?

ACTE II 215 DESAMBOIS, a part. Ca va éclater ! L'INVITE. Ce n'est plus un mystère... je ne puis que vous complimenter sur le choix du futur. HORACE ET MAGIS, remerciant ensemble. Ah ! monsieur, certainement... HORACE, a part. L'autre qui remercie. DESAMBOIS, a part. Le militaire qui prend ça pour lui. L'INVITE. Tout le monde, ici, envie le bonheur de M. Magis. HORACE, MADAME DE GUY ET LUCILE, M. Magis ! DESAMBOIS, a part, regardant Horace. Si tu aimes les bombes, en voilà une ! HORACE, 4 l'invité. Pardon, monsieur, puis-je vous demander de qui vous tenez cette heureuse nouvelle ? L'INVITE. Mais, de M. Désambois ! LES INVITES. C'est M. Désambois !

216 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS, a part. Aie, ça éclate trop ! HORACE. Ah! c'est ce bon, cet excellent M. Désambois... DESAMBOIS, embarrassé. Oui... j'ai pensé... comme tuteur... D'ailleurs, j'en avais causé avec mademoiselle... (Il remonte près de madame de Guy.) HORACE. Lucile ! LUCILE, bas, et vivement. J'ai refusé!... Alors, il m'a signifié qu'il s'opposerait a notre mariage, et que nous serions obligés d'attendre jusqu'a ma majorité... dans trois ans. HORACE. Ah! c'est singulier comme j'éprouve le besoin de causer avec lui... MADAME DE GUY. Horace, du calme. HORACE. Soyez tranquille ! un savant !... Je le prendrai par la douceur... par la logique... (On entend L'orchestre commencer un quadrille.) MADAME DE GUY. Mesdames... messieurs... c'est un quadrille. (Tout le monde sort par le fond. — On se met en place pour le quadrille. — Désambois va pour entrer dans le salon de danse.)

ACTE II 217 SCENE XIII HORACE, DESAMBOIS?.

HORACE, arrêtant Désambois qui se dispose à entrer dans le bal. Pardon, mon cher monsieur Désambois... (Le quadrille commence.) :

DESAMBOIS. Monsieur ? HORACE. Voulez-vous me faire la grace de m'accorder un moment d'entretien ? DESAMBOIS. Demain, monsieur, je vous attendrai chez moi, à six heures du matin. (Les portes du fond se ferment. —Le quadrille continue piano.) HORACE. Je craindrais de ne pas être exact... je ne me lève qu'à huit... D'ailleurs, je ne vous retiendrai pas plus d'une minute. DESAMBOIS. Parlez, monsieur. HORACE. Il paraît, monsieur, que, comme tuteur, vous opposez quelques difficultés à mon mariage avec ma cousine. DESAMBOIS. Je serai franc... c'est vrai, monsieur. 1 Horace, Désambois.

218 LE CAPITAINE TIC HORACE. Y aurait-il de l'indiscrétion & vous demander pourquoi ? DESAMBOIS. Aucune... En principe, je ne crois pas aux militaires comme maris ! HORACE. Ah! Et sur quoi basez-vous cette opinion... désobligeante... mon cher monsieur Désambois ? DESAMBOIS, Les militaires aiment les chevaux, le bruit, le tabac, l'absinthe... HORACE. C'est-a-dire que vous nous considérez comme des sauvages, mon cher monsieur Désambois ?... _ DESAMBOIS. Pas tout a fait... HORACE. Enfin, un peu... un peu !... DESAMBOIS. Oui, un petit peu... HORACE. Je ne discuterai pas votre opinion... je me bornerai à vous faire remarquer que je ne suis plus militaire, puisque j'ai donné ma démission, DESAMBOIS. C'est vrai... mais il est impossible que vous n'ayez pas conservé, bien malgré vous, sans doute, certaines habitudes inhérentes à la vie des camps.

ACTE II 219 HORACE. Alors, vous me regardez comme un homme mal élevé, mon cher monsieur Désambois ? __. DESAMBOIS. Pas tout a fait ! HORACE. Enfin, un peu... un peu | ; DESAMBOIS. Un petit peu! HORACE, 4a part. Je crois que j'y mets de la douceur. DESAMBOIS. Voyons, franchement, entre nous, vous n'aimez pas, vous ne pouvez pas aimer votre cousine ! 5 HORACE. Et pourquoi ? DESAMBOIS, Vous êtes arrivé de Chine avant-hier. HORACE, Du moment que je n'ai pas laissé mon cceur a Pékin. DESAMBOIS. C'est égal... cet amour qui vous prend tout 4 coup... c'est bien extraordinaire! et de méchantes gens pourraient croire... HORACE. Quoi ? DESAMBOIS. Que ce n'est pas la demoiselle, mais l'établissement qui vous plait.

220 LE CAPITAINE TIC HORACE, ne comprenant pas.

L'établissement... quel établissement ? DESAMBOIS. Mademoiselle Lucile a quatre cent cinquante mille francs de dot. HORACE. Ah !... Ma foi, tant mieux ! mais je ne le savais pas. DESAMBOIS. Oh ! vous ne le saviez pas ? HORACE. Quand je vous le dis... DESAMBOIS, incrédule. Vous me le dites ! HORACE, s'emportant. Ah ! prenez garde ! (Se calmant.) Tenez, je vous conseille de ne pas entrer dans cette voie-la... Je suis très doux, très gentil avec vous... il ne faut pas en abuser, mon cher monsieur Désambois. DESAMBOIS. Mon Dieu ! je ne dis pas ça pour vous, mais il y a des gens qui, sous une apparence franche et Joviale, recherchent habilement les belles affaires. HORACE, à part, se contenant à peine. Sapristi ! ça va se gâter ! DESAMBOIS. f hi le monde, on appelle ça des croqueurs de 0)

ACI i 221 HORACE, lui sautant à la gorge. Vous allez ravalé ce mot-la, vous ! DESAMBOIS. Permettez... HORACE. Ravalez, ravalez ! DESAMBOIS, se dégageant. De la violence !... Jamais ! HORACE. Croqueur de dot ! moi ! (Il lance un coup de pied à Désambois au moment où celui-ci allait sortir par le fond. — La porte se referme derrière Désambois qui a disparu.) HORACE, seul. Ah ! sapristi ! ça m'a échappé, ça fait deux ; il faudra que je me fasse attacher cette jambe-la pour aller dans le monde. Me voilà bien ! Le tuteur, un homme sérieux ! Il est rentré dans le bal... il va tout raconter ! Quel scandale... et mon mariage ? Courons, et tâchons de l'apaiser ! (Il va à la porte du fond et l'ouvre.) Tiens, il danse ! (Il tombe sur une chaise en éclatant de rire. — On aperçoit Désambois dans le second salon, faisant le cavalier seul. Le rideau baisse.)

ACTE TROISIEME Un salon chez madame de Guy-Robert :
porte au fond; a gauche, une fenêtre ; premier plan, une cheminée, une
sonnette; pendule, table au milieu du théâtre, écritoire, plumes d'oie; a
droite, un guéridon, une autre sonnette ; chaises, fauteuils. SCENE
PREMIERE MADAME DE GUY, LUCILE, HORACE', MADAME DE
GUY, a Horace. Voyons ! achève... Hier, au bal, comment s'est terminé ton
entretien avec M. Désambois ? HORACE, assis près du guéridon. Pas mal...
pas mal... LUCILE. Et, êtes-vous tombés d'accord ? HORACE. Oh ! pas
positivement... 1 Madame de Guy, Horace, Lucile.

ACTE III 223 LUCILE. Enfin, que lui avez-vous dit ? HORACE.
Mille choses... et bien d'autres encore... MADAME DE GUY. J'espère au moins que, selon ta promesse, tu as su te posséder ?... » HORACE.
Jusqu'au dernier moment... (A part.) Exclusivement | LUCILE. Avec tout cela, nous ne sommes pas plus avancés qu'hier... MADAME DE GUY.
Rassurez-vous... j'ai écrit 4 M. Désambois que, s'il persistait dans son refus, j'allais provoquer une réunion du conseil de famille... Il m'a répondu qu'il serait ici à onze heures. HORACE, A part. Ah! diable! (i se lève et passe à gauche.) J'aime autant ne pas être là... (Haut.) Je vous laisse... une visite à faire. LUCILE, allant à Horace. Comment ! BAPTISTE, annonçant. M. Désambois ! HORACE, à part. Trop tard !

224 LE CAPITAINE TIC SCENE II Les Mêmes, DESAMBOIS}.

DESAMBOIS, A madame de Guy. Chère madame, je me rends a votre appel. (Saluant Lucile.) Mademoiselle !... (Apercevant Horace.) Le capitaine ! , HORACE, le saluant. Monsieur }... DESAMBOIS, lui rendant son salut cérémonieusement. Monsieur ! Il est froid ! LUCILE, bas a Horace. On dirait qu'il est fAché contre vous... HORACE, {a part, HORACE, Lui? Par exemple! (Haut 4 Désambois.) Vous êtes venu a pied, cher monsieur Désambois ?... Quel temps fait-il ? DESAMBOIS, sévèrement. Il gèle, monsieur ! MADAME DE GUY. Approchez-vous donc du feu ! 1 Horace, Lucile, Désambois, madame de Guy.

ACTE III 225 LUCILE. Je vais remettre du bois. (Madame de Guy et Lucile vont a la cheminée.) HORACE, bas a Désambois. Croyez, monsieur, que je regrette vivement Pincident... quis'est produit hier... ça m'a échappé... ' DESAMBOIS. Quoi donc ? HORACE. Eh bien !... au bal l... le... DESAMBOIS, froidement. Je ne sais ce que vous voulez dire... HORACE, étonné. Ah ! pardon... (A part.) Au fait, j'aime mieux ça, n'en parlons plus... MADAME DE GUY. Eh bien, monsieur Désambois, avez-vous réfléchi ? quelle réponse nous apportez-vous ? DESAMBOIS, qui s'est assis près de la cheminée!. Avant de me prononcer d'une manière définitive, je désire vous communiquer, a vous et a mademoiselle Lucile, certaines appréciations... MADAME DE GUY. Parlez ! l Lucile, Désambois, madame de Guy, Horace,

226 LE CAPITAINE TIC ; DESAMBOIS. Qui exigent le secret...
HORACE. Ah! DESAMBOIS. Le plus absolu. HORACE, Très bien... Je
suis de trop ? MADAME DE GUY. Mais Horace est de la famille...
HORACE, N'insistez-pas... je me retire... (A part.) Il va leur raconter le
final de notre conversation. (Haut et saluant.) Monsieur Désambois |...
DESAMBOIS. Monsieur |... (Il se lave et salue froidement.) HORACE, a
part. Décidément il est froid | (0 entre a gauche.) SCENE III Les Mfémrs,
HORACE, puis BAPTISTE. MADAME DE GUY. Nous vous écoutons,
monsieur, , 1 Lucile, Désambois, madame de Guy.

ACTE III 227 DESAMBOIS, se rasseyant. Vous le savez, madame, la tutelle impose des devoirs... la loi romaine... *lex romana*... si prévoyante dans ses dispositions, a pris soin de les définir... Tutelle vient du mot latin *tuerz*, qui veut dire défendre... LUCILE. Pardon... mais nous ne savons pas le latin... DESAMBOIS. Ah! c'est juste ! (A part, avec compassion.) Pauvres femmes ! (Haut.) Pour accomplir mon mandat, j'ai dû prendre des renseignements sur le nouveau candidat qui nous était proposé... MADAME DE GUY. Sur Horace ? Mais je le connais mieux que personne... DESAMBOIS. Sans doute... mais vous ne l'avez pas vu depuis dix ans... et en dix ans... MADAME DE GUY. Je l'ai retrouvé tel que je l'ai toujours connu... franc, ouvert, bon... un peu vif peut-être... DESAMBOIS, vivement. Personnellement, je n'ai jamais eu l'occasion de m'en apercevoir... mais si je dois en croire certains rapports, le lendemain même de son arrivée à Paris M. Horace s'est mesuré en combat singulier...

228 LE CAPITAINE TIC MADAME DE GUY ET LUCILE, se levant. Un duel ! DESAMBOIS, descendant au milieu. Oui, madame, un duel au sabre! quelle garantie de bonheur pour une femme ! MADAME DE GUY. Un duel? c'est impossible ! : 4 LUCILE. Monsieur invente ! DESAMBOIS, sévèrement. Sachez, mademoiselle! que je n'invente jamais, MADAME DE GUY. Mais de qui tenez-vous ces détails ? DESAMBOIS. De Baptiste; vous pouvez: l'interroger... Il a vu sortir le capitaine accompagné de son domestique... qui, entre parenthèse, m'a l'air d'un assez mauvais drdle... c'est lui qui portait les armes... MADAME DE GUY. Un duel ! le malheureux ! LUCILE. Et savez-vous quelle était la cause de cette rencontre ?

ACTE III 229 DESAMBOIS, souriant. Mais... elle est facile A deviner... ite LUCILE. MADAME DE GUY. Eh bien, dites-nous-la... pas de réticences !... DESAMBOIS. Il s'agissait sans doute de quelque Aspasia... LUCILE. Aspasia !... Qu'est-ce que c'est ? DESAMBOIS. Une dame...d'Athènes...célèbre par sescharmes... LUCILE. Une femme ! MADAME DE GUY. Tout cela me paraît impossible! (Elle sonne.) Nous allons savoir la vérité. (Lucile va près de madame de Guy.) BAPTISTE, paraissant !. Madame a sonné ? MADAME DE GUY. Oui. Approchez, Baptiste. Vous êtes depuis longtemps 4 mon service, je vous crois dévoué...
1 Désambois, Lucile, Baptiste, madame de Guy.

230 LE CAPITAINE TIC . BAPTISTE. Oh ! madame.

MADAME DE GUY. Répondez-moi franchement... Est-il vrai que vous ayez vu avant-hier sortir mon neveu accompagné de son domestique qui portait des armes ?... BAPTISTE. Oui, madame, des sabres ! DESAMBOIS, aux dames. Ah! BAPTISTE. Le capitaine a même dit a Bernard : « En route! et pas de sentiment. » MADAME DE GUY ET LUCILE. Oh! DESAMBOIS, Vous voyez bien que le sentiment est pour quelque chose dans cette boucherie, BAPTISTE. Madame n'a plus rien 4 me demander ? MADAME DE GUY. Non, allez ! (Baptiste sort.) LUCILE, Eh bien, ma tante, c'est indigne! le jour même ou il venait de vous demander ma main !

ACTE III 231 DESAMBOIS. Moi, ça ne m'étonne pas... la statistique nous apprend que, sur quinze mille militaires mariés... (Apercevant Horace.) Hum ! le voici ! SCENE IV Les Mêmes, HORACE}, HORACE. Peut-on entrer ? la conférence est-elle terminée ? os , MADAME DE GUY. Oui ç... HORACE, 4 Lucile. Avez-vous enfin gagné la partie ? LUCILE, froidement. Non ! HORACE, a4 Désambois. Voyons, on en sommes-nous ? DESAMBOIS, froidement. Je ne sais pas... HORACE. Ah ! (A part.) Qu'est-ce qu'ils ont donc ? MADAME DE GUY, sèchement. Rien n'est encore décidé... Nous venons d'apprendre certains détails... 4 Désambois, Horace, Lucile, madame de Guy.

232 LE CAPITAINE TIC LUCILE, de même. Qui nous donnent beaucoup Aa réfléchir. DESAMBOIS, de même. Beaucoup ! HORACE, a part. Désambois a parlé... il a raconté le final! (Haut.) J'avoue ma faute... j'ai été trop vif... ca m'a échappé... DESAMBOIS, vivement. Il ne s'agit pas de cela, monsieur. MADAME DE GUY. Nous ne vous demandons pas de détails... LUCILE. Oh! non! MADAME DE GUY. Venez, monsieur Désambois, nous avons & causer... A causer sérieusement ! DESAMBOIS. Sérieusement ! Je suis tout A vous. (Il sort après avoir regardé Horace.) SCENE V HORACE, LUCILE, puis BAPTISTE}. HORACE. Lucile ! 1 Horace, Lucile.

ACTE II 233 LUCILE, assise devant le guéridon. Monsieur ?...
HORACE. Qu'avez-vous ? LUCILE. Rien ! HORACE. Vous semblez
contrariée. ; LUCILE. Oui. HORACE. Voulez-vous me dire pourquoi ?
LUCILE. Non ! HORACE, 4 part. Oui... non... Il s'est évidemment opéré
un refroidissement dans la température de la maison. BAPTISTE, entrant
avec un bouquet composé de fleurs sombres. De la part de M. Magis.
LUCILE, se levant. Ah! donnez! (Baptiste sort. — Admirant le bouquet.)
Ah ! les jolies fleursi Elles sont d'un gott charmant! HORACE,
ironiquement. Oui... voila ce qu'on appelle un bouquet sérieux... un
bouquet de deuil. LUCILE, passant 4 gauche. Chacun son gotit. Moi je le
trouve délicieux.

234 LE CAPITAINE TIC HORACE. J'espère, cependant, que vous allez le renvoyer. LUCILE. Et pourquoi donc ? HORACE. Mais il me semble que, n'épousant pas M. Magis, vous n'avez pas le droit d'accueillir ses bouquets... ; LUCILE. J'aime les fleurs, ' HORACE, Ah! c'est trop fort ! (Se contenant.) Lucile, encore une fois, je vous prie de renvoyer ce bouquet. LUCILE. Du tout ! je le garde | HORACE. Croyez-moi, ne me poussez pas A bout. LUCILE. Non seulement je le garde, mais je vais le placer dans ma chambre, sur ma cheminée. (Elle fait un pas.) HORACE, lui barrant le passage. Lucile, je vous le défends ! LUCILE. Laissez-moi passer, monsieur !

ACTE III 235 HORACE, Non, je vous le défends ! (Il lui arrache le bouquet.) LUCILE. Monsieur ! HORACE, déchirant et piétinant le bouquet. , Tenez, le voila son bouquet ! le voila ! LUCILE. Oh! une pareille violence!... Ma tante! ma tante ! (Elle court au guéridon et sonne.) ' HORACE. Que faites-vous ? SCENE VI Les Mêmes, DESAMBOIS, MADAME DE GUY'. DESAMBOIS ET MADAME DE GUY, accourant. Qu'y a-t-il? LUCILE. Je vous ai appelée, ma tante, ainsi que monsieur, pour que vous me protégiez contre les emportements de M. Horace. MADAME DE GUY. Que s'est-il passé ? 1 Horace, Désambois, madame de Guy, Lucile.

236 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Parlez ! LUCILE. On vient d'apporter un bouquet de la part de M. Magis... et M. Horace s'est cru le droit de me l'arracher des mains et de le mettre en pièces. MADAME DE GUY. Comment ? DESAMBOIS. C'est révoltant, et comme tuteur... HORACE, a Désambois. Laissez-moi tranquille, vous !... ou sinon !... DESAMBOIS, changeant vivement de place. Je ne vous parle pas}, MADAME DE GUY. Horace !.. une pareille violence! chez moi? et envers qui? HORACE. C'est possible! Mais, depuis hier, on semble prendre a tache de me blesser, de me rendre ridicule ! Ce prétendu qu'on doit toujours remercier et qu'on ne remercie jamais... dont on accueille les bouquets! On croirait vraiment qu'on s'est servi de moi comme d'une amorce pour attirer l'autre. Oh! LUCILE ET MADAME DE GUY. 1 Horace, madame de Guy, Lucile, Désambois.

ACTE III 237 ¥ DESAMBOIS. C'est abominable ! HORACE.
Je ne me prêterai pas 4 un pareil réle, jamais! (Langant un coup de pied au bouquet.) Va-t'en au diable ! (Il sort.) DESAMBOIS. Il insulte les fleurs!
parce qu'elles ne peuvent se défendre | SCENE VII Les Mfmes, moins
HORACE}. MADAME DE GUY. Cette scène m'a bouleversée... LUCILE.
J'en suis encore toute tremblante. DESAMBOIS. Moi qui le croyais doux,
modéré... LUCILE. Parce que, hier, ma tante lui avait bien recommandé de
se contenir avec vous... . 1 Madame de Guy, Lucile, Désambois.

238 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Ah! vous lui aviez recommandé !... C'est donc ça? LUCILE. Quant à moi, mon parti est pris... Je suis suffisamment édifiée sur le caractère de M. Horace... Jamais je ne serai sa femme ! DESAMBOIS. Il est bien fâcheux que nous n'ayons pas sous la main un autre prétendu. LUCILE. Eh bien, et M. Magis ? DESAMBOIS. Mais je croyais qu'il ne vous plaisait pas ? LUCILE, Oh ! ça ne fait rien ! MADAME DE GUY. Lucile, réfléchis, LUCILE. Mes réflexions sont faites... M. Magis est un peu sérieux... un peu monotone... un peu... mais au moins il est poli, doux, bien élevé... DESAMBOIS. Un lauréat du collège Charlemagne !

i ACTE III 239 LUCILE. D'ailleurs, avec lui, je suis certaine de ne pas voir souffler de tempête dans mon ménage. DESAMBOIS. Oh ça ! calme plat ! LUCILE. Et je m'estimerai très heureuse de devenir sa femme. DESAMBOIS. Chère enfant ! que je vous embrasse ! (Il l'embrasse.) MADAME DE GUY, a part. Pauvre Horace ! DESAMBOIS. Je cours chez mon notaire faire dresser le contrat Magis. (Il remonte.) MADAME DE GUY. Non... demain... nous avons le temps. LUCILE. Oh! tout de suite, ma tante; je veux que cela finisse... DESAMBOIS, descendant au milieu. Il ne faut pas contrarier les inclinations! Je ramène le notaire avec le prétendu, et nous signons le contrat séance tenante... (A part.) Ah! tu es vif! eh bien, moi aussi! (Saluant.) Madame ! mademoiselle | (Il sort froidement.)

240 LE CAPITAINE TIC SCENE VIII MADAME DE GUY,
LUCILE, puis BERNARD} MADAME DE GUY. Ma chère Lucile, je ne
chercherai pas A te faire revenir sur ta décision... mais tu as été un peu vive.
LUCILE. Que voulez-vous ! j'aime le bonheur tranquille, et Je sens que
j'aurais été malheureuse avec mon cousin:.. Toujours des querelles, des
colères, des duels... car ce duel... sait-on seulement pour qui? VOIX DE
BERNARD. Oui, capitaine. MADAME DE GUY. Chut ! Son domestique !
(Bernard parait avec une valise et un portemanteau, etc.) OU portez-vous
cela ? BERNARD. Nous déménageons, madame, nous allons loger a
l'hôtel. MADAME DE GUY ET LUCILE. Comment ? BERNARD, C'est
Yordre du capitaine... Il me reste A vous 1 Madame de Guy, Bernard,
Lucile.

ACTE III 241 remercier, madame... pour toutes vos bontés, y compris le chocolat... je ne l'aime pas... mais c'est une attention à laquelle...
MADAME DE GUY. Il ne s'agit pas de cela... Pourquoi Horace veut-il nous quitter? BERNARD. Il paraît qu'il y va de notre dignité... LUCILE. Ah! je comprends : à l'hôtel, M. Horace sera plus libre pour courir les aventures... les duels... BERNARD. Les duels ? LUCILE. Oui... comme avant-hier... BERNARD. Comment ! il a eu la bonté de vous dire ?... ; LUCILE. Certainement. BERNARD, 4 part. Quel honneur ! LUCILE. Avec ce jeune homme... monsieur... j'ai oublié son nom... BERNARD. 'Le nom de qui?

242 LE CAPITAINE TIC _ LUCILE. De son adversaire.

BERNARD. Son adversaire... c'était moi. LUCILE ET MADAME DE GUY. Vous ? MADAME DE GUY. Allons donc, çc'est impossible ! LUCILE, Alors, ce n'était donc pas pour une femme ? BERNARD. Une femme! Je vous prie de croire que je me serais effacé... momentanément... MADAME DE GUY. Mais pourquoi ce duel... étrange ? LUCILE, Oui, pourquoi ? BERNARD, très embarrassé. Ah! pourquoi? Hum! a cause de quoi? i ne vous l'a pas dit ? LUCILE. Non. BERNARD. Allons, mesdames, j'ai bien ('bonheur... (11 remonte.)

ACTE III 243 MADAME DE GUY. Non, restez !... parlez !...
(Bas.) Il y va du bonheur de votre maitre. LUCILE. Voyons, parlez-nous franchement, comme un brave soldat que vous êtes ! BERNARD. C'est que... (A part.) Raconter ça a des femmes, fichue corvée ! (Haut, avec effort.) Voila : voyez-vous, le capitaine... il n'est pas toujours bien disposé... il a ses moments, cet homme... il est nerveux. Il paraît que je l'avais agacé... Ce n'est pas qu'il soit méchant, oh! Dieu! un cceur, une bonté! mais c'est sa jambe.. il a une jambe droite... qui s'enlève comme une soupe au lait... Alors, il m'a lancé un... MADAME DE GUY. Un... quoi? BERNARD. Eh bien, un... LUCILE. Un quoi? BERNARD. Avec sa jambe droite... MADAME DE GUY, riant. Ah! ah! ah! LUCILE, riant. Mon pauvre garçon ! BERNARD. Vous riez? Mais je ne riais pas, moi, nom d'un

244 LE CAPITAINE TIC tonnerre ! le sang me bourdonnait dans les oreilles... il me semblait qu'on venait de me dégrader a Ja face du régiment; mais je dois rendre cette justice au capitaine... il n'y a pas été par quatre chemins ; il m'a dit : « Bernard, ça... ça ne s'essuie qu'avec un coup de sabre, allons-y | » : LUCILE. Ah! c'est bien ! BERNARD. Et il a eu la bonté de me faire lui-même une bonne petite coupure sur le bras... Voulez-vous la voir ? MADAME DE GUY. Non, c'est inutile. LUCILE. Nous vous croyons, mon bon, mon brave Bernard... BERNARD. Ah! mam'selle, vous qui avez une si jolie petite volx... vous devriez le consoler, ce pauvre homme ! LUCILE. Il a du chagrin ? BERNARD, Oh! je vous en réponds... Tout a Vheure, pendant qu'il pliait ses deux chemises... A coups de poings.. dans sa valise... j'ai surpris une grosse larme... qui s'est sauvée tout de suite dans sa moustache, LUCILE, A part. Mon pauvre Horace ! +

ACTE III 245 BERNARD. Ah! voir pleurer un capitaine de cavalerie ?... ca fend le moral. MADAME DE GUY. Soyez tranquille, mon ami, nous allons voir Horace, lui parler... j'espère que vous ne quitterez pas cette maison ? BERNARD. Moi, sans le chocolat, j'y serais très bien. MADAME DE GUY. Tout s'arrangera... Emportez cela. (Elle indique la valise.) Et ne partez pas avant d'avoir reçu de nouveaux ordres. (Bernard sort par la droite.) LUCILE, s'approchant de sa tante et appuyant sa tête sur son épaule. Dites donc, ma tante... MADAME DE GUY. Quoi, ma nièce ? LUCILE. Ce pauvre garçon... il a pleuré ! MADAME DE GUY. Ce qui veut dire : Ma tante, ma bonne petite tante, vous seriez bien aimable d'écrire a M. Désambois pour le prier de ne pas aller chez le notaire.

246 LE CAPITAINE TIC LUCILE. Ah! c'est étonnant comme vous me comprenez ! MADAME DE GUY. Tu me charges toujours de commissions charmantes ! LUCILE, l'embrassant, Tenez, voilà pour le papier, pour l'encre, pour la plume... Eh bien |... et pour la bonne tante! (Elle l'embrasse.) MADAME DE GUY, sortant. Oh! l'enfant gâtée | l'enfant gâtée ! SCENE IX LUCILE, HORACE}. LUCILE, seule. Pauvre Horace ! comme il est bon ! HORACE, sortant de sa chambre et l'apercevant. on pardon, mademoiselle... ma tante n'est pas a LUCILE. Non, monsieur.., elle écrit une lettre... HORACE. Avant de partir, je désire lui faire mes adieux, je vais la trouver... 1 Horace, Lucile,

ACTE II 247 LUCILE, lui barrant le passage. Non, monsieur, vous n'irez pas... HORACE. Comment ? LUCILE. Vous ne partez plus | ; HORACE. Mais... LUCILE. Il n'y a pas de mais... je ne le veux pas ! HORACE. Permettez, mademoiselle; après ce qui vient de se passer... LUCILE. Oh! vous pouvez faire votre grosse voix... je n'ai plus peur de vous, maintenant ! J'ai découvert un secret... HORACE. Un secret ? LUCILE. Oh! ne cherchez pas! il est caché... dans votre moustache | HORACE. Ma moustache ? LUCILE. Qu'il vous suffise de savoir que je vous pardonne, et que je consens à devenir votre femme. HORACE. Est-il possible ! ma petite Lucile !

248 LE CAPITAINE TIC LUCILE. Mais a une condition.

HORACE. - Laquelle ? LUCILE. C'est que vous ne vous mettez plus en colère. HORACE, Oh! je le jure!... Tenez, je le jure sur cette petite sonnette qui est là... et qui me rappelle tous mes torts. (Il désigne la sonnette qui est sur le guéridon.) LUCILE. A la bonne heure!... Mais souvenez-vous du serment que vous me faites, et, si jamais vous l'oubliez, c'est elle qui vous rappellera à l'ordre, HORACE, Maintenant, petite cousine, expliquez-moi ce rayon de soleil qui vient d'apparaître... LUCILE. Oh! rien du tout! Je ne puis vous dire qu'une chose, votre domestique est un bien brave homme. HORACE, Bernard ? LUCILE. Dites-moi, mon ami, il paraît qu'il n'aime pas le chocolat ? HORACE, Ça !... il manque d'enthousiasme pour ce comestible. Hi

ACTE III 249 LUCILE. Qu'est-ce qu'il aime ? . HORACE. Oh ! vous n'avez pas de ça, ici. ; ; LUCILE. Dites toujours. HORACE. Il aime le cognac... très jeune ! LUCILE. Je lui en achèterai sur ma petite bourse. MADAME DE GUY, dans la coulisse. Lucile, mon enfant ! LUCILE. Ma tante m'appelle! (A part.) Je suis sûre que c'est encore pour collaborer, (Haut.) Adieu ! (Elle sort.) SCENE X HORACE, DESAMBOIS?. HORACE. Je n'y comprends rien... mais je me laisse faire. DESAMBOIS, entrant, a part. Dans un quart d'heure, le notaire et le prétendu seront ici... Ah ! le capitaine. 1 Désambois, Horace.

250 LE CAPITAINE TIC HORACE, l'apercevant, le saluant.
Monsieur Désambois... DESAMBOIS, saluant très cérémonicusement.
Monsieur |... HORACE, & part. Nous avons beau faire... nous sommes
toujours un peu gênés vis-a-vis l'un de l'autre. (Haut.) Quel temps fait-il,
monsieur Désambois ? DESAMBOIS, sévèrement. Il gèle toujours,
monsieur. HORACE. Quant à moi, croyez-le, monsieur Désambois, je serai
personnellement heureux de voir arriver le dégel... DESAMBOIS. Cela me
paraît bien difficile... mon baromètre remonte... HORACE. C'est-à-dire que
vous continuez à vous opposer à mon mariage ?... DESAMBOIS. Moi ?
Nullement... comme tuteur, j'ai fait ce que je devais faire... j'ai rempli mon
devoir,, Maintenant, si ces dames consentent... je suis tout prêt à signer à
votre contrat... HORACE. Ah ! voilà une bonne parole |

ACTE III 251 DESAMBOIS, & part. Le notaire va venir...

MORACE. Et croyez que je regrette sincèrement... plus que jamais, Quoi

donc ? DESAMBOIS. HORACE. La petite vivacité... hier... au bal... le...

DESAMBOIS, froidement. Je ne sais ce que vous voulez dire... HORACE.

Ah | oui... pardon !... c'est convenu ! SCENE XI Les Méues, MADAME

DE GUY, LUCILE*. MADAME DE GUY ; elle tient une lettre, Monsieur

Désambois, je viens de vous écrire... : DESAMBOIS. A moi? MADAME

DE GUY. Pour vous prier de ne pas aller chez le notaire. 2 Désambois,

madame de Guy, Horace, Lucile.

452 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Comment ! il va venir avec le contrat! HORACE, Tant mieux, nous.le signerons !... Je vais donner ordre qu'on le fasse entrer. (11 disparaît un moment.) DESAMBOIS, étonné. Nous le signerons... Pas lui... MADAME DE GUY. Oh ! tout est expliqué... ce duel... LUCILE. C'est admirable ! MADAME DE GUY. Il s'est battu avec Bernard | DESAMBOIS, Son domestique | vous trouvez ça admirable ? MADAME DE GUY. Il lui devait une réparation. LUCILE. Ce pauvre homme |... il lui avait... MADAME DE GUY. Donné un... / DESAMBOIS. Quoi ?

ACTE III 253 LUCILE. Avec la jambe droite... DESAMBOIS, s'oubliant. Comment, aussi !... MADAME DE GUY. Quoi, aussi ? ' DESAMBOIS. Rien ! rien! HORACE, rentrant par le fond. J'ai prévenu Baptiste... Vous savez, ma tante, que M. Désambois est un homme charmant, il ne s'oppose plus a notre mariage... LUCILE ET MADAME DE GUY. Est-il possible ? DESAMBOIS, vivement. Permettez ! (A part.) Et M. Magis qui va venir. (Haut.) J'ai été tout a l'heure témoin d'une scène de violence... MADAME DE GUY. Qui ne se renouvellera plus. HORACE, ne lai juré... (Il montre 4 Lucile la sonnette placée sur le guéridon.) MADAME DE GUY. Sinon... moi qui suis sa tante, moi qui l'aime comme mon enfant... je serais la première a lui refuser mon consentement ; rien ne pourrait me fléchir, rien | _

254 LE CAPITAINE TIC LUCILE. Ni moi non plus ! HORACE,
C'est convenu ! DESAMBOIS, mielleusement. Mon Dieu ! mes amis,
qu'est-ce que je demande, moi ? le bonheur de Lucile... MADAME DE
GUY. Ah ! je vous retrouve ! HORACE. Vive M. Désambois ! ;
DESAMBOIS, a part. Je vais te faire déchanter tout A l'heure ! (Haut.)
Voulez-vous, en attendant le notaire, que nous causions un peu du contrat...
des affaires d'intérêt ? MADAME DE GUY. Est-ce bien nécessaire ?
HORACE. Il n'y a pas de difficultés possibles. DESAMBOIS. Je le pense
comme vous... mais enfin, les affaires sont les affaires |... Veuillez prendre
la peine de Vous asseoir. (Lucile et madame de Guy sont assises A cdté du
guéridon. — Horace se tient debout près de la cheminée, ° Désambois est
assis A droite de la table placée au milieu.)

ACTE III 255 DESAMBOIS, tirant des papiers de sa poche, a part. Il ne s'agit plus que de le faire mettre en colère... ne sera pas long! (Haut.) Voici quelques notes que j'avais jetées pour le contrat de M. Magis... Nous avons pensé, monsieur le notaire et moi, que le régime de la communauté était le plus convenable... MADAME DE GUY. C'est aussi mon avis... DESAMBOIS. Ce régime, en effet, écarte toutes méfiances, prévient les soupçons blessants... les époux mettent en commun leurs biens meubles et immeubles ; le mari, chef suprême... mais tendre, conserve seul l'administration... Il peut vendre, aliéner, hypothéquer sans le concours de la femme, article 1421... Ce régime est celui de l'abandon, de la confiance mutuelle et affectueuse. HORACE, allant s'asseoir en face de Désambois. C'est parfait | j'accepte la communauté. DESAMBOIS. Ah! permettez... ceci est le contrat Magis... Autant de prétendus, autant de contrats différents... MADAME DE GUY ET LUCILE, étonnés. Hein ? HORACE. ' Que voulez-vous dire ? expliquez-vous !

256 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS. Comme tuteur... je dois prévoir certaines éventualités... facheuses... HORACE. Lesquelles ? DESAMBOIS. Par exemple... la prodigalité... Messieurs les militaires sont sujets 4 caution. HORACE, piqué. Laissons les militaires, je vous prie... DESAMBOIS, a part. Ca vient ! (Haut.) Il y a encore lincapacité dans la gestion... l'inconduite, l'infidélité du mari... HORACE, Oh ! (Il brise une plume.) Gatien DESAMBOIS, a part. a vient ! MADAME DE GUY. Mais, monsieur... DESAMBOIS, continuant, Les nuits passées dans l'orgie... hors du domicile conjugal, les mauvais traitements... HORACE, se levant et frappant sur la table. Saprédié ! assez, monsieur, je vais... (Lucile prend la sonnette et sonne en remontant.)

ACTE III 257 HORACE, a part. La sonnette!... [Il était temps!
(Très aimable.) Continuez donc, cher monsieur Désambois! (1 s'assied.)
DESAMBOIS, a part. J'ai cru que ça allait venir. LUCILE, a Baptiste qui
paraît. Baptiste, apportez du bois ! (Baptiste sort. Désambois s'assied 4
droite du guéridon; Lucile prend la chaise laissée par Désambois et la place
4 gauche; après avoir remis la sonnette sur le guéridon, elle s'assied.) .
DESAMBOIS. Je proposerai donc le régime dotal ! MADAME DE GUY.
Vous n'y pensez pas ! HORACE. Je l'accepte... mais finissons.
DESAMBOIS. C'est le régime de la confiance., armée... (U prend
machinalement la sonnette qu'il garde.) Je conviens qu'au premier abord,
certaines de ses dispositions peuvent paraître humiliantes pour un homme
de cceur. MADAME DE GUY, a part. C'est incroyable ! HORACE, a part.
Ah! si Baptiste pouvait apporter du bois vert !

258 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS, continuant. Moi, je ne l'aurais jamais accepté. Sous ce régime, le mari, en état de suspicion... ne peut vendre, ni hypothéquer, même avec le consentement de sa femme; mais, dans certains cas, celleci peut se faire autoriser par le tribunal... par exemple, pour tirer son mari de prison. HORACE, & part. Voilà qu'il me flanque en prison a présent ! q q Pp P MADAME DE GUY. : Monsieur Désambois, une pareille proposition... DESAMBOIS. Mon Dieu' madame, il faut s'attendre a tout. Je ne dis pas cela pour monsieur votre neveu ; mais il y a mille manières d'aller en prison. On y va pour dettes. pour coups, pour injures, cris séditieux, tapage nocturne, indécatesse... HORACE, a part. Il faut que ga finisse, je vais le jeter par la fenêtre, (Il va ouvrir la fenêtre.) DESAMBOIS; il se lève vivement, effrayé, La fenêtre ! HORACE, revenant, 4 Désambols. Monsieur Désambois, voilà un quart d'heure... (Lucile agite le bras de Désambois et le fait sonner.)

ACTE III 259 HORACE. La sonnette !... Et c'est lui! (i éclate de rire. — Très aimable:) Veuillez continuer, cher monsieur Désambois !
DESAMBOIS, a part, étonné. Comment ? HORACE. J'ai le plus grand plaisir 4 vous écouter. (A part.) Va ton bonhomme de chemin... j'ai lu dans ton jeu. (Il reprend sa place 4 la table et fait des cocottes pendant la scène qui suit.) DESAMBOIS, & Lucile. Et maintenant, pauvre enfant, chère Lucile, fasse le ciel que vous n'ayez pas trop tdt a vous repentir de cette union ! (A part, regardant Horace.) I] fait des cocottes ! (Haut.) De cette union... fatale... LUCILE ET MADAME DE GUY. Mais, monsieur...
DESAMBOIS. Que j'en ai vu pleurer de jeunes filles, entraînées par leur coeur vers des hommes... non, des êtres indignes de porter ce nom !
HORACE, a part. Charmant { (11 lui envoie un baiser.) DESAMBOIS, 8 part. Ca ne vient pas ! MADAME DE GUY, a part. C'est un modèle de patience ! Pp

260 LE CAPITAINE TIC DESAMBOIS, continuant, Mais bientôt le mirage s'efface... Que leur reste-t-il ? (A part, regardant Horace.) Il est agaçant avec ses cocottes ! (Haut.) Un cortège de larmes, de douleurs... et de coups de cravache ! MADAME DE GUY, se levant. Monsieur ?! LUCILE, se levant avec colère. Assez ! Votre conduite est indigne ! HORACE, 8 part. Tiens ! c'est elle qui s'emporte ! (Il va à la cheminée.) LUCILE, Depuis un quart d'heure, vous insultez un homme... (Horace prend une sonnette sur la cheminée et sonne ; Lucile s'arrête et éclate de rire.) HORACE, riant aussi. Ah ! ah ! ah ! DESAMBOIS, frappant sur la table. Mais... ces rires sont indécents, monsieur, mademoiselle... je proteste ! (Horace et Lucile carillonnent et rient.) 1 Horace, Désambois, Lucile, madame de Guy.

ACTE III 261 SCENE XII Les MémEs, BERNARD. BERNARD, entrant. Monsieur Célestin Magis. DESAMBOIS. Qu'il entre ! MADAME DE GUY. Non !... Dites-lui que nous sommes a Fontainebleau pour quelque temps... HORACE. Il faudra pourtant bien le prévenir un jour. BERNARD. Il y a la aussi une espèce d'homme qui se dit notaire. : TOUS. Le notaire ! DESAMBOIS. Il peut se retirer. MADAME DE GUY. Mais du tout ! LUCILE. Par exemple ! MADAME DE GUY. Nous allons signer le contrat. SEIS AT EA TEMA ALAA MATTE TST DA DITA EE Teas

262 LE CAPITAINE TIC BERNARD. Il est dans le petit salon.
MADAME DE GUY. Je vais le recevoir. Viens, Lucile. (Elle sort avec
Lucile; Bernard les suit.) DESAMBOIS, 8 part. Le contrat ! je suis pris ! Que
faire ? Si je pouvais... ça romprait tout ! HORACE. Eh bien, mon bon
monsieur Désambois, j'espère que vous allez retrousser vos manches, et
nous mouler une signature. DESAMBOIS, 8 part. Essayons ! (Haut.)
Epousez Lucile, monsieur... mais j'en suis pour ce que j'ai dit. : HORACE.
Quoi donc ? DESAMBOIS. Le monde est plein de croqueurs de dots. (Il
tourne le dos.) HORACE, se retournant vers lui. Ah ! vous êtes un
gourmand ! Non bis in idem ! ' DESAMBOIS, étonné. Du latin !
MADAME DE GUY, reparaissant avec Lucile. Eh bien, messieurs...

ACTE III 263 ; LUCILE. Mon cousin ! HORACE. Allons,
monsieur Désambois, le bras 4 ma tante. ; DESAMBOIS. Mais...
HORACE. Oh ! ne craignez rien... je passe le premier. (ii va au fond offrir
son bras a Lucile.) DESAMBOIS, 8 part. Cet homme n'a pas de sang dans
les veines ! (Il donne le bras 4 madame de Guy-Robert.)

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

ay - oo Giri 5 ay ICL a ike teh va aw , “ cone.)) Maceo eas ETS
st wrueis | J 3% ‘

ACTE III

SCÈNE I

Mon cousin !

HORACE

Allons, monsieur Desamours, je suis à vos ordres.

DESAMOURS

Mais...

HORACE

Oh ! ne craignez rien, je passe le premier.

en tout cas, son fils a raison.

DESAMOURS A part.

Cet homme n'a pas de sang dans les veines !

Il me le prouve à chaque instant.

FIN

LA POUDRE AUX YEUX COMEDIE Par E. LABICHE et ED.
MARTIN Représentée pour la première fois 4 Paris, sur le théadtre du
Gymnase, le 19 octobre 1861.

The text on this page is estimated to be only 42.14% accurate

PERSONNAGES RABENOIS ecemiceaess sieswee ©
erreccatere MM. GEOFFRoY. MALINGERAIRY J acty si. bolo eto dae
Kime. ROBERT xc .<tativeeies ae eas CCE Sua Bvatsor. PREDERIC.:. 25.
cats. nceere tomes DIEUDONNE. WIN ZPADPISSIER «oc chtc cas emacs
LEForvt. UN MAITRE D'HOTEL..... VicToRIN. CONSTANCE,
femme de Ratinois.... MmTMes Cu. LEsurur. BLANCHE, femme de
Malingear..... MELANIE. EMMELINE, fille de Malingear.....
ALBRECHT, Ads Melingert.tesstce tee aon Mame eana tt MYC oI
SOPHIE, cuisinière de Malingear..... GEORGINA. UN CHASSEUR EN
LIVREE..... MM. Louts. UNEP DOMESTIOUE Ts... so ecn.te one Uric.
UNPPETIE NE GEE as ivavcete. ss Mle Léonrine.

ACTE PREMIER Un salon bourgeois chez Malingear : piano a gauche, bureau a droite, guéridon au milieu. SCENE PREMIERE
MADAME MALINGEAR, SOPHIE, un panier sous le bras?. SOPHIE.
Alors, madame, il ne faudra pas de poisson ? MADAME MALINGEAR,
assise a droite du guéridon et travaillant. Non !... Il a fait du vent toute la
semaine, il doit être hors de prix... Mais tachez que votre filet soit
avantageux. SOPHIE. Et pour légumes?... On commence a voir des petits
pois. MADAME MALINGEAR. Vous savez bien que les primeurs n'ont
pas de gout... Vous nous ferez un chou farci. 1 Sophie, madame Malingear.

268 LA POUDRE AUX YEUX SOPHIE. Comme la semaine dernière ?... MADAME MALINGEAR. En revenant du marché, vous apporterez votre livre... Nous compterons. SOPHIE. Bien, madame. (Elle sort A droite.) SCENE II MADAME MALINGEAR, MALINGEAR. MALINGEAR, entrant par le fond. C'est moi... Bonjour, ma femme ! MADAME MALINGEAR. Tiens... tu étais sorti?... D'ot viens-tu ?... MALINGEAR. Je viens de voir ma clientèle. MADAME MALINGEAR. Ta clientèle ! Je te conseille d'en parler... Tu ne soignes que les accidents de la rue, les gens qu'on écrase ou qui tombent par les fenêtres.

AGTR TGs 269 MALINGEAR, s'asseyant. _Eh bien! ce matin, on est venu me chercher a six heures... chez moi... J'ai un malade.

MADAME MALINGEAR. C'est un étranger, alors ? MALINGEAR. Non... un Français. MADAME MALINGEAR. C'est la première fois, depuis deux ans, qu'on songe a te déranger. MALINGEAR, gaiement. Je me lance.

MADAME MALINGEAR. A cinquante-quatre ans, il est temps! Veux-tu que je te dise : c'est le savoir-faire qui te manque, tu as une manière si ridicule d'entendre la médecine ! MALINGEAR. Comment !... MADAME MALINGEAR. Quand, par hasard, le ciel t'envoie un client, tu commences par le rassurer... Tu lui dis : « Ce n'est rien ! c'est l'affaire de quelques jours. § MALINGEAR. Pourquoi effrayer ?

270 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Avec ce système-la, tu as toujours l'air d'avoir guéri un bobo, une engelure !... Je connais plusieurs de tes confrères... de vrais médecins, ceux-la! quand ils approchent un malade, ce n'est pas pour deux jours ! Ils disent tout de suite : « Ce sera long, très long ! Et ils appellent un de leurs collègues en consultation. : MALINGEAR. A quoi bon ?... MADAME MALINGEAR. C'est une politesse que celui-ci s'empresse de rendre la semaine suivante... Voila comment on se fait une clientèle ! MALINGEAR, se levant 1. Quant 4 moi, jamais ! MADAME MALINGEAR. Toi, avec ta bonhomie, tu as perdu peu a peu tous tes clients... I] t'en restait un... le dernier... un brave homme... MALINGEAR. M. Dubourg... notre voisin ? MADAME MALINGEAR. Il avait avalé une aiguille, sans s'en douter... Tu le traites quinze jours... très bien |... ca marchait... Mais voil&d qu'un beau matin tu as la bêtise de lui dire : « Mon cher M. Dubourg, je ne comprends rien du tout 4 votre maladie. » 1 Malingear, madame Malingear.

ACTE' T 271 MALINGEAR. Dame !..., quand on ne comprend pas |... MADAME MALINGEAR. Quand on ne comprend pas... on dit : «C'est nerveux !...» Ah! si j'étais médecin |... MALINGEAR. Quel charlatan tu ferais !... MADAME MALINGEAR. Heureusement que la Providence nous a donné vingt-deux bonnes mille livres de rente, et que nous n'attendons pas après ta clientèle. Qu'est-ce que c'est que cette personne qui est venue te demander ce matin ?.., (Elle se rassied.) MALINGEAR, un peu embarrassé}. C'est... c'est un jeune homme... MADAME MALINGEAR. De famille ? MALINGEAR, prenant des billets de banque dans un tiroir du bureau. Oui... il a de la famille... Tiens, prends ces quatre mille francs. MADAME MALINGEAR. Pour quoi faire ? 1 Madame Malingear, Malingear.

272 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Nous avons fait renouveler notre meuble de salon, et c'est aujourd'hui que le tapissier doit venir toucher sa note. MADAME MALINGEAR, prenant les billets de banque. Ah! c'est juste... Eh bien! ce client ? (Elle se lève.) MALINGEAR. Ah! que tu es curieuse!... C'est un cocher de la maison qui a regu un coup de pied de cheval... la! MADAME MALINGEAR. Un cocher !... Mon compliment !... Demain, on viendra te chercher pour le cheval. MALINGEAR. Plaisante tant que tu voudras! mais je suis enchanté d'avoir donné mes soins a ce brave garçon... En causant avec lui, j'ai appris des choses... MADAME MALINGEAR. Quoi donc ?... MALINGEAR. On jase sur notre maison. MADAME MALINGEAR. Sur nous ?... Que peut-on dire ? MALINGEAR. Pas sur nous; mais sur ce jeune homme qui ae tous les jours faire de la musique avec ta le.

ACTE Ts 273 MADAME MALINGEAR. M. Frédéric? dont nous avons fait la connaissance l'été dernier aux bains de mer de Pornic?...

MALINGEAR. On dit que c'est le prétendu d'Emmeline. Hier soir, chez le concierge, on a même fixé le jour du mariage. MADAME MALINGEAR. Ah! mon Dieu ! MALINGEAR. Tu vois qu'il est quelquefois bon de soigner les cochers. MADAME MALINGEAR. Que faire ?... MALINGEAR. Il faut trancher dans le vif... Certainement M. Frédéric est très gentil, très distingué... MADAME MALINGEAR. Ah! charmant ! MALINGEAR. Et c'est fort aimable a lui de venir tapoter notre piano sept fois par semaine; mais il faut qu'il s'explique... Il est temps, grand temps |... MADAME MALINGEAR. Comment ?... MALINGEAR. Emmeline est triste... elle ne mange plus.

274 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Si je faisais venir le médecin ? MALINGEAR. Le médecin ?... Eh bien ! et moi ? MADAME MALINGEAR. Ah! oui, c'est juste !... (A part.) C'est plus fort que moi... je n'ai aucune confiance en lui! MALINGEAR. Hier, pendant que M. Frédéric chantait un duo avec ta fille, j'ai surpris des regards... très lyriques !... MADAME MALINGEAR. Je t'avoue que j'avais songé A lui pour Emmeline. MALINGEAR. Parbleu! moi aussi. Il me plait beaucoup ce garçon... et s'il est d'une bonne famille... MADAME MALINGEAR. Mais il ne se prononce pas... MALINGEAR. Sois tranquille... voici son heure... tu vas le voir apparaître avec son petit cahier de musique. (Apercevant Frédéric.) Voilà !

ACTE I 275 SCENE III Les Mêmes, FREDERIC, puis
EMMELINE?. FREDERIC. Il entre du fond avec un cahier de musique *
sous le bras. Saluant. Madame... monsieur Malingear... MALINGEAR.
Monsieur Frédéric... FREDERIC. Comment vous portez-vous, ce matin ?...
MADAME MALINGEAR. Très bien. MALINGEAR. . Parfaitement.
MADAME MALINGEAR, bas. Parle-lui. MALINGEAR, bas, à sa femme.
Oui ; laisse-moi saisir un joint. FREDERIC. Je ne vois pas mademoiselle
Emmeline... serait-elle malade ? : MALINGEAR. Non, mais... 1 Frédéric,
Malingear, madame Malingear.

276 LA POUDRE AUX YEUX FREDERIC, ouvrant son cahier de musique. Je lui apporte une romance nouvelle... un titre charmant... Le Premier Soupir. MADAME MALINGEAR, toussant. Hum |... MALINGEAR, 4a sa femme, Oui. (Haut.) Monsieur Frédéric, vous êtes un bon jeune homme... et vous ne trouverez pas mauvais que nous vous demandions, ma femme et moi, cinq minutes d'entretien. FREDERIC. A moi?... (Sur un signe de Malingear, on s'assied.) MALINGEAR, Monsieur Frédéric, vous avez trop d'esprit pour ne pas comprendre que. vos visites assidues dans une maison... EMMELINE, entrant de la droite. Bonjour, papa ! MALINGEAR, bas. , Chut !... ma fille ! (Frédéric se lève.) \ MADAME MALINGEAR}, Vous nous disiez, monsieur, que cette romance faisait fureur ?... ~ \ Frédéric, Emmeline, Malingear, madams Malingsar,

ACTE IT 277 MALINGEAR. De qui est la musique ?

FREDERIC. D'un Suédois. EMMELINE. Comment s'appelle-t-elle ?

FREDERIC. Le Premier Soupir. MALINGEAR, vivement. Dune mère... /

MADAME MALINGEAR, de même. Pour son enfant. EMMELINE. Ah!

que ce titre est long ! MADAME MALINGEAR. Emmeline; j'ai oublié mon coton sur l'étagère, dans ma chambre, va me le chercher. EMMELINE.

Oui, maman, (Elle sort ; Frédéric se rassied.) MALINGEAR, a Frédéric. Je vous disais donc que vos visites assidues, dans une maison où il y a une jeune fille, pouvaient paraître étranges à certaines personnes... Et ce matin encore; un de mes clients... un...

278 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Un banquier... FREDERIC, Mais, monsieur... il me semble que ma conduite a toujours été... MALINGEAR. Parfaite... je le reconnais... Mais, vous savez, le monde est prompt a interpréter... EMMELINE, rentrant}. Maman, voilà ton coton. MALINGEAR, changeant de ton. C'est un fort joli sujet de romance... cette mère près du berceau de sa fille... et qui soupire. MADAME MALINGEAR. C'est délicieux. MALINGEAR, On en ferait presque une pendule... en bronze ! MADAME MALINGEAR. Emmeline, j'ai cassé mon aiguille A broder, va m'en chercher une autre. EMMELINE. Oui, maman... (A part.) Voilà deux fois qu'elle me renvoie ! Oh! il y a quelque chose ! (Elle disparaît.) MALINGEAR. Je vous disais donc que le monde était prompt a interpréter les démarches les plus naturelles, les 1 Frédéric, Malingear, madame Malingear, Emmeline.

ACTE I 279 plus innocentes... Mais il est de la sagesse d'un père de couper court à ces vagues rumeurs par une explication nette et franche. MADAME MALINGEAR, bas, à son mari. Très bien ! MALINGEAR. Ce que nous attendons de vous, c'est une réponse loyale. FREDERIC, se levant. Laissez-moi vous remercier, avant tout, monsieur Malingear, d'avoir placé la question sur un terrain que la crainte seule m'empêchait d'aborder, Je n'éprouve aucun embarras maintenant à vous avouer que j'aime mademoiselle Emmeline, et que le plus doux de mes rêves serait de l'obtenir en mariage. MADAME MALINGEAR, 8 part. Je m'en doutais. MALINGEAR, se levant, ainsi que sa femme. À la bonne heure, ceci est clair !... Oserais-je vous demander maintenant quelques renseignements... FREDERIC. Sur ma famille... sur ma profession'... Bien volontiers. Je suis avocat. MALINGEAR. Ah bah ! Excusez mon étonnement... mais depuis deux mois que j'ai l'honneur de vous connaître, vous êtes toujours sur mon piano...

280 LA POUDRE AUX YEUX FREDERIC. Oh !... je suis avocat... MALINGEAR. Exécutant ? FREDERIC. Non ! mais je commence... J'ai peu de clients. MALINGEAR. Je connais ça!... Je ne vous en veux pas! FREDERIC. Du reste, ma position est indépendante... Mon père, ancien négociant, s'est retiré des affaires avec une fortune honorable... Je suis fils unique. MADAME MALINGEAR, 8 part. Ah! FREDERIC. Enfin, je n'ai pas cru devoir cacher 4 mes parents les sentiments que j'éprouve pour mademoiselle Emmeline : et j'espère qu'avant peu, mon père et ma mère feront près de vous une démarche qui imposera silence à toutes les interprétations. MADAME MALINGEAR, bas, à son mari. Il s'exprime avec un charme... MALINGEAR, à sa femme. Un avocat !... (A Frédéric.) Monsieur Frédéric, madame Malingear et moi, nous apprécierons comme elle le mérite la démarche que vous nous annoncez.

ACTE I 281 FREDERIC. Ah! monsieur... MALINGEAR. Mais, d'ici la, nous vous demandons comme un service de vouloir bien suspendre vos visites... FREDERIC. Comment ?... MADAME MALINGEAR. Pour le monde, monsieur Frédéric, pour le monde... MALINGEAR. Vous reviendrez dans quelques jours... officiellement... Tenez, emportez votre musique. (Il lui remet son cahier qu'il a pris sur le piano '.) FREDERIC. Allons, puisque vous l'exigez... Mais qu'est-ce que je vais faire ? MALINGEAR. Allez un petit peu au palais... ça vous distraira... FREDERIC. Oh! non, le palais... Je vais faire un tour au musée. MALINGEAR, a part. Si celui-la devient batonnier !... FREDERIC, saluant. Madame... monsieur... (A Malingear en sortant.) Veuillez dire & mademoiselle Emmeline que je 1 Malingear, Frédéric, madame Malingear.

282 LA POUDRE AUX YEUX Vaime, que je l'adore... et tant qu'un souffle d'existence... MALINGEAR, l'accompagnant. Oui... plus tard... pas si haut !... (Us sortent par le tond.) SCENE V MADAME MALINGEAR, EMMELINE, puis MALINGEAR, puis ALEXANDRINE, MADAME MALINGEAR}?. C'est un bon jeune homme ! EMMELINE, entrant. Oh! oui, c'est un bon jeune homme! Et je suis certaine d'être heureuse avec lui ! MADAME MALINGEAR, étonnée. Hein ?... qu'est-ce que tu dis 14?... Comment sais-tu ?... EMMELINE, confuse. J'ai entendu un peu... sans Je vouloir... en cherchant ton aiguille qui était tombée près de la porte. MADAME MALINGEAR, l'imitant. En cherchant ton aiguille!... C'est très mal d'écouter aux portes ! 1 Madame Malingear, Emmelina

ACTE 1 283 EMMELINE. Oh ! ne me gronde pas ; je te dirai un secret. MADAME MALINGEAR. Un secret ?... EMMELINE, Hier, pendant que tu es allée ouvrir la fenêtre, M. Frédéric m'a confié tty sa mère devait venir ici, ce matin MADAME MALINGEAR. Aujourd'hui ?... EMMELINE. Sous le prétexte de causer de l'appartement du troisième, qui est a louer; elle veut nous voir avant de faire la demande. MADAME MALINGEAR. Heureusement que le salon est fait. EMMELINE. Et le père, M. Ratinois, doit venir de son côté pour consulter papa. MADAME MALINGEAR, Il est malade ? EMMELINE. Mais non! Encore un prétexte pour faire sa connaissance... Ne le répète pas... a personne... c'est un secret. MADAME MALINGEAR. Sois tranquille.

284 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, entrant.

Charmant garçon ! plein de cceur ! MADAME MALINGEAR, bas, a son maril, Malingear ! Quoi ? MALINGEAR. MADAME MALINGEAR, bas. Ne le répète pas... c'est un secret... Madame Ratinois doit venir ce matin sous prétexte de causer de |'appartement 4 louer. ' MALINGEAR. Tiens ! MADAME MALINGEAR. Et son mari, pour te consulter... MALINGEAR. Alors, c'est un examen. MADAME MALINGEAR, Ils désirent nous connaître avant d'aller plus loin... C'est bien naturel. ALEXANDRINE, entrant. Madame, il y a la une dame qui demande a parler au propriétaire pour l'appartement du troisième. MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE. C'est elle ! 1 Emmeline, madame Malingear, Malingear.

ACTE I 288 MADAME MALINGEAR, vivement. Attendez! (A Alexandrine.) Vite! mon bonnet a fleurs, mon bonnet de soirée.
ALEXANDRINE. Tout de suite ! (Elle disparaît.) MADAME MALINGEAR, a Emmeline. Ote ce tablier... Mon Dieu, que tues mal coiffée!... Je vais refaire tes boucles. MALINGEAR, étonné, a part. Qu'est-ce qui lui prend ? ALEXANDRINE, rentrant. Voilà le bonnet. . MADAME MALINGEAR, s'asseyant. Posez-le-moi! Vous voyez que je suis occupée. (Alexandrine dispose le bonnet sur la tête de sa maitresse, pendant que celle-ci coiffe sa fille qui est 4 genoux. — A Alexandrine.) Plus en arrière!... Malingear... une épingle ! EMMELINE. Papa, une épingle ! MADAME MALINGEAR, Dépêche-toi donc ! MALINGEAR, l'apportant. Voilà ! (A part.) Qu'est-ce qu'elles ont ?...

286 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR, La!...

Faites entrer! (Alexandrine sort. — Bas a son mari.) Surtout ne me tutoie pas devant cette dame. MALINGEAR. Pourquoi ? MADAME MALINGEAR. C'est commun... c'est bourgeois! (A sa fille.) Toi, mets-toi au piano, la tête en arrière, et fais des roulades... EMMELINE, au piano. Des roulades ? MADAME MALINGEAR. Va donc. (Emmeline fait des roulades ; madame Malingear se pose sur un fauteuil, une broderie à la main.) SCENE V Les Mêmes, MADAME RATINOIS, ALEXANDRINE. MADAME MALINGEAR, à Emmeline}, Assez, mon enfant, voici une visite. (Elle se lave.) MADAME RATINOIS. Je vous demande mille pardons ; j'arrive bien ! Emmeline, madame Malingear, madame Ratinois, Malingear.

ACTE I 287 mal 4 propos... Est-ce 4 monsieur le docteur
Malingear que j'al l'honneur de parler ?... MALINGEAR. Oui, madame.
MADAME RATINOIS. Je viens de visiter l'appartement du troisième.
MADAME MALINGEAR. Veuillez donc prendre la peine de vous asseoir.
MADAME RATINOIS, s'asseyant, ainsi que madame Malingear. Trop
bonne, madame... Je crains d'être importune... J'ai interrompu
mademoiselle ! EMMELINE. Oh ! madame... MADAME RATINOIS, 4
madame Malingear. C'est mademoiselle votre fille ?... MADAME
MALINGEAR. Oui, madame. MADAME RATINOIS, a part. Frédéric a
raison... elle est très bien! (Haut.) Je vois que mademoiselle est musicienne.
MADAME MALINGEAR. Elève de Duprez.

288 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, a part, étonné.
Hein |... MADAME RATINOIS. Ah !... Duprez est son professeur ?...
MADAME MALINGEAR. Nous |'attendons. MALINGEAR, A sa femme.
Qu'est-ce que tu chantes 1a?... MADAME MALINGEAR, vivement. Un
morceau de Ja Juive/ (A madame Ratinois.) Mon mari demande 4a sa fille
ce qu'elle chante... C'est un morceau de Ja Jive. (Elle fait des signes A
Malingear, qui s'assied a droite.) MADAME RATINOIS, a part. La maison
est sur un grand pied! C'est bien mieux que chez nous! MADAME
MALINGEAR. Moi, d'abord, j'ai pour principe de m'adresser aux premiers
maitres... Ainsi, quand Emmeline a commencé la peinture... MADAME
RATINOIS, a Malingear. Ah ! mademoiselle peint aussi ? MALINGEAR,
embarrassé. Oui... il paraît... Demandez 4 ma femme.

ACTE I 289 MADAME MALINGEAR, montrant un tableau accroché au mur. Comment trouvez-vous ce petit paysage ? MADAME RATINOIS, se levant. Une peinture 4 l'huile ! MADAME MALINGEAR, se levant. Elle s'est amusée 4 barbouiller ga. MALINGEAR, 8 part. Oh! par exemple, celle-la est trop forte ! EMMELINE, a part. Quelle idée a donc maman ?... MADAME RATINOIS, examinant le tableau. C'est d'une vérité... d'une fraîcheur !... On dirait que c'est d'un peintre. MALINGEAR, 4a part. Je crois bien... c'est un Lambinet... Ca me cotite deux mille francs ! MADAME RATINOIS, a part. Très belle, très belle éducation! (Haut.) Et cet appartement... est-il libre ?,., (Elles se rasseyent.) MADAME MALINGEAR. Il le sera pour le terme... Monsieur Malingear doit le faire décorer... (A son mari.) N'est-ce pas votre intention, mon ami? IO

290 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Tu sais bien... (Se reprenant.) Vous savez bien que j'ai rendez-vous aujourd'hui avec l'architecte. MADAME MALINGEAR. Je vous recommande le petit salon; il n'est pas présentable, MALINGEAR. Vous choisirez les tentures vous-même. EMMELINE, étonnée, a part. Vous !... Est-ce que papa et maman sont fchahés ?... MADAME RATINOIS. Et quel serait le prix ?... MALINGEAR. Quatre mille francs. ALEXANDRINE, entrant, très étonnée, Monsieur, on vous demande ; c'est un client. MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE, a part. Le père ! (On se lève.) MADAME MALINGEAR. Un client ! Qu'y a-t-il d'extraordinaire ?... ALEXANDRINE, Dame |... c'est la première fois...

ACTE I 291 MADAME MALINGEAR, vivement. Que ce monsieur vient ici?... C'est bien! Qu'il prenne son tour... On ne peut le faire passer avant les personnes qui attendent... (Ecrivant sur un papier, au bureau.) Donnez-lui ce numéro... le numéro 16. (Alexandrine sort 7.) MALINGEAR, a part. A-t-elle de l'aplomb, ma femme ! MADAME RATINOIS, a part. Numéro 16! quelle clientèle ! MADAME MALINGEAR. Mon mari n'a pas une minute 4 lui... Le matin, il a son service a l'Hôtel-Dieu ; il rentre 4 midi ; il déjeune presque toujours debout... Les consultations commencent, en voilà pour jusqu'à trois heures. MALINGEAR. Mais, ma chère amie... MADAME MALINGEAR. MALINGEAR, protestant. Mais, ma femme }... 1 Emmeline, madame Ratinois, madame Malingear, Malingear.

292 LA POUDRE AUX YEUX . MADAME MALINGEAR,
vivement. Qu'on attende ! Que diable ! vous n'êtes pas aux ordres de ces
messieurs ! (Confidentiellement 4 madame Ratinois.) C'est un mémoire sur
les affections thorachiques... Magnifique question !... MALINGEAR, &
part 2, Elle aurait da épouser un dentiste. MADAME RATINOIS. Quelle
existence ! (A Malingear.) Et vous ne prenez jamais de distractions ?...
MALINGEAR. Oh ! ma femme exagère |... MADAME MALINGEAR, lui
coupant la parole. Deux fois par semaine... l'hiver... nous offrons une tasse
de thé 4 nos amis... MALINGEAR, 8 part. Bon ! des soirées 4 présent !
MADAME MALINGEAR. Le mardi et le samedi... On fait de la musique...
Nous recevons les principaux artistes de Paris... Mon mari leur donne des
soins... gracieusement... vous comprenez ?... MADAME RATINOIS.
Comment ! pour rien ?... 1 Emmeline, madame Malingear, madame
Ratinois, Malingear.

ACTE I 293 MADAME MALINGEAR. Oh !... des artistes...
Mais ces messieurs se font un plaisir... je dirai _ même un devoir... de
fréquenter mon salon... Pour ça, ils sont très gentils ! très gentils !
MALINGEAR, 4 part. Et patati! et patata |... MADAME RATINOIS, a part.
Quel intérieur charmant ! MADAME MALINGEAR. J'espère bien,
madame, si vous devenez notre locataire, que vous nous ferez l'honneur
d'assister A nos petites soirées ? MALINGEAR, 4 part. Elle Vinvite !
MADAME RATINOIS. Comment donc, madame... vous êtes mille fois trop
bonne! (A part.) C'est du très grand monde ! MADAME MALINGEAR.
Vous partez, madame? MADAME RATINOIS. Oui ! Mais j'emporte
l'espoir de revenir bientôt... Je serais bien heureuse, croyez-le, de nouer des
relations plus suivies... plus intimes... avec une famille aussi distinguée...
que respectable ! MADAME MALINGEAR, saluant. Madame...
(Appelant.) Baptiste ! Baptiste 1...

294 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, a part. Baptiste
!... Ou prend-elle Baptiste ? MADAME MALINGEAR, Aa son mari. Est-ce
que vous avez envoyé le valet de chambre en course ?... MALINGEAR,
ahuri. Le valet de chambre... moi?... Non! (A_ part.) Nous n'avons jamais
eu de domestique mile ! MADAME MALINGEAR. Ces gens ne sont
jamais 14 quand on a besoin deux! (Appelant.) Alexandrine! Alexandrine!
(A madame Ratinois.) Je vous demande mille pardons, madame...
(Alexandrine parait.) Reconduisez madame. MADAME RATINOIS, a part.
Quelle tenue de maison |... Mais voudront-ils de mon Frédéric ?... (Haut.)
Madame... monsieur... mademoiselle !... (Sortie cérémonieuse.) SCENE VI
MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE, puis
ALEXANDRINE}, MALINGEAR, Enfin, elle est partie ! (1 remonte,) *
Emmeline. madame Malingear. Malingear.

ACTENY 295 EMMELINE. Maman, expliquez-moi...

MADAME MALINGEAR. Maintenant, tu peux remettre ton tablier et aller disposer ton dessert... Va, mon enfant ! EMMELINE. Oui, maman. (A part, en sortant.) Mais je n'ai jamais fait de peinture a l'huile ! (Elle sort.)

MALINGEAR}?. Ah ca! a nous deux !... Je n'ai pas de dessert 4 disposer, moi... et j'espère que tu vas m'expliquer... MADAME MALINGEAR, Quoi donc? MALINGEAR. Eh bien! mais... tes gasconnades !... Pourquoi aller dire A cette dame que Duprez est le professeur de ta fille... Nous ne le connaissons même pas ! MADAME MALINGEAR. Il fallait peut-être la dénoncer comme élève de M. Glumeau .. de l'illustre M. Glumeau ! MALINGEAR. Il n'est pas nécessaire de nommer son professeur... C'est comme ce tableau que tu attribues 4 Emmeline ! 2 Malingear, madame Malingear.

a, 206 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Eh bien ! MALINGEAR. Mais c'est un Lambinet ! MADAME MALINGEAR. Il n'est pas signé. MALINGEAR. Ah! voilà une raison !.., Et quand, au bout de deux mois de mariage, on dira a ta fille, qui n'a jamais tenu un pinceau... Faites-nous donc ce joli | paysage qu'on voit la-bas... avec des vaches... Qu'est-ce qu'elle répondra ? MADAME MALINGEAR. C'est bien simple. Règle générale, dès que les jeunes filles se marient, elles négligent les beauxarts... Emmeline dira que les couleurs lui font mal aux nerfs, et elle renoncera a la peinture, voilà tout ! . MALINGEAR. Voilà tout !... Ah ç& ! et moi : mon grand ouvrage sur les affections thorachiques ? MADAME MALINGEAR,. ' On dira qu'il est sous presse... Et la première imprimerie qui brillera... MALINGEAR, Et cette immense clientèle dont tu m'as gratifié ?

ACTE I 297 MADAME MALINGEAR. J'ai eu tort... La première fois que cette dame nous fera visite, je rétablirai les choses dans leur vraie situation... « Madame, je vous présente M. le docteur Malingear, un fruit sec de la Faculté.. Il ne soigne que des cochers gratis |... Mademoiselle Malingear... elle sait lire, écrire et compter. Madame Malingear... qui fait ses robes elle-même et raccommode avec tendresse les habits de son mari... » MALINGEAR. Il est inutile d'entrer dans ces détails, et plus inutile encore d'entasser tous ces mensongées... Veux-tu que je te le dise, c'est de l'orgueil ! c'est de la vanité.., Tu veux jeter de la poudre aux yeux | MADAME MALINGEAR. C'est vrai... j'en conviens. MALINGEAR. Ah! MADAME MALINGEAR. Mais, en cela, je ne fais que suivre l'exemple de mes contemporains... Chacun passe sa vie a jeter des petites pincées de poudre dans l'ceil de son voisin... Pourquoi fait-on de sa toilette ? pourquoi a-t-on des diamants, des voitures, des livrées? Pour les yeux des autres | MALINGEAR. Allons donc ! MADAME MALINGEAR. Mais, toi-même... sans t'en douter... tu obéis a Ventrainement général.

= 298 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Moi?

MADAME MALINGEAR. Te souviens-tu de cette petite chaîne d'or fin

qui attachait ta montre? MALINGEAR,. Oui... Eh bien ! MADAME

MALINGEAR. Elle était si petite... si petite... que tu en avais honte... Tu la

cachais sous ton gilet. MALINGEAR. Pour ne pas la perdre. MADAME

MALINGEAR. Oh! non... pour ne pas la montrer!... Nous l'avons

remplacée par une autre... énorme!... La voici : tu la caresses... tu l'étales, tu

en es fier... MALINGEAR. Quelle folie | MADAME MALINGEAR. Mais

tu te gardes bien de dire qu'elle est en imitation | MALINGEAR, vivement.

Chut !.... Tais-toi donc ! MADAME MALINGEAR. C'est de la poudre aux

yeux! Je t'y prends comme les autres!... Eh bien! ta fille... c'est la

ACTE I 299 petite chaine d'or... bien simple, bien vraie, bien modeste... Aussi personne n'y fait attention... il y a si peu de bijoutiers dans le monde!... Laissemoi l'orner d'un peu de clinquant, et aussitôt chacun l'admira... (Montrant la chaine.) Comme ton cable Ruolz. MALINGEAR, & part. Il y a un fond de vérité dans ce qu'elle dit. ALEXANDRINE, entrant. Monsieur ! Quoi ? MALINGEAR. ALEXANDRINE. C'est ce monsieur... le numéro 16 qui s'impatiente... MALINGEAR., Ah! c'est vrai... nous l'avons oublié, ce pauvre homme ! Faites-le entrer !... MADAME MALINGEAR, vivement. Non, pas encore... il a le 16... (A Alexandrine.) Dites-lui que monsieur tient le 14... MALINGEAR. Ah ! tu crois que je tiens le 14 ?... (A Alexandrine.) Allons, dites-lui que je tiens le 14 !... (Alexandrine sort.) MADAME .MALINGEAR. Donne-moi ta bourse...

300 'LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Ma bourse... pourquoi ? (Il la lui donne.) MADAME MALINGEAR, disposant des pièces d'or. Dix louis dans ce plat... trois sur le bureau... et deux sur le piano !... MALINGEAR, étonné ?, Qu'est-ce que tu fais là ? MADAME MALINGEAR. N'est-ce pas ainsi chez tous les médecins en réputation ? "MALINGEAR. C'est vrai, c'est leur poudre !... MADAME MALINGEAR. Maintenant, mets-toi à ton bureau !... De l'importance, de la brusquerie... peu de paroles, tu es pressé !... Je te laisse... appelle le numéro 16... (Revenant.) Ah ! n'oublie pas qu'il se porte bien... ne va pas te tromper ! MALINGEAR, assis à son bureau. Sois donc tranquille ! (Madame Malingear sort par la droite.) 1 Madame Malingear, Malingear.

ACTE I 301 SCENE VII MALINGEAR, RATINOIS, puis UN DOMESTIQUE en livrée de chasseur. MALINGEAR, seul. Elle est très forte, ma femme! (Criant.) Faites entrer le numéro 16! ALEXANDRINE, ouvrant la porte de gauche et appelant. Le numéro 16! RATINOIS, entrant et a part}. En voila une séance ! trois quarts d'heure d'antichambre !... MALINGEAR, sans le regarder et écrivant. Asseyez-vous ! RATINOIS. Monsieur, je vous remercie !... (Is'assied. — A part.) Il écrit une ordonnance! C'est joliment meublé, Ct tone MALINGEAR, écrivant toujours et sans le regarder. Asseyez-vous ! RATINOIS. Je vous remercie, c'est fait ! (A part.) Ah ga! je me porte comme le pont Neuf... qu'est-ce que je vais lui conter ? 1 Ratinois, Malingear.

302 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, quittant la plume et se tournant vers Ratinois. Voyons, qu'est-ce que vous avez ? RATINOIS. Monsieur, depuis huit jours environ... (On frappe plusieurs coups avec la main A la porte de gauche.) MALINGEAR, criant. C'est bien, attendez ! (A part.) C'est ma femme qui frappe pour faire croire qu'il y a du monde !... RATINOIS, a part. Le 17 qui s'impatiente | MALINGEAR. Je vous écoute. RATINOIS, Monsieur, depuis huit jours... quand je dis huit jours, il y en a neuf... je suis allé & Saint-Germain par le chemin de fer et revenu de même. En rentrant chez moi, ma femme me dit : «Comme tu es rouge !... Est-ce que tu es malade?... » Je lui réponds : « Je ne suis pas positivement malade... mais je me sens comme ci, Comme ca...» Et j'ai pris un bain de pied... Voilà comment ça mest venu ! MALINGEAR, A part. Il a Vair d'un brave homme ! (Haut, se levant.) Et qu'éprouvez-vous ? .

ACTE I 303 RATINOIS, embarrassé. Mon Dieu ! bien des petites choses... tantôt d'un côté... tantôt de l'autre. MALINGEAR. Pas de douleurs de tête ? RATINOIS. Non. MALINGEAR. L'estomac ?... RATINOIS. Excellent. MALINGEAR. Le ventre ?... RATINOIS. Très bien. MALINGEAR. Voyons le pouls ? (Il lui prend la main.) RATINOIS, a part. Oh! a-t-il une belle chaîne! Je n'en ai jamais vu de si grosse !... MALINGEAR, & part, avec satisfaction. Il regarde sa chaîne !... RATINOIS, & part. On voit tout de suite que ce n'est pas un petit roquet de médecin courant après la pratique !

304 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, appliquant son oreille contre le dos de Ratinois. Respirez... fort | très fort !... RATINOIS, a part, se jevant. Je suis curieux de savoir quelle maladie il va me trouver ! MALINGEAR. Cela suffit ; je vois très clairement votre affaire. RATINOIS. Ah ! (A part.) Il va me couvrir de sangsues !... MALINGEAR. Mon cher monsieur, vous n'avez absolument rien ! RATINOIS. Hein ?... (A part.) Il est tras fort ! 1... Ah! mais très fort !... MALINGEAR, se mettant 4 son bureau et écrivant. Je vais vous prescrire un petit régime ! UN CHASSEUR, en grande livrée, entrant par le fond. Monsieur ! MALINGEAR}, u'est-ce que c'est ? (A part.) D'ot sort-il, celuila? RATINOIS, & part. Tl a un chasseur ! 1 Ratinois, le chasseur, Malingear.

ACTE I 305 LE CHASSEUR, présentant une lettre sur un plat d'argent. C'est une lettre qu'on apporte de la part de madame la duchesse de Montefiascone. MALINGEAR, prenant la lettre, très étonné. Pour moi?... (A part.) Je ne connais pas! (Il se lave.) RATINOIS, & part. Tl soigne des duchesses !... MALINGEAR, regardant la lettre et a part. Tiens, l'écriture de ma femme !... (A Ratinois.) Vous permettez ?... : RATINOIS. Faites donc! MALINGEAR, 4 part, lisant. ¢ Lis cette lettre tout haut. » (Parle) Ah! il faut lire ! (Lisant très haut.) « Cher docteur, je vous dois la WiCssc 9 RATINOIS, a part. Eh bien! j'aurais confiance dans cet homme-la, moi. MALINGEAR, lisant. ¢ Jamais je ne pourrai m'acquitter envers vous. Permettez-moi de vous envoyer ces quatre mille francs, comme un faible témoignage de mon inaltérable gratitude. » RATINOIS, a part. Quatre mille francs | d'un seul coup !

= 306 LA PODDRE AUX YEUX MALINGEAR, a part, mettant les billets dans sa poche. Ce sont ceux que je lui ai remis pour payer le tapissier. RATINOIS, Et il met ça tranquillement dans sa poche... Je suis sûr que ses habits en sont bourrés! Quel beau parti pour Frédéric ! MALINGEAR, Ah! il y a un post-scriptum. (Lisant.) « Méchant docteur, vous ne voulez donc pas être de l'Académie?... et pourtant vous n'avez qu'un mot à dire... » RATINOIS, avec admiration. Oh! dites-le ! dites-le ! MALINGEAR. Je ne suis pas ambitieux !... (On frappe encore à la porte de gauche.) Un moment ! attendez ! RATINOIS, a part. C'est plein de monde par là! (Haut.) Je me retire !... MALINGEAR, prenant un papier sur son bureau, Voici votre ordonnance... (Lisant.) « Bordeaux, cotelettes, beefsteaks... RATINOIS, Tiens ! c'est une note de restaurant. MALINGEAR lui remet l'ordonnance et le salue. Monsieur...

ACTE I 307 RATINOIS, a part, tirant sa bourse. Je voulais lui donner dix francs; c'est bien maigre, 4 cdté de la duchesse... Quel beau parti pour Frédéric :... Bah !... je vais allonger mes vingt francs !... (Il les met discrètement dans le plat qui est sur le guéridon.) Je crois qu'il ne m'a pas vu ! (1! reprend ses vingt francs et les fait sonner contre le plat. — Malingear s'incline. — A part.) I] m'a vu]... (Il remonte.) SCENE VIII Les Mémes, UN MONSIEUR}. UN MONSIEUR, entrant brusquement par la gauche. Enfin, j'y suis ! m'y voila ! MALINGEAR. Qui êtes-vous ? que voulez-vous ? LE MONSIEUR. C'est mon tour... j'ai le n° 17. * MALINGEAR, étonné, a part. Ah! un client ! un vrai |... RATINOIS, a part On se l'arrache ! 1 Un monsieur, Ratinois, Malingear.

308 LA POUDRE AUX YEUX LE MONSIEUR, a Malingear. Je souffre depuis longtemps d'une affection... MALINGEAR. Pardon... je suis 4 vous... RATINOIS. Docteur, je vous laisse... MALINGEAR. Vous m'excusez ? RATINOIS. Comment donc ! ne vous dérangez pas !... (A part, en sortant.) Quel beau parti pour Frédéric! C'est trop beau... ils ne voudront jamais s'allier a de petits bourgeois comme nous!... (Haut.) Docteur... j'ai bien l'honneur... (Il ouvre la porte du fond, et on aperçoit le chasseur qui le reconduit. — Faisant des politesses au chasseur.) Merci !... ne vous donnez pas la peine... (La porte se referme.) SCENE IX LE MONSIEUR, MALINGEAR. MALINGEAR. A nous deux!... Nous disons que vous souffrez depuis longtemps d'une affection...

ACTE I 309 LE MONSIEUR. Oh! ca va mieux maintenant... (Lui présentant un papier.) Voici ma petite facture pour un meuble de salon... MALINGEAR. Quoi !... un meuble de salon ? LE MONSIEUR. Je suis votre tapissier. MALINGEAR. Comment ! LE MONSIEUR. C'est madame qui m'a prié de prendre le n° 17... ; : : aie en C'est très malin ce que vous faites 1a. MALINGEAR, protestant. Je vous assure que c'est 4 mon insu. LE MONSIEUR. Il n'y a pas de mal... Est-ce que chaque état n'a pas ses petites ficelles ? Moi-même... MALINGEAR. Monsieur... je vous prie de croire. (A part.) Ma femme me compromet. LE MONSIEUR. Voici mon mémoire, se montant 4 la somme de quatre mille francs...

» 310 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR,. Permettez que j'examine... Oh! oh! un fauteuil, cent cinquante francs |... LE MONSIEUR. C'est tout au juste. MALINGEAR. Et les chaises quatre-vingts |... C'est exorbitant ! LE MONSIEUR. Comment ! vous allez me marchander... après le service que je viens de vous rendre ! MALINGEAR, Quel service ? LE MONSIEUR. Eh bien! le n° 17! Je suis votre petit dix-sept ! ° MALINGEAR, impatienté, Allons! c'est bien! .. Acquittez votre mémoire (Il prend une plume sur le bureau et la lui donne.) LE MONSIEUR. Tout de suite ! (Il signe sur le guéridon.) MALINGEAR, lui remettant des billets de banque. Voici votre argent. LE MONSIEUR. Merci! (Tout en coemptant ses billets.) Dites donc,

ACTE-I 311 docteur, une autre fois, si vous avez besoin de quelqu'un... Je vous recommande mon frère... un paresseux...
MALINGEAR. Pourquoi faire ? LE MONSIEUR. Il a un habit... il sera très modéré. MALINGEAR. En voilà assez!... Vous êtes payé... je ne vous retiens pas. LE MONSIEUR, sortant, a part. C'est égal, c'est un vieux malin | (Il sort par le fond.) SCENE X MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, puis EMMELINE. MALINGEAR, seul. Vraiment, madame Malingear me fait jouer un rôle ridicule... MADAME MALINGEAR, entrant. Eh bien! as-tu payé le tapissier ? MALINGEAR, Oui... le numéro 17.

312 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. C'est une bonne idée que j'ai eue là... MALINGEAR. Je vous en fais mon compliment !... Vous me faites passer pour un charlatan aux yeux de cet homme. MADAME MALINGEAR. Oh ! un tapissier | MALINGEAR. C'est comme ce grand escogriffe en livrée.., MADAME MALINGEAR. Comment, tu ne l'as pas reconnu ? MALINGEAR. Non. MADAME MALINGEAR. C'est le chasseur du premier. MALINGEAR, s'oubliant. Il est superbe ! (Changeant de ton.) Mais tu vas me rendre la fable de la maison! Il bavardera, c'est inévitable | MADAME MALINGEAR. Il fallait bien quelqu'un pour porter la lettre de la duchesse, .

ACTE I 313 MALINGEAR. (a, pour la lettre de la duchesse, je ne dis rien : c'est gentil, c'est bien trouvé... surtout la fin, le post-scriptum...
MADAME MALINGEAR. « Méchant docteur... » MALINGEAR. « Vous ne voulez donc pas être... » MADAME MALINGEAR. « De l'Académie... »
Quelle figure faisait M. Ratinois ? MALINGEAR. Il est resté épaté... Tu ne sais pas... il a regardé ma chaîne. MADAME MALINGEAR. Ah! je te dis qu'ils sont sortis éblouis... charmés... tous les deux. MALINGEAR. Tu crois ? MADAME MALINGEAR. Et demain... pas plus tard que demain... nous entendrons parler d'eux. MALINGEAR, apercevant sa fille qui entre. Chut ! Emmeline ! EMMELINE 1}. Maman, il n'y a plus de sucre rapé, 1 Malingear, Emmeline, madame Malingear.

314 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Voilà la clef de l'office. MALINGEAR, & Emmeline, qui se dispose A sortir. Eh bien! tu ne m'embrasse pas ?... (L'embrassant.) Chère petite !... Ton père vient de se donner bien du mal pour toi ! ; EMMELINE. Quoi donc ? MALINGEAR. On ne peut pas le dire... ne le répète pas... c'est un secret. EMMELINE. Sois tranquille. (A part.) Il s'agit de mon mariage. (Haut.) Oh! je ne te le demande pas! Approche donc... il ya a ta redingote un bouton qui ne tient pas. MALINGEAR. Veux-tu me le recoudre ? EMMELINE. Volontiers... J'ai justement de la soie noire. (Malingear déte sa redingote et la remet 4 Emmeline, qui s'asseyoit pour recoudre le bouton.) MALINGEAR, a part. Est-elle gentille! Eh bien!... si j'étais madame Ratinois... (Montrant sa fille qui coud.) c est comme cela que je l'aimerais |

ACTE I 315 SCENE XI Les Mêmes, SOPHIE, puis

ALEXANDRINE* SOPHIE, entrant avec un panier sous le bras. Me v'la !...
J'arrive du marché... MADAME MALINGEAR. Vous y avez mis le temps !
SOPHIE, Madame veut-elle compter ? MADAME MALINGEAR. Oui...
Donnez-moi votre livre. SOPHIE. Le v'la, madame. (Elle donne le livre à
sa maîtresse, et pose à terre son panier d'où l'on voit sortir un chou.)
MADAME MALINGEAR, se mettant au bureau et comptant. « Du 15. —
Lait, deux sous ; un lapin, cinquante sous... » (Parlé.) C'est horriblement
cher ! SOPHIE. Madame, il y a une maladie sur les lapins. 1 Emmeline,
Malingear, Sophie, madame Malingear.

316 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, un journal a la main, Une maladie ?... SOPHIE. Oui, monsieur. MALINGEAR. Je n'en ai rien su. MADAME MALINGEAR, continuant. «La bretelle 4 monsieur, cinq sous. » (Parlé.) Comment, la bretelle ? SOPHIE. La boucle qui s'avait cassé. MALINGEAR, 8a part. Que dirait la duchesse de Montefiascone, si elle assistait 4 ce tableau de famille ?... MADAME MALINGEAR, continuant. «Du 16, — Un choux, dix-huit sous... » (Se récriant.) dix-huit sous ! SOPHIE. Il est frisé, madame. ALEXANDRINE, entrant vivement. Madame... c'est une visite |! TOUTE LA FAMILLE, se levant. Une visite !

mC TY 317 ALEXANDRINE. Monsieur et madame Ratinois.
MADAME MALINGEAR. Eux? MALINGEAR. Déjà? EMMELINE, a
part. Quel bonheur ! MADAME MALINGEAR, a Alexandrine. Faites
entrer ! (Alexandrine sort. — A Sophie, lui remettant son livre.) Vite, filez
!... (Sophie sort par la droite.) MALINGEAR. Ma redingote ! (Il la remet
vivement.) MADAME MALINGEAR, a Emmeline. Toi, mets-toi au
piano... la tête en arriérsre, et fais des roulades !... MADAME
MALINGEAR. Ah! mon Dieu! et le panier !... (Elle le prend, parcourt la
scène pour le cacher; elle finit par le fourrer sous la table en laissant
retomber le tapis. Emmeline fait des roulades. M. et madame Ratinois
paraissent au fond.)

318 LA POUDRE AUX YEUX SCENE XII MALINGEAR,
MADAME MALINGEAR, EMMELINE, RATINOIS, MADAME,
RATINOIS?. (Madame Ratinois est en grande toilette. M. Ratinois porte un
habit, une cravate blanche et des gants blancs.) MADAME RATINOIS.
Madame !... RATINOIS. Docteur !... MADAME MALINGEAR, a4
madame Ratinois. Quelle heureuse surprise! Etes-vous enfin décidée a
prendre l'appartement ? RATINOIS. Non, nous ne venons pas positivement
pour ca... (A part.) Dieu ! que je suis ému ! MALINGEAR, a Ratinois.
Votre indisposition se serait-elle ageravée ? RATINOIS. Merci, ca ne va pas
mal ! MADAME RATINOIS. Nous venons pour autre chose... 1 Emmeline,
madame Ratinois, Ratinois, madame Malingear, Malingear, ;

ACTE I 319 MONSIEUR et MADAME MALINGEAR, feignant l'étonnement. Pour autre chose ?... EMMELINE, a part. Le père a une cravate blanche... c'est pour la demande !... (On s'assied; Emmeline reste debout près du piano.) RATINOIS, très ému. Nous avons une communication 4 vous faire... une de ces communications... (A sa femme.) Parle, toi! MADAME RATINOIS. Intime et confidentielle... EMMELINE. Maman, mon professeur de dessin est la qui m'attend ! MADAME MALINGEAR. Va, mon enfant. MALINGEAR, 4a part. Est-elle intelligente ! EMMELINE, saluant. Madame !... monsieur !..., MONSIEUR et MADAME RATINOIS. Mademoiselle |... (Emmeline sort.) MALINGEAR. Nous voilà seuls !

320 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS, bas a son mari. Parle ! courage !... RATINOIS, bas. C'est inutile... ils ne voudront pas. MADAME MALINGEAR. Nous vous écoutons. RATINOIS, très ému. Monsieur et madame... je suis père... j'ai un fils unique... Frédéric... MALINGEAR. Nous le connaissons. MADAME MALINGEAR. Un charmant jeune homme!... qui veut bien quelquefois honorer nos salons de sa visite... RATINOIS, bas; 4 sa femme. Nos salons !... Tu vois, ils ont plusieurs salons.... ils ne voudront jamais ! MADAME RATINOIS, a son mari. Mais va donc |... RATINOIS. Ce jeune homme, qui est avocat, n'a pu voir votre demoiselle... votre honorable demoiselle... Sans songer 4 une alliance... qui l'honorerait... en nous honorant... sil pouvait entrer dans votre honorable famille... que tout le monde honore,

ACTES I 321 MADAME MALINGEAR, jouant l'étonnement.
Comment !... MALINGEAR, de même. Est-il possible }... RATINOIS, bas,
à sa femme. La 1... tu vois ?... Allons-nous-en ! MALINGEAR. Monsieur,
je vous avoue qu'une pareille demande... faite à l'improviste.. nous
surprend un peu ! RATINOIS, de même. Allons-nous-en ! MALINGEAR..
Un mariage est une chose délicate... et nous vous demandons la permission
de nous consulter... de réfléchir, MADAME RATINOIS. Comment donc J...
c'est tout naturel ! MADAME MALINGEAR. Dans quelques jours nous
vous ferons connaître notre réponse ! (On se lève.) RATINOIS, à part. Ils ne
refusent pas ! (Haut. Ah ! madame... Ah ! docteur !... Ah ! ma femme |...
MADAME MALINGEAR, bas, à son mari. Eh bien ! la poudre aux yeux?...
it

322 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, de même. Cest admirable! Je suis converti! (Très haut, A sa femme.) Chère bonne... priez la femme de chambre de dire au domestique de dire au cocher d'atteler Brillante et Mirza... Je dine chez la duchesse ! MONSIEUR et MADAME RATINOIS, avec admiration, Chez la duchesse !... MALINGEAR, 8 part. V'lan ! dans les yeux !...

ACTE DEUXIEME Un salon chez Ratinois : cheminée et table a gauche, fenêtre et guéridon a droite. SCENE PREMIERE FREDERIC, RATINOIS, MADAME RATINOIS RATINOIS, debout. Voulez-vous que je vous donne mon opinion ? > Ld , y C'est un mariage flambé ! FREDERIC, assis A Ja table, écrivant. Allons donc ! Qu'est~ce que vous dites la ? RATINOIS, a Frédéric, Ne te trouble pas... continue 4 faire mes quittances... C'est un travail qui demande du sangfroid, MADAME RATINOIS, assise a droite, et tricotant. J'ai bien peur que ton père n'ait raison |

324 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS, Voila aujourd'hui quinze jours que nous avons fait la démarche., et nous n'avons pas de réponse. FREDERIC. Qu'est-ce que cela prouve ? RATINOIS. (a prouve que ces gens-la sont trop élevés pour nous, il y ala dedans un train de maison... FREDERIC. Mais je n'ai pas remarqué... RATINOIS. Je crois bien... un amoureux ! Tu n'as vu que la petite... Mais, moi, j'ai vu le chasseur : un homme de sept a huit pieds ! FREDERIC. Ah ! par exemple 1... RATINOIS, Sept 4 huit pieds!... Rien n'échappe a l'ceil clairvoyant d'un père. ; MADAME RATINOIS. Et la demoiselle prend des lecons de Duprez 1... RATINOIS. Elle en a le moyen !... Quand on possède un papa qui regoit quatre mille francs d'un coup... je les

ACTE II 325 ai comptés... et qui les met tranquillement dans sa poche comme si c'était son étui a lunettes. FREDERIC. Ce n'est pas une raison... RATINOIS. Mais sais-tu ce que c'est que cet homme-la |... dont tu brigues la fille ?... _ FREDERIC. C'est un medecin. RATINOIS. Oui, un medecin... qui n'aurait qu'un mot a dire pour être de l'Académie des sciences... S'il voulait dire un mot... crac! il en serait. Et sa chaine... As-tu remarqué sa chaine?... FREDERIC. Non. RATINOIS. Il n'a rien remarqué !... Et tu veux qu'un pareil personnage aille s'allier avec le fils d'un ancien confiseur ?... MADAME RATINOIS, se levant. Quelle rage avez-vous de dire toujours que vous avez été confiseur ?... RATINOIS 1, Je n'en rougis pas... Je n'en parle 4 personne... mais je n'en rougis pas. 1 Frédéric, madame Ratinois, Ratinois.

326 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS. Mon
pauvre enfant ! je crois qu'il ne faut plus songer a ce mariage. FREDERIC.
Mais on n'a pas refusé, maman... Vous interprétez le silence... RATINOIS,
Le silence des grands est la leçon des petits! (Changeant de ton.) N'oublie
pas les portes et fenêtres. FREDERIC. Quand je suis allé rendre ma visite,
le lendemain de la demande, M. Malingear a été très aimable; il m'a donné
des conseils pour ma carrière... Il m'a engagé a plaider les expropriations.
RATINOIS. Bonne branche... très bonne branche ! MADAME RATINOIS.
Et madame Malingear t'a dit : « C'est étonnant! madame votre mère ne va
donc jamais aux Italiens ?... Je ne l'ai pas encore aperçue. » RATINOIS.
Dès le jour même, je suis allé louer une loge pour la saison... Et c'est salé,
dans ce théâtre-la ! MADAME RATINOIS. C'est un sacrifice momentané.
(Eile se rassied.)

ACTE II 327 RATINOIS. i Je l'ai compris... Quand on a l'ambition d'entrer dans une pareille famille, il faut faire les choses dignement. Aussi, lorsque tu m'as fait observer qu'on ne pouvait aller aux Italiens a pied... je me suis empressé de prendre une voiture au mois.,. Ce qui est encore très salé ! MADAME RATINOIS. Puisque c'est l'usage. RATINOIS, s'asseyant. Je ne dis rien ; il faut faire les choses dignement... Seulement, s'il m'avait été permis de choisir le théâtre... je n'aurais pas choisi celui-là ! _ . MADAME RATINOIS, Pourquoi ? RATINOIS. Ils donnent toujours la même pièce... Voilà quatre fois que nous y allons... quatre fois Rigoletto / D'abord, c'est en italien... on n'y comprend rien ! MADAME RATINOIS. Toi ! RATINOIS, Toi non plus ! Tu as beau crier : Brava! brava ! pour te faire remarquer, je te défie de me raconter la pièce. MADAME RATINOIS. J applaudis la musique.

328 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. Laisse-moi donc tranquille... Tu clignes de l'œil au second acte. MADAME RATINOIS, vivement. Je ferme les yeux, mais je ne dors pas; c'est du recueillement. RATINOIS. Allons donc, c'est du ronflement ! FREDERIC. Mais, mon père, nous avons le plaisir de voir M. et MTM* Malingear... avec leur demoiselle. RATINOIS. Oui! nous les saluons de notre loge; ils nous saluent de la leur... et voilà! Ca peut durer une infinité de Rigoletto comme ça! Par exemple, il y a une chose contre laquelle je proteste formellement !
4 MADAME RATINOIS. Quoi donc ? RATINOIS, se levant. Pour faire croire aux Malingear que nous avons des relations, tu me forces a distribuer des salutations a un tas de gens que je n'ai jamais vus. MADAME RATINOIS, se levant }, Puisqu'ils te les rendent ! 1 Frédéric. Ratinois, madame Ratinois.

ACTE II 329 RATINOIS. Pas tous !... pas tous ! L'autre jour, je suis tombé sur un ministre plénipotentiaire... Je lui ai fait, comme ça, de la main... ' MADAME RATINOIS. Eh bien ! RATINOIS. Eh bien! il m'a lorgné avec une certaine raideur... C'est très désagréable! FREDERIC, se levant et remettant des papiers. Papa, voici tes quittances. RATINOIS, les mettant dans sa poche. Merci, mon enfant. MADAME RATINOIS, a Frédéric, qui prend son chapeau. Tu sors ? FREDERIC1. Oui ; une course 4 faire. RATINOIS. ' Dis donc, prends la voiture... Elle est au mois... il faut l'utiliser... FREDERIC. Si vous ne vous en servez pas ?... ' Ratinois, Frédéric, madame Ratinois.

330 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. Moi? Jamais! Is sont
14 deux grands coquins de chevaux qui piaffent toute la journée... ils
dépaient la cour. FREDERIC. A tantét ! (A part.) Emmeline était au bois
hier... elle y sera peut-être aujourd'hui. (1 sort.) MADAME RATINOIS, Je
vais écrire à ma couturière, as RATINOIS. Pourquoi faire ? MADAME
RATINOIS. Eh bien! pour lui commander des robes. (Elle sort par la
gauche.) SCENE II RATINOIS, puis ROBERT. RATINOIS, seul. Oui, des
robes, pour les Italiens! avec des corsages... rigoletio,.. C'est encore très
salé ça! Nous ferons nos petits comptes A la fin du mois ! ROBERT, entrant
par le fond. Il porte des boucles d'oreilles 1 Bonjour, Ratinois ! 2 Ratinois,
Robert.

ACTE II 331 RATINOIS. Tiens ! c'est l'oncle Robert ! (Is se doninent Ja main.) ROBERT. Tout le monde va bien ? RATINOIS. . , Pre ee; . Oui. Frédéric vient de sortir. ROBERT. Et ma nièce ? RATINOIS. Elle est la. Je vais la prévenir. ROBERT. Non, ne la dérange pas... Je passais dans le quartier ; je n'ai qu'un instant... il faut que je sois 4 Bercy a trois heures... j'attends un bateau de charbon. RATINOIS. Toujours en affaires ! Vous ne vous reposerez donc jamais ? ROBERT. Le plus tard possible... Vois-tu, Ratinois, quand on est venu a Paris avec douze sous dans sa poche... et qu'on a commencé sur le port... car j'ai commencé sur le port. ' RATINOIS. Je sais... je sais... (A part.) C'est dréle ! depuis que je vais dans un certain monde, je le trouve commun, l'oncle Robert !

332 LA POUDRE AUX YEUX ROBERT. Eh bien! je n'en suis pas plus fier pour ça. RATINOIS. Parbleu! (A part.) Ses boucles d'oreilles sont odieuses ! ROBERT. . s . Parce que je me dis : homme vaut ce qu'il vaut ! RATINOIS. Dites donc ! ça ne vous gêne pas ?... ROBERT. Quoi donc ? RATINOIS, montrant les boucles d'oreilles. Eh bien! ces machines-la. ROBERT. Non; je porte ça de naissance... Tu ne les trouves pas jolies ?... RATINOIS. Je ne dis pas ça; mais, dans le cas où ça vous aurait gêné., vous auriez pu les éter. ROBERT, naïvement. Je te remercie... ça ne me gêne pas. ; RATINOIS. Il y tient !

ACTE II 333 ROBERT. Je te disais donc que l'homme vaut ce qu'il vaut... Toi, tu as été confiseur... - RATINOIS. Chut ! ROBERT. Moi, je suis marchand de bois... RATINOIS. Chut ! : ROBERT. Quoi ? RATINOIS. Il est inutile de dire que j'ai été confiseur ! et de crier que vous êtes marchand de bois ! ROBERT. Je ne rougis pas de ma profession... trouves-en une plus belle ! RATINOIS. Magnifique ! Elle est magnifique !..., ROBERT. ' Eh bien! alors ? RATINOIS. Mais tout le monde ne peut pas suivre cette... belle carrière... ROBERT. Non, certes.

334 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. Eh bien! quand vous criez : « Je suis marchand de bois! » C'est comme si vous disiez aux autres ! «Imbéciles! vous ne l'êtes pas, vous... et moi je le suis !... » C'est de la gloriole | > ROBERT. Ah! si c'est ça, je me tais |... (Tirant sa montre.) Deux heures et demie! Bonjour! vous me reverrez tantôt ! ; RATINOIS, étonné }, Ah! ROBERT. C'est aujourd'hui la fête de ta femme... 22 avril. RATINOIS, C'est, ma foi, vrai! je l'avais oublié |, . ROBERT, En revenant, je passerai par le quai aux fleurs. et j'achèterai un oranger.... RATINOIS. Oui, votre petite surprise de tous les ans! ROBERT, C'est encore ce qu'il y a de mieux, RATINOIS, Vous dinerez avec nous... nous n'avons per: sonne ! 1 Robert, Ratinois.

ACTE II 335 ROBERT. Ca va!... Mais pas de cérémonies.

RATINOIS. Soyez tranquille! Ce n'est pas pour vous que nous ferions des fagons. Ainsi, a six heures ? ROBERT. C'est convenu. Ah ça! et Frédéric...

vous ne voulez donc pas le marier, ce garçon-la ? RATINOIS. Il y a peut-être quelque chose en train. ROBERT. Ah ! quelque chose de bien ?

RATINOIS. Oh ! un parti inespéré | ROBERT. Un marchand de bois ?

RATINOIS. Pas tout a fait ! Malheureusement, ça ne marche pas... ça traîne. ROBERT. Il faut chauffer ga! Veux-tu que j'aille voir la famille ?

336 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS, effrayé. Non, merci!
(A part.) S'il se rencontrait avec la duchesse !... ROBERT. Tu sais ce que je
t'ai dit : « Je n'ai pas d'enfants, je suis riche ; le jour du mariage, je ferai un
cadeau, un beau cadeau ! » RATINOIS. Ce brave oncle Robert ! ROBERT.
Adieu ! 4 tantdt !... Surtout ne parle pas de ma surprise... l'oranger ?
RATINOIS, Ne craignez rien ! (Robert sort.) SCENE III RATINOIS, puis
JOSEPHINE, puis MADAME RATINOIS. RATINOIS, seul. Quel excellent
homme! il adore Frédéric: il est capable de lui donner douze couverts
d'argent, Pauvre gargon! son mariage ne se fera pas... nous avons visé trop
haut, c'est dommage !

ACTE II 337 JOSEPHINE, entrant. Tl y a 14 un monsieur et une dame qui demandent monsieur, 'RATINOIS. Ont-ils dit leur nom ? JOSEPHINE. Monsieur et madame Malingear. RATINOIS, sautant. Eux?... Ah! sapristi! ah! saprédié!... Ou est ma femme ?... (A Joséphine.) Attendez! on n'entre pas ! (Appelant.) Constance ! Constance ! MADAME RATINOIS, entrant vivement }. Ah! mon Dieu ! qu'y a-t-il ? RATINOIS. Ils sont 1a ! ' MADAME RATINOIS. Qui ça ? RATINOIS. Le père et la mère... Que faire ? MADAME RATINOIS. I] faut les recevoir... ils viennent rendre réponse, RATINOIS. Eux-mêmes !... Tu crois ? 1 Madame Ratinois, Ratinois.

338 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS. Parbleu !
(A Joséphine.) Faites entrer! Ah! mon Dieu ! et les housses ! RATINOIS.
Oui, les housses!... dtons les housses! (A Joséphine.) Attendez!... on n'entre
pas!... aideznous !..., (Tous trois se mettent à ôter les housses.) Quel
événement ! quelle journée ! MADAME RATINOIS. Allons, de l'aplomb,
du courage! et surtout ne me tutoie pas ! RATINOIS. Pourquoi ?
MADAME RATINOIS. Pour faire comme eux! (A Joséphine, qui a jeté les
housses dans un cabinet voisin.) Faites entrer ! (Joséphine sort.)
RATINOIS, à sa femme, Mets-toi au piano, fais des roulades!...
(Apercevant une chaise, au fond, garnie de sa housse.) Ah! nous en avons
oublié une | (1 y court vivement. — On entre.)

ACTE II 339 SCENE IV Les Mêmes, MONSIEUR et MADAME MALINGEAR}?, MADAME RATINOIS, a madame Malingear. Ah! chère madame, que je suis heureuse de vous voir | MALINGEAR. Nous avons bien des reproches-a nous faire... Nous vous devions une visite. MADAME MALINGEAR. Mais le docteur est si occupé... si occupé !... MADAME RATINOIS. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Ils 3'assoient.) MALINGEAR. Est-ce que nous n'aurons pas le plaisir de voir M. Ratinois ?... (Ratinois qui est resté au fond, cherchant A dissimuler sa housse, a fini par la fourrer dans un coffre a bois.) RATINOIS 2. Me voila !... j'arrive! (Malingear se lève.) J'étais dans mon cabinet de travail. (Saluant.) Docteur !... Chère madame, oserai-je vous demander des nouvelles de votre précieuse santé ?... 1 Malingear, madame Malingear, madame Ratinois. 2 Malingear, Ratinois, madame Malingear, madame Ratinois,

340 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Cela va... sauf les migraines, MADAME RATINOIS. C'est comme moi... je suis perdue de migraines, RATINOIS. Moi aussi, perdu de migraines! (Il s'assoit, ainsi que Malingear.) MADAME MALINGEAR. Vous verra-t-on aux Italiens, demain ? MADAME RATINOIS. Oh ! certainement ! bien certainement ! RATINOIS. Qu'est-ce qu'on donne ?... MALINGEAR, Rigoletto ! RATINOIS. Ah! tant mieux! Ah! tant mieux! MADAME MALINGEAR. C'est une musique dont on ne se lasse jamais ! RATINOIS, Oh ! que c'est bien vrai ! MADAME RATINOIS. Il y a surtout le finale |...

ACTE II 341 TOUS. Ah! charmant ! charmant ! MADAME MALINGEAR. Et l'andante ? RATINOIS. Ah! c'est radieux ! radieux ! radieux !... MALINGEAR, & part. C'est un fanatique, le beau-père! Moi, je suis comme ma femme, je n'entends rien à la musique. (Moment de silence.) MADAME MALINGEAR, A son mari. Mon ami, nous abusons des moments de monsieur et madame Ratinois ! MADAME RATINOIS. Par exemple |... RATINOIS. Je n'ai rien à faire... je suis retiré du commerce ! MALINGEAR. Ah ! vous étiez dans le commerce ? f RATINOIS. Oui, MADAME MALINGEAR. Quelle partie ? RATINOIS, embarrassé. Mais... 7'étais...

342 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS,
vivement. Raffineur... Mon mari était raffineur. MALINGEAR. Ah! c'est de
la haute industrie ! RATINOIS, a part. Confiseur... raffineur... c'est toujours
dans le sucre ! MADAME MALINGEAR, a part. Les raffineurs sont tous
millionnaires ! (Nouveau silence.) Docteur, vous oubliez que nous devons
une réponse... MALINGEAR, se levant. C'est juste ! (Se posant.)
Madame... et vous, monsieur vous avez eu la bonté de nous adresser, il y a
quinze jours, une demande qui nous flatte autant qu'elle nous honore |...
M.ONSIEUR et MADAME RATINOIS, s'inclinant. Docteur... Madame |...
MALINGEAR. Les renseignements que nous avons dii prendre tant sur
monsieur votre fils que sur la famille a laquelle il a lhonneur d'appartenir.,
ces renseignements qui n'avaient et ne pouvaient avoir aucun caractère
inquisitorial, soyez-en persuadés... ces renseignements, dis-je, nous ont
amenés a penser qu'il y avait lieu de prendre en considération sérieuse... les
ouvertures flatteuses que vous avez bien voulu nous faire! (1 se rassied.)

ACTE II 343 RATINOIS, se levant et très ému. Docteur, je crois être le 'fidèle interprète des sentiments de madame Ratinois... et des miens propres... et de ceux de mon fils Frédéric... avocat... en vous disant, avec une émotion... que vous comprendrez... car c'est celle d'un père... et vous êtes mère, madame... en vous disant : Docteur, recevez en ce jour les bénédictions... et la gratitude affectueuse d'une famille... qui... que... je dirai plus ! d'une famille qui... (Avec effusion.) Enfin, voulez-vous dîner avec nous ? (On se lève.) : MADAME MALINGEAR, surprise. Hein ?... MALINGEAR. Comment !... aujourd'hui ?... MADAME RATINOIS. Oh ! ce serait charmant ! MADAME MALINGEAR. Un autre jour... plus tard |... RATINOIS. Un tel honneur... serait du bonheur !... MADAME RATINOIS. Nous serions en famille ! RATINOIS. Voyons, docteur ?... MADAME RATINOIS. Madame ?...

344 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Allons, nous ne voulons pas vous refuser, mais, à une condition... RATINOIS. Laquelle ?... MALINGEAR. C'est que vous ne ferez aucune espèce de cérémonie. RATINOIS. C'est convenu. MADAME RATINOIS. Notre ordinaire..., rien que notre ordinaire! (Elle sonne.) Vous permettez ?... (Bas, à Joséphine qui entre.) Allez me chercher tout de suite le gérant de monsieur Chevet au Palais-Royal. JOSEPHINE, étonnée, Comment ?... MADAME RATINOIS. Vite ! vite ! (Joséphine sort.) MADAME MALINGEAR, A madame Ratinois, Il est bien entendu que nous ne ferons pas de toilette. MADAME RATINOIS. Nous resterons comme nous sommes, MALINGEAR. Maintenant, je vous demanderai quelques minutes d'entretien, mon cher Ratinois !

ACTE II 345 RATINOIS. Je suis tout à vousi (A part.) Il m'a appelé Ratinois! Si nous pouvions nous tutoyer un jour ! MALINGEAR, Nous avons à causer de nos petits arrangements. RATINOIS, a part. De la dot ! (Haut.) J'espère que nous n'aurons pas de difficulté. Si vous voulez passer dans mon cabinet ?... MALINGEAR. Après vous, Ratinois. RATINOIS. Par exemple !... (Il le fait entrer. A part.) Ratinois !... Jen'ose pas encore l'appeler Malingear|... (Il sort à gauche.) SCENE V MADAME RATINOIS, MADAME MALINGEAR" MADAME RATINOIS. Oh ! que Frédéric va être heureux ! MADAME MALINGEAR. Entre nous, je crois qu'il ne déplaît pas à ma fille. 1 Madame Malingear, madame Ratinois.

346 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS. Chère enfant ! Je vous promets de l'aimer comme une mère ! MADAME MALINGEAR. Voulez-vous que nous causions un peu de leur petite installation ?... MADAME RATINOIS. Oh ! bien volontiers. MADAME MALINGEAR. Dès demain, nous leur chercherons un appartement. MADAME RATINOIS. Un entresol ? MADAME MALINGEAR. Oh! c'est bien bas, un entresol... Un second. MADAME RATINOIS. C'est bien haut, un second. MADAME MALINGEAR. Alors, un premier ?... C'est une affaire de cinq à six mille francs, (Elles s'asseyent.) MADAME RATINOIS. Mettons six mille francs. MADAME MALINGEAR, prenant une carte dans un petit portefeuille, Attendez, je vais écrire sur cette carte... (Ecrivant.) Loyer : six mille francs,

ACTE II 347 MADAME RATINOIS. Toilette... C'est important !
MADAME MALINGEAR. Il est bien difficile, 4 une femme qui voit un
certain monde, de s'en tirer 4 moins de quatre a cinq mille francs... C'est ce
que je dépense. MADAME RATINOIS. Moi aussi... Mettons six mille
francs. MADAME MALINGEAR, écrivant. Toilette, six mille francs. (A
part.) A la bonne heure, elle ne lésine pas ! MADAME RATINOIS, 4a part.
Moi qui n'ai dépensé que neuf cents francs l'année dernière, et Ratinois m'a
grondée. MADAME MALINGEAR. Voiture... Pensez-vous qu'ils puissent
se donner une voiture ?... MADAME RATINOIS. Dame ! (A part.) Ca
dépendra de la dot. MADAME MALINGEAR. Il est tout a fait désagréable,
pour une jeune femme, de piétiner dans la boue... surtout avec les robes
qu'on fait aujourd'hui. MADAME RATINOIS. Oh ! c'est impossible !... Il
y a bien les voitures de place.

348 LA POUDRE AUX YEUX MADAME MALINGEAR. Les
fiacres ! Oh ! ne me parlez pas de ces vilaines boîtes ! MADAME
RATINOIS, vivement. Je n'en parle pas. MADAME MALINGEAR. C'est
noir... c'est étroit !... MADAME RATINOIS, Et sale ! On ne m'y ferait
monter pour rien au monde ! (A part.) Je vais toujours a pied. MADAME
MALINGEAR. Je pense qu'un petit coupé... MADAME RATINOIS. Avec
deux petits chevaux... MADAME MALINGEAR. Et un petit cocher...
MADAME RATINOIS. Mettons six mille francs, MADAME
MALINGEAR, écrivant. Coupé, six mille... (A part.) Ces raffineurs, ça
marche sur l'or ! (Haut.) Frais de maison, table... MADAME RATINOIS,
Mettons six mille francs,

ACTE II 349 MADAME MALINGEAR. _C'est assez...

(Additionnant.) Six, douze, dix-huit, vingt-quatre. Total, vingt-quatre mille francs... Cela me paraît bien, (Elle laisse la carte sur la table.) MADAME

RATINOIS. Ce n'est pas trop. (A part.) Ils doivent donner une dot formidable. (Elles se lèvent.) SCENE VI Les Mêmes, RATINOIS,

MALINGEAR. MALINGEAR, sortant de la gauche, suivi de Ratinois 1.

C'est convenu, Ratinois, vous avez ma parole. RATINOIS. Et vous la mienne, Malingear ! (A part.) Je me suis risqué |...

MALINGEAR, aux dames. Nous sommes complètement, d'accord... RATINOIS.

Complètement, Malingear. MADAME MALINGEAR, bas a son mari.

Combien ?... 1 Madame Malingear, Malingear, Ratinois, madame Ratinois.

350 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, bas. Cent mille.
MADAME MALINGEAR, 8 part, étonnée. Pas plus ?... MADAME
RATINOIS, bas. Combien ?... : RATINOIS, bas. Cent mille. MADAME
RATINOIS, a part. Que ca? MADAME MALINGEAR, bas a son mari.
Sortons, j'ai a te parler. MALINGEAR. Nous vous demandons la
permission de nous retirer... Quelques clients a voir ! RATINOIS, La
duchesse ?... MADAME RATINOIS. Nous vous attendrons a six heures! (A
madame Malingear.) Et, surtout, pas de toilette ! MADAME
MALINGEAR. Oh! c'est bien convenu. (Saluant.) Madame ODE
RATINOIS. Adieu. Malingear ! (Ils sortent par le fond.)

ACTE II 351 SCENE VII RATINOIS, MADAME RATINOIS,
puis JOSEPHINE. RATINOIS ?. Ah! voila une bonne affaire conclue.
MADAME RATINOIS, Cent mille francs ! Ce n'est pas sérieux !
RATINOIS, étonné. Quoi donc?... MADAME RATINOIS. C'est d'une
mesquinerie !,.. Cent mille francs ! RATINOIS. Mais je ne donne pas plus,
moi. MADAME RATINOIS. Quelle différence ! Notre fils a une
profession... il est avocat ! RATINOIS. Mais il ne plaide jamais. MADAME
RATINOIS. Il ne plaide pas, parce qu'il n'a pas de causes ! 1 Madame
Ratinois, Ratinois.

352 LA POUDRE AUX YEUX. RATINOIS. C'est juste. (Par réflexion.) Mais s'il n'a pas de causes... c'est comme s'il n'était pas avocat, MADAME RATINOIS. Cela viendra ; V'avenir est 4 lui!... Je ne comprends pas que tu aies accepté ce chiffre ! RATINOIS. Un jeune ménage qui a dix mille francs de rente... c'est pourtant gentil. MADAME RATINOIS. C'est la misère! RATINOIS. Ah! par exemple ! MADAME RATINOIS, lui donnant la carte restée sur la table!. Tiens, vois plutôt. RATINOIS. Qu'est-ce que c'est que ça? MADAME RATINOIS. Le budget des enfants, que madame Malingear a jete sur cette carte pendant que vous étiez la! RATINOIS, lisant. Loyer, six mille francs... toilette... coupé.. vingt-quatre mille francs ! 1 Ratinois, madame Ratinois.

ACTE II 353 MADAME RATINOIS. Et nous avons oublié les enfants ! RATINOIS. Qu'est-ce que cela prouve?... Ce budget, on peut le réduire. MADAME RATINOIS. Oh! si mademoiselle Malingear était une jeune fille simple, élevée dans des principes d'ordre, d'économie... comme nous... une petite bourgeoise, enfin, tout irait pour le mieux... Mais une demoiselle qui prend des leçons de Duprez, qui peint des tableaux à l'huile... et ne saurait seulement pas recoudre un bouton à son mari... RATINOIS. Il est vrai qu'en fait de couture... MADAME RATINOIS. . Elle fait des roulades... Elle a été toute sa vie bercée dans la soie et la dentelle... Il lui faut un appartement au premier, une voiture, un cocher... Je ne trouve pas cela mal, mais alors on apporte une dot... une dot sérieuse ! RATINOIS. Voyons, ne t'emporte pas! Frédéric aime la petite... et si on lui parle de rompre ce mariage... MADAME RATINOIS. Il n'est pas question de rompre! Les Malingear sont riches... très riches... des gens qui ont un chasseur ! I2

384 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. Ca, je l'ai vu ; sept a huit pieds ! MADAME RATINOIS. Eh bien! qu'ils donnent plus! Il faut que tu reparles au père... Il va venir ? RATINOIS. Oui... Comme ça, il faut que je reparle... MADAME RATINOIS. Quoi ! tu as l'air de ne pas comprendre... RATINOIS. Si... sil... mais c'est difficile & dire A un monsieur : «Les cent mille francs que je donne, moi, suffisent !... mais les vêtres ne suffisent pas!» C'est très difficile. MADAME RATINOIS. Bah ! il est vaniteux, il faut le piquer... le prendre par l'amour-propre... Offre toi-même de donner quelque chose de plus... ça le mettra sur la voie... RATINOIS. C'est que nous ne pouvons pas aller bien loin... avec dix sept mille francs de rente. MADAME RATINOIS. On propose un cadeau... une misère... RATINOIS. Douze couverts d'argent ! (A part.) ceux de l'oncle Robert.

ACTE TI 35> JOSEPHINE, entrant. Madame, c'est le maitre d'hotel de monsieur Chevet que vous avez fait demander... MADAME RATINOIS. Qu'il entre ! (Joséphine sort.) RATINOIS. Constance, je n'ai pas besoin de te recommander de faire les choses dignement ? MADAME RATINOIS. Sois tranquille. SCENE VIII Les Mêmes, LE MAITRE D'HOTEL, puis FREDERIC. | LE MAITRE D'HOTEL, entrant et saluant. Il est en habit}. Madame... MADAME RATINOIS. Monsieur, nous avons un diner. RATINOIS, assis. Un grand diner... LE MAITRE D'HOTEL. Combien de personnes ?.. 1 Ratinois, le maitre d'hôtel, madame Ratinois.

356 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS. Nous sommes... six. RATINOIS. Mais vous ferez comme pour douze... Nous recevons un personnage... le docteur Malingear... dont vous avez sans doute entendu parler ? LE MAITRE D'HOTEL. Non, monsieur. RATINOIS. Ah! après ça, il ne traite que les gens comme il faut. LE MAITRE D'HOTEL. a Voici ce que je proposerai 4 madame : deux potages... bisques et potage a la reine. RATINOIS. Y a-t-il des truffes ?... LE MAITRE D'HOTEL. Non, monsieur... Il n'y a pas de potage aux truffes. RATINOIS. C'est dommage ! MADAME RATINOIS. Après ?... LE MAITRE D'HOTEL. Relevé... Ne. FREDERIC, entrant. Me voila !

ACTE II 357 RATINOIS et MADAME RATINOIS. Frédéric !
RATINOIS, se levant }. Tu ne sais pas ?... Ils sont venus. : FREDERIC.
Qui? ; RATINOIS. Les Malingear. FREDERIC. Ah bah! MADAME
RATINOIS. Tu plais 4 la demoiselle. RATINOIS. Au père, 4 la mère ; tout
est arrangé. i 2 FREDERIC. Est-il possible ? MADAME RATINOIS,
ouvrant ses bras. Ah! mon enfant ! (Is s'embrassent.) RATINOIS, ouvrant
ses bras. Et moi?... FREDERIC. Mon père! (Ils s'embrassent.) LE MAITRE
D'HOTEL, ne sachant quelle contenance faire et a part. Te les gêne ! (Il
remonte et va regarder un tableau.) 1 Le maitre d'hôtel, Ratinois, Frédéric,
madame Ratinois.,

358 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. Je les ai invités 4
diner pour ce soir. FREDERIC. Ah! quelle bonne idée ! MADAME
RATINOIS. Et nous sommes en train de commander le menu... RATINOIS.
Voici le maitre d'hôtel! Eh bien! ot est-il donc? (L'appelant.) Hé ! monsieur
?... LE MAITRE D'HOTEL, descendant. Pardon !... RATINOIS, &
Frédéric, Nous étions au relevé... tu vas nous aider. LE MAITRE
D'HOTEL. Relevé... La carpe du Rhin a la Chambord, flanquée de truffes.
RATINOIS. Très bien !... LE MAITRE D'HOTEL. Avec des crevettes en
boucles d'oreilles, RATINOIS, tout a coup. Ah! sapristi !. .

ACTE II 359 FREDERIC et MADAME RATINOIS. Quoi donc ?... RATINOIS. J'ai invité l'oncle Robert !... Les boucles d'oreilles m'y font penser. MADAME RATINOIS. Lui? C'est impossible ! FREDERIC. Pourquoi ?... MADAME RATINOIS. Nous ne pouvons pas le faire asseoir A la même table que les Malingear ! LE MAITRE D'HOTEL. Je les gêne! (Il remonte au tableau.) FREDERIC. Mais c'est mon oncle, un si brave homme! RATINOIS. Oui ; mais il n'est pas de notre monde..., D'abord, il a une manière de manger... il met son couteau dans sa bouche. MADAME RATINOIS. Et il prend dans le plat avec sa fourchette. RATINOIS. Et il verse du vin dans son bouillon !... Ca peut être bon pour l'estomac; mais c'est horrible a l'œil nu.

360 LA POUDRE AUX YEUX FREDERIC. Ce n'est pas une raison. RATINOIS. Voyons, mon ami, raisonnons! Ce n'est pas au moment ou nous faisons le sacrifice d'un magnifique diner, que nous allons le déparer?... Car enfin, quelle figure veux-tu que fasse l'oncle Robert en face d'une carpe du Rhin a la Chambord? Nl aura J'air d'un plat de choux! Veux-tu servir un plat de choux?... MADAME RATINOIS. Nous l'inviterons pour demain. RATINOIS. A manger les restes... c'est convenu. Continuons... Après la carpe ?...(Cherchant le maître d'hôtel.) Eh bien ! ou est-il donc ? (L'appelant.) Hé! monsieur ?... Il s'en va toujours ! | LE MAITRE D'HOTEL, revenant }, Pardon |... RATINOIS. Après la carpe ?... LE MAITRE D'HOTEL. Entrée : filet de boeuf braisé aux pois nouveaux eee RATINOIS. Avec des truffes ? ' Ratinois, le maître d'hôtel, Frédéric, madame Ratinois,

ACTE II 361 LE MAITRE D'HOTEL. Si vous le désirez.
RATINOIS. Parbleu !... LE MAITRE D'HOTEL. Rôti : faisan doré de la
Chine... aux truffes. RATINOIS. Très bien! (A Frédéric.) Vois-tu l'oncle
Robert en présence d'un faisan doré de la Chine?... Il serait gêné, cet
homme! LE MAITRE D'HOTEL. Pour entremets, je voulais vous offrir des
truffes à la Lucullus en surprise... mais vous avez déjà beaucoup de truffes.
RATINOIS. Ça ne fait rien, ça ne fait rien !... MADAME RATINOIS.
Servez les truffes à la Lucullus... Ah! j'ai dîné dernièrement dans une
maison où l'on changeait de couteau et de fourchette à chaque plat. LE
MAITRE D'HOTEL. Cela se fait partout, maintenant. MADAME
RATINOIS. C'est que je n'ai que vingt-quatre couverts., 1 Ratinois, le
maitre d'hôtel, madame Ratinois, Frédéric.

362 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. Eh bien! vous ne me changerez pas le mien, n'ee: FREDERIC. Ni le mien. i i MADAME RATINOIS. Ni le mien. LE MAITRE D'HOTEL. On lavera au fur et A mesure. RATINOIS. C'est juste. (A part.) I] est intelligent !... (Haut.) Voyons le dessert, maintenant... LE MAITRE D'HOTEL. Pour milieu, je vous proposerai une pièce de pâtisserie montée. RATINOIS. Quelque chose de très haut ! LE MAITRE D'HOTEL. C'est une tour de Nankin en buisson d'ananas, surmontée d'un Chinois filé en sucre. MADAME RATINOIS. Oh! cela doit être charmant |... RATINOIS. Qu'est-ce que vous vendez ca? LE MAITRE D'HOTEL. Soixante-quatre francs.

ACTE II 363 RATINOIS. Ah! permettez !... les sucreries, ça me connaît... en ma qualité d'ancien... MADAME RATINOIS, vivement. C'est bien !... Nous verrons... nous réfléchirons. LE MAITRE D'HOTEL. Quand madame voudra, c'est tout prêt. Quelle marque préférez-vous pour le champagne?... du moët ou de la veuve ? MADAME RATINOIS. De la veuve? RATINOIS. Quelle veuve ?... FREDERIC. La veuve Cliquot... C'est le meilleur. RATINOIS. Et qu'est-ce que vous vendez ça? LE MAITRE D'HOTEL. Douze francs... le moët n'est que de six. RATINOIS. Alors, nous verrons... nous réfléchirons, MADAME RATINOIS. Faites-nous le diner pour six heures précises. LE MAITRE D'HOTEL. Madame peut être tranquille. (Fausse sortie.)

364 LA POUDRE: AUX YEUX RATINOIS, le rappelant. Ah! monsieur le maitre d'hdtel ! LE MAITRE D'HOTEL 1, Monsieur °... RATINOIS. Il y a un plat auquel je tiens essentiellement... mais je ne sais pas son nom. On le sert tout a la fin... c'est de l'eau chaude avec de la menthe qu'on boit... LE MAITRE D'HOTEL. Ce sont des bols. FREDERIC. Ca ne se boit pas! RATINOIS, étonné, Tiens !... moi, j'ai bu !... LE MAITRE D'HOTEL, sortant, a part. En voila des éépiciers !... (U1 disparaît.) RATINOIS. Allons, je crois que nous aurons un joli petit diner... On en parlera |... MADAME RATINOIS. Nous avons oublié le plus important. 1 Le maitre d'hôtel, Ratinois, madame Ratinois, Frédéric.

ACTE II 365 RATINOIS. Quoi donc? MADAME RATINOIS.
Les Malingear ont un chasseur, il faut absolument que nous montrions une
livrée. RATINOIS. C'est vrai. FREDERIC. A quoi bon? RATINOIS. Il faut
faire les choses dignement. MADAME RATINOIS, A part. Le locataire du
premier... un créole... est parti pour la campagne et a laissé ses
domestiques... si je pouvais... (Haut.) Viens, Frédéric, j'ai besoin de toi...
des commissions a te donner. FREDERIC. Je te suis, maman. (Ils sortent
tous deux.) SCENE IX RATINOIS, puis ROBERT. RATINOIS. Une
livrée!... Nous n'avons que Joséphine } ' ROBERT, entrant !. Me voila ! 1
Robert, Ratinois.

366 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. L'oncle Robert !

ROBERT. Je suis en avance, mais je t'apporte un appétit ! RATINOIS, a part. (a tombe bien !... Il faudrait trouver un moyen de le désinviter en douceur. ROBERT, En passant, je suis entré chez Lesage, et j'ai acheté un paté... Je l'ai remis 4 Joséphine. RATINOIS. Ah ! ce brave oncle Robert, qui a pensé a acheter,. ROBERT. Veau et cceur de jambon. RATINOIS. Ah! mon Dieu ! mais j'y pense... ROBERT. Quoi ?... RATINOIS. Répondez-moi franchement, je crois que je vous ai invité a diner ? ROBERT. Certainement.

ACTE II 367 > Zipp OTS, La! j'en étais sur ! : ROBERT. Eh bien l... RATINOIS. Eh bien! c'est impossible, nous dinons en ville! Ma femme vient de me le rappeler. ROBERT. Ah! c'est ennuyeux ! RATINOIS. C'est chez les Blanchard, Pas moyen de refuser... ils ont regu du gibier. ROBERT. Je comprends ga. RATINOIS. Ainsi, vous n'êtes pas fâché ?... ROBERT. Allons donc, entre nous!... Et mon paté?... RATINOIS, Nous le mangerons demain; nous comptons sur Vous... ROBERT. C'est convenu! Adieu! amusez-vous bien! ; RATINOIS. A demain !

368 LA POUDRE AUX YEUX ROBERT, revenant. Une idée!...
J'ai quelque chose à dire aux Blanchard... il se peut que j'aie ce soir
prendre le café avec vous. ; RATINOIS, & part. Ah diable ! ROBERT. A ce
soir ! (Il sort par le fond.) ° SCENE X RATINOIS, puis FREDERIC, puis
UN DOMESTIQUE. RATINOIS. Me voilà bien ! Il ne nous trouvera pas
chez les Blanchard, ça va faire une histoire ! FREDERIC, entrant, chargé de
livres avec un stéréoscope 1. Voici nos acquisitions. RATINOIS. Qu'est-ce
que tu as acheté?... i Frédéric, Ratinois.

ACTE II 369 FREDERIC. C'est un album de photographie... Maman m'a dit de le placer sur la table, en évidence... on croira que ce sont nos connaissances. RATINOIS. C'est une bonne idée!... (Feuilletant l'album.) Lord Palmerston !... Le comte Gorstchakoff... Horace Vernet... Léotard... FREDERIC, lui montrant une petite boîte. Ceci est pour toi. RATINOIS. Qu'est-ce que c'est ?... une chaîne ? FREDERIC. Pour attacher ta montre. RATINOIS. Je la crois plus grosse que celle de Malingear ! (Il attache sa montre après.) C'est magnifique ! Ca fera un effet superbe ! FREDERIC. Elle est en imitation... il ne faut pas le dire. RATINOIS, indigné. Du faux!... (Par réflexion.) Après ça, quand le faux a l'air vrai... ce n'est plus du faux ! (Un grand domestique en livrée entre par le fond avec deux lampes allumées. —A Frédéric.) Qu'est-ce que c'est que celuila ? le connais-tu ?...

370 LA POUDRE AUX YEUX FREDERIC, Non! RATINOIS, au domestique qui pose les lampes sur la cheminée. Mon ami, d'ou sortez-vous ?... LE DOMESTIQUE. Je suis le domestique du premier. RATINOIS. Ah! très bien | (A Frédéric.) C'est un emprunt !... Il est superbe | (Regardant le domestique qui sort.) Mais moins grand que celui de Malingear. (On entend un bruit de voiture.) FREDERIC, courant & la fenêtre. Une voiture ! Ce sont eux ! RATINOIS?. Et ma femme qui n'est pas là !... (Appelant.) Constance ! Constance !... SCENE XI Les Mêmes, MALINGEAR, MADAME MALINGEAR en grande toilette, robe dorée, EMMELINE, puis MADAME RATINOIS, (La porte du fond s'ouvre et un petit nègre en livrée annonce.) LE NEGRE. Monsieur... madame et mademoiselle Malingear. 1 Ratinois, Frédérie,

ACTE II 371 RATINOIS, a part. Un négre, a présent !... Comme les femmes entendent la mise en scène! (Allant au-deyant des Malingear.) Monsieur... madame... mademoiselle !... FREDERIC, saluant }.
Mademoiselle Emmeline !... MADAME MALINGEAR, bas a son mari. Ils ont un négre! Avez-vous remarqué ?... MALINGEAR, Oui ! Ces raffineurs, ça ne se refuse rien |... RATINOIS, 4 madame Malingear. Oh! chère madame... ce n'est pas bien !... ; MADAME MALINGEAR. Quoi donc ? RATINOIS. On était convenu de ne pas faire de toilette, et vous en avez une éblouissante !... Mon petit diner va palir ! MADAME MALINGEAR. Oh ! tout cela est très simple. RATINOIS. Ma femme n'en fera pas, elle... et je suis sir qu'elle vous grondera!... La voici! (Apercevant la 2 Ratinois, madame Malingear, Malingear, Emmeline, Frédéric,

372 LA POUDRE AUX YEUX toilette de sa femme, composée de couleurs variées et très voyantes. A part.) Ah! saprelotte !... un arc-en-ciel ! MADAME RATINOIS}, Chère bonne madame... que vous êtes aimable ! MADAME MALINGEAR. Il nous tardait d'être près de vous. (A part.) Trois rangs de volants... C'est de la trahison !... (Haut.) L'admirable toilette ! MADAME RATINOIS. Elle n'approche pas de la vêtre... (A part.) Une robe en or... c'est de la mauvaise foi ! FREDERIC. Maman, veux-tu que nous passions au salon ? , MADAME RATINOIS. Certainement. (UI sort avec Emmeline.) MADAME MALINGEAR, bas, & son mari. Retenez M. Ratinois, et parlez-lui de la dot. MALINGEAR, bas. Oui. MADAME RATINOIS, bas, 4 son mari. Reste avec le beau-père, et parle-lui de la dot. ; _._ RATINOIS, bas. Sois tranquille. 1 Ratinois, madame Ratinois, madame Malingear, Malingear Emmeline, Frédéric, ?

ACTE II 373 MADAME RATINOIS, indiquant la porte du salon.
Madame |... (Elles sortent par la droite.) SCENE XII RATINOIS,
MALINGEAR?. RATINOIS, a part. Nous voila seuls... Ce n'est pas
commode a attaquer cette affaire-la !... MALINGEAR, 4a part. Comment
diable aborder la chose |... RATINOIS, s'approchant. Mon cher Malingear,
c'est bien aimable a vous d'avoir accepté notre petit diner ! MALINGEAR.
Vous y avez mis une insistance si affectueuse |... RATINOIS. Oh ! c'est que
je vous aime, moi ! MALINGEAR,. Moi aussi, allez ! RATINOIS, lui
serrant la main. Ce bon Malingear ! 1 Malingear, Ratinois.

374 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR, de même.

Excellent Ratinois ! RATINOIS, Aa part. Tout ça, c'est du sentiment... ça nous éloigne ! (Haut.) Tantôt, nous avons causé de la dot un peu superficiellement.., (ls s'asseyent près de la table a gauche.) MALINGEAR, a part. I y vient de lui-même !... (Haut.) En effet, très superficiellement... Vous avez parlé de cent mille francs. RATINOIS. Oh ! c'est un chiffre que j'ai jeté... comme ça, en Pair... mais ça ne vous lie pas, MALINGEAR, Je disais aussi... un gros raffineur... RATINOIS, Et vous, un médecin illustre... qui recoit quatre mille francs d'un coup |... : MALINGEAR. Oh ! moi ?... RATINOIS. Je les ai comptés... Tenez, je suis disposé a faire un sacrifice... je donnerai l'argenterie ! Ah! MALINGEAR, étonné.

ACTE II 375 Ft 5 RATINOIS. Vous ©... MALINGEAR. Moi ?...
J'offre la garniture de cheminée du salon. RATINOIS, étonné. Ah! (A part.)
Il faut lui mettre les points sur les 7/ (Haut.) Malingear, il faut nous dire une
chose... c'est que tout a augmenté, MALINGEAR, C'est vrai. Et tel qui était
à son aise autrefois avec dix mille francs de rente, se trouve aujourd'hui
fort gêné. RATINOIS. Voilà ! Et nous ne voulons pas que nos enfants soient
gênés? MALINGEAR. Certainement, nous ne le voulons pas. RATINOIS.
Voyez-vous votre fille, votre fille chérie, obligée de regarder à s'acheter une
robe ou un cachemire ? MALINGEAR. Et votre fils... votre fils unique,
réduit à vivre d'expédients ? RATINOIS, Oh ! ne parlons pas de mon fils...
un homme se tire toujours d'affaires... Mais elle... la pauvre enfant !... qui
est votre joie, votre amour... car vous l'aimez bien votre fille ?

376 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Presque autant que vous aimez Frédéric, RATINOIS. Oui... Ne parlons pas de Frédéric... parlons d'Emmeline... Il faut lui faire, A cette enfant, une existence de soie et d'or. MALINGEAR, pénétré. Oh ! merci pour elle ! RATINOIS. D'ot je conclus qu'il y a lieu d'augmenter la dot. MALINGEAR. C'est tout A fait mon sentiment. RATINOIS. Eh bien !... fixez vous-même... J'accepte d'avance. MALINGEAR, 8 part. Ah! très bien !... Parlez-moi des commerçants. (Haut.) Je pense qu'en donnant cent cinquante mille francs... RATINOIS. Ah ! Malingear... ce n'est pas assez! MALINGEAR, Alors, mettons deux cent mille.

AC Ted 377 RATINOIS, se levant. C'est convenu! Moi je donne l'argenterie, et vous deux cent mille... MALINGEAR, se levant. Comment !... C'est vous qui les donnez. RATINOIS. Moi? Par exemple! MALINGEAR. Pourquoi moi et pas vous ?... RATINOIS. Parce que, dans votre position... un homme qui a voiture, loge aux Italiens et un chasseur !..., MALINGEAR. Mais vous avez aussi une voiture, une loge aux Italiens, et un négre... ce qui est plus cher ! RATINOIS. Moi, moi !... Ce n'est pas la même chose ! MALINGEAR. Pourquoi?... A moins que vous n'affichiez un luxe au-dessus de votre position ?... RATINOIS, Du tout! Elle est superbe, ma position !... Elle est magnifique, ma position !

378 LA POUDRE AUX YEUX MALINGEAR. Eh bien ! il est de toute iustice que nous donnions autant l'un que l'autre... Chacun deux cent mille francs... (A part.) J'ai vingt-deux mille livres de rente, il m'en restera douze. RATINOIS, a part. Saprelotte ! j'ai dix-sept mille livres de rente, il ne m'en restera que sept | C'est impossible ! MALINGEAR. Vous hésitez... pour une misérable question d'argent ? RATINOIS. Je n'hésite pas ! Cent mille francs de plus ou de moins... qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ? Joffre trois cent mille francs ! Voilà comme j'hésite ! MALINGEAR, étonné. Hein !... trois cents ?... RATINOIS, A part. Je vais le pousser jusqu'à ce qu'il recule... et alors, je romps |... (Haut.) Vous reculez ?... > MALINGEAR, Du tout, je réfléchis... <A part.) Trois cent mille francs, c'est impossible !... Il n'y a qu'un moyen ; c'est d'élever la dot jusqu'à ce qu'il dise non... Alors, tout sera rompu... (Haut.) Je propose quatre cent mille, RATINOIS. Ce n'est pas assez... Cing cent mille !...

ACTE II 379 MALINGEAR. Ce n'est pas assez... Six cent mille !... RATINOIS. Ce n'est pas assez... SCENE XIII Les Mêmes, ROBERT. ROBERT, paraissant avec un oranger. Quoi ! six cent mille francs... RATINOIS, a part}. L'oncle Robert ! J'allais lacher le million !... Je Yaurais laché... (Haut.) M. Malingear, le futur beau-père. MALINGEAR. Nous causions de la dot. ROBERT, posant son oranger. Comment !... Et vous donnez six cent mille francs ?... (Le saluant.) Ah ! monsieur, permettez-moi de vous féliciter. MALINGEAR. Mais M. Ratinois en donne autant !... ; ROBERT. Comment, toi ?... 1 Malingear, Ratinois, Robert.

~ 380 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS, embarrassé.

Naturellement. ROBERT, 4 Ratinois. Mon compliment ! Je ne te savais pas aussi riche que cela ! ; RATINOIS. Aussi riche ! aussi riche ! Certainement, je suis a mon aise... mais quand on se trouve en face de gens... millionnaires... qui ont des exigences... MALINGEAR. Ah ! permettez, monsieur... je n'ai rien exigé... C'est vous, au contraire, qui... RATINOIS. Moi?... J'ai proposé l'argenterie, et, la-dessus, vous êtes parti... MALINGEAR. Comment ! je suis parti !... J'ai dit que je donnerais la garniture de cheminée du salon... et vous m'avez répondu : « Ah ! » froidement. RATINOIS. J'ai répondu ah... c'était mon droit ; mais pas froidement. MALINGEAR. Ah ! permettez, monsieur... RATINOIS. Permettez, vous-même...

ACTE II 381 ROBERT. Enfin, vous êtes d'accord ?... RATINOIS.
Nous sommes d'accord... si on veut !... Mais je n'ai pas répondu
froidement. MALINGEAR. Je vous demande pardon ! : RATINOIS. Non,
monsieur ! MALINGEAR. Si, monsieur ! RATINOIS. Tenez, voulez-vous
que je vous dise ma façon de penser ? MALINGEAR. Vous me ferez
plaisir. RATINOIS. Eh bien! vous cherchez un biais pour rompre ce
mariage. MALINGEAR. Comment, un biais ?... RATINOIS. Un biais ! je
maintiens le mot. Mais moi, qui suis un honnête homme... MALINGEAR.
Pas plus que moi!

382 LA POUDRE AUX YEUX RATINOIS. C'est possible! Mais comme je ne veux pas de biais, moi, je vous dis tout net... TOUS DEUX, ensemble. Rompons ! ROBERT. Voyons, messieurs, pas d'empirement ! RATINOIS. Je ne m'emporte pas! (A part, avec satisfaction '.) Ca y est ! c'est rompu ! MALINGEAR, 4 part, avec satisfaction. C'est une affaire terminée ! ROBERT. Diable ! vous allez vite en affaires ! Une rupture ! (A Ratinois.) Heureusement que ton fils n'aimait pas mademoiselle Malingear, n'est-ce pas ? RATINOIS, Il ne V'aimait pas !... il ne l'aimait pas |... c'est-a-dire si... il en était fou! Mais, qu'est-ce que cela fait ? ROBERT, a Malingear. Et mademoiselle Emmeline n'était que médiocrement €prise de Frédéric ? 1 Malingear, Ratinois, Robert.

ACTE II 383 MALINGEAR. Médiocrement... c'est-a-dire... elle paraissait avoir un certain penchant pour lui... je ne le cache pas... mais... ROBERT. Mais, qu'est-ce que cela fait, n'est-ce pas. MALINGEAR. Je n'ai pas dit cela, permettez... ROBERT, éclatant. Non, je ne permets pas!... Vous êtes des vaniteux, des orgueilleux |... ; MALINGEAR. Monsieur !... RATINOIS. Mon oncle ! ROBERT. Ah! voilà un quart d'heure que je me retiens... il faut que ça parte |... Vous cherchez, depuis quinze jours, à vous éblouir, à vous mentir, à vous tromper.c TOUS DEUX. Comment ?... ROBERT. Oui, à vous tromper, en vous promettant des dots que vous ne pouvez pas donner. Est-ce vrai ?... En vous pavanant dans une existence, dans un luxe qui n'est pas le vôtre !

384 LA POUDRE AUX YEUX ; RATINOIS. Mais... ' ROBERT.
Il n'y a pas de mais!... J'ai fait causer tes domestiques ! Quand je veux
savoir, je cause avec les domestiques !... c'est mon système ! RATINOIS.
Qu'ont ils pu vous dire? ROBERT. D'abord, j'ai rencontré un négre dans la
cuisine... Un négre qui traine dans une cuisine... c'est malpropre! Et puis
monsieur a pris une voiture au mois, une loge aux Italiens ! Ratinois aux
Italiens ! RATINOIS. Mais il me semble que c'est un théâtre... ROBERT.
Qui t'ennuie ! RATINOIS. Ah! ROBERT. Je te dis que ça t'ennuie... et ta
femme aussi !... (Montrant Malingear.) Et monsieur aussi ! RATINOIS. Eh
bien ! oui ! 1a! c'est vrai ! MALINGEAR. J'avoue que l'opéra italien...

ACTE II 385 ROBERT. Alors, pourquoi louez-vous des loges?...
MALINGEAR. C'est ma femme... RATINOIS, Ce sont ces dames...
ROBERT. Pour faire de l'embarras, du genre, du fla fla! Aujourd'hui, c'est la mode; on se jette de la poudre aux yeux, on fait la roue... on se gonfle... comme des ballons... Et quand on est tout bouff de vanité... plutét que d'en convenir... plutét que de se dire : Nous sommes deux braves gens bien simples... deux bourgeois... on préfère sacrifier l'avenir, le bonheur de ses enfants... Ils s'aiment... mais on répond... Qu'est-ce que cela fait?... Et voila des pères !... Bonsoir ! (1 veut sortir.) RATINOIS, le retenant vivement 1. °
Mon oncle Robert, restez!..., (Gmu.) Mon oncle Robert... vous avez des boucles d'oreilles... vous n'avez pas d'esprit, vous n'avez pas d'instruction... (Se frappant le coeur.) Mais vous avez de ca! ;
MALINGEAR. Oh! oui. RATINOIS, très ému. Vous m'avez remué... vous m'avez bouleversé !... Vous m'avez prouvé que je n'étais qu'un père a 1
Malingear, Ratinois, Robert. 20s

386 LA POUDRE AUX YEUX jeter par la fenêtre, (Montrant Malingear.) et monsieur aussi... Mais ce n'est pas ma faute... c'est la faute de ma femme; elle me le payera !... (S'attendrissant.) Et je vous jure que si jamais... au grand jamais... vous me voyez broncher dans le chemin qui... que... qui... (Tout a coup.) Enfin, voulez-vous diner avec nous ?... SCENE XIV Les Mfrs, MADAME MALINGEAR, MADAME RATINOIS, EMMELINE, FREDERIC, puis LE MAITRE D'HOTEL MADAME RATINOIS. Eh bien! messieurs, vous nous laissez seules ?... RATINOIS. Ah! voila ma femme! Approchez, madame. MALINGEAR, a sa femme sévèrement. Approchez, madame. ' MADAME RATINOIS. Quoi ?... MADAME MALINGEAR. Qu'y a-t-il?... 1 Malingear, madame Malingear, madame Ratinois, Ratinois, Emmeline, Robert, Frédéric.

ACTE II 387 RATINOIS, a sa femme. Mère coupable... et bouffie de vanité!... Mais c'est la mode aujourd'hui ! MALINGEAR. On fait la roue! RATINOIS. On se gonfle comme des ballons ! MALINGEAR. Et l'on ne craint pas de sacrifier l'avenir, le bonheur de ses enfants ! RATINOIS. Car ils s'aiment... Mais on répond : Qu'est-ce que cela fait ? Et voilà des mères ! Bonsoir. MADAME MALINGEAR. Ah ca! qu'est-ce que vous avez?... Ga:q q MADAME RATINOIS. Explique-moi... RATINOIS, avec véhémence. Prends ton tricot !... Car elle tricote tous mes bas de laine, monsieur ! (Il passe devant sa femme.) MALINGEAR, de même?. Mais ma femme aussi, monsieur ! 1 Madame Malingear, Malingear, Ratinois, madame Ratinois, Emmeline, Robert, Frédéric.

388 LA POUDRE AUX YEUX MADAME RATINOIS.

Comment ! vous, madame ? RATINOIS. Mais oui!... A bas les masques!... Ratinois, ancien confiseur... pas raffineur ! MONSIEUR et MADAME MALINGEAR. Comment ?... MADAME RATINOIS. Mais, mon ami... RATINOIS. Laisse-moi tranquille! Au Pilon d'argent... elle tenait le comptoir... Donne cent mille francs de dot a son fils. MALINGEAR. A mon tour! Malingear, docteur sans clientèle ! MADAME RATINOIS. Comment ? RATINOIS. Mais la duchesse ?... MALINGEAR. Jen'ai soigné qu'un cocher cette année, et gratis... Donne cent mille francs de dot a sa fille ! ROBERT. A mon tour !... Robert, marchand de bois, venu a Paris avec douze sous dans sa poche, donne cent mille francs de dot 4 son neveu !

ACTELII FREDERIC. Ah! mon oncle! EMMELINE 1}. Mon bon oncle ! RATINOIS. Il a deca! LE MA{TRE D'HOTEL, entrant. Le diner est servi ! ROBERT. Allons, a table ! RATINOIS. Un instant ! TOUS. Quoi donc ?.., RATINOIS. C'est que j'ai commandé un diner insensé... suis honteux !... Six plats de truffes !... TOUS, avec reproches, Oh! Ratinois !... MALINGEAR. Un père de famille !... RATINOIS. jen On pourrait peut-être les faire reprendre a M. Chevet ? Oh! non! TOUS. 1 Madame Malingear, Malingear, Ratinois, madame Ratinois, Emmeline, Frédéric, Robert.

390 LA POUDRE AUX YEUX ROBERT. Je m'y oppose !
RATINOIS. Allons, mangeons-les !... ce sera notre chatiment ! A table! La
main aux dames !... (On offre le bras aux dames, et l'on passe dans la salle
4 manger.) FIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE COMEDIE Par E.
LABICHE et MARC-MICHEL Représentée pour la première fois, A Paris,
sur le théâtre de la Montansier, le 14 août 1851.

PERSONNAGES FADINARD) rentier. sys acces eee ec MM.
RaveEt. NONANCOURT, pépiniériste..... GRassot. BEAUPERERUIS
«chon sontas saree LHE&RITIER. VEZINE Ds SOurdin oc eee eee
AMANT. TARDIVEAU, teneur de livres..... KALEKAIRE. BOBIN,
neveu de Nonancourt..... SCHEY, EMILE TAVERNIER, lieutenant....
VALAIRE. FELIX, domestique de Fadinard..... AUGUSTIN. ACHILLE
DE ROSALBA, jeune lion. LAcourRIERE, HELENE, fille de
Nonancourt..... Mle CHauviire. ANAIS, femme de Beauperthuis..... Mme
BERGER. LA BARONNE DE CHAMPIGNY.. Mles Pauttne. CLARA,
modistes 9. . oc. Giese ae AZIMONT. VIRGINIE, bonne chez Beauperthuis
GALLOIs. USETEINEDECHAMBREDE LA) Caos WIN CAP ORATR sei
ak. chie micehers <tae MM. FLorrrpor. UN DOMESPIOUW EB acc seme
oc ANDRIEUX. INVITES DES DEUX SEXES. — GENS DE LA NOCE,
La scène est a Paris.

ACTE PREMIER (CHEZ FADINARD} Un salon octogone. —
Au fond, porte A deux battants s'ouvrant sur la scène.— Une porte dans
chaque pan coupé. — Deux portes aux premiers plans latéraux. — A
gauche, contre la cloison, une table avec tapis, sur laquelle est un plateau
portant carafe, verre, sucrier. — Chaises. SCENE PREMIERE VIRGINIE,
FELIX. VIRGINIE, a Félix, qui cherche A l'embrasser. Non, laissez-moi,
monsieur Félix |... je n'ai pas le temps de jouer. FELIX. Rien qu'un baiser ?
VIRGINIE. Je ne veux pas !..., FELIX. Puisque je suis de votre pays!... je
suis de Rambouillet...

394. UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE VIRGINIE. Ah! ben! s'il fallait embrasser tous ceux, qui sont de Rambouillet !... FELIX. Il n'y a que quatre mille habitants. VIRGINIE. I] ne s'agit pas de ça., M. Fadinard, votre bourgeois, se marie aujourd'hui... vous m'avez invitée a venir voir la corbeille... voyons la corbeille !... FELIX. Nous avons bien le temps... Mon maitre est parti, hier soir, pour aller signer son contrat chez le beau-père., il ne revient qu'a onze heures, avec toute sa noce, pour aller a la mairie. VIRGINIE. La mariée est-elle jolie ? FELIX. Peuh !... je lui trouve l'air godiche ; mais elle est d'une bonne famille... c'est la fille d'un pépiniériste du Charentonneau .. le père Nonancourt. VIRGINIE. Dites donc, monsieur Félix... si vous entendez dire qu'on ait besoin d'une femme de chambre... pensez a moi.

ACTE I 395 FELIX. Vous voulez donc quitter votre maitre... M. Beuperthuis ? VIRGINIE. Ne m'en parlez pas... c'est un acariatre, premier numero... Il est grognon, maussade, sournois, jaloux... et sa femme donc!... certainement. je n'aime pas a dire du mal des maitres... FELIX. Oh! non }... VIRGINIE. Une chipie! une bégueule, qui ne vaut pas mieux qu'une autre. FELIX. Parbleu ! VIRGINIE. Dés que monsieur part... crac ! elle part... et ou va-t-elle ?... elle ne me l'a jamais dit..., jamais |... FELIX. Oh! vous ne pouvez pas rester dans cette maison-la, VIRGINIE, baissant les yeux. Et puis, ça me ferait tant de plaisir de servir avec quelqu'un de Rambouillet... FELIX, l'embrassant. Seine-et-Oise !

396 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE . SCENE II

VIRGINIE, FELIX, VEZINET. VEZINET, entrant par le fond ; il tient un carton a chapeau de femme. Ne vous dérangez pas... c'est moi, l'oncle

Vézinet... La noce est-elle arrivée ? FELIX, d'un air aimable. Pas encore, aimable perruque !... VIRGINIE, bas. Qu'est-ce que vous faites donc ?

FELIX. Il est sourd comme un pot... vous allez voir... (A Vézinet.) Nous

allons donc Aa la noce, joli jeune homme ?... Nous allons done pincer un rigodom.?,... Si ca ne fait' pas 'pitié!... i tai ofre une chaise.) Allez donc

vous coucher. VEZINET. Merci, mon ami, merci !... J'ai d'abord cru que le rendez-vous était a la mairie ; mais j'ai appris que c'était ici ; alors, je suis venu ici. FELIX. Oui! M. de la Palisse est mort... est mort de maladie...

ACTE I 307 VEZINET. Non pas a pied, en fiacre! (Remettant son carton a Virginie.) Tenez, portez ça dans la chambre de la mariée... c'est mon cadeau de nocces... Prenez garde... c'est fragile !... VIRGINIE, a part. Je vais profiter de ça pour voir la corbeille... (Saluant Vézinet.) Adieu, amour de sourd !... Elle entre 4 gauche, deuxième porte, avec le carton. VEZINET. Elle est gentille, cette petite... Eh! eh! ca fait plaisir de rencontrer un joli minois. FELIX, lui offrant une chaise. Par exemple !... 4 votre age !... ça va finir !... gros farceur, ça va finir !... VEZINET, assis 4 gauche. Merci!... (A part.) Il est très convenable, ce garçon... SCENE III VEZINET, FADINARD, FELIX. FADINARD, entrant par le fond et parlant a la cantonade. Détez le cabriolet !... (En scène.) Ah! voila une aventure !... ca me cotite vingt francs, mais je ne les regrette pas... Félix |...

398 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FELIX. Monsieur !... FADINARD. Figure-toi... FELIX. Monsieur arrive seul?... et la noce de monsieur ?... FADINARD. Elle est en train de s'embarquer 4
Charentonneau... dans huit fiacres... J'ai pris les devants 'pour voir si rien ne cloche dans mon nid conjugal... Les tapissiers ont-ils fini?... A-t-on apporté la corbeille, les cadeaux de noce?... FELIX, indiquant la chambre du deuxième plan a gauche. Oui, monsieur.... tout est là dans la chambre... FADINARD. Très bien !... Figure-toi que, parti ce matin a huit heures de Charentonneau... VEZINET, a lui-même. Mon neveu se fait bien attendre... FADINARD, apercevant Vézinet. L'oncle Vézinet !... (A Félix.) Va-t'en !... j'ai mieux que toi!... (Félix se retire au fond; commençant son récit.)
Figurez-vous que, parti... VEZINET. Mon neveu, permettez-moi de vous {éliciter.., Il cherche A embrasser Fadinard.

ACTE I 399 FADINARD. Hein ?... quoi oe aly | OUI... (Ils s'embrassent, a part.) On s'embrasse énormément dans la famille de ma femme |}... (Haut, reprenant fe ton du récit.) Parti ce matin a huit heures de Charentonneau... VEZINET., Et la mariée ?... FADINARD. Oui... elle me suit de loin... dans huit fiacres..., (Reprenant.) Parti ce matin a huit heures de Charentonneau... VEZINET. Je viens d'apporter mon cadeau de nocces... FADINARD, lui serrant la main. C'est gentil de votre part... (Reprenant son récit.) J'étais dans mon cabriolet... je traversais le bois de Vincennes... tout 4 coup je m'aperçøois que j'ai laissé tomber mon fouet... VEZINET, Mon neveu, ces sentiments vous honorent. FADINARD. Quels sentiments !... Ah! sapristi! j'oublie toujours qu'il est sourd |... ça ne fait rien... (Continuant.) Comme le manche est en argent, j'arrête mon cheval et je descends... A cent pas de la, je l'aperçois dans une touffe d'orties... je me pique les doigts.

400 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE VEZINET. J'en suis bien aise. FADINARD, Merci !..., je retourne... plus de cabriolet !... mon cabriolet avait disparu |... FELIX, redescendant. Monsieur a perdu son cabriolet ?... FADINARD, a Félix. Monsieur Félix, je cause avec mon oncle qui ne m'entend pas... Je vous prie de ne pas vous mêler 4 ces épanchements de famille. VEZINET. Je dirai plus : les bons maris font les bonnes femmes. FADINARD. Oui... turlututu!... ran plan plan !.... Mon cabriolet avait disparu... Je questionne, j interroge... On me dit qu'il y en a un d'arrêté au coin du bois... J'y cours, et qu'est-ce que je trouve?... Mon cheval en train de mdchonner une espèce de bouchon de paille, orné de coquelicots... Je m'approche... aussitôt une voix de femme part de Vallée voisine, et s'écrit : «Ciel !.... mon chapeau !...» Le bouchon de paille était un. chapeau !..., Elle avait suspendu a un arbre, tout en causant avec un militaire..,

ACTE I 401 FELIX, a part. Ah! ah! c'est cocasse !...

FADINARD, a Vézinet. Entre nous, je crois que c'est une gaillarde...

VEZINET. Non, je suis de Chaillot... j'habite Chaillot. FADINARD.

Turlututu !... ran plan plan !... VEZINET. Prés de la pompe a feu |...

FADINARD. Oui, c'est convenu!... J'allais présenter mes excuses A cette dame et lui offrir de payer le dommage, lorsque ce militaire s'interpose...

une espèce d'Africain rageur... Il commence par me traiter de petit criquet !... sapristi!... la moutarde me monte au Nez... et, ma foi, je V'appelle

Benizoug-zoug !... Il s'é élance sur moi. . Je fais un bond... et je me trouve dans mon cabriolet... la secousse fait partir mon cheval... et me voila |... Je

n'ai eu que le temps de lui jeter une pièce de vingt francs pour le chapeau... ou de vingt sous!... car je ne suis pas fixé... Je verrai ça, ce soir, en faisant

ma Caisse... (Tirant de sa poche un fragment de chapeau de paille, orné de coquelicots.) Voila la monnaie de ma pièce !...

402 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE VEZINET, prenant le morceau de chapeau et)'examinant. La paille est belle !... FADINARD. Oui, mais trop chère la botte !... VEZINET. Il faudrait chercher longtemps avant de trouver un chapeau pareil... j'en sais quelque chose. FELIX, qui s'est avancé et qui a pris le chapeau des mains de Vézinet. Voyons... FADINARD. Monsieur Félix, je vous prie de ne pas vous mêler 4 mes épanchements de famille... FELIX. Mais, monsieur !... FADINARD, Silence, maroufle !... comme dit l'ancien répertoire. Félix remonte, VEZINET, Dites done... 4 quelle heure va-t-on 4 la mairie ? FADINARD. A onze heures !... onze heures |... Il montre avec ses doigts.

ACTE:I 403 VEZINET. On dinera tard... j'ai le temps d'aller prendre un riz au lait... vous permettez ?... Il remonte. FADINARD. Comment donc!... ca me fera extrêmement plaisir... VEZINET, revenant a lui pour l'embrasser. Adieu, mon neveu !... FADINARD. Adieu, mon oncle... (A Vézinet, qui cherche a l'embrasser.) Hein ?... quoi?... Ah! oui... c'est un tic de famille. (Se laissant embrasser.) La !... (A part.) Une fois marié, tu ne me pinceras pas souvent a jouer a ga... non... non... VEZINET. Et l'autre côté? FADINARD. Cest ce que je disais... «Et l'autre côté? » (Vézinet 'embrasse sur l'autre joue.) La... ENSEMBLE. AIR: Quand nous sommes si fatigués. (Représentants en vacances. Acte 1°.) FADINARD. Adieu, caressant pot-au-feu ! A ta déplorable manie Je compte me soustraire un peu, En revenant de la mairie.

404 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE VEZINET. Adieu, je reviens, cher neveu, Avec la noce réunie, Vous embrasser encore un peu, Avant d'aller a la mairie. Vézinet sort par le fond. Félix entre 4 gauche, deuxième plan, en emportant le fragment de chapeau. SCENE IV FADINARD, seul. Enfin... dans une heure, je serai marié... je n'entendrai plus mon beau-père me crier a chaque instant : «Mon gendre, tout est rompu!...» — Vous êtes-vous trouvé quelquefois en relations avec un porc-épic ? Tel est mon beau-père !... J'ai fait sa connaissance dans un omnibus... Son premier mot fut un coup de pied... J'allais lui répondre un coup de poing, quand un regard de sa fille me fit ouvrir la main... et je passai ses six gros sous au conducteur...— Après ce service, il ne tarda pas a m'avouer qu'il était pépiniériste A Charentonneau... — Voyez comme |'amour rend ingénieux... Je lui dis : «Monsieur, vendez-vous de la graine de carottes? »—Til me répondit «Non, mais j'ai de bien beaux géraniums. » — Cette réponse fut un éclair, « Combien le pot ? — Quatre francs. — Marchons ! » — Arrivés chez lui, je choisis quatre pots (c'était justement la fête de mon portier), et je lui demande la main de sa fille. — « Qui êtes-vous ? — J'ai vingt-deux francs

ACTE I 405 de rente... — Sortez ! — Par jour ! — Asseyez-vous done ! » — Admirez-vous la laideur de son caractere ! — A partir de ce moment, je fus admis a partager sa soupe aux choux en compagnie du cousin Bobin, un grand dadais qui a la manie d'embrasser tout le monde... surtout ma femme... — On me répond a ça : « Bah! ils ont été élevés ensemble ! » — ce n'est pas une raison... Et une fois marié... — Marié!!! (Au public.) Etes-vous comme moi?... Ce mot me met une fourmi 4 chaque pointe de cheveu... I] n'y a pas a dire... dans une heure, je le serai... (Vivement) marié!... J'aurai une petite femme a moi tout seul !... et je pourrai l'embrasser sans que le porc-épic que vous savez, me crie : «Monsieur, on ne marche pas dans les platesbandes!» Pauvre petite femme!...(Au public.) Eh bien! je crois que je lui serai fidèle... parole d'honneur |... Non ?... Oh! que si!... Elle est si gentille, mon Héléne !... sous sa couronne de mariée !... AIR du Serment. Connaissez-vous dans Barcelone, Dans Barcelone ! Une Andalouse au teint bruni, Au noir sourcil ? Eh bien! ce portrait de lionne, Ce portrait de fière amazone, A Veil hardi Trop dégourdi... N'est pas du tout celui de ma houri, Non, Dieu merci ! Et c'est heureux pour un futur mari, Une rose... avec une couronne d'oranger... telle est la lithographie de mon Héléne!... Je lui ai fait arranger un appartement délicieux... Ici, ça

496 'UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE nest déjà pas mal...
(Indiquant la gauche.) Mais par là, c'est délicieux... un paradis en
palissandre, — avec des rideaux chamois... C'est cher, mais c'est joli; un
mobilier de lune de miel!..., Ah! je voudrais qu'il fat minuit un quart !...—
On monte |... c'est elle et son cortège !... — Voila les fourmis |... En veux-
tu, des fourmis ?... SCENE V ANAIS, FADINARD, EMILE, en costume
d'officier. La porte s'ouvre ; on voit en dehors une dame sans chapeau et un
officier, ANAIS, A Emile. Non, monsieur Emile... je vous en prie... EMILE.
Entrez, madame ; ne craignez rien, Ils entrent. FADINARD, 8a part. La
dame au chapeau et son Africain !... Saprستي ! ANAIS, troublée. Emile, pas
de scandale ! EMILE. Soyez tranquille |... je suis votre cavalier... (A

ACTE I 407 Fadinard.) Vous ne comptiez pas nous revoir si tôt, monsieur ?... FADINARD, avec un sourire forcé. Certainement... votre visite me flatte beaucoup... Mais j'avoue qu'en ce moment,, (A part.) Qu'est-ce qu'ils me veulent ?... EMILE, brusquement. Offrez donc un siège à madame. FADINARD, avançant un fauteuil. Ah! pardon... Madame désire s'asseoir ?... je ne savais pas... (A part.) Et ma noce que j'attends... Anais s'assoit. EMILE, s'asseyant à droite. Vous avez un cheval qui marche bien, monsieur. FADINARD. Pas mal... Vous êtes bien bon... Est-ce que vous l'avez suivi à pied ? EMILE, Du tout, monsieur : j'ai fait monter mon brossier derrière votre voiture... FADINARD. Ah! bah!... Si j'avais su !,, (A part.) J'avais mon fouet.

408 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE EMILE, durement.
Si vous aviez su ?... FADINARD. Je l'aurais prié de monter dedans... (A part.) Ah! mais... il m'agace, l'Africain ! ANAIS. Emile, le temps se passe, abrégeons cette visite. FADINARD. Q Je suis tout a fait de l'avis de madame... abrégeons... (A part.) J'attends ma noce. EMILE. Monsieur, vous auriez grand besoin de quelques legons de savoir-vivre. FADINARD, offensé. Lieutenant ! (Emile se lève. Plus calme.) J'ai fait mes classes... EMILE. Vous nous avez quittés fort impoliment dans le bois de Vincennes. FADINARD. J'étais pressé... EMILE. Et vous avez laissé tomber, par mégarde sans doute... cette petite pièce de monnaie...

ACTE I 409 FADINARD, la prenant. Vingt sous !... tiens! c'était vingt sous !... Eh bien! je m'en doutais... (Fouillant a sa poche.) C'est une erreur... je suis fâché que vous ayez pris la peine... (Lui offrant une pièce d'or.) Voilà ! EMILE, sans la prendre. Qu'est-ce que c'est que ça ? FADINARD. Vingt francs, pour le chapeau... EMILE, avec colère. Monsieur |... ANAIS, se levant. Emile ! EMILE. _ Crest juste! j'ai promis 4 madame de rester calme... FADINARD, fouillant de nouveau a sa poche. J'ai cru que c'était le prix... Est-ce trois francs de plus ?... Je ne suis pas a ça près, EMILE. Tl ne s'agit pas de ca, monsieur... Nous ne sommes pas venus ici pour réclamer de l'argent. FADINARD, très étonné. Non ?... Eh bien !... mais alors... quoi ?... .

4to UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE EMILE. Des excuses, d'abord, monsieur... des excuses a madame. FADINARD. Des excuses, moi ?... ANAIS. C'est inutile, je vous dispense... EMILE. Du tout, madame; je suis votre cavalier... FADINARD. Qu'a cela ne tienne, madame... quoique, 4 vrai dire, ce ne soit pas moi personnellement qui aie mangé votre chapeau... Et encore, madame... Êtes-vous bien sire que mon cheval n'était pas dans son droit, en grignotant cet article de modes ? BMILE. Vous dites ?... FADINARD. Ecoutez donc!... Pourquoi madame accrochet-elle ses chapeaux dans les arbres ?... Un arbre n'est pas un champignon, peut-être !... Pourquoi se promène-t-elle dane les forêts avec des militaires ?... C'est très louche, ça, madame... ANAIS. Monsieur !...

ACTH I AII EMILE, avec colère. Que voulez-vous dire ? ANAIS. Apprenez que M. Tavernier... FADINARD. Qui ça, Tavernier ? EMILE, brusquement. C'est moi, monsieur ! ANAIS. Que M. Tavernier... est... mon cousin... Nous avons été élevés ensemble... FADINARD, a part. Je connais ça... c'est son Bobin, ANAIS. Et si j'ai consenti à accepter son bras... c'est pour causer de son avenir... de son avancement... pour lui faire de la morale... FADINARD. Sans chapeau ?... EMILE, soulevant une chaise et en frappant le parquet avec colère. Morbleu |...

412 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ANAIS. Emile !...
pas de bruit !... . EMILE. Permettez, madame... FADINARD. Ne cassez
donc pas mes chaises !... (A part.) Je vais le flanquer du haut de l'escalier...
Non.., il pourrait tomber sur la tête de ma noce. EMILE. Abrégeons,
monsieur... FADINARD. J'allais le dire... vous m'avez pris mon mot, j'allais
le dire ! EMILE. Voulez-vous, oui ou non, faire des excuses a madame ?
FADINARD. Comment donc!... très volontiers... Je suis pressé... Madame...
veuillez, je vous prie, agréer assurance de la considération Ja plus
distinguée... avec laquelle... Enfin, j'infligerai une volée a Cocotte. EMILE.
Ca ne suffit pas.

ACHE PSs 413 FADINARD. Non ?... Je la mettrai aux galères 4
perpétuité. EMILE, frappant du poing sur une chaise. Monsieur !... ;
FADINARD. Ne cassez donc pas mes chaises, vous ! EMILE. Ce n'est pas
tout !... VOIX DE NONANCOURT, dans la coulisse. Attendez-nous... nous
redescendons... ANAIS, effrayée. Ah! mon Dieu !... quelqu'un !...
FADINARD, 4 part. Fichtre ! le beau-père !... S'il trouve une femme ici...
tout est rompu |... ANAIS, a part. Surprise chez un étranger!... que devenir
?... (Apercevant le cabinet de droite.) Ah !... Elle y entre. FADINARD,
courant 4 elle. Madame, permettez... (Courant a Emile.) Monsieur...

414 'UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE EMILE, entrant 4
gauche, premier plan. Renvoyez ces gens-la... nous reprendrons cet
entretien. FADINARD, ferment la porte sur Emile et apercevant
Nonancourt qui entre au fond. Il était temps !!! SCENE VI FADINARD,
NONANCOURT, HELENE, BOBIN. Ils sont tous en costume de noce. —
Hélène porte la couronne et le bouquet de mariée. NONANCOURT. Mon
gendre, tout est rompu!... vous vous conduisez comme un paltoquet...
HELENE. Mais, papa... NONANCOURT. Silence, ma fille ! FADINARD.
Mais qu'est-ce que j'ai fait ? NONANCOURT. Toute la noce est en bas...
Huit fiacres...

ACTE I 415 BOBIN. Un coup d'œil magnifique ! FADINARD.
Eh bien ? NONANCOURT. Vous deviez nous recevoir au bas de l'escalier
eco BOBIN. Pour nous embrasser. NONANCOURT. Faites des excuses a
ma fille... HELENE. Mais, papa... NONANCOURT. Silence, ma fille !,.. (A
Fadinard.) Allons, monsieur, des excuses ! FADINARD, & part. I] parait
que je n'en sortirai pas. (Haut, 4 Héléne.) Mademoiselle, veuillez, je vous
prie, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée...
NONANCOURT, l'interrompant. Autre chose! — Pourquoi êtes-vous parti
ce matin de Charentonneau sans nous dire adieu ?.,.

416. UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BOBIN. I] n'a embrassé personne ! NONANCOURT. Silence, Bobin ! (A Fadinard.) Répondez ! FADINARD. Dame, vous dormiez ! BOBIN. Pas vrai ! je cirais mes bottes. NONANCOURT. C'est parce que nous sommes des gens de la campagne, des paysans |... BOBIN, pleurant. Des pipintéristes ! NONANCOURT. Ca n'en vaut pas la peine ! FADINARD, a part. Hein ? comme le porc-épic se développe ! NONANCOURT. Vous méprisez déjà votre famille !

ACTE I 417 FADINARD. Tenez, beau-père, purgez-vous... je vous assure que ça vous fera du bien | NONANCOURT. Mais le mariage n'est pas encore fait, monsieur... on peut le rompre... BOBIN. Rompez, mon oncle, rompez ! NONANCOURT. Je ne me laisserai pas marcher sur le pied! (Secouant son pied.) Cristi ! FADINARD. ~Qu'est-ce que vous avez ? » NONANCOURT. J'ai... des souliers vernis, ça me blesse, ça m'agace... ça me turlupine... (Secouant son pied.) Cristi ! HELENE. Ca se fera en marchant, papa. Elle tourne les épaules. FADINARD, la regardant faire, et 4 part. Tiens !..., qu'est-ce qu'elle a donc ? 14

418 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT. A-t-on apporté un myrte pour moi ? FADINARD. Un myrte !... pour quoi faire ? NONANCOURT. C'est un emblème, motisiéur., FADINARD, Ah! NONANCOURT. Vous riez de ça!... vous vous moquez de nous... parce que nous sommes des gens de la campagne des paysans |... BOBIN, pleurant, Des pipiniéristes ! FADINARD, Allez, allez ! NONANCOURT, Mais ça m'est égal... Je veux le placer moi-même dans la chambre à coucher de ma fille, afin qu'elle puisse se dire... (Secouant son pied.) Cristi | HELENE, A son père. Ah ! papa, que vous êtes bon ! Elle tourne les épailles,

ACTE I 419 FADINARD, 8 part. Encore !... ah ca ! mais c'est un tic... je ne l'avais pas remarqué... HELENE, Papa NONANCOURT. Hein ? HELENE. J'ai une Épingle dans le dos... ça me pique. FADINARD. Je disais aussi... BOBIN, vivement, retroussant ses manches, Attendez, ma cousine... FADINARD, l'arrêtant. Monsieur, restez chez vous ! NONANCOURT. Bah ! puisqu'ils ont été élevés ensemble... BOBIN. C'est ma cousine. FADINARD. Ca ne fait rien... on ne marche pas dans les plates-bandes !

420 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT, 4
sa fille, lui indiquant le cabinet où est Emile. Tiens, entre là ! FADINARD,
à part. Avec l'Africain... merci!... (Lui barrant le passage.) Non !... pas par
là !... NONANCOURT. Pourquoi ? FADINARD. C'est plein de serruriers.
NONANCOURT, 8 sa fille. Alors, marche... secoue-toi... ça la fera
descendre. (Secouant son pied.) Cristi! je n'y tiens plus... je vais mettre des
chaussons de lisière, Il se dirige vers le cabinet où est Anais, FADINARD,
lui barrant le passage. Non !}... pas par là! NONANCOURT. A cause ?
FADINARD. Je vais vous dire... c'est plein de fumistes, NONANCOURT.
Ah ça ! vous logez donc tous les corps d'état 7...

ACTE I 421 Alors, filons!... ne nous faisons pas attendre... Bobin, donne le bras a ta cousine... Allons,, mon gendre, a la mairie !,.. (Secouant son pied.) Cristi ! FADINARD, a part. Et les deux autres qui sont 14! (Haut.) Je vous suis... le temps de prendre mon chapeau, mes gants... ENSEMBLE. NONANCOURT, HELENE, BOBIN. AIR : Cloches, sonnez ! (Mariée de Poissy.) Vite, mon gendre, en carrosse ! Nos huit fiacres nous attendent en bas. Et l'on dira : « C'est une noce Comme 4a Paris l'on n'en voit pas ! » FADINARD. Allez, montez en carrosse ! Cher beau-père, je suis vos pas. Je cours rejoindre la noce, Je descends, vous n'attendrez pas. HELENE ET BOBIN. Vite, monsieur, en carrosse, etc. . Nonancourt, Hélène et Bobin sortent par le fond.

422 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE SCENE VII

FADINARD, ANAIS, EMILE, puis VIRGINIE. FADINARD, courant vivement vers le cabinet où est la dame. Venez, madame... vous ne pouvez pas; rester chez moi... (Courant au cabinet de gauche.) Allons, monsieur, décampons |... Virginie entre en riant par la deuxième porte de gauche. Elle tient à la main le morceau de chapeau de paille emporté par Félix, et ne voit pas les personnages en scène. — Pendant ce temps, Fadinard remonte au fond, pour écouter s'éloigner Nonancourt. Il ne voit pas Virginie, VIRGINIE, à elle-même. Ah! ah! ah! c'est comique ! EMILE, à part. Ciel! Virginie !... ANAIS, entr'ouvrant la porte. Ma femme de chambre !... Nous sommes perdus !... Elle écoute, ainsi qu'Emile, avec anxiété. VIRGINIE, & elle-même. Une dame qui va faire manger son chapeau dans le bois de Vincennes avec un militaire !

ACTE I 423 FADINARD, se retournant et l'apercevant ; a part.
D'ou sort celle-la ? Tl redescend un peu vers la gauche. VIRGINIE, 4a
elle-même. Il ressemble a celui de madame... Ca serait dréle tout de
même|., EMILE, bas. Renvoyez cette fille, ou je vous tue |... VIRGINIE. Il
faut que je sache... FADINARD, faisant un bond, Sacrebleu ! (Il arrache le
morceau de chapeau des mains de Virginie.) Va-t'en ! VIRGINIE, surprise
et effrayée en apercevant Fadinard. Monsieur ! monsieur !... FADINARD,
la poussant vers la porte du fond. Va-t'en, ou je te tue ! VIRGINIE,
poussant un cri. Ah! Elle disparaît.

424 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE SCENE VIII

EMILE, ANAIS, FADINARD. FADINARD, revenant. Quelle est cette créature ?... que signifie ? (Soutenant Anais qui entre en chancelant.) Allons! bon! elle se trouve mal ! Il l'assied A droite, EMILE, allant 4 elle. Anais !... FADINARD. Madame, dépêchez-vous !... je suis pressé ! VOIX DE NONANCOURT, au bas de l'escalier, Mon gendre ! mon gendre ! FADINARD. Voila ! voila! EMILE, Un verre d'eau sucrée, monsieur... un verre d'eau sucrée ! FADINARD, perdant la tête. Voila ! voila !..., sacrebleu ! quelle chance ! Il prend ce qu'il faut sur le guéridoa et tourne le verre d'eau sucrée,

ACTE I 425 EMILE. Chère Anais!... (A Fadinard brusquement.)
Allons donc... morbleu ! FADINARD, tournant l'eau sucrée. Ca fond,
vertubleu ! (A Anais. Madame... je ne voudrais pas vous renvoyer... mais je
crois que, Si vous retourniez chez vous... EMILE, Eh! monsieur, cela n'est
plus possible, maintenant ! FADINARD, étonné. Ah bah !... comment, plus
possible ? ANAIS, d'une voix altérée. Cette fille... FADINARD. Eh bien !
madame ?... ANAfs. Cette fille est ma femme de chambre... elle a reconnu
le chapeau... elle va raconter a mon mari... FADINARD. Un mari?... ah!
saprelotte ! il y a un mari |... EMILE, Un jaloux, un brutal.

426 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ANAIS. Si je rentre sans ce maudit chapeau... lui qui voit tout en noir... il pourra croire des choses... FADINARD, a part. Jaunes | ANAIS, avec désespoir. Je suis perdue... compromise !... ah! j'en ferai une maladie. FADINARD, vivement. Pas ici, madame, pas ici!... l'appartement est très malsain. VOIX DE NONANCOURT, au bas de l'escalier, Mon gendre ! mon gendre ! FADINARD. Voila! voila !... (Il boit. Revenant 4 Bmile.) Ou'estce que nous décidons ? EMILE, a Anais. Il faut absolument se procurer un chapeau tout semblable... et vous êtes sauvée ! FADINARD, enchanté. Eh mais, parbleu !..., 'Africain a raison !... (Lui offrant le morceau de chapeau.) Tenez, madame... voici l'échantillon..., et en visitant les magasins..,

ACTE If 427 ANAIS. Moi, monsieur ?... mais je suis mourante !
EMILE. Vous ne voyez donc pas que madame est mourante ?... Eh bien !...
ce verre d'eau |... FADINARD, lui offrant le verre. Voila... (Le voyant vide.)
Ah! tiens! il est bu... (Ofirant l'échantillon a Emile.) Mais vous, monsieur...
qui n'êtes pas mourante ? EMILE. Moi, monsieur, quitter madame dans un
pareil état ?... VOIX DE NONANCOURT. Mon gendre ! mon gendre !
FADINARD. Voila !... (Allant poser le verre sur la table.) Mais, sapristi!
monsieur... ce chapeau ne viendra pas tout seul sur la tête de madame |...
EMILE. Sans doute, Courez, monsieur, courez ! FADINARD. Moi ?...
ANAIS, se levant très agitée. Au nom du ciel, monsieur, partez vite !

428 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, se
récriant. Partez vite est joli!... mais je me marie, madame... j'ai l'honneur de
vous faire part de cet affreux événement .. ma noce m'attend au pied de
l'escalier... EMILE, brusquement. Je me moque bien de votre noce !...
FADINARD. Lieutenant ! ANAIS, Surtout, monsieur, choisissez une paille
exactement pareille... mon mari connaît le chapeau. FADINARD. Mais,
madame... EMILE. Avec des coquelicots... FADINARD, Permettez...
EMILE. Nous l'attendrons ici quinze jours, un mois... s'il le faut...
FADINARD. De façon qu'il me faut galoper après un chapeau... sous peine
de placer ma noce en état de vague bondage ! ah ! vous êtes gentil !...

ACTE I 429 EMILE, saisissant une chaise. Eh bien! monsieur, partez-vous ? FADINARD, exaspéré, lui prenant la chaise. Oui, monsieur, je pars... laissez mes chaises... ne touchez a rien! sapristi! (A lui-même.) Je cours chez la première modiste... Mais, qu'est-ce que je vais faire de mes huit fiacres?... Et le maire qui nous attend ! Il s'assied machinalement sur la chaise qu'il tenait. VOIX DE NONANCOURT. Mon gendre ! mon gendre ! FADINARD, se levant et remontant. Je vais tout conter au beau-père ! ANAïs. Par exemple ! EMILE. Pas un mot... ou vous êtes mort ! FADINARD., Très bien !... ah | vous êtes gentils !... 'VOIX DE NONANCOURT, qui frappe 4 la porte. Mon gendre ! mon gendre! !!

430 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ANAIS ET EMILE,
éotirant A Fadinard. N'ouvrez pas ! Ils se jettent chacun 4 droite et 4 gauche
de la porte qui s'ouvre de façon 4 ce qu'ils soient cachés par les battants.
SCENE IX FADINARD, EMILE et ANAITS, caches; NONANCOURT au
fond, puis FELIX. NONANCOURT, paraissarit 4 la porte du fond ét tenant
un pot de myrte. Mon gendre, tout est rompu ! Tl veut entrer, FADINARD,
lui barrant le passage. Oui... partons ! NONANCOURT, voulant entrer.
Attendez que je dépose mon myrte, FADINARD, le faisant reculer.
N'entrez pas |... n'entrez pas ! NONANCOURT. Pourquoi ? x

ACTE I 431 FADINARD. C'est plein de tapissiers !... venez !... venez ! Ils disparaissent tous deux. La porte se referme. ANAIS, éplorée, se jetant dans les bras d'Emile. Ah! Emile! EMILE, de même, en même temps. Ah ! Anais ! FELIX, entrant et les voyant. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ACTE DEUXIEME Le théâtre représente un salon de modiste. — A gauche, un comptoir parallèle à la cloison latérale. — Au-dessus, sur une étagère, une de ces têtes en carton dont se servent les modistes, Une capote de femme est placée sur cette tête. — Sur le comptoir, un grand registre. — A gauche, porte au troisième plan. — A droite, portes aux premier et deuxième plans. — Porte principale au fond. — Banquettes des deux côtés de cette porte. — Chaises. — On ne voit pas un seul article de modes dans cette pièce, excepté la tête en carton. — C'est un salon de modistes, les magasins sont censés être à côté, dans la pièce du deuxième plan de droite. — La porte du fond ouvre sur une antichambre, SCENE PREMIERE CLARA, puis TARDIVEAU. CLARA, parlant à la cantonade, à la porte de gauche, deuxième plan. Dépêchez-vous, mesdemoiselles !... cette commande est très pressée... (En scène.) M. Tardiveau n'est pas encore arrivé!... Je n'ai jamais vu de teneur de livres aussi lambin.. Il est trop vieux... j'en prendrai un jeune,

ACTE II 433 TARDIVEAU, entrant par le fond. Ouf !... me voila !... je suis en nage... Il prend un foulard dans son chapeau et s'essuie le front. CLARA, Mon compliment, monsieur Tardiveau... vous arrivez de bonne heure. TARDIVEAU. Mademoiselle... ce n'est pas ma faute... je me suis levé a six heures... (A part.) Dieu! que j'ai chaud |... (Haut.) J'ai fait mon feu, j'ai fait ma barbe, j'ai fait ma soupe, je l'ai mangée... CLARA. Votre soupe !... Qu'est-ce que cela me fait ? TARDIVEAU. Je ne peux pas prendre de café au lait... ca ne passe pas... et, comme Je suis de garde... CLARA. Vous ? TARDIVEAU. Alors, j'ai été d6ter ma tunique... parce que, chez une modiste... l'uniforme... CLARA. Ah ça, mais, père Tardiveau, vous avez plus de cinquante-cing ans...

434 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE TARDIVEAU. J'en ai soixante-deux, mademoiselle... pour vous seryir. CLARA, a part. Merci bien. TARDIVEAU. Mais j'ai obtenu du gouvernement la faveur de continuer mon service,,, CLARA, En voila du dévouement ! TARDIVEAU. Non! oh! non!..., c'est pour me retrouver avec _ Trouillebert. CLARA, Qu'est-ce que c'est que ça ? TARDIVEAU. Trouillebert ?... un professeur de clarinette... alors, nous nous faisons mettre de garde ensemble, et nous passons la nuit 4 jouer des verres d'eau sucrée,.. C'est ma seule faiblesse,.. la bière ne passe pas. Il'va prendre place dans le comptoir. CLARA, part, Quel vieux maniaque !

ACTE II 435 TARDIVEAU, a part. * Dieu ! que j'ai chaud |... ma chemisé est trempée. CLARA: Monsieur Tardiveau, j'ai une course a vous donner, vous allez courir... TARDIVEAU. Pardon... j'ai la mon petit vestiaire, et, auparavant, je vous demanderai la permission de passer un gilet de flanelle. CLARA. Oui, en revenant... Vous allez courir rue Rambuteau, chez le passementier... TARDIVEAU. C'est que... CLARA. Vous rapporterez des écharpés tricolores... TARDIVEAU. Des écharpes tricolores ?... CLARA. C'est pour ce maire de province, vous savez... TARDIVEAU, sortant du comptoir. C'est que ma chemise est trempée.

436 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE CLARA. Mais allez donc |... vous n'êtes pas parti ? TARDIVEAUD. Voila ! (A part.) Dieu ! que j'ai chaud !... je changerai en revenant... Il sort par le fond. SCENE II CLARA, puis FADINARD. CLARA, seule. Mes ouvrières sont a l'ouvrage... tout va bien... C'est une bonne idée que j'ai eue de m'établir... Il n'y a que quatre mois, et déjà les pratiques arrivent... Ah ! c'est que je ne suis pas une modiste comme les autres, moi !... Je suis sage, je n'ai pas d'amoureux... pour le moment. (On entend un bruit de voitures.) Qu'est-ce que c'est que cela? FADINARD, entrant vivement. Madame, il me faut un chapeau de paille, vite, tout de suite, dépêchez-vous ! CLARA. Un chapeau de... ? (Apercevant Fadinard.) Ah! mon Dieu!

ACTE II 437 FADINARD, 4 part. Bigre ! Clara !... une ancienne !... et ma noce qui est a la porte ! (Haut, tout en se dirigeant vers la porte.) Vous n'en tenez pas ?... très bien... je reviendrai... CLARA, l'arrêtant. Ah! vous voilà !... et d'ot venez-vous ? FADINARD. Chut !... pas de bruit... je vous expliquerai ca... J'arrive de Saumur. CLARA. Depuis six mois ? FADINARD. Oui... j'ai manqué la diligence... (A part.) Fichue rencontre ! CLARA. Ah ! vous êtes gentil !... c'est comme ça que vous vous conduisez avec les femmes ! FADINARD. Chut ! pas de bruit !... j'ai quelques légers torts, jen conviens... CLARA, Comment, quelques légers torts?... Monsieur me dit : « Je vais te conduire au chateau des Fleurs... nous partons... en route, la pluie nous surprend... et, au lieu de m/'offrir un fiacre, vous m'offrez... quoi ?... le passage des Panoramas!

438 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, A part, C'est vrai... j'ai été assez canaille pour ça. CLARA. Une fois 14, vous me dites : « Attends-moi, je vais chercher un parapluie... » J'attends, et vous revenez..., au bout de six mois... sans parapluie ! FADINARD. Oh! Clara... tu exagères !... d'abord, il n'y a que cinq mois et demi... quant au parapluie, c'est un oubli... je vais le chercher... ; Fausse sortie. CLARA. Du tout, du tout... il me faut une explication ! FADINARD, &a part. Sapristi! et ma noce qui dure 4 l'heure... dans huit fiacres.. (Haut.) Clara, ma petite Clara... tu sais si je t'aime. Il l'embrasse. CLARA. Quand je pense que cet être-la avait promis de m'épouser !... FADINARD, & part. Comme ça se trouve ! (Haut.) Mais je te le promets toujours... CLARA. Oh: d'abord, si vous en épousiez une autre... je ferais un éclat.

ACTE II 439 FADINARD. Oh! oh! qu'elle est bête!... moi, épouser une autre femme !... mais la preuve, c'est que je te donne ma pratique... (Changeant de ton.) La jal besoin d'un chapeau de paille d'Italie... tout de suite... avec des coquelicots. CLARA. Oui, c'est ca... pour une autre femme ! FADINARD. Oh ! oh! qu'elle est bête !... un chapeau de paille pour... non, c'est pour un capitaine de dragons... qui veut faire des traits a son colonel. CLARA. Hum! ce n'est pas bien str!... mais je vous pardonne... a une condition, FADINARD. Je l'accepte... dépêchons-nous ! CLARA. C'est que vous dinerez avec moi. FADINARD. Parbleu ! CLARA. Et vous me conduirez ce soir a l'Ambigu,

440 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD. Ah!
c'est une bonne idée!... voilà une bonne idée !... J'ai justement ma soirée
libre..: je me disais comme ça : «Mon Dieu! qu'est-ce que je vais donc faire
de ma soirée ?...» Voyons les chapeaux ! CLARA. C'est ici mon salon...
venez dans mon magasin et ne faites pas |'ceil 4 mes ouvrières. Elle entre a
droite au deuxième plan. Fadinard va pour la suivre. Nonancourt entre.
SCENE III FADINARD, NONANCOURT, puis HELENE, BOBIN,
VEZINET et GENS DE LA NOCE DES DEUX SEXES. NONANCOURT,
entrant et tenant un pot de myrte. Mon gendre !... tout est rompu !
FADINARD, 8a part. Pristi! le beau-père ! NONANCOURT. Ou est
monsieur le maire ?

ACTE II 441 FADINARD. Tout a V'heure... je le cherche... attendez-moi... Il entre vivement a droite, deuxième plan. Hélène, Bobin, Vézinet, et les gens de la noce entrent en procession. CHCEUR. AIR : Ne tardons pas (Mariée de Poissy). Parents, amis, En ce beau jour réunis, A la mairie Entrons en cérémonie. C'est en ces lieux Que deux cœurs bien amoureux Vont, des époux, Prononcer les serments si doux !
NONANCOURT. Enfin, nous voila a la mairie !... mes enfants, je vous recommande de ne pas faire de bêtises... gardez vos gants ceux qui en ont... quant 4 moi... (Secouant son pied. A part.) Cristi! il est embêtant, ce myrte !... si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre ! (Haut.) Je suis très ému... et toi, ma fille ? HELENE. Papa, ça me pique toujours dans le dos.
NONANCOURT. Marche, ça la fera descendre. Hélène remonte. BOBIN. Père Nonancourt, déposez votre myrte.

442 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT.

Non! je ne m'en séparerai qu'avec ma fille! (A Héléne avec attendrissement.) Héléne }.., AIR de la romance de l' Amandier, Le jour même qui te vit naître *empotai ce frêle arbrisseau ; {3 le plagai sur la fenêtre, Il grandit près de ton berceau, Il poussa près de ton berceau. Et, lorsque ta mère nourrice Te donnait a teter le soir... (Bis.) Je lui rendais le même office Au moyen... de mon arrosoir. Oui, je fus sa mère nourrice Au moyen de mon arrosoir. (S'interrompant et secouant son pied.) Cristi. (Remettant le myrte 4 Bobin,) Tiens! prends ça,.. j'ai une crampe ! VEZINET. C'est très gentil ici... (Montrant le comptoir.) Voila le prétoire... (Montrant le livre.) Le registre de l'état civil... nous allons tous signer la-dessus. BOBIN. Ceux qui ne savent pas ? NONANCOURT. Y feront une croix, (Apercevant la tête en carton.) Tiens ! tiens! un buste de femme !... ah! il n'est pas ressemblant |!

ACTESI 443 BOBIN. Non... celui de Charentonneau est mieux que ca. HELENE. Papa, qu'est-ce qu'on va me faire ? NONANCOURT, Rien, ma fille... tu n'auras qu'à dire : Oui, en baissant les yeux... et tout sera fini, BOBIN, Tout sera fini!... ah !... (Passant le myrte a Vézinet.) Prends ça, j'ai envie de pleurer... VEZINET, qui s'appropriait A se moucher. Avec plaisir... (A part.) Diable! c'est que, moi, j'ai envie de me moucher. (Remettant le myrte a Nonancourt.) Tenez, père Nonancourt. NONANCOURT. Merci !(A part.) Si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre. SCENE IV Les Mêmes, TARDIVEAU. TARDIVEAU, rentrant tout essoufflé, entre dans le comptoir. Dieu ! que rar chaud ! (Il pose sur le comptoir des écharpes tricolores.) Ma chemise est trempée |

444 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT,
apercevant Tardiveau et les écharpes. Hum ! voici monsieur le maire avec
son écharpe... gardez vos gants. BOBIN, bas. Mon oncle, j'en ai perdu un...
NONANCOURT. Mets ta main dans ta poche. (Bobin met la main gantée
dans sa poche.) Pas celle-la, imbécile, Ul les met toutes les deux. Tardiveau
a pris un gilet de flanelle sous le comptoir. TARDIVEAU, a part. Enfin, je
vais pouvoir changer ! NONANCOURT prend Hélène par la main et la
présente a Tardiveau. Monsieur, voici la mariée... (Bas.) Salue ! Hélène fait
plusieurs révérences. TARDIVEAU, cachant vivement son gilet de flanelle
et A part. Qu'est-ce que c'est que ca ? NONANCOURT. C'est ma fille.
BOBIN. Ma cousine... NONANCOURT. Je suis son père...

ACTE II 445 BOBIN. Je suis son cousin. NONANCOURT. Et voilà nos parents. (Aux autres.) Saluez ! Toute la noce salue. TARDIVEAU rend des saluts 4 droite et A gauche, a part. Ils sont très polis... mais ils vont m'empêcher de changer. NONANCOURT. Voulez-vous commencer par prendre les noms? Il pose son myrte sur le comptoir. TARDIVEAU. Volontiers, (Il ouvre le grand livre et dit A part.) C'est une noce de campagne qui vient faire des emplettes. NONANCOURT. Y êtes-vous ? (Dictant.) Antoine, Petit-Pierre... TARDIVEAU. Les prénoms sont inutiles, NONANCOURT. Ah! (Aux gens de la noce.) A Charentonneau, on les demande.

446 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE TARDIVEAU.

Dépêchons-nous, monsieur... j'ai extrêmement chaud, NONANCOURT.

Oui. (Dietant.) Antoine Voiture, Petit-Pierre, dit Nonancourt.

(S'interrompant.) Cristi!... Pardonnez a mon émotion... j'ai un soulier qui me bDlesse... (Ouvrant ses bras a Hélène.) Ah! ma fille... HELENE. Ah !

papa, ça me pique toujours. TARDIVEAU. Monsieur, ne perdons pas de temps. (A part.) Bien sir je vais attraper une pleurésie. Votre adresse ?

NONANCOURT. Citoyen majeur, TARDIVEAU. Ou demeurez-vous done

? NONANCOURT. Pépiniériste. BOBIN, Membre de la société

d'horticulture de Syracuse. TARDIVEAU. Mais c'est inutile !

ACTE 11 447 NONANCOURT. Né a Grosbois, le 7 décembre, nonante-huit. TARDIVEAU. En voilà assez! Je ne vous demande pas votre biographie ! NONANCOURT. J'ai fini... (A part.) Il est caustique, ce maire. (A Vézinet.) A vous, Vézinet né bougé pas: BOBIN, le poussant. A vous! VEZINET s'avance majestueusement près du comptoir. Monsieur, avant d'accepter la mission de témoin... TARDIVEAU. Pardon... VEZINET, continuant. Je me suis pénétré de mes devoirs... NONANCOURT, 8 part: Ou diable est passé mon gendre ? VEZINET. Il m'a paru qu'un témoin devait réunir trois qualités...

448 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE TARDIVEAU. Mais, monsieur... VEZINET. La première... BOBIN, entr'ouvrant la porte de droite, deuxième plan, Ah! mon oncle ! venez voir. NONANCOURT. Quoi Gone 32.5 (Regardant et poussant un cri.) Nom d'un pépin!!! Mon gendre quiembrasse une femme... TOUS. Oh! Rumeur dans la noce. BOBIN. Le polisson ! HELENE. C'est affreux ! NONANCOURT. Le jour de ses noces ! VEZINET, qui n'a rien entendu, A Tardiveau. La seconde est d'être Français... ou tout au moins naturalisé, NONANCOURT, a Tardiveau. Arrêtez !... a n'ira pas plus loin !... Je romps tout... Biffez, monsieur, biffez ! (Tardiveau biffe.) Je reprends ma fille. — Bobin, je te la donne!

ACTE II 449 BOBIN, joyeux. Ah! mon oncle!... SCENE V Les
Mêmes, FADINARD. TOUS, en voyant paraître Fadinard. Ah! le voilà !
CH@UR. — ENSEMBLE. AIR : C'est vraiment une horreur (Tentations d'
Antoinette, fin du 3^e acte). Ah! vraiment c'est affreux ! C'est un trait
scandaleux ! C'est honteux ! Odieux ! Oui, c'est monstrueux ! FADINARD.
Quel courroux orageux ! Qu'ai-je donc fait d'affreux, De honteux,
D'odieux, De si monstrueux ? Mais qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi avez-vous
quitté les fiacres ? NONANCOURT. Mon gendre, tout est rompu! T5

450 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD. Cest
convenu. NONANCOURT. Vous me rappelez les orgies de la Régence! fi,
monsieur, fi! BOBIN ET LES INVITES. Fidar} FADINARD. Mais qu'est-
ce que j'ai encore fait ? TOUS. Oh! NONANCOURT. Vous me le
demandez?... Non!... Tu me le demandes ! Quand je viens de te surprendre
avec ta Colombine... arlequin ! FADINARD, 4a part. Fichtre ! il m'a vu!
(Haut.) Alors, je ne le nierai pas. TOUS. Ah! HELENE, pleurant. Il Vavoue
! BOBIN. Pauvre cousine! (Embrassant Héléne.) Fi, monsieur, fi!

ACTE II 451 FADINARD. Tenez-vous donc tranquille, vous !...
(A Bobin, le repoussant.) On ne marche pas dans les plates-bandes. BOBIN.
C'est ma cousine ! NONANCOURT. C'est permis. FADINARD. Ah! c'est
permis... Eh bien! cette dame que j'ai embrassée est ma cousine aussi.
TOUS. Ah!!! NONANCOURT. Présentez-la-moi... je vais l'inviter a la
noce. FADINARD, 8 part. Il ne manquerait plus que ça! (Haut. C'est
inutile... elle n'accepterait pas... elle est en deuil. NONANCOURT. En robe
rose ? FADINARD. Oui, c'est de son mari. NONANCOURT. Ah ! (A
Tardiveau.) Monsieur, je renoue! Bobin, je te la retire. ES ee See oe

452 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BOBIN, vexé, a part. Vieux tourniquet ! NONANCOURT. Nous pouvons commencer... (Aux autres. Prenons place. Toute la noce s'assied a droite, en face de Tardiveau. FADINARD, a l'extrême gauche, sur le devant, a part. Que diable font-ils là ? TARDIVEAU, quittant son grand livre et allant prendre son gilet de flanelle a l'extrémité du comptoir, a part. Non ! je ne veux pas rester comme ça... NONANCOURT, 4 la noce. Eh bien ! il s'en va?... Il parait que ce n'est pas ici qu'on marie. TARDIVEAU, son gilet de flanelle A la main, a part. Il faut absolument que je change. Il sort du comptoir, par l'avant-scène. NONANCOURT, 8 la noce. Suivons monsieur le maire ! Il prend son myrte sur le comptoir, et passe dans le comptoir en suivant Tardiveau. Toute la noce suit Nonancourt a la file; Bobin prend le registre, Vézinet, l'écharpe ; d'autres Pencier, la plume, la règle. Noriancourt donne le bras 4 sa fille. Tardiveau, se voyant suivi, ne sait ce que cela signifie, et sort précipitamment par la droite, premier plan.

ACTE 'It 453 CHCUR. AIR : Vite ! que Von se rende (Tentations d'Antoinette). Puisque ce dignitaire Daigne guider nos pas, Suivons monsieur le maire Et ne le quittons pas ! SCENE VI FADINARD, puis CLARA. FADINARD, seul. Qu'est-ce qu'ils font ?... of vont-ils ? CLARA, entrant par la droite, deuxième plan. Monsieur Fadinard ! FADINARD. AiaaClararlin CLARA. Dites donc... voici votre échantillon... Je n'ai rien de pareil a ça. FADINARD. Comment ! CLARA. C'est une paille très fine... qui n'est pas dans

434 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE le commerce... Oh!
vous n'en trouverez nulle part, allez ! Elle lui rend le fragment de chapeau.
FADINARD, a part. Sapristi ! me voilà bien ! CLARA. Si vous voulez
attendre quinze jours, je vous en ferai venir un de Florence ? FADINARD.
Quinze jours !... Petite biche ! CLARA. Je n'en connais qu'un semblable à
Paris. FADINARD, vivement. Je l'achète ! CLARA. Oui, mais il n'est pas à
vendre... Je l'ai monté, il y a huit jours, pour madame la baronne de
Champigny. Clara s'approche du comptoir et range dans le magasin.
FADINARD, a part, se promenant. Une baronne !... Je ne peux pas me
présenter chez elle et lui dire: « Madame, combien le chapeau ?... »

ACTE II 455 Ma foi, tant pis pour ce monsieur et cette dame |...
je vais d'abord me marier, et après... SCENE VII Les Mêmes,
TARDIVEAU, TOUTE LA NOCE. TARDIVEAU. Il entre très effaré par la
porte du fond, il tient son gilet de flanelle à la main, Dieu ! que j'ai chaud !
Au même instant, toute la noce débouche à sa suite. Nonancourt avec son
myrte, Bobin portant le registre et Vézinet l'écharpe. Tardiveau, en les
voyant, reprend sa course et entre à gauche, CHEUR. Même chœur que ci-
dessus. Puisque ce dignitaire, Etc, CLARA, stupéfaite. Qu'est-ce que c'est
que ça ? Elle entre à gauche. FADINARD. Quel commerce font-ils là ?.,
Père Nonancourt ! Il va suivre la noce, lorsqu'il est arrêté par Félix qui
entre vivement par le fond.

456 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE SCENE VIII

FADINARD, FELIX, puis CLARA. FELIX. Monsieur, je viens de la maison. FADINARD, vivement. Eh bien! ce militaire ?... FELIX. Il jure... il grince... il casse les chaises... FADINARD. Sapristi ! FELIX. Il dit que vous le faites poser... que vous deviez être de retour dans dix minutes... mais qu'il vous repincera tôt ou tard quand vous rentrerez... FADINARD. Félix, tu es mon domestique, je t'ordonne de le flanquer par la fenêtre. FELIX. Il ne s'y prêterait pas. FADINARD, vivement. Et la dame ?... la dame?...

ACTE IT 457 FELIX. Elle a des attaques de nerfs... elle se roule... elle pleure ! FADINARD. Ca séchera. FELIX. Alors, on a envoyé chercher le médecin, il l'a fait mettre au lit et il ne la quitte pas. FADINARD,, criant. Au lit ?... of ça, au lit ?... dans quel lit ?... FELIX. Dans le votre, monsieur ! . FADINARD, avec force. Profanation !... je ne veux pas!... la couche de mon Héléne... que je n'osais pas même étrenner du regard !... et voila une dame qui vient y rouler ses nerfs !... Va, cours... fais-la lever... tire les couvertures... FELIX, Mais, monsieur... FADINARD. Dis-leur que j'ai trouvé l'objet... que je suis sur la piste !... FELIX. Quel objet ?

438 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD; le
poussant. Va donc, ariimal !..., (A lui-même:) Il n'y a plus a hésiter... Une
malade chez moi, un médecin !... il me faut ce chapeau a tout prix !... dussé-
je le conquérir sur une tête Ccouronnée... ou au sommet de IV'obélisque !...
Oui, mais... qu'est-ce qué je Vais faire de ma noce?... Une idée!... si je les
introduisais dans la colonne!... C'est ça... je dirai au gardien: «Je retiens le
monument pour douze heures ; ne laissez sortir péronné !... 5 (A Clara qui
rentre étonnée par la gauche, en regardant a la cantonade. — La ramenant
vivement sur le devant.) Clara !... vite !... of demeure-t-elle ?... CLARA.
Qui ça? FADINARD. Ta baronne ! CLARA. Quelle baronne ?
FADINARD. La baronne au chapeau, créline !... CLARA, se révoltant, Ah!
mais, dites donc !... FADINARD. Non!... cher angel... je voulais dire ; cher
ange !... Donne-moi son adresse. CLARA. M. Tardiveau va vous y
conduire... le voici... Mais, vous m'épouserez ?...

ACTE II 459 FADINARD. Parbleu !... SCENE IX FADINARD, CLARA, TARDIVEAU, puis TOUTE LA NOCE. TARDIVEAU, entrant par la gauche, et de plus en plus effaré. .Mais qu'est-ce que c'est que ces gens-la ?... Pourquoi diable me _ suivent-ils?... Impossible de changer !... CLARA. Vite, conduisez monsieur chez la baronne de Champigny. TARDIVEAU. Mais, madame... FADINARD. Dépêchons-nous... c'est pressé !... (A Tardiveau.) J'ai huit fiacres... prenez le premier... Il l'entraîne par le fond. Toute la noce débouche par la gauche et s'élance a la suite de Tardiveau et de Fadinard. CHEUR. Même cheeur que le précédent. Puisque ce dignitaire, Etc, Clara, véyant emporter son grand livre, veut le retenir ; le rideau tombe. SSS SS SS Ne eee)

ACTE TROISIEME Le théâtre représente un riche salon. — Trois portes au fond s'ouvrant sur la salle à manger. — À gauche, une porte conduisant dans les autres pièces de l'appartement. — Sur le devant, une causeuse. — À droite, porte principale entrée ; plus loin, une porte de cabinet. — Sur le devant, adossé à la cloison, un piano ; ameublement somptueux. SCENE PREMIERE LA BARONNE DE CHAMPIGNY, ACHILLE DE ROSALBA. Au lever du rideau, les trois portes du fond sont ouvertes, on aperçoit une table splendidement servie. ACHILLE, entrant par la droite et regardant dans la coulisse. Charmant! ravissant !... c'est décoré avec un goût !... (Regardant au fond.) Et par ici... une table servie |... LA BARONNE, entrant par la gauche. Curieux !... ACHILLE. Ah çà! ma chère cousine... vous nous invitez à une matinée musicale, et je vois les préparatifs d'un souper.., Qu'est-ce que cela signifie ?

ACTE III 461 LA BARONNE. Cela signifie, mon cher vicomte, que j'ai l'intention de garder mes invités le plus longtemps possible... Après le concert, on dinera, et, après le dîner, on dansera... Voilà le programme. ACHILLE. Je m'y conformerai... Est-ce que vous avez beaucoup de chanteurs ? LA BARONNE. Oui ; pourquoi ? ACHILLE. C'est que je vous aurais priée de me conserver une petite place... j'ai composé une romance... LA BARONNE, a part. Aie !... ACHILLE. Le titre est délicieux : Brise du soir / LA BARONNE. C'est neuf surtout. ACHILLE. Quant à l'idée... c'est plein de fraîcheur... on fait les foin... un jeune pâtre est assis dans la prairie...

462 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE LA BARONNE.

Certainement... c'est très gentil... en famille... pendant qu'on fait le whist... Mais, aujourd'hui, mon cousin... place aux artistes |... Nous aurons les premiers talents, et, parmi eux, le chanteur a la mode, le fameux Nisnardi de Bologne. ACHILLE. Nisnardi !... Qu'est-ce que c'est que ca? LA BARONNE. Un ténor, arrivé depuis huit jours A Paris, et qui est déjà célèbre... on se l'arrache. ACHILLE. Je ne le connais pas. LA BARONNE, Ni moi... mais j'y tenais... je lui ai fait offrir trois mille francs pour chanter deux morceaux... "ACHILLE. Prenez Brise du soir... pour rien ! LA BARONNE, souriant. C'est trop cher... Ce matin, j'ai reçu la réponse du signor Nisnardi... la voici !.. ACHILLE. Ah ! un autographe... voyons !...

ACTE II 463 LA BARONNE, lisant. «Madame, vous me demandez deux morceaux, j'en chanterai trois... Vous m'offrez mille écus, ce n'est pas assez... » ACHILLE. Mazette !... LA BARONNE, continuant. « Je n'accepterai qu'une fleur de votre bouquet. » ACHILLE. Ah!... c'est délicat !... c'est... tiens! j'en ferai une romance |}... LA BARONNE. C'est un homme charmant !... Jeudi dernier, il a chanté chez la comtesse de Bray... qui a de si jolis pieds... vous savez ?... ; ACHILLE. Qui... Eh bien !... LA BARONNE. Devinez ce qu'il lui a demandé ? ACHILLE. Dame ! je ne sais pas... un pot de giroflées ? LA BARONNE. Non... un soulier de bal ! ee : ||

464. UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ACHILLE. Un soulier !... Ah! voilà un original ! LA BARONNE. Il est plein de fantaisies, ACHILLE. Après ça... tant qu'elles ne passeront pas la cheville... LA BARONNE, Vicomte !... ACHILLE. Dame! écoutez donc !... un ténor !.. On entend le bruit de plusieurs voitures, LA BARONNE. Ah! mon Dieu!... seraient-ce déjà mes invités ?... Mon cousin, veuillez me remplacer, je ne serai pas longtemps. Elle sort par la gauche, SCENE II ACHILLE, puis UN DOMESTIQUE. ACHILLE, a la baronne qui sort. Soyez tranquille, belle cousine... comptez sur moi,

ACTE III 465 UN DOMESTIQUE, entrant par la droite. Il y a 14
un monsieur qui demande A parler a madame la baronne de Champigny.
ACHILLE. Son nom ? LE DOMESTIQUE. I] n'a pas voulu le donner... I]
dit que c'est lui qui a eu l'honneur d'écrire ce matin 4 madame la baronne.
ACHILLE, 4 part. Ah ! j'y suis... le chanteur, l'homme au soulier, je suis
curieux de le voir... Diable !... il est exact... On voit bien que c'est un
étranger... N'importe |... un homme qui refuse trois mille francs, on doit le
combler d'égards... (Au domestique.) Faites entrer... (A part.) D'ailleurs,
c'est un musicien, un confrère... SCENE III FADINARD, ACHILLE.
FADINARD, paraissant 4 droite, très timidement. Pardon, monsieur],,. Le
domestique sort. ACHILLE. Entrez donc, mon cher, entrez donc !...
FADINARD, embarrassé et s'avangant avec force saluts. Je vous remercie.,
j'étais bien 14... (11 met son Ee ee a Sap SSS eee SS = — i4 page rr

466 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE chapeau sur sa tête et l'ôte vivement.) Ah La. (A part.) Je ne sais plus ce que je fais... ces domestiques... ce salon doré... (Indiquant la droite) ces grands portraits de famille qui avaient l'air de me dire: « Veux-tu t'en aller! nous ne vendons pas de chapeaux !... » Tout ça m'a donné un trac !... ACHILLE, le lorgnant, a part. Il a bien l'air d'un Italien !... Quel drôle de gilet !.. (Il rit en le lorgnant.) Eh eh eh! FADINARD, lui faisant plusieurs saluts. Monsieur... j'ai bien l'honneur... de vous saluer... (A part.) C'est quelque majordome !... ACHILLE. Asseyez-vous donc !... FADINARD. Non, merci... je suis trop fatigué... c'est-à-dire... je suis venu en fiacre... ACHILLE, riant. En fiacre ?... c'est charmant ! FADINARD. C'est plus dur... que charmant.

ACTE III 467 ACHILLE. Nous parlions de vous 4 V'instant !...
Ah! mon gaillard! il paraît que vous aimez les petits pieds ?... FADINARD,
étonné, Aux truffes ?... ACHILLE. Ah! très joli!... C'est égal, votre histoire
de soulier est adorable... adorable !... FADINARD, a part. Ah ça! qu'est-ce
qu'il me chante ?... (Haut.) Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je
désirerais parler 4 madame la baronne... ACHILLE. C'est prodigieux, mon
cher,,. vous n'avez pas le moindre accent... FADINARD. Oh! vous me
flattez... ACHILLE, Ma parole ! vous seriez de Nanterre... FADINARD, 8
part. Ah ça! qu'est-ce qu'il me chante ?... (Haut.) Pardon... s'il n'y a pas
d'indiscrétion, je désirerais parler...

468 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ACHILLE. A

madame de Champigny ?... Elle va venir, elle est a sa toilette... et je suis chargé de la remplacer, moi, son cousin, le vicomte Achille de Rosalba.

FADINARD, a part. Un vicomte!... (Il lui fait plusieurs saluts, A part.) Je n'oserai jamais marchander un chapeau de paille a ces gens-la !... :

ACHILLE, Il'appelant. Dites donc ?... FADINARD, allant a lui. Monsieur le vicomte ?... ACHILLE, s'appuyant sur son épaule. Qu'est-ce que vous penseriez d'une romance intitulée : Brise du soir ? FADINARD. Moi ?...

mais... Et vous ? 'ACHILLE. C'est plein de fraîcheur... On fait les foins... un jeune patre... FADINARD, retirant son épaule de dessous le bras d'Achille. Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler...

ACTE III 469 ACHILLE. C'est juste... Je cours la prévenir... Enchanté, mon cher, d'avoir fait votre connaissance... FADINARD. Oh! monsieur le vicomte !... c'est moi... qui... ACHILLE, sortant. C'est qu'il n'a pas le moindre accent... pas le moindre !... . Il sort 4 gauche. SCENE IV FADINARD, seul. Enfin, me voici chez la baronne !... Elle est prévenue de ma visite ; en sortant de chez Clara, la modiste, je lui ai vite écrit un billet pour lui demander une audience... Je lui ai tout raconté, j'ai fini par cette phrase que je crois pathétique: « Madame, deux têtes sont attachées a votre chapeau... rappelez-vous que le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme!..» Je crois que ca fera bien, et j'ai signé : le comte de Fadinard. Ca ne fera pas mal non plus... parce qu'une baronne... Sapristi! elle met le temps a sa toilette !... et ma diable de noce qui est toujours la, en bas... C'est qu'il n'y a pas a dire, ils ne veulent pas me lacher... depuis ce matin, je suis dans la situation d'un homme qui se serait posé une place de fiacres... pas sur l'estomac |... c'est très incommode... pour

470 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE aller dans le monde... sans compter le beau-père... mon porc-épic... qui a toujours le nez a la portière pour me crier : « Mon gendre, êtes-vous bien ?... Mon gendre, quel est ce monument ?... Mon gendre, ot allons-nous ?... » Alors, pour m'en débarrasser, je lui ai répondu: «Au Veau qui tète !y... et ils se croient dans la cour de cet établissement ; mais j'al recommandé aux cochers de ne laisser monter personne... Je n'éprouve pas le besoin de présenter ma famille a la baronne... Sapristi ! elle met le temps a sa toilette !... si elle savait que j'ai chez moi deux enragés qui disloquent mes meubles... et que, ce soir, peut-être... je n'aurai pas même une chaise a offrir a ma femme... pour reposer sa tête... Oui, 4 ma femme !... Ah! tiens! je ne vous ai pas dit... un détail !... je suis marié |... c'est fini !... Que voulezvous !... le beau-père écumait... sa fille pleurait et Bobin m'embrassait... Alors, j'ai profité d'un embarras de voitures pour entrer 4 la mairie et, de la, a l'église... Pauvre Héléne !... si vous l'aviez vue avec son air de colombe !... (Changeant de ton.) Ah! sapristi! elle met le temps a sa toilette !... Ah! la voici |... SCENE V
FADINARD, LA BARONNE, LA BARONNE, ettrant par la gauche, en toilette de bal et avec un bouquet. Mille pardons, cher monsieur, de vous avoir fait attendre...

ACTE III 47 FADINARD. C'est moi, madame, qui suis confus...
(Dans son trouble, il remet son chapeau sur sa tête et l'ôte vivement à patt.)
Bien ! voilà mon trac qui me reprend. > LA BARONNE. Je vous remercie
d'être venu de bonne heure... nous pourrions causer... Vous n'avez pas froid
? FADINARD, s'essuyant le front. Merci... je suis venu en fiacre... LA
BARONNE. Ah! dame! il y a une chose que je ne puis pas vous donner...
c'est le ciel de l'Italie. FADINARD. Ah! madame!... d'abord, je ne
l'accepterais pas... ça me gênerait... et puis, ce n'est pas là ce que je suis
venu chercher... ; LA BARONNE. Je le pense bien... Quel magnifique pays
que l'Italie ! FADINARD. Ah! oui!...(A part.) Qu'est-ce qu'elle a donc à
parler de l'Italie ? EE Ee ee '

472 _ UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE LA BARONNE.

AIR de la Fée aux roses. Le souvenir retrace 4 mon Ame charmée Ses palais somptueux, ses monts et ses coteaux... FADINARD, comme pour lui rappeler le but de sa visite. Et ses chapeaux | LA BARONNE. Et ses bois d'orangers ot la brise embaumée Méle des chants d'amour aux chansons des oiseaux ; Son golfe aux tièdes eaux Bergant mille vaisseaux ; Et ses blés d'or si beaux... FADINARD, de même. Dont on fait de très jolis chapeaux... Que mangent les chevaux! LA BARONNE, étonnée. Comment ? FADINARD, un peu ému. Madame la baronne a sans doute reçu le billet que je lui ai fait l'honneur... non ! que je me suis fait 'honneur... c'est a-dire que j'ai eu l'honneur de lui écrire ?... LA BARONNE. Certainement... c'est d'une délicatesse... Elle s'assied sur la causeuse et fait signe 4 Fadinard de prendre une chaise.

ACTE III 473 FADINARD. Vous avez dû me trouver bien indiscret... LA BARONNE. Du tout. FADINARD, s'asseyant sur une chaise, près de la baronne. Je demanderai à madame la baronne la permission de lui rappeler... que le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme. : LA BARONNE, étonnée, Plait-il ? FADINARD. Je dis... le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme. LA BARONNE. Sans doute. (A part.) Qu'est-ce que cela veut dire ? FADINARD, a part. Elle a compris... elle va me remettre le chapeau... LA BARONNE, Convenez que c'est une belle chose que la musique |... FADINARD. Hein ? LA BARONNE. Quelle langue ! quel feu ! quelle passion !

Se 474 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, se
montant 4 froid. Oh! ne m'en parlez pas! la musique!... la musique !!... la
musique!!! (A part.) Elle va me remettre le chapeau. LA BARONNE.
Pourquoi ne faites-vous pas travailler Rossini, - vous ? FADINARD. Moi ?
(A part.) Elle a une conversation très décousue, cette femme-la! (Haut.) Je
rappellerai a madame la baronne que j'ai eu l'honneur de lui écrire un
billet... LA BARONNE. Un billet délicieux et que je garderai toujours!...
croyez le bien... toujours... toujours ! FADINARD, 4a part. Comment !
voilà tout ? LA BARONNE. Qu'est-ce que vous pensez d'Alboni ?
FADINARD. Rien du tout !... mais je ferai observer 4 madame la baronne...
que, dans ce billet, je lui demandais... LA BARONNE. Ah ! folle que je suis
! (Regardant son bouquet.) Vous y tenez donc beaucoup ?

ACTE III 475 FADINARD, se levant, et avec force. Si j'y tiens !... Comme l'Arabe A son coursier ! LA BARONNE, se levant. Oh ! oh ! quelle chaleur méridionale ! (Elle se dirige vers le piano pour détacher une fleur de son bouquet.) I] aurait de la cruauté a vous faire attendre plus longtemps... FADINARD, sur le devant de la scène, a part. Enfin, je vais le tenir, ce malheureux chapeau! Je pourrai rentrer chez moi... (Tirant sa bourse.) Il s'agit maintenant... Dois-je marchander ?... Non! une baronne !... ne soyons pas crasseux! LA BARONNE, lui remettant gracieusement une fleur, Voici, monsieur, je paye comptant. FADINARD, prenant la fleur avec stupéfaction. Qu'est-ce que c'est que ça?.. Un ceillet d'Inde!!! Ah ça! elle n'a donc pas regu ma lettre?... je porterai plainte contre le facteur |...

476 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE SCENE VI

FADINARD, LA BARONNE, INVITES DES DEUX SEXES. Les invités entrent par la droite. CHEUR. AIR de Nargeot. LES INVITES. Quel plaisir De venir Chez l'amie Qui nous convie. Heureux jours Qui toujours Auprès d'elle semblent trop courts. LA BARONNE. De remplir Son désir, Votre amie Vous remercie. Heureux jours Qui toujours Prés de vous me semblent trop courts. * Je vous ai promis Un chanteur exquis, Saluez, voici Le fameux Nisnardi. FADINARD, a part. Qui, moi, Nisnardi ! Que diable est ceci ?

ACTE III 477 LA BARONNE. Rival du grand Rubini!

FADINARD. Mais non !... quelle erreur ! LA BARONNE, souriant. Taisez-vous, monsieur ! De Bologne les bravos Ont des échos. FADINARD, a part. Pour rester ici, Soyons Nisnardi Au lieu de Fadinardi. (Parlé.) Je ne le nierai pas, mesdames... je suis Nisnardi ! le grand Nisnardi !... (A part.) Sans ça, on me flanquerait a la porte. TOUS, saluant. Signor !... LA BARONNE, En attendant que nous soyons tous réunis pour applaudir le rossignol de Bologne... si ces dames voulaient faire un tour dans les jardins... REPRISE, LES INVITES. Quel plaisir, Etc.

ee 478, UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE LA BARONNE.
De remplir, Idi Fey, FADINARD. Quel plaisir De courir Après des pailles
d'Italie ! Le jour Qu'on se marie Et qu'on se doit tout a l'amour !
FADINARD, 8 part. Au fait, c'est peut-être un moyen. (Allant a la baronne
qui allait sortir avec ses invités par la gauche.) Pardon, madame la
baronne... j'aurais une petite prière a vous adresser..., mais je n'ose...
SCENE VII FADINARD, LA BARONNE, puis UNE FEMME DE
CHAMBRE. LA BARONNE. Parlez ! vous savez que je n'ai rien a refuser
au signor Nisnardi. 5 FADINARD. C'est que... ma demande va vous
paraître bien fantasque... bien folle...

ACTE II] 479 LA BARONNE, a part, _ Ah! mon Dieu, je crois qu'il a regardé mes souliers !... FADINARD. Entre nous, voyez-vous, je suis un drôle de corps... Vous savez... les artistes !,,. et il me passe par la tête mille fantaisies. ; LA BARONNE. Je le sais. FADINARD. Ah! tant mieux !... et quand: on refuse de les satisfaire... ça me prend ici... a la gorge... je parle comme ça... (Simulant l'extinction de voix.) Impossible de chanter !... LA BARONNE, 8 part. Ah! mon Dieu! et mon concert ! (Haut.) Parlez, monsieur, que vous faut-il ? que désirez-vous ? FADINARD, Ah! voilà !... c'est très difficile A demander... LA BARONNE, a part. Il me fait peur... il ne regarde plus mes souliers. FADINARD. Je sens que, si vous ne m'encouragez pas un peu... c'est tellement en dehors des usages... = Pa Se ee ae RS ee ee ee

480 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE LA BARONNE,
vivement. Mon bouquet peut-être ? FADINARD. Non, ce n'est pas cela...
c'est infiniment plus excentrique... LA BARONNE, a part. Comme il me
regarde !... Je suis presque fâchée de l'avoir annoncé a mes invités.
FADINARD. Mon Dieu ! que vous avez donc de jolis cheveux ! LA
BARONNE, se reculant vivement et a part. Des cheveux !... par exemple !
FADINARD. Ils me rappellent un délicieux chapeau que vous portiez hier...
LA BARONNE. A Chantilly ?... FADINARD, vivement. Précisément... Ah!
le délicieux chapeau! le ravissant chapeau ! LA BARONNE. Comment,
monsieur... c'est cela ? FADINARD, avec feu. AIR : Quand les oiseaux.
Oui, je n'osais pas vous le dire}... Mais, enfin, le mot est lâché !

Après ce chapeau je soupire, Mon bonheur s'y trouve... accroché.
Sous cette coiffure jolie Mon ei] ébloui rencontra Les traits divins que voila
; Et je me dis : « Si, pour la vie L'image doit m'être ravie... Le cadre au
moins me restera !| A part. Quel plat madrigal je fais 1a | Haut. Oui, le cadre
me restera! LA BARONNE, éclatant de rire. Ah! ah! ah! FADINARD, riant
aussi. Ah !ah! ah! (A part, sérieux.) Je l'aurai ! LA BARONNE. Je
comprends... c'est pour faire pendant au soulier.,, FADINARD. Quel soulier
? LA BARONNE, riant aux éclats. Ah! ah! ah! FADINARD, riant. Ah! ah!
ah! (A part, sérieux.) Quel soulier ? LA BARONNE, tout en riant. Soyez
tranquille, monsieur... ce chapeau... 16 ACTE III 481 ee aS Se ees oS rn =
ge aS So ons 5 Se BS SS

482 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, Ah! ;
LA BARONNE. Demain... je vous l'enverrai., FADINARD. | Non, tout de
suite... tout de suite ! | LA BARONNE. Mais cependant... . FADINARD,
reprenant son extinction de voix, Tenez... entendez-vous ?,., Ma voix... je
l'ai dans les talons... Hot! hot! LA BARONNE, agitant vivement une
sonnette. Ah! mon Dieu! Clotilde ! Clotilde !... (Une femme de chambre
paraît A droite, la baronne lui dit vivement un mot a l'oreille ; elle sort.)
Dans cinq minutes, vous serez satisfait... (Riant.) Je vous demande pardon...
Ah! ah !... Mais un chapeau!... c'est si original !... Ah! ah! ah! Elle sort 4
gauche en riant.

ACTE III 483 SCENE VIII FADINARD, puis NONANCOURT,
puis UN DOMESTIQUE. FADINARD, seul. Dans cinq minutes, j'aurai
décampé avec le chapeau... je laisserai ma bourse en paiement. (Riant.) Ah!
ah!... je pense au père Nonancourt... doit-il rager dans son fiacre !
NONANCOURT paraît 4 la porte de la salle A manger ; il a une f serviette
41a boutonnière et des rubans de diverses couleurs 7 au revers de son habit,
f Ou diable est donc passé mon gendre?... FADINARD. Le beau-père !
NONANCOURT, un peu gris. Mon gendre, tout est rompu ! FADINARD,
se retournant. Hein ?.. vous ! Qu'est-ce que vous faites là ?
NONANCOURT. Nous dinons. FADINARD, "Otca?

484 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT.

La! FADINARD, & part. Sapristi ! le diner de la baronne !

NONANCOURT. Satané Veau qui tête !... quelle crane maison]... jy
reviendrai quelquefois ! FADINARD. Permettez !... NONANCOURT.

Mais, c'est égal, votre conduite est celle d'un pas grand'chose !

FADINARD. Beau-père ! NONANCOURT. Abandonner votre femme le
jour de la noce, la laisser diner sans vous 1... FADINARD. Et les autres ?

NONANCOURT. Ils dévorent ! FADINARD. Me voila bien !... je sens une
sueur froide... . Il atrache la serviette A Nonancoutt et \$'en essuie le front.

NONANCOURT. Je ne sais pas ce que j'ai... je crois que je suis un peu
pochard.., “

ACTE III 485 FADINARD. Allons, bien !... Et les autres?

NONANCOURT. Ils sont comme moi... Bobin s'est jeté par terre en allant chercher la jarretière... Nous avons ri... (Secouant son pied.) Cristi |

FADINARD, 4 part, mettant la serviette dans sa poche. Que va dire la baronne?... Et ce chapeau qui n'est pas !... Si je l'avais, je décamperais...

CRIS dans la salle 4 manger. Vive la mariée ! vive la mariée! FADINARD, remontant au fond. Voulez-vous vous taire ! voulez-vous vous taire !

NONANCOURT, assis sur la causeuse. . Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon myrte... Fadinard ? FADINARD, revenant 4 Nonancourt. Vous...

rentrez... vite! Il veut le faire lever. NONANCOURT, résistant. Non... je l'ai emporté le jour de sa naissance...

486 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD. Oui... vous le retrouverez... il est dans le fiacre. Un domestique, venant de la droite, a traversé la scène avec un candélabre non allumé; il ouvre la porte du fond et pousse un cri en apercevant la noce A table. LE DOMESTIQUE. Ah! FADINARD. Tout est perdu ! (Il lache Nonancourt, qui retombe assis sur la causeuse; il saute a la gorge du domestique et lui attrache son candélabre.) Silence !... tais-toi! (Il le pousse dans un cabinet A droite et l'enferme.) Si tu bouges, je te jette par la fenêtre. La baronne parait par la gauche. SCENE IX FADINARD, NONANCOURT, LA BARONNE. FADINARD, tenant le candélabre. La baronne ! LA BARONNE, 4a Fadinard. Que faites-vous donc, avec ce candélabre ? FADINARD. Moi ?... je... cherche mon mouchoir... que j'ai perdu... Il se retourne comme pour chercher, on voit son mouchoir a moitié sorti de sa poche.

ACTE III "487 LA BARONNE, riant. Mais... vous l'avez dans votre poche... FADINARD. Tiens ! c'est vrai... il était dans ma poche LA BARONNE. Eh bien! monsieur... vous a-t-on remis ce que vous désirez ?... FADINARD, se plagent devant Nonancourt pour le cacher. Pas encore, madame... pas encore! et... je suis pressé !... NONANCOURT, 4 lui-même, se levant. Je ne sais pas ce que j'ai... Je crois que je suis un peu pochard. LA BARONNE, indiquant Nonancourt. Quel est ce monsieur ? FADINARD. C'est mon... Monsieur m'accompagne... Il lui donne machinalement le flambeau. Nonancourt le met dans son bras, comme s'il tenait son myrte. LA BARONNE, a Nonancourt. Mon compliment... C'est un talent, monsieur, que de bien accompagner... > eee —E 0 a — Rr

488 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, & part.
Elle le prend pour un musicien. NONANCOURT. Salut, madame et la
compagnie... (A part.) C'est une belle femme! (Bas, a Fadinard.) Elle est de
la noce ? FADINARD, & part. S'il parle, je suis perdu... Et le chapeau qui
ne vient pas ! LA BARONNE, a Nonancourt. Monsieur est Italien ?
NONANCOURT. Je suis de Charentonneau... FADINARD. Oui... un petit
village... près d'Albano. NONANCOURT. Figurez-vous, madame, que j'ai
perdu mon myrte, LA BARONNE. Quel myrte ? FADINARD. : Une
romance... le Myrte... c'est très gracieux !

ACTE III 489 LA BARONNE, a Nonancourt. Si monsieur désire essayer le piano ?... C'est: un pleyel. NONANCOURT. Comment que vous dites ? FADINARD. Non... c'est inutile... LA BARONNE, apercevant les rubans A la boutonnière de Nonancourt. Tiens... ces rubans ?... FADINARD. Oui... une décoration. NONANCOURT. La jarretière ! FADINARD. C'est ca... l'ordre de la jarretière de... SantoCampo, Piétro-Néro...(A part.) Dieu! que j'ai chaud ! LA BARONNE. Ah ! ce n'est pas joli... J'espère, messieurs, que vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous ? NONANCOURT. Comment donc, madame!... demain !... Pour aujourd'hui, j'ai ma suffisance...

490 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE LA BARONNE,
riant. Tant pis !... (A Fadinard.) Je vais chercher nos invités, qui meurent
d'impatience de vous entendre... FADINARD. Trop bons |...
NONANCOURT, 8 part. Encore des invités !... Quelle crâne noce !... LA
BARONNE, a Nonancourt. Votre bras, monsieur ? FADINARD, 8 part. Oh
! me voilà gentil ! NONANCOURT, passant son candélabre au bras gauche
et offrant le droit à la baronne, tout en l'emmenant. Figurez-vous, madame,
que j'ai perdu mon myrte... La baronne et Nonancourt entrent à gauche,
Nonancourt tenant toujours le candélabre. SCENE X FADINARD, puis
UNE FEMME DE CHAMBRE, avec un chapeau de femme dans un
foulard; puis BOBIN. FADINARD, tombant sur un fauteuil. Patras On va
nous flanquer tous par la fenêtre |...

ACTE III 491 LA FEMME DE CHAMBRE, entrant. Monsieur, voilà le chapeau ! FADINARD, se levant. Le chapeau ! le chapeau ! (Il prend le chapeau en embrassant la bonne.) Tiens! voilà pour toi... et ma bourse ! LA BONNE, a part. Qu'est-ce qu'il a done ? FADINARD, tout en ouvrant le foulard. Enfin, je le tiens! (I tire un chapeau noir.) Un chapeau noir... en crêpe de Chine! (Il le foule aux pieds. Ramenant la bonne qui sortait.) Arrive ici, petite malheureuse !... L'autre ? l'autre ?... réponds ! LA BONNE, effrayée. Ne me faites pas de mal, monsieur ! FADINARD. Le chapeau de paille d'Italie, ot est-il? Je le veux ! LA BONNE. Madame en a fait cadeau à sa filleule, madame de Beauperthuis. FADINARD. Mille tonnerres ! C'est & recommencer !... OU demeure-t-elle ? LA BONNE, 12... rue de Ménars.

492 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD. C'est bien... va-t'en... tu m'agaces... (La bonne ramasse le chapeau et se sauve.) Ce que j'ai de mieux à faire... c'est de filer... La noce et le beau-père s'arrangeront avec la baronne... Il va pour sortir à droite. BOBIN, passant sa tête à la porte de la salle à manger. Cousin ! cousin ! ; FADINARD. Hein ? BOBIN. Est-ce qu'on ne va pas danser ? FADINARD. Si ! je vais chercher les violons. (Bobin disparaît.) Et maintenant, 12, rue de Ménars... Il sort vivement. SCENE XI LA BARONNE, NONANCOURT, Invités, puis FADINARD et ACHILLE, puis TOUTE. La NOCE. Nonancourt donne toujours le bras à la baronne et tient toujours le candélabre ; tous les invités les suivent. CHEUR. AIR de la Valse de Satan. Quel plaisir ! nous allons entendre Ce fameux, ce divin chanteur ! On dit que sa voix douce et tendre Sait ravir l'oreille et le cœur.

ACTE III - 493 LA BARONNE, aux invités. Veuillez prendre place... le concert va commencer. (Les invités s'asseyant. A Nonancourt.) Ot est donc monsieur Nisnardi ? NONANCOURT. Je ne sais pas. (Criant.) On demande monsieur Nisnardi ! TOUS. Le voici ! le voici ! ACHILLE, ramenant Fadinard. Comment! signor, une désertion ? NONANCOURT, 4 part. Lui, Nisnardi ?... FADINARD, a Achille qui le ramène. Je ne m'en allais pas... je vous assure que je ne m'en allais pas |... TOUS. Bravo ! bravo! On Vapplaudit avec frénésie. FADINARD, salue a droite et 4 gauche. Messieurs... mesdames.., (A part.) Pincé sur le marchepied du fiacre ! LA BARONNE, 4 Nonancourt. Mettez-vous au piano... Elle s'assied sur la causeuse auprès d'une dame.

494 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT.

Vous voulez que je me mette au piano ? je vas me mettre au piano. Il pose le candélabre et s'assied devant le piano. Toute la société est assise 4 gauche, de manière A ne pas masquer la porte du fond. LA BARONNE. Signor Nisnardi, nous sommes prêts 4 vous applaudir... FADINARD. Certainement... madame... trop bonne... QUELQUES VOIX. Silence ! silence ! FADINARD, près du piano a l'extrême droite. Quelle position !... Je chante comme une corde a puits... (Haut, toussant.) Hum! hum ! TOUS. Chut ! chut ! FADINARD, & part. Qu'est-ce que je vais leur chanter ? (Haut et toussant.) Hum! hum ! NONANCOURT. Faut-y taper ? Je tape ! Il frappe très fort sur le piano, sans jouer aucun air.

ACTE III 495 FADINARD, entonnant 4 pleine voix. Toi qui
connais les hussards de la garde... CRIS AU FOND. Vive la mariée !!
(Etonnement de la société. La noce entonne au fond l'air du galop
autrichien. Les trois portes du fond s'ouvrent. La noce fait irruption dans le
salon, en criant.) En place pour la contredanse ! NONANCOURT. Au diable
la musique! Voilà toute la noce! (A Fadinard.) Vous, allez faire danser votre
femme ! FADINARD, Allez vous promener ! (A part.) Sauve qui peut ! Les
invités de la noce s'emparent malgré elles des dames de la société de la
baronne et les font danser. Cris, turnoulte. Le rideau tombe.

ACTE QUATRIEME Une chambre a coucher chez Beauperthuis.
— Au fond, alcéve 4 rideaux. — Un paravent ouvert au premier plan, a gauche, — Porte d'entrée A droite de l'alcéve. — Autre porte a gauche. — Portes latérales. — Un guéridon A droite, contre la cloison. SCENE
PREMIERE BEAUPERTHUIS, seul. Au lever du rideau, Beauperthuis est assis devant le paravent. Il prend un bain de pieds. Une serviette cache ses jambes. Ses souliers sont 4 cdté de sa chaise. Une lampe sur un guéridon. Les rideaux de l'alcéve sont ouverts. C'est bien dréle !... c'est bien drdle!
Ma femme me dit, ce matin, a neuf heures moins sept minutes : « Beauperthuis, je sors, je vais acheter des gants de Suède... » Et elle n'est pas encore rentrée a neuf heures trois quarts du soir. — On ne me fera jamais croire qu'il faille douze heures cinquantedeux minutes pour acheter des gants de Suède... a moins d'aller les chercher dans leur pays natal !... A force de me demander ot ma femme pouvait être, j'ai gagné un mal de tête fou... Alors, j'ai mis les pieds a l'eau, et j'ai envoyé la bonne chez

ACTE 1V 497 tous nos parents, amis et connaissances... —
Personne ne l'a vue... Ah! j'ai oublié de l'envoyer chez ma tante
Grosminet... Anais y est peut-être... (1 sonne et appelle.) Virginie! Virginie !
SCENE II BEAUPERTHUIS, VIRGINIE. VIRGINIE, apportant une
bouilloire. Voila de l'eau chaude, monsieur ! BEAUPERTHUIS. Très bien
!... mets-la 1A !... Ecoute... VIRGINIE, posant la bouilloire a terre. Prenez
garde, elle est bouillante... BEAUPERTHUIS. Te rappelles-tu bien quelle
toilette avait ma femme ce matin, quand elle est sortie ?... VIRGINIE. Sa
robe neuve a volants... et son beau chapeau de paille d'Italie.
BEAUPERTHUIS, a lui-même. Oui... un cadeau de la baronne... sa
marraine...

498 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE Un chapeau de cinq cents francs au moins}... pour aller acheter des gants de Suède |... (1 met de Yeau chaude dans son bain de pieds.) C'est bien drôle ! VIRGINIE. Le fait est que ce n'est pas ordinaire... BEAUPERTHUIS. Bien certainement ma femme est en visite quelque part... VIRGINIE, a part. Dans le bois de Vincennes. BEAUPERTHUIS. Tu vas aller chez madame Grosminet... VIRGINIE. Au Gros-Caillou ? BEAUPERTHUIS. Je suis stir qu'elle est 14, VIRGINIE, s'oubliant. Oh! monsieur, je suis sire que non ove BEAUPERTHUIS. Hein ?... tu sais donc Past

\ ACTE IV 499 VIRGINIE, vivement. Moi, monsieur ?... ce ne sais rien... Je dis : « Je ne crois pas... » C'est que voilà deux heures que vous me faites courir... Je n'en puis plus, moi, monsieur... Le Gros-Caillou... c'est pas à deux pas... BEAUPERTHUIS. Eh bien! prends une voiture... (Lui donnant de l'argent.) Voilà trois francs... va... cours ! VIRGINIE. Qui, monsieur... (A part.) J'vas prendre le thé chez la fleuriste du cinquième. BEAUPERTHUIS, la voyant. Eh bien? VIRGINIE. Voilà, monsieur... Je pars !... (A part.) C'est égal! tant que je n'aurai pas revu le chapeau de paille... Ah! ça serait amusant tout de même. Elle sort. SCENE III
BEAUPERTHUIS, puis FADINARD. BEAUPERTHUIS, seul. La tête me part !... J'aurais dû y mettre de la moutarde... (Avec une fureur concentrée.) O Anais!

500 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE si je croyais |... Il n'est pas de vengeance... pas de supplice que... (On sonne. — Radieux.) Enfin!... la voici !... Entrez. (On sonne très bruyamment.) j'ai les pieds 4 l'eau... Tu n'as qu'à tourner le bec... Entre, chère amie |... FADINARD entre; il est égaré, éreinté, essoufflé. M. Beauperthuis, s'il vous plaît ?... BEAUPERTHUIS. Un étranger! Quel est ce monsieur ?... Je n'y suis pas... FADINARD. Très bien ! c'est vous ! (A lui-meme,) Je n'en puis plus... On nous a tous rossés chez la baronne |... moi, ça m'est égal... mais Nonancourt est furieux. Il veut mettre un article dans les Débats contre le Veau qui tête. Etrange hallucination! (Essouffé,) Ouf ! BEAUPERTHUIS. Sortez, monsieur... sortez ! FADINARD, prenant une chaise, Merci, monsieur.., Vous demeurez haut... votre escalier est raide... Il vient s'asseoir près de Beauperthuis. BEAUPERTHUIS, ramenant la serviette sur ses jambes. Monsieur, on n'entre pas ainsi chez les gens !... Je vous réitère..,

ACTE IV '5x FADINARD, soulevant un peu la serviette. Vous prenez un bain de pieds ? Ne vous dérangez pas... je n'ai que peu de chose a vous dire... Il prend la bouilloire. BEAUPERTHUIS. Je ne recois pas... je ne suis pas en état de vous écouter !... j'ai mal a la tête. FADINARD, versant de l'eau chaude dans le bain. Chauffez votre bain... BEAUPERTHUIS, criant. Aie! (Lui arrachant la bouilloire qu'il repose a terre.) Voulez-vous laisser ca ! Que demandez-vous, monsieur ? Qui êtes-vous ? FADINARD. Léonidas Fadinard, vingt-cinq ans, rentier... marié d'aujourd'hui... Mes huit fiacres sont a votre porte. BEAUPERTHIUIS. Qu'est-ce que ga me fait, monsieur ? je ne vous connais pas. FADINARD. Ni moi non plus... et je ne désire pas faire votre connaissance... Je veux parler 4 madame votre épouse.

502 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BEAUPERTHUIS.

Ma femme !,.. vous la connaissez ? FADINARD. Pas du tout ! mais je sais 4 n'en pas douter quelle possède un objet de toilette dont j'ai le plus pressant besoin... Il me le faut ! BEAUPERTHUIS. Hein ? FADINARD, se levant. AIR : Ces bosquets de lauriers. Il me le faut, monsieur... Remarquez bien Ce que ces mots renferment d'énergie. Je t'obtiendrai, quel que soit le moyen, Affreux produit de la belle Italie | Veut-on le vendre ? Eh bien ! je le patrai Le prix cofitant, plus une forte prime. Refusez-le ?... soit | je le volerai ! _ Il me le faut, monsieur., et je Vaurai... Pour l'avoir, j'irai jusqu'au crime, Je me vautrerai dans le crime. BEAUPERTHUIS, a part. C'est un voleur au bonsoir. (Fadinard se rassied et verse de l'eau chaude. — Criant.) Aie !... Encore un coup, monsieur, sortez ! FADINARD. Pas avant d'avoir vu madame...

ACTE IV 503 BEAUPERTHUIS. Elle n'y est pas. FADINARD.
A dix heures du soir ?... c'est invraisemblable... BEAUPERTHUIS. Je vous
dis qu'elle n'y est pas. FADINARD, avec colère. Vous laissez courir votre
femme a des heures pareilles ?... ca serait par trop jobard, monsieur ! Il
verse énormément d'eau bouillante. BEAUPERTHUIS. Aie! sacrebleu !...
je suis ébouillanté ! Il met avec fureur la bouilloire de]'autre cdté.
FADINARD, se levant et remportant sa chaise a droite. Je vois ce que
c'est... madame est couchée... mais ca m'est égal... mes intentions sont
pures... je fermerai les yeux... et nous traiterons a l'aveuglette cette
négociation... BEAUPERTHUIS, se levant debout dans son bain, et
brandissant la bouilioire ; suffoquant de colère. Monsieur ! ! ! FADINARD.
Ou est sa chambre, s'il vous plait ?

504 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BEAUPERTHUIS.

Je vous brile la cervelle ! Il lance la bouilloire ; Fadinard pare le coup en fermant le paravent sur Beauperthuis. Les souliers de Beauperthuis se trouvent en dehors du paravent. FADINARD. Je vous lai dit, monsieur... j'irai jusqu'au crime }... Il entre dans la chambre, a droite. SCENE IV
BEAUPERTHUIS, dans le paravent ; puis NONANCOURT.

BEAUPERTHUIS, qu'on ne voit pas. Attends un peu, Cartouche |... attends, Papa-voine }... sb} By On l'entend se rhabiller. NONANCOURT, entrant avec son myrte, et boitant. Qui est-ce qui m'a bati un malotru de cette espèce ! Il monte chez lui, et il nous plante a la porte !... Enfin me voila chez mon gendre! Je vais pouvoir changer de chaussettes !...
BEAUPERTHUIS, se dépéchant. Attends... attends-moi !

ACTE A IV LATIO VT gg NONANCOURT. Tiens! il est là dedans... Il se déshabille... (Apercevant les souliers.) Des souliers ! sapristi! quelle chance !... (Il les prend, quitte les siens et met ceux de Beauperthuis, — Avec soulagement.) Ah!... (Il pose ses souliers à la place où il a pris ceux de Beauperthuis.) Ça va mieux !... Et ce myrte que je sens pousser dans mes bras... je vais le poser dans le sanctuaire conjugal... BEAUPERTHUIS, allongeant le bras et prenant les souliers que Nonancourt a posés. Mes souliers !... NONANCOURT, frappant au paravent. Dis donc, toi... où est la chambre ? BEAUPERTHUIS, dans le paravent. La chambre !... Oui... un peu de patience! j'ai NONANCOURT. Parbleu | je trouverai bien... Il entre dans la chambre du fond, à gauche de l'alcôve. — Au même instant, Vézinet entre par l'entrée principale. SCENE V BEAUPERTHUIS, VEZINET. BEAUPERTHUIS. Cristi ! j'ai les pieds enflés... mais ça ne fait rien !... (Il se tire du paravent en boitant et saute sur Vézinet, qu'il prend

506 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'abord pour
Fadinard, et le saisit A la gorge.) A nous deux, gredin |... VEZINET, riant.
Non! non' j'ai assez dansé... je suis fatigué | BEAUPERTHUIS, stupéfait.
Ce n'est pas celui-la!... c'en est un autre... Toute une bande!... Ou est passé
le premier ?... Brigand, ou est ton capitaine ? VEZINET, très aimable.
Merci !... je ne prendrai plus rien... j'ai sommeil. Bruit d'un meuble qui
tombe dans la chambre ow est entré Fadinard. BEAUPERTHUIS. Il est la!
Il s'élance dans la chambre, a droite. SCENE VI VEZINET,
NONANCOURT, HELENE, BOBIN, _ DAMES DE LA NOCE,
VEZINET. Encore un invité que je ne connais pas !... Ila sa robe de
chambre... Il paraît qu'on va se coucher... Je n'en suis pas fâché |... Il
cherche et regarde dans l'alcôve,

ACTE IV 507 NONANCOURT, revenant. Il a son myrte. La chambre nuptiale est par là... Mais j'ai réfléchi... j'ai besoin de mon myrte pour mon discours solennel!... (Il le pose sur le guéridon. — S'adressant au paravent.) Rhabillez-vous, mon gendre... Je vais faire monter la mariée... VEZINET, qui a regardé sous le lit. Pas de tire-bottes ! Bobin, Hélène et les autres dames paraissent à la porte d'entrée. BOBIN, et LES DAMES. CHEUR. AIR de Werther. C'est l'amour Dans ce séjour Qui vous réclame, Entrez, madame. Le jour fuit, Voici la nuit, Moment bien doux Pour deux époux ! HELENE, hésitant & entrer. Non... je ne veux pas... je n'ose pas... BOBIN. Eh bien ! ma cousine, redescendons. NONANCOURT. Silence, Bobin !... Ton rôle de gargon d'honneur expire sur le seuil de cette porte...

508 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BOBIN, soupirant.
Hein ! NONANCOURT. Entre, ma fille... pénètre sans crainte puérile dans
le domicile conjugal... HELENE, très émue. Est-ce que mon mari... est déjà
14 ? NONANCOURT. Il est dans ce paravent... il se coiffe de nuit.
HELENE, effrayée. Oh ! je m'en vais... BOBIN. Redescendons, ma
cousine... NONANCOURT. Silence, Bobin !... HELENE, très émue. Papa...
je suis toute tremblante. NONANCOURT. Je le conçois... c'est dans le
programme de ta situation... Mes enfants... voici le moment, je crois, de
vous adresser quelques paroles bien senties.... — Allons, mon gendre,
passez votre robe de chambre... et venez vous placer à ma 'dextre... .

ACTE IV CIMENT Boy HELENE, vivement. Oh! non, papa !...
NONANCOURT. Eh bien! restez dans votre paravent... et veuillez me
prêter une religieuse attention. — Bobin, mon myrte. Il fait asseoir Hélène.
BOBIN, le prenant sur le guéridon et le lui donnant en pleurnichant, Voilà !
NONANCOURT, tenant son myrte, et avec émotion. Mes enfants !... (Il
hésite un moment, puis se mouche bruyamment. Reprenant.) Mes enfants...
VEZINET, 4 Nonancourt, et à sa droite. Savez-vous où l'on met le tire-
bottes ? NONANCOURT, furieux. Dans la cave... Allez vous faire pendre !
; VEZINET. Merci ! Il se remet à chercher. NONANCOURT. Je ne sais plus
où j'en étais...

510 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BOBIN,

pleurnichant, Vous étiez a : « Dans la cave... allez vous faire pendre ! »

NONANCOURT. Très bien ! (Reprenant, et changeant son myrte de bras.)

Mes enfants... c'est un moment bien doux pour un père, que celui of il se sépare de sa fille chérie, l'espoir de ses vieux jours, le baton de ses cheveux blancs... (Se tournant vers le paravent.) Cette tendre fleur vous appartient, 6

mon gendre!... Aimez-la, chérissez-la, dorlotez-la... (A part, indigné.) I] ne

répond rien, le Savoyard !... (A Héléne.) Toi, ma fille... tu vois bien cet

arbuste... je l'ai empoté le jour de ta naissance... qu'il soit ton emblème!...

(Avec une émotion croissante.) Que ses rameaux toujours verts te rappellent

toujours... que tu as un père... un 6poux... des enfants !... que ses rameaux...

toujours verts... que ses rameaux... toujours verts... (Changeant de ton, a

part.) Va te promener !... j'ai oublié le reste !... Pendant ce discours, Bobin

et les dames ont tiré leurs mouchoirs et sanglotent. HELENE, se jetant dans

ses bras. Ah! papa |}... BOBIN, pleurant. Que vous êtes bête, mon oncle |...

NONANCOURT, Aa Héléne, après s'être mouché, J'éprouvais le besoin de

t'adresser ces quelques paroles bien senties... Maintenant, allons nous

coucher.

ACTE IV 511 HELENE, tremblante. Papa, ne me quittez pas !
BOBIN. Ne la quittons pas! NONANCOURT. Sois paisible, mon ange...
J'ai prévu ton émoi... j'ai stipulé quatorze lits de sangle pour les grands
parents. Quant aux petits, ils coucheront dans les fiacres... BOBIN. A
Vheure ! VEZINET, tenant un tire-bottes, 4 Nonancourt. Dites donc... j'ai
trouvé un tire-bottes... NONANCOURT. Zut !... — Va, ma fille! (Avec un
soupir.) Heue |... BOBIN, soupirant. Heue !... CHUR. AIR de Zampa. Elle a
sonné l'heure mystérieuse me Qui du bonheur te garde les secrets vous

512 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE me Puisse 4 jamais
l'hymen te rendre heureuse vous Et t'épargner Et vous sauver les pleurs et
les regrets. Les dames emmènent la mariée dans la chambre 4 la gauche du
fond. — Bobin veut s'élancer ; Nonancourt le retient et le fait entrer dans la
chambre de droite en lui donnant son myrte. — Vézinet disparaît derrière
les rideaux de l'alcôve du fond qui se ferment. SCENE VII
NONANCOURT, puis FADINARD. NONANCOURT, regardant le
paravent, et avec indignation. Ah ça! mais... il ne bouge pas, JA dedans |...
Est-ce que ce monstre-la se serait endormi pendant mon discours ? (ouvre
brusquement le paravent.) Personne ! (Le voyant entrer vivement par la
porte de gauche, premier plan, que cachait le paravent.) Ah! ! |
FADINARD, entre vivement, et parcourt la scène. A lui-même. Elle n'y est
pas... j'ai parcouru tout l'appartement, elle n'y est pas! NONANCOURT.
Mon gendre... que signifie ?... FADINARD. Encore vous !... mais vous
n'êtes pas un beaupère... vous êtes un morceau de colle-forte |

ACTE IV iy) Qme ; NONANCOURT. Dans ce moment solennel, mon gendre... FADINARD. Laissez-moi tranquille ! NONANCOURT, le suivant. Je crois devoir blâmer l'anachronisme de votre température... vous êtes tiède, mon gendre... FADINARD, impatienté. Allez. vous coucher. NONANCOURT. Oui, monsieur, j'y vais... mais demain, dès Vaube... nous reprendrons cette conversation. I entre dans la chambre a droite ou est entré Bobin. SCENE VIII FADINARD, BEAUPERTHUIS.. FADINARD, se promenant, agité. Elle n'y est pas!... j'ai fouillé partout! j'ai tout bouleversé... je n'ai rencontré sur ma route qu'une collection de chapeaux de toutes les couleurs... bleu, jaune, vert, gris... l'arc-en-ciel... et pas un fétu de paille ! 7

514 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BEAUPERTHUIS,
entrant par la même porte que Fadinard. Le voilà |... il a fait le tour de
l'appartement... ah ! je te tiens!... Il le saisit au collet. FADINARD. Lachez-
moi ! BEAUPERTHUIS, cherchant à l'entraîner vers l'escalier. Ne te
défends pas... j'ai un pistolet dans chaque poche. FADINARD. Pas possible
|... Tandis que les deux mains de Beauperthuis le tiennent au collet,
Fadinard plonge les siennes dans les poches de Beauperthuis, prend les
pistolets, et le couche en joue. BEAUPERTHIUIS, le lachant et reculant
effrayé, A l'assass... FADINARD, ériant. Ne criez pas... ou je commets un
déplorable fait-Paris. BEAUPERTHIUIS. Rendez-moi mes pistolets...
FADINARD, hors de lui. Donnez-moi le chapeau... le chapeau ou la vie |...
BEAUPERTHIUIS, anéanti et suffoquant. Ce qui m'arrive là est peut-être
unique dans les fastes de 'humanité |... j'ai les pieds 4 l'eav...

ACTE IV 515 jattends ma femme... et voilA un monsieur qui vient me parler de chapeau et me viser avec mes propres pistolets... FADINARD, avec force et le ramenant au milieu de la scène. C'est une tragédie !,.. vous ne savez pas... un chapeau de paille mangé par mon cheval... dans le bois de Vincennes... tandis que sa propriétaire errait dans la forêt avec un jeune milicien ! BEAUPERTHUIS. Eh bien !... qu'est-ce que ca me fait ? FADINARD. Mais vous ne comprenez pas qu'ils se sont incrustés chez moi... 4 bail de trois, six, neuf... BEAUPERTHUIS. Pourquoi cette jeune veuve ne rentre-t-elle pas chez elle ?... FADINARD. Jeune veuve, plat au ciel ! mais il y a un mari ! BEAUPERTHUIS, riant. Ah bah ! ah ! ah ! FADINARD. Une canaille ! un gredin ! un idiot ! qui la pilerait sous ses pieds,.. comme un frêle grain de poivre.

516 UN CHAPEAU DE-PAILLE D'ITALIE BEAUPERTHUIS.

Je comprends ça. FADINARD. Oui, mais nous le fourrerons dedans...: le mari ! grace a vous... gros farceur! gros gueux-gueux ! n'est-ce pas que nous le fourrerons dedans ? BEAUPERTHUIS, Monsieur, je ne dois pas me prêter... FADINARD. Dépêchons-nous... voici l'échantillon... 0 le lui montre. BEAUPERTHUIS, a part, voyant l'échantillon. Grand Dieu ! FADINARD. " Paille de Florence... coquelicots... BEAUPERTHUIS, a part. C'est bien ga! c'est le sien J... et elle est chez lui... les gants de Suède étaient une craque ! FADINARD. Voyons... combien ?... BEAUPERTHUIS, a part. Oh! il va se passer des choses atroces... (Haut.) Marchons, monsieur, Il lui prend le bras,

ACTE IV 517 FADINARD. Ou ça? BEAUPERTHUIS. Chez vous ! FADINARD. Sans chapeau ? BEAUPERTHUIS. Silence ! Il écoute vers la chambre où est Hélène. VIRGINIE, entrant par le fond. Monsieur, je viens du Gros-Caillou... personne ! BEAUPERTHUIS, écoutant. Silence ! FADINARD, 8 part. Grand Dieu ! la bonne de la dame! VIRGINIE, a part. Tiens ! le maître de Félix ! BEAUPERTHUIS, a lui-même. On parle dans la chambre de ma femme... elle est rentrée !... oh! nous allons voir !... cristi ! Il entre vivement en boitant dans la chambre où est Hélène.

518 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE SCENE IX

FADINARD, VIRGINIE. FADINARD, effaré, Que viens-tu faire ici, petite malheureuse ? VIRGINIE. Comment! ce que je viens faire ?... je rentre chez mon maître, donc } FADINARD. Ton maître ?... Beauperthuis... ton maître ?... VIRGINIE. Qu'est-ce qu'il a? FADINARD, 8a part, hors de lui. Malédiction !... c'était le mari... et je lui ai tout aig ti. VIRGINIE. Est-ce que madame ?... FADINARD. Va-t'en, pécore!..., va-t'en, ou je te coupe en tout petits morceaux |... (Il la pousse dehors.) Et ce chapeau que je pourchasse depuis ce matin avec ma noce en croupe... le nez sur la piste, commeun chien de chasse... j'arrive, je tombe en arrêt.. c'est le'chapeau mangél... ~

ACTE IV 519 SCENE X FADINARD, BEAUPERTHIUS,
HELENE, NONANCOURT, BOBIN, VEZINET, DAMES DE LA NOCE.
Cris dans la chambre d'Hélène. FADINARD. Il va la massacrer... défendons
cette infortunée !... Il va s'élancer, mais la porte s'ouvre. Hélène, en coiffe
de nuit, entre tout éplorée suivie des dames de la noce et de Beauperthuis
stupéfait. LES DAMES, en dehors. Au secours! au secours |... FADINARD,
pétrifié. Hélène ! HELENE. Papa ! papa! BEAUPERTHUIS. Qu'est-ce que
c'est que tout ce monde-la?... dans la chambre de ma femme ! 'Nonancourt
sort de la chambre de droite, en bonnet de coton, en bras de chemise, son
habit sur le bras et tenant son myrte. Bobin le suit, même costume.
NONANCOURT et BOBIN. Qu'est-ce que c'est ? qui'y a-t-il ?

520 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BEAUPERTHUIS,
stupéfait. Encore !... FADINARD. Toute la noce!!! voila le bouquet!
CHCUR. AIR : Neveu du mercier. BEAUPERTHUIS. Je n'y puis rien
comprendre ! D'ou sortent ces gens-la ? pourquoi Viens-je ici de surprendre
Tout ce monde chez moi. NONANCOURT. Je n'y puis rien comprendre !
Pourquoi ce bruit, ces cris d'effroi ! Tout est rompu, mon gendre ; Ne
comptez plus sur moi. FADINARD. Je n'y puis rien comprendre ! Ils ont le
diable au corps, ma foi ! Se faire ici surprendre Lorsqu'en bas je les croi.
BOBIN. Je n'y puis rien comprendre Cousine, d'ou vient votre effroi ? Je
saurai vous défendre ; Comptez, comptez sur moi. HELENE. Je n'y puis
rien comprendre ! Ah ! je succombe a mon effroi ! Qui donc pour me
surprendre Osa venir chez moi !

ACTE: TV? 521 LES DAMES. Je n'y puis rien comprendre !
Quel est cet étranger ? pourquoi Ose-t-il la surprendre Et causer son effroi ?
BEAUPERTHUIS. Que faisiez-vous 14 dedans, chez moi ?...
NONANCOURT et BOBIN, avec un cri d'étonnement. Chez vous ?...
HELENE et LES DAMES, en même temps. O ciel !... & NONANCOURT,
indigné, donnant une poussée a Fadinard. Chez lui ?... pas chez toi ?... chez
lui ?... FADINARD, criant. Beau-père ! vous m'ennuyez !
NONANCOURT, indigné. Comment! être immoral et sans vergogne... tu
nous mènes coucher chez un inconnu! et tu souffres que ta jeune épouse...
chez un inconnu !... Mon gendre, tout est rompu ! FADINARD. Vous
m/'agacez!... (A Beauperthuis. Monsieur, vous daignerez excuser une légère
erreur...

522 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT.

Repassons nos habits, Bobin., BOBIN. Oui, mon oncle. FADINARD. C'est ca !... et filons chez moi... Je passe devant avec ma femme }... Il va vers elle, Beauperthuis le retient. BEAUPERTHUIS, a voix basse. Monsieur, la mienne n'est pas rentrée ! FADINARD. Elle aura manqué !'omnibus. BEAUPERTHUIS, qui éte sa robe de chambre et met son habit. Elle est chez vous. FADINARD. Je ne crois pas... la dame qui campe chez moi est une négresse., la votre est-elle négresse ? BEAUPERTHUIS. Est-ce que j'ai l'air d'un gobe-mouches, monsieur ? FADINARD. J ignore cet oiseau.

ACTE IV NONANCOURT. Bobin, ma manche... BOBIN. Voila,
mon oncle. BEAUPERTHUIS. Ou demeurez-vous, monsieur ?
FADINARD. Je ne demeure pas !... NONANCOURT. 8, place...
FADINARD, vivement. Ne lui dites pas |... NONANCOURT, criant. 8,
place Baudoyer |... vagabond |... FADINARD. Py Janets.
BEAUPERTHUIS. Très bien ! NONANCOURT. En route, ma fille !
BOBIN. En route, tout le monde! 523

524 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE BEAUPERTHUIS, a
Fadinard, lui prenant le bras. En route, monsieur ! FADINARD. C'est une
négresse |... CHCUR. — ENSEMBLE. AIR final du Plastron. Le soir du
mariage, Se tromper de maison { C'est un trait, je le gage, Digne de
Charenton. BEAUPERTHUIS. Ah ! { du sanglant outrage Qui fait rougir
mon front, Dans un affreux carnage Je vais laver l'affront ! FADINARD.
Son ceil morne et sauvage Me donne le frisson | Dans quel affreux carnage
Va nager ma maison. Beauperthuis, boitant. SCENE XI VIRGINIE,
VEZINET. VIRGINIE, entrant par la porte de gauche, premier pian. Elle
tient une tasse sur une soucoupe; entr'ouvrant les rideaux de l'alcéve.
Monsieur | voila votre bourrache...

, SG Lie LV 525 VEZINET, se levant sur son séant. Merci ! je ne prendrai plus rien ! VIRGINIE, jetant un grand cri et laissant tomber la tasse. Ah! VEZINET. Vous pareillement ! Tl se recouche. eri tn

ACTE CINQUIEME Une place. — Rues a droite et 4 gauche. — Premier plan, a droite, la maison de Fadinard ; une autre maison au deuxième plan. — Premier plan, a gauche, un poste de la garde nationale, avec guérite.—TIl est nuit.— La scène est éclairée par un réverbère suspendu 4 une corde qui traverse le thédtre du premier plan de gauche au troisième plan de droite. SCENE PREMIERE TARDIVEAU, en garde national; UN CAPORAL, GARDES NATIONAUX. Un garde national est en faction. Onze heures sonnent. Plusieurs gardes nationaux sortent du poste. LE CAPORAL. Onze heures !... 4 qui de prendre la faction ? LES GARDES. A Tardiveau ! 4 Tardiveau ! TARDIVEAU. ; Mais, Trouillebert, j'en ai monté trois dans le

ACTE V 527 jour pour être exempté de cette nuit... le serein m'enrhume. LE CAPORAL, riant. Tais-toi donc, farceur! jamais le serein n'enthuma son semblable... (Tous rient.) Allons, allons ! Arme au bras ! Et nous, messieurs, en patrouille. ' CHEUR. AIR : J'aime V'uniforme. La ville sommeille Et compte sur nous ; La patrouille veille ; Malheur aux filous ! La patrouille sort A droite. SCENE II TARDIVEAU, puis NONANCOURT, HELENE, VEZINET, BOBIN, 1a noce. TARDIVEAU, seul, posant son fusil et son schako dans la guérite et mettant un bonnet de soie noire, un cache-nez. Dieu ! que j'ai chaud ! Voila pourtant comme on attrape de mauvais rhumes... Ils font un feu d'enfer la dedans. J'avais beau répéter a Trouillebert : « Trouillebert, vous mettez trop de btiches!... » Ah ben, oui! — Et je suis en moiteur.., J'aurais presque envie de changer de gilet de flanelle... (Il défait deux ou trois boutons de son habit et s'arrête.) Non !... il peut passer des dames ! (Etendant la main.) Abl... bien !... ah!... très bien !... voila la pluie . a

528 UN CHAPEAU DE-.PAILLE D'ITALIE qui recommence!
(Il s'enveloppe dans la capote des factionnaires.) Ah! parfait ! parfait ! voilà la pluie, 4 présent! Il s'abrite dans la guérite. — Toute la noce entre par la gauche, avec des parapluies. Nonancourt tient son myrte. Bobin donne le bras 4 Hélène. Vézinet n'a pas de parapluie et s'abrite tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre; mais les mouvements des personnages le laissent toujours 4 découvert. NONANCOURT, entrant le premier avec son myrte. Par ici, mes enfants, par ici !... Sautez le ruisseau ! Il saute, toute la noce suit et saute le-muisseau. CHCUR. AIR des Deux Cornuchet. Ah! vraiment, c'est atroce ! Quelle affreuse noce ! Ou done nous fait-on courir Quand nous devrions dormir ! NONANCOURT. Quelle noce ! quelle noce § HELENE, regardant autour d'elle. Ah! papa !... Et mon mari ? NONANCOURT. Allons, bon ! nous l'avons encore égaré ! HELENE, Je n'en puis plus !

ACTE V 529 ; BOBIN. C'est éreintant ! UN MONSIEUR. Je n'ai plus de jambes. NONANCOURT. Heureusement, j'ai changé de souliers. HELENE. Aussi, papa, pourquoi avez-vous renvoyé les fiacres ? NONANCOURT. Comment, pourquoi? trois cent soixante-quinze francs, tu trouves que ce n'est pas assez!... Je ne veux pas manger ta dot en cochers de fiacre ! TOUS. Ah ça !... mais... ob sommes-nous ici ? NONANCOURT. Le diable m'emporte si je le sais... J'ai suivi Bobin. BOBIN, Du tout, mon oncle, c'est nous qui vous avons suivi. VEZINET, a Nonancourt. Pourquoi nous a-t-on fait lever si tôt ?.., Est-ce qu'on va encore s'amuser ?

530 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT. La faridondaine, oh! gai! (Furieux:) Ah! gredin de Fadinard ! HELENE. Il nous a dit d'aller chez lui... place Baudoyer. BOBIN. Nous sommes sur une place. NONANCOURT. Est-elle Baudoyer ? voilà la question ! (A vézinet qui s'abrite sous son parapluie.) Dites donc, vous qui êtes de Chaillot, vous devez savoir ça. (Criant.) Est-elle Baudoyer ? VEZINET. Oui, oui, joli temps pour les petits pois. NONANCOURT, le quittant brusquement. Au sucre !..., Tarare pompon... petit patapon ! Il est près de la guérite. ' TARDIVEAU, éternuant. Atchi ! NONANCOURT. Dieu vous bénisse !... Tiens !... une sentinelle, ,, Pardon, sentinelle... la place Baudoyer, s'il vous plait ? TARDIVEAU. Passez au large.

ACTE V 531 NONANCOURT. Merci!... Et pas un passant... pas même un savoyard d'Auvergnat ! BOBIN. A onze heures trois quarts ! NONANCOURT. Attendez ! nous allons savoir... Il frappe 4 une maison, deuxième plan 4a droite. HELENE. Qu'est-ce que vous faites, papa ? NONANCOURT. Il faut nous informer... On m'a dit que les Parisiens se faisaient un plaisir d'indiquer leur chemin aux étrangers. UN MONSIEUR, en bonnet de nuit, en robe de chambre, paraissant a la fenêtre. Qu'est-ce que vous demandez, sacrebleu ? NONANCOURT. Pardon, monsieur... la place Baudoyer, s'il vous plait ? LE MONSIEUR. Attends ! brigand ! scélérat ! canaille ! Il verse un pot d'eau par la fenêtre et ferme. Nonancourt évite l'eau ; Vézinet, qui est sans parapluie, la reçoit sur la tête.

532 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE VEZINET. Sac a papier! j'étais sous la gouttière ! NONANCOURT. Ce n'est pas un Parisien... c'est un Marseillais. BOBIN, qui est monté sur une borne, au fond, pour lire le nom de la place. Baudoyer !... mon oncle!... Place Baudoyer... nous y sommes, NONANCOURT. Quelle chance !... Cherchons le numéro 8. EOUS: Le voila... Entrons ! entrons ! NONANCOURT. Ah ! sapristi !... pas de portier ! et mon gueux de gendre ne m'a pas donné la clef ! HELENE. Papa, je n'en puis plus... je vais m'asseoir, NONANCOURT, vivement. Pas par terre, ma fille... nous sommes en plein macadam. BOBIN. Il y a de la Jumiére dans la maison.

ACTE V 533 NONANCOURT. C'est l'appartement de Fadinard... il sera rentré avant nous... (Il frappe et appelle bruyamment.) Fadinard, mon gendre !... (Tous appellent avec lui.) Fadinard ! TARDIVEAU, a Vézinet. Un peu de silence, monsieur ! VEZINET, gracieusement. Trop honnête, monsieur... je me brosserai a la maison. NONANCOURT, criant. Fadinard!!! BOBIN. Votre gendre se fiche de nous, HELENE. Il ne veut pas ouvrir, papa. NONANCOURT. Allons chez le commissaire. TOUS. Oui, oui... chez le commissaire. > CHEUR. AIR; Ce gendre nous berne ! O ciel! quelle indignité ! Cherchons la lanterne, Celle de l'autorité | Ils remontent.

534 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE SCENE III Les

Mfmes, FELIX. FELIX, arrivant par la rue de droite. Ah ! mon Dieu !... que de monde 1... NONANCOURT. Son groom !... Arrive ici, Mascarille. FELIX. Tiens ! c'est la noce de mon maitre !... Monsieur, aveZ-vous vu mon maitre ? NONANCOURT. As-tu vu mon gueux de gendre ? FELIX. Voila plus de deux heures que je cours après lui. NONANCOURT, Nous nous passerons de lui... Ouvre-nous la porte, Pierrot. FELIX. Oh! monsieur... impossible... ca m'est bien défendu... la dame est encore]a-haut. TOUS. Une dame !

ACTE V 535 NONANCOURT, avec un cri sauvage. Une dame!!!
FELIX. Oui, monsieur... qui est chez nous... sans chapeau... depuis ce
matin... avec... NONANCOURT, hors de lui. Assez !... (Il rejette Félix a
droite.) Une maitresse !... un jour de noces... BOBIN. Sans chapeau !...
NONANCOURT. Qui se chauffe les pieds au foyer conjugal... Et nous, sa
femme... nous, ses belles gens... nous flanottons depuis quinze heures avec
des myrtes dans nos bras... (Donnant le myrte a Vézinet.) Turpitude !
turpitude ! HELENE. Papa... papa... je vais me trouver mal...
NONANCOURT, vivement. Pas par terre, ma fille... tu flétrirais ta robe de
cinquante-trois francs ! (A tous.) Mes enfants, jetons une malédiction sur
cet immonde polisson, et retournons tous a Charentonneau. TOUS. Ah! oui!
HELENE. Mais, papa, je ne veux pas lui laisser mes bijoux, mes cadeaux
de noces,

536 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE NONANCOURT.

Ma fille, ceci est d'une femme d'ordre... (A Félix.) Grimpe la-haut, jocrisse... et descends-nous la corbeille, les écrins, tous les bibelots de ma fille. FELIX, hésitant. Mais, monsieur... NONANCODRT. Grimpe !... Si tu ne meurs d'envie que je Bron une de tes oreilles. Il le pousse dans la maison, 4 droite, premier plan. SCENE IV \$03 Les MEMEs, hors FELIX, puis FADINARD. HELENE. Papa, vous m'avez sacrifiée. BOBIN. Comme Ephigénie ! NONANCOURT. Que veux-tu ! il était rentier !... voila ma circonstance atténuante aux yeux de tous les Peres, lh était rentier, le capon ! FADINARD, accourant de la gauche, effaré, exténué. Ah! larate! larate! la rate!

ACTE V 537 TOUS. Fadinard ! FADINARD. Tiens ! voilà ma
noce ! (Faiblissant.) Beau-père, je voudrais m'asseoir sur vos genoux ?
NONANCOURT, le repoussant. Nous n'en tenons pas, monsieur !... tout est
rompu. FADINARD, prêtant l'oreille. Taisez-vous ! NONANCOURT,
outré, Plait-il ? FADINARD. Taisez-vous donc, maugrebleu !
NONANCOURT. Taisez-vous vous-même, sauvageon | FADINARD,
rassuré. Non ! je me trompais... il a perdu mes traces... et puis, ses souliers
le gênent... il boite... comme feu Vulcain... Nous avons quelques minutes A
nous... pour éviter cet affreux massacre... HELENE. Un massacre !
NONANCOURT, Quel est ce feuilleton ?

538 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD. Le
chacal a mon adresse... I] va venir, bourré jusqu'à la gueule de poignards et
de pistolets... I] faut faire échapper cette dame. NONANCOURT, avec
indignation. Ah ! tu en conviens, Sardanapale ! ' TOUS. Il en convient!!!
FADINARD, aburi. Plait-il ? SCENE V Les Mêmes, FELIX, portant la
corbeille, des paquets, un carton a chapeau de femme. FELIX. Voilà les
bibelots ! Il les pose A terre. FADINARD. Hein ?... Qu'est-ce que c'est que
ga? NONANCOURT. Gens de la noce... que chacun de nous prenne un
colis... et opérons le déménagement...,, FADINARD. Comment !... le
trousseau de mon Hélène ?...

ACTE V 539 NONANCOURT. — Elle ne l'est plus... Je la remporte avec armes et bagages dans mes pépinières de Charentonneau 1... FADINARD. M'enlever ma femme... A minuit !..., Je m'y oppose]... NONANCOURT. Je brave ton opposition !... FADINARD, cherchant à arracher un carton A chapeau dont s'est emparé Nonancourt. Ne touchez pas au trousseau ! NONANCODRT, résistant. Veux-tu lacher, bigame !... (1 tombe assis.) Ah |... tout est rompu, mon gendre... Le bas du carton, qui contient le chapeau, est resté dans ses mains, et le couvercle dans celles de Fadinard, VEZINET, ramassant le carton, Prenez donc garde!... un chapeau de paille d'Italie !..., FADINARD, criant. Hein ?... d'Italie ?... VEZINET, |'examinant. Mon cadeau de nocces... Je l'ai fait venir de Florence,.. pour cinq cents francs.

840 UN CHAPEAU DE-PAILLE D'ITALIE FADINARD, tirant son échantillon. De Florence |... (Lui prenant le chapeau et le comparant a Péchantillon sous le réverbère.) Donnez ça!... Est-il possible !... moi qui, depuis ce matin... et il était... (Etouffant de joie.) Mais, oul... conforme!...conforme !.. conforme !... et des coquelicots!... (Criant.) Vive l'Italie !... Il le remet dans le carton. TOUS. Il est fou !... FADINARD, sautant, chantant et embrassant tout le monde. Vive Vézinet !... vive Nonancourt!... vive ma femme !... vive Bobin !... vive la ligne |... Il embrasse Tardiveau. TARDIVEAU, ahuri. Passez au large !... sac a papier |... NONANCOURT, pendant que Fadinard embrasse follement tout le monde. Un chapeau de cinq cents francs!... tu ne l'auras pas, gredin |... Il tire le chapeau du carton et referme le couvercle. FADINARD, qui n'a rien vu, passant le cordon du carton & son bras et follement. Attendez-moi la... je la coiffe... et je la flanque a la porte!... Nous allons rentrer !... nous allons rentrer !... Il entre €perdument dans Ja maison.

ACTE V ? S42 SCENE VI Les MEMEs, hors FADINARD, LE
CAPORAL, GARDES NATIONAUX, NONANCOURT. Aliénation
complete !... nullité de mariage !... Bravissimo !... En route, mes amis...
cherchons nos fiacres... Ils remontent et rencontrent la patrouille qui arrive
au fond. LE CAPORAL. Halte-la, messieurs !... Que faites-vous 14 avec
ces paquets ?... NONANCOURT. Caporal, nous déménageons... LE
CAPORAL, Clandestinement !... NONANCOURT. Permettez, je... LE
CAPORAL. Silence !... (A Vézinet.) Vos papiers ?... VEZINET. Oui,
monsieur, ovi., cinq cents francs... sans les cubans |...

542 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE LE CAPORAL. Oh !
oh !... nous voulons faire le farceur !... NONANCOURT. Du tout, caporal...
ce malheureux vieillard... LE CAPORAL. Vos papiers ?... Sur un signe qu'il
fait, deux gardes nationaux prennent au collet, l'un Nonancourt, et l'autre
Bobin. NONANCOURT. Par exemple !... HELENE. Monsieur... c'est
papa... LE CAPORAL, a Héléne. Vos papiers ? BOBIN. Puisqu'on vous dit
que nous n'en avons pas... Nous sommes venus... LE CAPORAL. Pas de
papiers?... au poste!... vous vous expliquerez avec l'officier. On les pousse
vers le poste. NONANCOURT. Je proteste a la face de l'Europe !...

ACTE V 543 - CHEUR AIR : C'est assez de débats. (Petits Moyens.) LA PATROUILLE. Au violon { au violon ! Marchez ! pas de rébellion ! Et plus tard nous verrons S'il faut écouter vos raisons. LA NOCE. Quoi ! la noce au violon ! Ah ! pour nous quel cruel affront ! Soldats, nous protestons ! coutez au moins nos raisons. On les pousse dans le corps de garde. Nonancourt tient toujours le chapeau. Félix, qti se débat, est mis au poste comme les autres. La patrouille entre avec eux. SCENE VII TARDIVEAU, puis FADINARD, ANAIS, EMILE. TARDIVEAU. La patrouille est rentrée... j'ai bien envie d'aller prendre mon riz au lait... Pendant ce qui suit, il ôte sa capote grise, qu'il accroche au fusil, et met son schako sur la baionnette, de manière a figurer un factionnaire au repos. FADINARD, sortant de la maison avec le carton, suivi d'Anais et d'Emile. Venez, venez, madame... j'ai trouvé le chapeau...

544 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE c'est votre salut...
votre mari sait tout... il est sur mes talons... coiffez-vous et partez !... Il tient
le carton, Anais et Emile l'ouvrent, regardent dedans et jettent un grand cri.
TOUS TROIS. ATs. ANAIS. Ciel !... EMILE, regardant dans le carton. Vide
1... FADINARD, égaré et tenant le carton. Il y était |... il y était |... c'est
mon vieux Bosco de beau-père qui l'a escamoté!... (Se tournant.) Ou est-il
?... ot1 est ma femme ?... ou est ma noce?..., TARDIVEAU, en train de s'en
aller. Au poste, monsieur... tout ça au violon..., li sort 4 droite. FADINARD.
Au violon !... ma noce !,.. et le chapeau aussi !... Comment faire ? ANAIS,
désolée. Perdue |... EMILE, frappé. Ah !... j'y vais... j'y vais... je connais
l'officier !... Il entre au poste. FADINARD, joyeux. Il connaît l'officier !...
nous l'aurons |... Bruit de voiture 4 gauche.

ACTE V 545 BEAUPERTHUIS, dans la coulisse. Cocher,
arrêtez-moi là !... ANAIS. Ciel ! mon mari !... FADINARD. Il a pris un
cab... le ache ! ANAIS. Je remonte chez vous |... FADINARD. Arrêtez !... il
vient fouiller mon domicile ! ANAIS, très effrayée. Le voici !...
FADINARD, la poussant dans la guérite. Entrez là !... (A lui-même.) Et
l'on appelle ça un jour de nocce |... SCENE VIII ANAIS, cachée;
FADINARD, BEAUPERTHUIS. BEAUPERTHUIS, entrant en boitant un
peu. Ah ! vous voilà, monsieur !... vous m'avez échappé... Il secoue le pied.
18

546 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE * FADINARD, Pour acheter un cigare... Je cherche du feu... Vous n'avez pas de feu ?...
BEAUPERTHUIS. Monsieur, je vous somme d'ouvrir votre domicile... et si je la trouve !... je suis armé, monsieur !... FADINARD. Au premier, la porte 4 gauche, tournez le bouton, s'il vous plait. BEAUPERTHUIS, a lui-même. Cristi !... c'est drdèle, j'ai les pieds enflés ! U entre. FADINARD, suivant un moment des yeux. Il y en a un de biche a la porte. SCENE IX
FADINARD, ANAYJS, puis EMILE, a la fenêtre du poste. ANAIS, sortant de la guérite. Je suis morte de peur... of me cacher?... oa fuir 2

ACTE V 547 FADINARD, perdant la tête. Rassurez-vous, madame, j'espère qu'il ne vous trouvera pas là-haut ! Une fenêtre du poste s'ouvre à un étage supérieur. EMILE, à la fenêtre. Vite ! vite ! voici le chapeau ! FADINARD. Nous sommes sauvés... le mari est là... jetez ! jetez ! Emile lance le chapeau qui reste accroché au réverbère. ANAIS, jetant un cri. Ah ! FADINARD. Sapristi ! Il saute avec son parapluie pour le décrocher mais ne peut y atteindre. — On entend dégringoler dans l'escalier de Fadinard et Beauperruis crier. BEAUPERRUIS, dans l'escalier. Sacrrredieé !!! ANAIS, effrayée. C'est lui ! FADINARD, vivement. Saprelotte ! (Il jette la capote grise de garde national sur les épaules d'Anais, rabat le capuchon sur sa tête, et lui met le fusil entre les mains.) De l'aplomb ! s'il approche, croisez... eile / passez au large !

548 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ANAIS. Mais ce chapeau... il va le voir ! SCENE X ANAIS, en faction; FADINARD, BEAUPERTHUIS, puis EMILE, puis TARDIVEAU. FADINARD, courant au-devant de Beauperthuis et l'abritant sous son parapluie pour l'empêcher de voir le chapeau de paille qui se balance au-dessus de sa tête. Prenez garde, vous allez vous mouiller. BEAUPERTHUIS, boitant encore plus fort. Le diable emporte votre escalier sans quinquet ! FADINARD. On éteint 4 onze heures. EMILE, sortant du poste, bas. Occupez le mari ! Il va au fond, 4 droite, monte sur une borne et s'occupe a scier la corde avec son épée. BEAUPERTHUIS. Lachez-moi donc |... il ne pleut plus... il y a des étoiles ! Il veut regarder en l'air,

ACTE V 549 FADINARD, le couvrant avec le parapluie. C'est égal... vous allez vous mouiller. BEAUPERTHUIS. Mais, parbleu ! monsieur... je suis un bien grand imbécile... FADINARD. Oui, monsieur, Tl élève le parapluie très haut et saute pour décrocher le chapeau, et, comme il tient le bras de Beauperthuis, ce mouvement fait sauter Beauperthuis malgré lui. BEAUPERTHUIS. Vous l'avez fait sauver... FADINARD. Pour qui me prenez-vous ? Il saute de nouveau. BEAUPERTHUIS. Qu'avez-vous donc a sauter, monsieur ? FADINARD. Des crampes... ça vient de l'estomac. BEAUPERTHUIS, Parbleu ! je vais interroger ce factionnaire... ANAIS, a part. Dieu !

550 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, le
retenant brusquement. Non, monsieur... c'est inutile. (A part, regardant
Emile.) Bravo !... i] scie la corde... (Haut.) Il ne répondra pas... il est
défendu de parler sous les armes ! BEAUPERTHUIS, cherchant 4 se
dégager. Mais lachez-moi donc ! FADINARD. Non... vous allez vous
mouiller. Il le couvre plus que jamais et saute. TARDIVEAU, revenant de la
droite et stupéfait de voir un factionnaire. Un factionnaire 4 ma place !
ANAIIS. Passez au large | BEAUPERTHUIS. Hein !... cette voix |
FADINARD, mettant le parapluie en travers, Un conscrit ! TARDIVEAU,
apercevant le chapeau. Ah |... qu'est-ce que c'est que ca?
BEAUPERTHUIS. Quoi ? Il écarte le parapluie et lève ia tête,

ACTE V 551 FADINARD. Rien ! Il lui enfonce son chapeau sur les yeux. Au même instant la corde est coupée. Le réverbère tombe.

BEAUPERTHUIS. Ah! TARDIVEAJU, criant. Aux armes! aux armes!

FADINARD, a Beauperthuis. Ne faites pas attention... c'est le réverbère en tombant. Ici les gardes nationaux sortent du poste. Des gens paraissent aux fenêtres avec des lumières. — Pendant le chœur, Fadinard décroche le chapeau et le donne a Anais, qui le met sur sa tête. CHEUR. AIR : Vivent les hussards d'Berchimi (Tentations d'Antoinette, acte 2). Quel bruit! quel vacarme infernal ! Qui fait cet affreux bacchanal ? C'est indécent! c'est illégal ! Dressons procès-verbal! Après le chœur, Beauperthuis est parvenu à retirer son feutre de dessus ses yeux. BEAUPERTHUIS. Mais, encore une fois, messieurs...

552 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ANAIS, le chapeau sur la tête, s'approchant, les bras croisés et avec dignité. Ah! je vous trouve donc enfin, monsieur !... BEAUPERTHUIS, pétrifié. Ma femme |... ANAIS. Voilà donc la conduite que vous menez?... BEAUPERTHUIS, 8 part. Elle a le chapeau ! ANAIS. Vous colleter dans les rues, 4 une pareille heure !... BEAUPERTHUIS. Paille de Florence ! FADINARD. Et des coquelicots... ANAIS. Me laisser rentrer seule... 4 minuit, quand, depuis ce matin, je vous attends chez ma cousine Eloa... BEAUPERTHUIS. Permettez, madame, votre cousine Eloa... FADINARD. Elle a le chapeau !

ACTE. Vi 553 BEAUPERTHUIS. Vous êtes sortie pour acheter des gants de Suède... On ne met pas quatorze heures pour acheter des gants de Suède... FADINARD. Elle a le chapeau ! ANAIS, a Fadinard. Monsieur, je n'ai pas l'avantage... FADINARD, saluant. Moi non plus, madame, mais vous avez le chapeau ! (S'adressant aux gardes nationaux.) Madame a-t-elle le chapeau ? LES GARDES NATIONAUX et LES GENS AUX FENETRES. Elle a le chapeau ! elle a le chapeau ! BEAUPERTHUIS, a Fadinard. Mais pourtant, monsieur, ce cheval du bois de Vincennes... FADINARD. Il a Je chapeau ! NONANCOURT, paraissant 4 la fenêtre du poste. Très bien, mon gendre!... Tout est raccommode !

554 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD, A

Beauperthuis. Monsieur, je vous présente mon beau-père !

NONANCOURT, de la fenêtre. Ton groom nous a conté l'anecdote!... C'est beau... c'est chevaleresque |... c'est français !... Je te rends ma fille, je te rends la corbeille, je te rends mon myrte... Tire-nous des cachots !

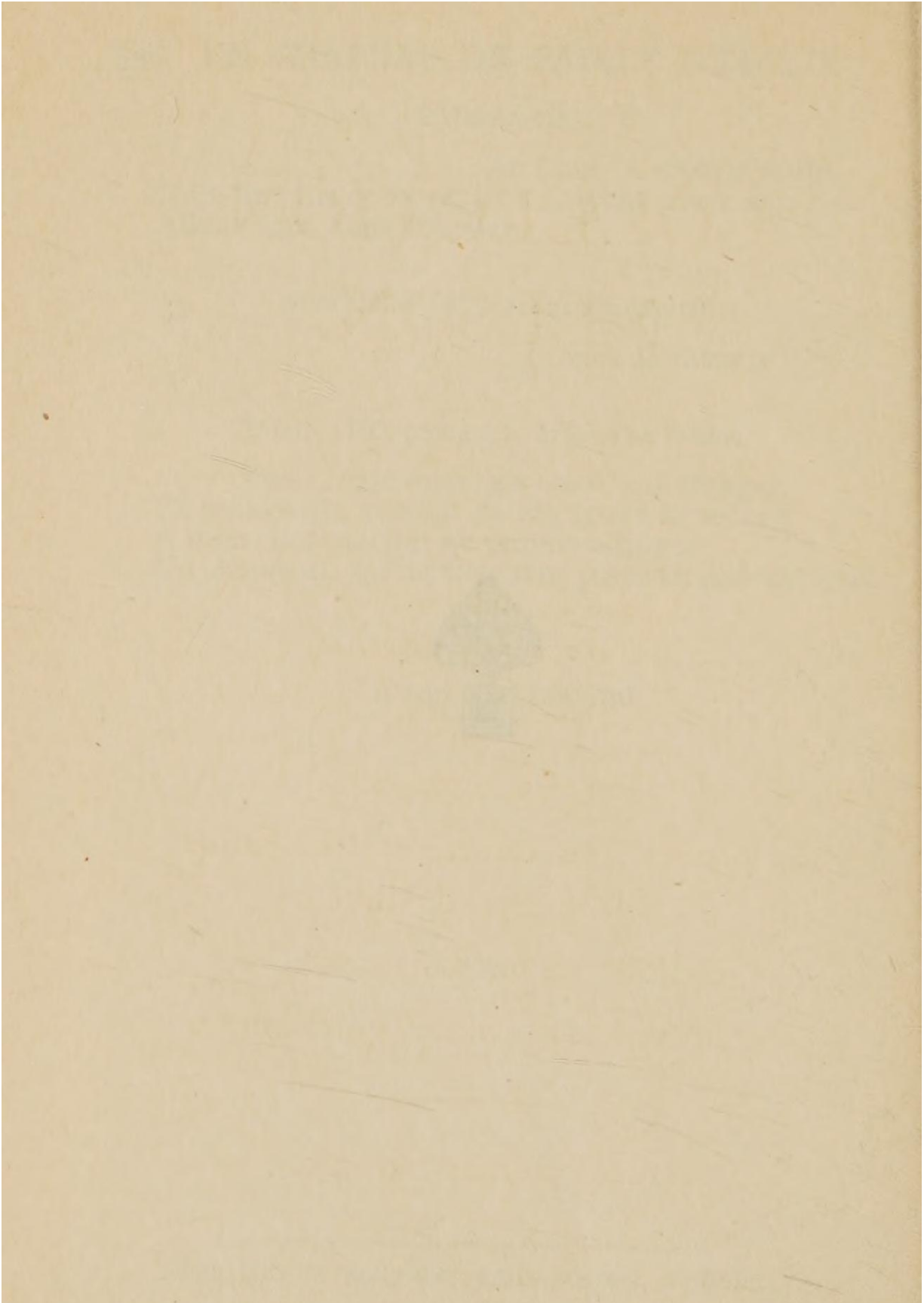
FADINARD, s'adressant au caporal. Monsieur, y aurait-il de l'indiscrétion A vous réclamer ma noce ? LE CAPORAL. Avec plaisir, monsieur. (Criant.) Lachez la noce ! Toute la noce sort du poste. CHCUR. AIR : C'est amour (acte 4). Fadinard brise nos fers ! Nous sommes fiers De sa belle Ame ! Que sa femme Et ses amis Embrassent tous ces Amadis!! Pendant le cheeur, la noce entoure et embrasse Fadinard. VEZINET, reconnaissant le chapeau sur la tête d'Anais, Oh ! mon Dieu! mais cette dame...

ACTE V 555 FADINARD, très vivement. Otez-moi ce sourd de la ! BEAUPERTHRIUIS, a Vézinet. Quoi, monsieur ? VEZINET. Elle a le chapeau ! BEAUPERTHUIS. Allons, je suis dans mon tort !... Elle a le chapeau ! Il baise la main de sa femme. CHEUR,. AIR final de la Tour d'Ugolin. Heureuse journée, Charmant hyméénée ! eon ame étonnée Bénit le destin. Grace au mariage Dont le noeud engage, Ce couple, je gage, J'aurai Vavantage De es dormir enfin VEZINET. AIR nouveau d'Hervé. Quelle noce charmante!

556 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE FADINARD. Ah !
oui !... c'était divin. Mais les plus doux plaisirs doivent avoir leur fin,
Allons tous nous coucher. NONANCOURT, tenant son myrte. Je vote la
mesure ! FADINARD, prenant le bras de sa femme. Viens, mon ange, au
coeur... d'oranger, Et puisses-tu, témoin de ma triste aventure, A mon chef
marital ne jamais adjuger Un chapeau... qu'un cheval ne pourrait pas
manger, TOUS. A son chef marital, Etc. FIN eee ee ee SS IMPRIMERIE
NELSON, EDIMBOURG, ÉCOSSE PRINTED IN GREAT BRITAIN

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

: A cd ee Pe te ç id 4 0 rs r: wohtis ieee o



COLLECTION NELSON. Chefs-d'œuvre de la littérature.

Chaque volume contient de 250 à 550 pages. Format commode. Impression en caractères très lisibles sur papier de luxe. Illustrations hors texte. Reliure aussi solide qu'élégante. Deux volumes par mois.

COLLECTION NELSON Dé&a parus. BALZAC. —La Peau de Chagrin; Le Curé de Tours; Le colonel Chabert. Introduction par Henri Mazel. GENERAL Cte PHILIPPE DE SEGUR.—La Campagne de Russie. Introduction par le vicomte E.-M. de Vogiié (de 2^e Académie française). S. FRANÇOIS DE SALES. — Introduction a la Vie dévote. Avec une Introduction par Henry Bordeaux. ALPHONSE DAUDET. — Lettres de mon Moulin. Introduction par Charles Sarolea. Vte E.-M. DE VOGUE (de 2^e Académie Française). — Les Morts qui parlent. Introduction par Victor Giraud. JEAN DE LA BRETE.—Mon Oncle et mon Curé. (149^e Edition.). Introduction par Mme Féélix-Faure-Goyau. LEON TOLSTOÏ. — Anna Karénine. _Introduction par Emile Faguet (de 7^e Académie française). (Deux volumes.) ARTHUR-LEVY. — Napoléon intime. — Introduction par François Coppée. vte G. D'AVENEL. — Les Français de mon temps. (8^e Edition.) Introduction par Charles Sarolea. MAURICE MAETERLINCK. — Morceaux Choisis. Introduction par Mme Georgette Leblanc. 4

COLLECTION NELSON "HENRY BORDEAUX. —Les
 Roquevillard. Introduction par Firmin Roz. VICTOR CHERBULIEZ (ae ?
 Académie française). —Le comte Kostia. Introduction par M. Wilmotte.
 ANTHOLOGIE des Poètes lyriques français. Introduction par Charles
 Sarolea. PAUL BOURGET (de Académie française).— Le Disciple.
 Introduction par T. de Wyzewa. EDMOND ABOUT. — Les Mariages de
 Paris. (89¢ Edition.) Introduction par Emile Faguet. IVAN
 TOURGUENEFF.—Fumée. LOUIS BERTRAND.—L' Invasion. CLAUDE
 TILLIER.—Mon Oncle Benjamin. SAINT-SIMON : La Cour de Louis
 XIV. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.—Paul et Virginie.
 CHATEAUBRIAND.—Mémoires d'Outre-tombe. BALZAC.—Eugénie
 Grandet. ' Sir WALTER SCOTT.—Ivanhoe. ANDREW LANG.—La
 Pucelle de France. Traduit par le D^r Louis Boucher et E.-E. Clarke.
 Introduction par Mme Félix-Faure-Goyau. GUSTAVE FLAUBERT.—Trois
 Contes. ANDRE THEURIET.—La Chanoinesse. LA BRUYERE.—
 Caractères. F. SARCEY.—Le Siège de Paris. CHERBULIEZ.—Miss
 Rovel. 5

—_____. COLLECTION NELSON TOURGUENEFF.—Une
 Nichée de Gentils— hommes. cte ALBERT VANDAL (de l'Académie
 française). — L'Avènement de Bonaparte. Introduction par Lord Rosebery.
 (Deux volumes.) ERNEST RENAN (de l'Académie française).—
 Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse. RENE BAZIN, (de l'Académie
 française). —De toute son Ame. PIERRE DE COULEVAIN.—Eve
 Victorieuse. PROSPER MERIMEE (de l'Académie française).—
 Chronique du Règne de Charles IX. ANATOLE FRANCE (de l'Académie
 française).— Jocaste et Le Chat Maigre. Vte E.-M. DE VOGUE (de l'
 Académie française).— Jean d'Agrève. EDGAR POE (trad. Ch.
 Baudelaire).—Histoires extraordinaires. LABICHE ET MARTIN.—Le
 Voyage de M. Perrichon et autres Comédies. BULWER LYTTON.—Les
 Derniers Jours de Pompéi. LEON TOLSTOÏ : ŒUVRES POSTHUMES. Le
 Faux Coupon, etc. Le Père Serge, etc. Hadji Mourad, etc. 6

(EUVRES COMPLETES DE VICTOR HUGO. D&a parus. 1-4.
Les Misérables. Tomes I-IV. 5. Les Contemplations. 6. Napoléon-le-Petit. 7.
Ruy Blas, Les Burgraves. 8. Han d'Islande. 9, 10. Le Rhin. Tomes I, II. 11-
13. La Légende des Siècles. Tomes I-III. 14. Marie Tudor, La Esmeralda,
Angelo. 15. Les Feuilles d'Automne, Les Chants du Crépuscule. 16, 17.
Notre-Dame de Paris. Tomes I, II. 18. Dieu, La Fin de Satan. 19. Le Roi
s'amuse, Lucrece Borgia. 20. Histoire d'un Crime. 21. L'Art d'être Grand-
Père. 22. Bug-Jargal, Le Dernier Jour d'un Condamné, Claude Gueux. 23.
Les Chatiments. 24. France et Belgique, Alpes et Pyrénées. 25, 26.
L'Homme qui Rit. Tomes I, II.

COLLECTION NELSON LA PEAU DE CHAGRIN; LE CURE DE TOURS; LE COLONEL CHABERT. Par Honoré de Balzac.

Introduction par Henri Mazel. IL n'y a pas de bibliothèque française contemporaine qui ne soit tenue d'honneur de se présenter au public sous le patronage de Balzac, comme il n'y a pas de bibliothèque anglaise qui ne soit obligée de se placer sous l'égide de Shakespeare. Une collection de romanciers français sans Balzac, serait comme la tragédie de Hamlet dont on aurait éliminé le personnage de Hamlet. C'es: qu'aussi bien Balzac reste, malgré tous ses défauts, le maître souverain, l'ancêtre, le géant, «le Napoléon de la littérature», comme il se dénommait lui-même modestement, le créateur inlassable qui a mis au monde et jeté dans la circulation universelle toute une humanité grouillante et si vivante © qu'elle « fait concurrence à l'état civil ». Le premier volume de Balzac que publie la « Collection Nelson » contient une trilogie de chefs-d'œuvre qui révèlent les aspects multiples de ce génie protéiforme. La Peau de Chagrin, cest le grand roman philosophique dans son ampleur et toute sa puissance. Le Curé de Tours, cest le roman ramassé en un vigoureux raccourci. Le colonel Chabert, c'est la petite 8

COLLECTION NELSON. nouvelle, le camée littéraire of Balzac n'a été égalé que par Maupassant. Jamais autant de richesses n'avaient été condensées en dimensions aussi réduites qu'en ce petit volume qui donne des exemples achevés de chacune des trois formes littéraires qu'a revêtues l'art de Balzac. Aussi cette édition méritet-elle de devenir le bréviaire de tous les Balzaciens. LA CAMPAGNE DE RUSSIE. Par le général comte Philippe de Ségur. Introduction par le vicomte E.-M. de Vogiié. La destinée de certains livres célèbres est aussi bizarre que celle de certains hommes illustres, La Campagne de Russie de Ségur en est un mémorable exemple. La publication de l'ouvrage en 1824 fut une date littéraire. Il eut d'innombrables éditions et fut traduit dans toutes les langues. Cinquante ans plus tard, en 1873, c'est-à-dire 49 ans après l'époque où le nom même de Napoléon était l'objet de l'exécration des Français, le vieillard nonagénaire fit paraître ses Mémoires en huit volumes, en y incorporant l'œuvre de sa jeunesse. Les Mémoires passèrent inaperçus au milieu de l'indifférence générale. Les générations nouvelles qui se passionnent pour tout ce qui touche à Napoléon rendront justice à l'œuvre de Ségur et la remettront à son rang qui doit être le premier. La Campagne de Russie, narration par un témoin oculaire, aide de camp de l'Empereur

COLLECTION NELSON. reur, d'une des catastrophes les plus épouvantables de l'histoire, deviendra un des classiques de la littérature napoléonienne. Tels épisodes, l'incendie de Moscou, le passage de la Bérésina, sont d'une saisissante beauté. Car cet historien est un merveilleux écrivain. Le style a toutes les qualités que comporte le sujet : la vigueur, la concision, le nombre, le mouvement, l'ampleur. Un souffle d'épopée circule à travers les douze livres, il faudrait dire les douze chants qui divisent le récit, et de bons juges ont souscrit au jugement de Saint-René Taillandier dans son livre sur de Ségur : La Campagne de Russie est un des rares poèmes épiques de la littérature française. LES MORTS QUI PARLENT. Par le Vt E.-M. de Vogüé (de l'Académie française). Introduction par Victor Giraud. M. DE VOGÜÉ a eu dans sa vie une aventure; comme la plupart des grands poètes français du XIX^e siècle, comme Chateaubriand, comme Hugo, comme Lamartine, il a voulu jouer un rôle politique. Grand seigneur rallié, il a accepté la République, mais la République ne l'a pas accepté. Il est entré au Palais-Bourbon plein de bonne volonté, et l'a quitté plein de dégoût. Et parmi les triomphes de sa carrière littéraire, son expérience politique lui a été amère. Et cependant, par la mystérieuse alchimie du génie, 10

COLLECTION NELSON... M. de Vogiié, de cette amertume, de ses déboires, de ses déceptions, de ses indignations, a su tirer le chef-d'œuvre : Les Morts qui parlent. En une succession de tableaux d'une vie et d'une vigueur admirables, en une collection de portraits d'une vérité et d'un relief saisissants, auteur nous fait connaître les coulisses du Palais-Bourbon sous la troisième République. Et, aux intrigues politiques, il a mêlé avec un art très ingénieux une intrigue amoureuse, les amours du chef socialiste juif et de la princesse russe. Et autour des héros du roman se meut toute une plébe de politiciens qui semblent n'écouter que leurs passions et leurs intérêts, mais qui en réalité ne font qu'obéir à leurs instincts ataviques, à la mystérieuse voix de l'hérédité : Ce sont les Morts qui parlent. Roman philosophique, roman satirique, le livre a suscité d'ardentes controverses. Nul ne contestera sa haute valeur littéraire : en politique, M. de Vogiié a d'irréconciliables adversaires, dans le domaine de l'art il n'a que des admirateurs. 'MON ONCLE ET MON CURE. Par Jean de la Brète. Introduction par Mme FélixFaure-Goyau. Le roman de Jean de la Brète, pseudonyme masculin qui trahissent des qualités toutes féminines de finesse et de délicatesse, a été l'un des gros succès littéraires de notre génération; 160 éditions ont été enlevées II

COLLECTION NELSON. en quelques années, phénomène unique peut-être dans les annales de la librairie française. - Ce triomphe est d'autant plus remarquable qu'on ne saurait l'attribuer à aucun mérite adventice, à aucun hasard de fortune. Le livre a fait son chemin tout seul et s'est imposé par ses seules qualités intrinsèques. Le roman ne contient aucune scène «réaliste», aucune aventure «passionnelle», aucun élément sensationnel, aucune ficelle de mélodrame. C'est une histoire d'amour toute simple, toute unie, mais cette histoire est contée avec une telle justesse d'analyse, avec un tel charme de style, avec une naïveté si raffinée et une candeur si subtile qu'elle a d'emblée conquis le public. Elle a gardé sa place — une place sûre et discrète — dans toutes les bibliothèques familiales.

ANNA KARENINE. Par Léon Tolstoï. Introduction par Emile Faguet. (Deux volumes.) Anna Karénine n'est pas seulement, suivant l'expression de M. Faguet, «le roman du siècle» et la tragédie éternelle de amour coupable; l'œuvre du prophète de la Saïa-Poliana marque l'apogée et la perfection d'un genre littéraire au delà de laquelle on n'aperçoit plus rien. Jamais romancier n'avait atteint à ces altitudes, ni Fielding dans Tom Jones, ni Balzac dans Le Cousin Pons, ni Flaubert dans Madame Bovary. Tous les critiques depuis de Voltaire

12

£KR@aql]]]] >< ————— jusqu'à Brandès, en parlant d'Anna Karénine, ont épuisé la gamme des épithètes laudatives et superlatives. Et tous ces superlatifs se résument en ceci, qu'Anna Karénine, ce n'est plus de l'art, ce n'est plus la représentation de la vie, c'est la vie même, la vie humaine palpitante et frémissante, et non pas seulement la vie extérieure, mais la vie intérieure, la vie mystérieuse de l'Âme. Non, pas même Shakespeare n'a sondé le cœur humain à ces profondeurs, n'a analysé le mécanisme et le jeu délié des passions avec cette science infailible, et n'a su dégager des passions, de leurs errements, de leurs sophismes, de leurs souffrances, la moralité qu'elles contiennent et suggèrent. Et n'oublions pas aussi qu'Anna Karénine marque l'entrée triomphale de la littérature russe dans notre culture européenne. Nulle œuvre russe ne nous fait mieux sentir et pressentir tout ce que nous apporte de dons nouveaux et inappréciables, tout ce que contient de promesses et d'avenir, cette mystérieuse et fatidique race slave que notre orgueil et notre ignorance se complaisent à reléguer dans ses steppes et dans la barbarie. NAPOLEON INTIME. Par Arthur-Lévy. Introduction par François Coppée. Parmi les innombrables livres qu'avait suscités, avant M. Lévy, la personnalité de Napoléon, presque tous

COLLECTION NELSON. s'étaient ingéniées 4 nous faire connaître le conquérant, homme d'Etat, le législateur, ou a nous retracer Pun des innombrables épisodes de cette épopée sans égale dans l'histoire. Aucun écrivain ne s'était efforcé de retrouver l'homme privé derrière 'homme public, ni d'expliquer celui-ci par celui-la, pour la très simple raison que tous se représentaient Napoléon moins comme un homme réel, agissant d'après les lois et les mobiles ordinaires de 'humanité, que comme un «surhomme,» un titan, un monstre prodigieux et inexplicable. M. Arthur-Lévy, le premier, s'est attaché a révéler le « Napoléon intime » familial. Et en lisant le livre on est tout surpris de découvrir sous le Napoléon de la légende un Napoléon inconnu, un Napoléon bourgeois, bon fils, époux aimant, frère dévoué, et le modèle de toutes les vertus domestiques. Et surtout M. Lévy réussit 4 nous démontrer que si Napoléon a triomphé la ot tout autre que lui aurait échoué, ce n'est pas parce qu'il a été un être d'exception, un condottiere italien, mais parce qu'il a possédé intégralement et souverainement les qualités purement humaines d'intelligence, de cceur et de volonté, que nous possédons tous a un moindre degré. La est Pintérêt, l'originalité et la valeur morale du livre de M. Lévy. 14

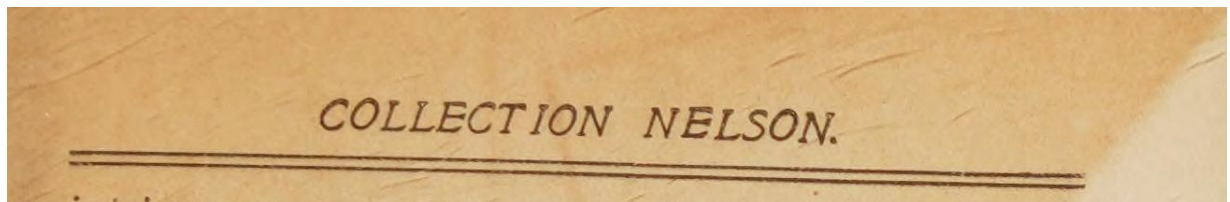
COLLECTION NELSON. eee LES ROQUEVILLARD. Par Henry Bordeaux. Introduction par Firmin Roz. Les Roquevillard sont un roman & thèse, un plaidoyer en faveur de la tradition; ils sont le roman de la solidarité familiale. C'est l'égoïsme d'une passion aveugle qui fait oublier au fils les affections les plus chères et les devoirs les plus sacrés; c'est la passion qui l'entraîne au bord de l'abîme et le traite, quoique juridiquement innocent, devant le tribunal criminel. C'est au contraire l'amour paternel et l'instinct familial qui inspire au père les sacrifices les plus héroïques et lui permet de sauver le patrimoine d'honneur de plusieurs générations de Roquevillard. Les Roquevillard, dans estimation de très bons juges comme Melchior de Vogüé, sont le chef-d'œuvre de M. Henry Bordeaux. Il est certain qu'on y trouve toutes les qualités qui ont assuré le triomphe de *La Peur de vivre* et *Les Yeux qui s'ouvrent* : l'art de nouer et de dénouer un récit, le sens de la composition, du dialogue, observation minutieuse de la vie, et surtout la haute inspiration morale. Ce sont tous ces dons qu'on admire dans Les Roquevillard qui ont fait du jeune romancier savoyard l'émule de M. René Bazin, 15

germain a contribué ohis efficacement, plus glorié ment
qu'aucune autre a la diffusion, au rayonnem de la langue frangaise. LE
COMTE KOSTIA. Par Victor Cherbuliez (d ? Académie française).
Introduction par M. Wilmotte On oublie trop a Pétranger et même en France
que les frontières littéraires de la France sont plus vastes que ses frontières
politiques, que, même de nos jours, le Canada frangais a produit un
Fréchette, que la Belgique française a produit un Rodenbach et un
Maeterlinck, que la Suisse frangaise a produit un Rod et un Cherbuliez.
L'œuvre de Cherbuliez a été, certes, l'un des apports les plus précieux de la
Suisse romane 4a la culture frangaise, et aucun écrivain n'a été plus
frangais que ce Genevois, plus clair, plus vif, plus spirituel, plus prime- -
sautier, plus universel. Les ae de trente ans charmé, sans les lasser, les
lecteurs | Revue des Deux Mondes. Et a notre Époque, ra de romans
pessimistes, de romans morbides et romans psychologiques, c'est une
surprise e' joie de relire le roman de Cherbuliez parfait: honnête et
simplement romanesque, qui se content de conter une histoire d'amour ou
de développe 8

COLLECTION NELSON.

*qu'en se cristallisant dans un moule français. Et il
se trouve ainsi que l'œuvre de ce flamand, de ce
germain a contribué plus efficacement. plus glorieuse-*

aventure : surprise d'autant plus > ce roman romanesque est écrit par un ts les plus prodigieusement intelligents, est Papergus pénétrants sur la vie, d'observations ses délicates, omte Kostia est peut-être le chef-d'œuvre de liez. On y trouve toutes ses qualités et tous traits caractéristiques : l'art de nouer et de aenouer une intrigue compliquée, et surtout ce don @humour, de bonne humeur, de badinage mêlé de malice, de bonne santé intellectuelle et morale, qui nous reposent de la littérature épicée et artificielle de la nouvelle génération. PETITE ANTHOLOGIE DES POERTES FRANCAIS. Introduction par Charles Sarolea. La Petite Anthologie des Podtes Lyriques vient combler une lacune fachtise dans la littérature. On avait publié jusqu'ici d'innombrables anthologies pour les écoles, ad usum Delphini. On attendait encore une « anthologie de poche » qui ne ffit pas inspirée lusivement par des nécessités pédagogiques et i S'adressat au grand public a qui l'école n'a pas . fait perdre la passion des beaux vers. La Petite _ Anthologie condense en un petit volume et enferme comme dans un écrin les chefs-d'œuvre les plus uniersellement aimés de la poésie lyrique depuis Villon jusqu'A Musset. Elle sera pour le lecteur frangais ce 19



COLLECTION NELSON. que le célèbre recueil de Palgrave, le Golden Treasury, est depuis deux générations pour le lecteur anglais. Elle sera la compagne fidèle des promenades champêtres et l'inspiratrice des méditations solitaires. Nelson Calmann-Lévy Editeurs Editeurs 189, rue Saint-Jacques 3, rue Auber Paris Paris



The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

RS ai



The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

Sak oe SET SE inn unercted aie os Naat :



